

JOURNAL DE MATHIEU TAMET

ANNEE 1911

1er janvier 1911

Journée sombre et triste, menaces de pluie et de neige. Je me suis levé à 9h1/2 comme un paresseux – à cause d'une friction sur mes cuisses douloureuses. Je n'ai presque rien fait : lu la correspondance, envoyé les cartes de la Ville par une pupille du Dépôt (Gérard Andrée).

Nous nous sommes mis à table à midi ½ pour finir à 1h ¼. A midi ½, M. Gâteau est venu prendre le café avec nous et nous avons causé jusqu'à 3h ½ du soir. Après quoi nous sommes allés au cimetière, puis chez M. Nicolle où nous avons tous pris le thé en compagnie de Mme Polantru et de Mlle Philomène, et mangé un délicieux gâteau. Décidément, trop de friandises et de sucreries, j'en ai par-dessus la tête ; j'ai mangé volontiers une bonne soupe maigre aux légumes.

La discussion a roulé chez M. Nicolle sur la divinité de Jésus-Christ et sur la différence qui existe entre la religion chrétienne et la religion catholique, aussi le temps a-t-il bien vite passé et nous ne sommes rentrés à la maison qu'à 7h, la neige commençait à tomber et continue encore à 9h du soir. Cette neige ne semble pas devoir durer longtemps et il est probable que le vent du Sud-Ouest nous ramènera la pluie. J'espère encore que le froid et le soleil se mettront de la partie, tout le monde en a le plus grand désir, et moi aussi car il faut que j'aïlle en tournée, les premiers jours de la semaine prochaine.

A 9h du soir, la neige tombe encore en très petite quantité, il fait froid, vent assez fort du Sud-Ouest. Pression barométrique : 772 mm (Ville 767,5)

2 janvier 1911

Il a neigé hier soir et aujourd'hui toute la journée, le vent était de NO dans la matinée ; dans l'après-midi il venait le plus souvent de l'Ouest, aussi le froid était-il moins rigoureux. En somme, très mauvais temps, mais temps d'hiver. Mes douleurs vont, ou semblent aller de mieux en mieux, pourtant Anna n'a pas voulu que je sorte aujourd'hui à cause de la neige.

J'ai appris – indirectement – aujourd'hui par Claude Doubigny, mon pupille qui est employé à l'Hôtel du Chapeau Rouge, que, probablement, l'été prochain M. Chanut n'aurait plus de chevaux, mais seulement plusieurs automobiles ; d'autre part, il aurait l'intention de faire installer l'électricité dans son hôtel. Voilà bien des réformes pour un homme qui semble plutôt être économe et très conservateur, aussi je n'ajoute que peu de foi à ces racontars. Je suis comme Thomas, je demande à voir.

Il est fâcheux que la neige ait fait son apparition et continue à tomber, il est impossible de faire la moindre promenade et Maria et Luc en sont réduits à garder la maison.

J'espère que la semaine prochaine je pourrai aller finir ma tournée de Quarré et de Cussy et voir les écoles de St Léger-Vauban que je n'ai pas encore visitées.

Ce soir à 9h, il ne neige pas, mais le temps est sombre et nous aurons vraisemblablement de la pluie ou de la neige cette nuit, avec le vent ouest qui domine toujours. Pression barométrique : 764 (Ville 759,5).

3 janvier 1911

Aujourd'hui le temps a été froid et la neige n'a pas fondu, il y en avait 10 cm ce matin. Cela vaut mieux que la pluie, car la neige couvre les récoltes et détruit les animaux nuisibles qui, paraît-il, sont nombreux cette année.

Je suis allé aujourd'hui au cimetière et j'ai peiné beaucoup avec mes sabots et la jambe gauche qui était douloureuse, la droite va ou semble aller mieux ; aussi ne suis-je pas sorti après, je me trouvais trop bien assis sur ma chaise au bureau.

J'ai lu de très belles choses – idées et pensées – sur mon petit livre de Maeterlinck ; c'est avec de tels livres qu'il faudrait faire l'éducation populaire, en les vulgarisant par des conférences, seul moyen de faire comprendre.

Cet après-midi, la Mousse, la Folette et Caprice ont eu ensemble une assez vive altercation, les pattes se sont agitées, les griffes sont sorties, mais il n'y a pas eu de blessés, fort heureusement. Cette escarmouche a eu lieu pour la possession du paillason du bureau.

Il n'a pas neigé de la journée et je ne crois pas qu'elle tombe cette nuit car le froid est trop vif. Le vent est de NO, mais souffle faiblement. Pression barométrique : 764 (V. 760).

4 janvier 1911

Depuis hier il n'a pas neigé, le froid continue avec un temps sombre ; nous sommes enfin en hiver, il faudrait qu'il continue encore 2 mois environ et tout irait peut-être mieux au printemps. Mes douleurs semblent s'être un peu améliorées, j'ai pu aller me faire raser aujourd'hui sans fatigue.

Demain Maria et Luc partiront pour le Cateau et nous ne les reverrons, probablement, pas avant les vacances de Pâques ; ils emporteront ma couverture de voyage, car ils auraient trop froid en route sans elle.

Je pense pouvoir aller en tournée mardi et vendredi prochain, si le temps n'est pas trop mauvais, j'en aurais grand besoin.

Rien de nouveau si ce n'est que le mariage de Marguerite Saunois subit une crise en ce moment, et qu'il a fallu que le père Saunois aille chercher le fiancé à Paris. Que s'est-il passé ?

A 9h du soir, le temps est très couvert et froid. Le thermomètre marque -1° . Pression barométrique 766 (Ville 761,5).

5 janvier 1911

Ce matin à 7h $\frac{1}{2}$ il faisait, paraît-il, -3° , il n'avait pas neigé pendant la nuit. La neige a commencé à tomber vers 8h $\frac{1}{2}$ du matin et elle a continué toute la journée, mais en faible quantité. En somme la journée n'a pas été agréable. Le départ de Maria et du Lou a encore contribué à la rendre triste.

A midi nous avons accompagné jusqu'à sa dernière demeure la jeune fille de M. Mathieu, agent-voyer cantonal d'Avallon ; la pauvre est morte après 2 mois de souffrances. Que Dieu la reçoive !

Ma chère petite Meni est donc partie à 11h ce matin avec le Lou, ils arriveront ce soir à minuit au Cateau ; je crains qu'ils aient froid. Je leur ai prêté ma couverture de voyage qui leur rendra grand service en route. L'ennui c'est le trajet de la gare du Cateau chez eux, près de 2km, il est vrai qu'en marchant on a moins froid, mais en arrivant, ils ne trouveront pas de chambre chaude !... Je les voudrais plus près de nous – quand cela arrivera-t-il ?

A 9h du soir, il neige très peu, le temps est couvert. Le thermomètre marque à l'extérieur de la fenêtre de la salle -1° . Pression barométrique 769 (Ville 764).

6 janvier 1911

Il n'a pas neigé de la nuit ni de la journée et le temps a été assez beau, parfois même ensoleillé. J'en ai profité pour aller faire plusieurs commissions en Ville et payer quelques petites notes de fin d'année ; la promenade ne m'a pas trop fatigué. Mes douleurs semblent aller mieux de jour en jour et j'en remercie le ciel. J'espère pouvoir aller en tournée mardi si ma couverture est arrivée.

Ce matin, nous avons reçu une petite lettre du Lou et de la Meni qui nous annoncent avoir fait un bon voyage d'Avallon à Paris ; demain je pense apprendre qu'il en a été de même de Paris au Cateau.

Ce soir Anna nous a fait une excellente soupe aux pommes de terre et aux haricots, j'en ai tant mangé que ... gare à la bombe !...

Nous avons reçu aujourd'hui une lettre de la bonne Mme Lombard (marraine de Maria). Quelle admirable femme et quelle résignation ! Quelle existence doit être la sienne après avoir été aussi heureuse avec son mari et occupé une brillante situation. Je la plains de tout mon cœur car elle était bonne et charitable. Que ne suis-je plus riche pour la soutenir et l'aider dans sa détresse. Elle qui a aidé et obligé tant d'ingrats, elle a été abandonnée par tous. Elle a tout perdu : son mari et sa fortune ; elle ne vit que de souvenirs et doit attendre la mort avec impatience pour aller rejoindre son compagnon. Hélas ! quelle triste situation.

A 9h du soir le temps est sombre, il ne neige pas. Il fait plus froid que dans la journée. Vent de l'ouest. Pression barométrique 770 (765).

7 janvier 1911

Il a neigé toute la journée et la foire a échoué malheureusement pour les cultivateurs et les marchands qui s'y étaient donné rendez-vous. Décidément, l'année 1911 continue bien sa devancière ; pourtant, c'est un temps de la saison, il faut seulement souhaiter que la neige cesse de tomber et que le froid tienne bon. Malheureusement c'est l'Ouest qui domine et il est fort probable que nous aurons le dégel et la pluie prochainement.

Mes jambes ont été un peu plus douloureuses aujourd'hui qu'hier, pourtant j'ai pu aller me faire raser chez Charron sans trop de fatigue. Le pauvre Charron n'a pas l'air d'aller bien fort. Ce temps lui est défavorable ; sa mère, qui était venue le soir, est tombée malade chez lui, aussi la pauvre Mme Charron n'a pas sa mine des bons jours avec ses deux malades à soigner. Il y en a pour tout le monde ici bas, chacun y passe à son tour. Le Dr Poulaine vient d'être éprouvé aussi : ce matin, il a trouvé sa mère sans connaissance, à la suite d'une congestion cérébrale, et depuis la pauvre femme n'a pas repris ses sens ; il croit sa situation désespérée et a prévenu son frère. Souhaitons que la pauvre mère Poulaine puisse recouvrer la santé.

Nous avons reçu aujourd'hui une lettre de ma Meni qui nous donne de bonnes nouvelles ; elle me dit que leurs cœurs sont restés en Avallon, à la maison paternelle, et que seuls leurs corps sont au Cateau. Chère petite fille, comme tu aimes les tiens ! mais ils te le rendent bien. Que le ciel les protège. Ce soir, la maman est allée veiller Mme Poulaine de 8 h à minuit. Demain elle sera bien fatiguée. A 9 h ½ du soir, la neige tombe encore un peu et le vent vient toujours de l'Ouest. Le thermomètre (sur notre fenêtre) marque 0°. Pression barométrique 778 mm (Ville 773,5).

8 janvier 1911

Il n'a pas neigé pendant la nuit qui est restée obscure ; Anna est rentrée de chez Mme Poulaine à 2h ½ du matin environ et la pauvre s'est levée à 7h ½, c'est insuffisant, surtout qu'elle est fatiguée (!) en ce moment.

La journée s'est bien passée sans neige et mes douleurs étant encore moindres qu'hier, je suis allé au cimetière, à la poste et passer 1 h ½ chez M. Nicolle où nous avons agité la question sociale et tombé d'accord que le collectivisme était impossible en France, mais que les gens riches ne remplissaient pas leurs devoirs vis-à-vis du prolétariat. Nous avons conclu que pour obtenir l'amélioration désirable et recherchée par eux, les ouvriers devraient s'abstenir d'alcool et s'éduquer. S'ils sont sobres, ils seront forts. A 4h ½, je suis rentré à la maison pour y boire le thé et manger des gâteaux avec Mme Pol et Mlle Philomène. On a échangé qqs propos au sujet du livre du jeune Robert Vallery-Radot, intitulé : « Leur royaume ». Obligé d'émettre mon avis en premier, j'ai dit : ce livret ne m'a pas semblé mal écrit quant au style ; quant au sujet je l'ai trouvé insignifiant et digne – à peine – d'être donné en prix dans une Ecole congréganiste de jeunes filles. L'écrivain est un mystique qui, probablement, se modifiera avec le temps ; en attendant, c'est un enfant qui se croit un grand penseur et qui est très satisfait de lui-même. M. Nicolle ne l'a pas lu, et il a bien fait, car il ne l'intéresserait pas. Mme Poulaine mère va un peu mieux mais n'est pas encore hors de danger, son fils, le Docteur, la soigne avec le plus grand soin ; quant à son fils Louis, de Paris, il est arrivé ce matin et retourne demain à Paris ; Anna dit qu'il ne semble pas faire grand cas de sa mère. Je le plains, s'il est mauvais fils ; plus tard il aura des remords.

A 9h du soir, le thermomètre marque -1° à la fenêtre de la salle à manger, le vent est du NO, il fait froid. Pression barométrique : 783 (Ville 778,5).

9 janvier 1911

Ce matin il faisait froid, il y avait du verglas, mais dans la journée, le temps s'est radouci et le dégel a commencé. Vers 4h du soir une petite pluie fine, presque de la vapeur d'eau, a accentué le dégel ; les routes et chemins doivent être bien sales. Demain on enterre la mère de M. Degoix Conseiller général, je me propose d'aller à la levée de corps. Le soir, à 8h il y a réunion du Conseil d'administration de la Coopérative de boulangerie. Je ne peux donc pas aller en route, mais peut-être irai-je mercredi, sinon vendredi à moins que le temps soit trop mauvais.

Aujourd'hui lundi, Anna a reçu un certain nombre de visites, entre autres de Mme et M. Gaches. Ce dernier a, paraît-il, amené la conversation sur l'affaire de Landrin « Vermireaux and Co », dont il prend – presque – la défense ou tout au moins qu'il ne croit pas coupable. (les F. : ont encore passé par là). J'ai déjà remarqué que cet homme changeait assez facilement d'opinion. Exemple : dans l'affaire

des « Cheminots » il trouvait leur grève injustifiée, qqs jours après il les soutenait opiniâtement. La Loge .: devait avoir donné des instructions. Ces gens-là seraient tout aussi intolérants et hypocrites que les cléricaux, sinon plus. Que Dieu nous préserve des coteries. Les hommes dignes sont ceux qui font passer la Vérité et l'amour du prochain avant toutes choses. Il faut toujours s'arranger pour être avec les honnêtes gens, contre les canailles, quoiqu'il puisse nous en coûter. Ceux qui exploitent l'enfance devraient être cloués au pilori et mis hors d'état de nuire.

Je le déclare sincèrement – sans haine – si Landrin et ses complices ont commis les crimes et délits qui leur sont reprochés, une punition sévère s'impose. Dans tous les cas, cet homme me semble absolument incapable de veiller sur des enfants et d'en avoir la garde. Qu'il garde son argent, produit de la sueur et du sang de malheureux déshérités ; le bien mal acquis ne doit pas porter bonheur. En voilà assez sur ce sujet. Si quelqu'un sait de quelle manière cet homme fait son service, c'est moi.

Rien de nouveau en ville où on ne rencontre que bien peu de monde. J'ai porté aujourd'hui mon Larousse mensuel et mes « horizons » de Balzac, à la reliure, chez Mme Couron.

A 9h du soir, il pleut, mais il fait frais – ouest. Pression barométrique : 779 mm (Ville 774).

10 janvier 1911

Aujourd'hui, dès le matin, le temps a été assez beau ; vers midi le soleil s'est montré et à 2h il illuminait le bureau, malheureusement les chemins sont trop mauvais et mes jambes encore trop fatiguées pour que je puisse en goûter le plaisir. Je me suis donc contenté d'aller ce matin faire qqs courses en ville et assister à la levée de corps de la mère Degoix, après quoi je suis rentré pour travailler. A 1h ½ je suis allé au cimetière avec la maman, après quoi je suis rentré pour travailler jusqu'à 5h1/2 du soir.

Ce soir de 8h à 9h1/4, j'ai assisté à la réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative de Boulangerie, chez papa Bonichon ; on a fait le bilan de l'exercice de 1910 et prévu quelques mesures pour assurer le statu quo en 1911, au moins pour les premiers mois de l'année. L'assemblée générale aura lieu le 29 janvier à 1h1/2 du soir à l'Hôtel de Ville. Cette affaire me semble menée assez sagement par Chambon, le père Bonichon me fait l'effet d'un comptable vieux jeu mais de bon aloi – un brave homme, très consciencieux et méticuleux.

A 9h ½ du soir il commence à geler fort, la nuit est claire – avec qqs brouillards à l'horizon, « la lune brille, le ciel scintille ». Le vent est du NNE. Pression barométrique : 780 (Ville : 775).

11 janvier 1911

Il a gelé fort cette nuit, et ce matin le thermomètre marquait -5° à 7h du matin. La matinée a été très froide, mais vers midi la température est devenue moins rigoureuse, il dégèle même. Vers 4h ½, le froid revient et la boue gerce. A 7h du soir il fait un superbe clair de lune, mais elle est nimbée d'une large auréole qui me semble de mauvais augure et laisser présager la pluie ou la neige ; d'ailleurs le baromètre a baissé considérablement.

Aujourd'hui comme hier les jambes sont douloureuses, parfois on dirait que les douleurs vont disparaître, un moment après elles reviennent au galop : en somme, elles se déplacent et vont tantôt à la droite tantôt à la gauche, mais c'est surtout cette dernière qui laisse à désirer, la fesse en marchant est parfois douloureuse. Puisse le temps sec nous revenir bientôt.

Je suis allé me faire raser et j'ai trouvé le pauvre Charron bien fatigué, il ne mange ni ne dort, paraît-il, et sa femme me semble très inquiète. Je leur souhaite une meilleure santé.

Avant-hier, le plus jeune des garçons de M. Landrin a eu une crise aiguë d'appendicite ; le Dr Billaudet appelé a hésité à faire l'opération, et comme hier l'état de l'enfant s'est amélioré l'opération a été écartée, au moins momentanément.

M. Gâteau travaille ferme pendant 7 heures au bureau et, tous les soirs, il emporte du travail chez lui. Il veut probablement ne rien laisser en retard en partant lundi prochain – 16 – pour assister à la noce de Daniel - le 17 – à Toucy.

A 9h du soir, temps clair, une auréole entoure toujours la lune, il fait froid, un léger brouillard estompe l'atmosphère. A la fenêtre (extérieur), le thermomètre marque -2° . Pression barométrique : 766 (Ville 761).

12 janvier 1911

Dès le matin 7h le ciel était menaçant et sombre, un vent violent du Sud-Ouest a soufflé jusqu'à 11h du matin, après quoi il s'est un peu calmé ; le dégel s'est accentué et il n'est pas resté de neige en ville et, probablement, pas beaucoup aux environs. Par contre, le bas Morvan, surtout plus haut que St Germain des champs, est encore tout blanc, mais la neige a dû baisser de niveau.

Ce matin j'ai reçu une assez longue lettre de M. Barbizet qui me fait savoir qu'il a parlé au Receveur de l'Assistance Publique du versement – à la Caisse d'Epargne – des gages des grands élèves, et qu'ils ont même eu ensemble presque une altercation, ou plutôt une altercation un peu vive. M. le Receveur lui a dit que les gages avaient été versés sur de nouveaux livrets pris à la Caisse d'Epargne Nationale (pour les élèves ayant déjà un livret de la Caisse d'Avallon). Quelle ânerie ! Est-il possible qu'un comptable de l'envergure de notre Receveur connaisse si peu son métier ? Avec ce système nos élèves sont exposés à perdre la totalité des intérêts, car nul n'a le droit d'avoir deux livrets. C'est ce que j'ai écrit à M. Barbizet aujourd'hui.

J'ai appris aujourd'hui que jeudi dernier M. le Dr Ruais, sa femme et sa fillette ont failli être asphyxiés par une salamandre qu'ils ont dans leur chambre. L'autre jour, c'était la mère du Dr Poulaine, auparavant Luc et Maria, il est donc indispensable de se méfier des salamandres et des poêles à feu continu.

Aujourd'hui Luc a dû aller à Lille et ma Meni s'est ennuyé beaucoup, j'en ai la certitude, car elle n'avait personne pour lui tenir compagnie. Je serais bien aise qu'ils se rapprochassent de nous, nous les verrions plus souvent, et le poste serait plus agréable. Espérons ! Je ne compte pas sur le succès cette année.

J'ai vu M. Leselier ce matin, il est venu nous dire bonjour et reviendra lundi pour arranger un peu les archives – elles en ont grand besoin.

Aujourd'hui mes jambes ont été meilleures qu'hier, mais à cause du temps pluvieux je ne suis allé qu'au cimetière avec la maman.

A 9h du soir, il pleut légèrement et les nuages sont chassés au NE par le SO, nous allons avoir de la pluie car le temps s'est bien radouci. Pression barométrique : 756 (Ville 751 mm).

13 janvier 1911, vendredi

Il a neigé cette nuit qui a été froide, et ce matin à 7h je me suis aperçu que le toit de la maison du père Thibaud était tout blanc. La journée a été froide et il n'a pas dégelé. Le ciel a été sombre et ne s'est un peu découvert que vers 8h du soir.

Aujourd'hui après déjeuner je suis allé faire qq courses après ma visite au cimetière. Aujourd'hui 13 et vendredi, jour néfaste qui me rappelle à la fois la naissance et la mort de notre « Belle Chérie ».

Hélas !...

J'ai appris par Charles Pichenot que le pauvre Charron allait plutôt plus mal, qu'il ne mangeait ni ne dormait. Quel malheur pour la pauvre femme si elle perdait son mari !

Mes douleurs me semblaient aller mieux aujourd'hui, mais ce soir la fesse gauche est très douloureuse surtout en restant assis. Peut-être la promenade un peu longue l'a-t-elle fatiguée. Nous verrons cela tout à l'heure et demain matin, après la friction. Le Dr Barraud que j'ai rencontré cet après-midi, m'a assuré que le meilleur remède est la pointe de feu. S'il le faut, on essaiera.

A 9h du soir, la lune brille et le ciel est un peu moins gris qu'auparavant. Il fait froid, il gèle. Pression barométrique : 768 (Ville 763).

14 janvier 1911, samedi

La nuit a été très froide. Ce matin à 7h ½, le thermomètre marquait -8°, dans le jardin du pé Thibault. Aussi le marché du samedi a-t-il été presque insignifiant, surtout à cause de la neige glacée qui recouvre les routes et rend la circulation très difficile.

Ce matin, j'ai appris que l'instituteur de Thariseau, M. Guyot, avait frappé hier à coups de bâton la petite Germaine Fontaine, placée chez Henri Robot, qui n'a pas encore 6 ans, et que – de plus – il y a quelques jours il l'a privée complètement du repas de midi. Je lui ai écrit cet après-midi pour lui exprimer mon mécontentement et lui demander des explications ; je pense qu'il aura de la peine à mettre la raison de son côté ; s'il fait le malin, j'irai trouver l'Inspecteur Primaire et nous verrons. Je ne veux pas que le fait recommence. Cette petite fille est fort gentille ; j'ai dit à la nourrice de ne plus l'envoyer en classe jusqu'à ce qu'elle ait 6 ans.

A 5h M. le Dr Piard et sa femme sont venus nous faire une visite, je leur ai fait faire connaissance avec Anna qui, quoique non habillée pour, a bien voulu les recevoir au salon.

A 9h du soir, il fait très froid avec superbe clair de lune. Pression barométrique : 772 (Ville 767).

15 janvier 1911

La nuit a été très froide. Ce matin à 7h ½ le thermomètre marquait -9° ; à la gare -10° . Le vent était moins fort qu'hier.

Il a fait froid toute la journée qui, pourtant a été agréable car le soleil resplendissait et le ciel était très pur.

J'ai travaillé au bureau jusqu'à 11h ½ du matin après être allé faire visite au cimetière. Je ne suis pas sorti de 1h à 4h. A 4h, en compagnie de Lo et de la maman, je suis allé passer 2h ½ chez M. Nicolle où se trouvaient Mme Pol et Mlle Philo. Cette dernière part mardi en Angleterre, elle nous reviendra pour un mois en avril. Il est vraiment très agréable d'enseigner en Angleterre. Nous avons eu une conversation à bâtons rompus des moins intéressantes ; je me suis bien chauffé les pieds et lorsque je suis parti je trottait comme un lapin ; arrivé à la maison j'étais gêné pour m'asseoir, mais cela n'a pas duré longtemps. Je crois que mes douleurs vont mieux mais ne sont pas guéries. On m'indique beaucoup de remèdes dans lesquels je n'ai pas confiance et qui coûtent trop cher. J'espère n'avoir pas besoin de les acheter ; je vais continuer les frictions jusqu'à nouvel %, cela me paraît préférable. S'il le faut je prendrai qqs cachets d'aspirine.

Il paraît que les filles Chanut (de l'hôtel de la Poste) organisent un grand bal pour février, peut-être pour le mardi gras ; les répétitions ont déjà commencé. Et dire qu'il y a des gens qui prétendent que les avallonnais s'ennuient !

A 9h du soir le ciel est très clair et garni d'étoiles, la lune brille d'un vif éclat. Il doit faire -5° , car il fait très froid. Pression barométrique : 774 (Ville 769). Nous attendons les Barrière, viendront-ils ?

16 janvier 1911

Il a fait très froid cette nuit. Ce matin à 7h, il faisait -13° dans le jardin du pé Thibault (face au N) ; à 9h du matin, à l'hospice, il faisait -8° . La journée a été très belle, accompagnée d'un soleil splendide qui a brillé sans interruption jusqu'à son coucher. Le froid a été vif, à l'ombre, mais la promenade bien agréable, excepté pour moi, car ma jambe a fatigué plus aujourd'hui que d'habitude ; il est vrai que mes sorties ont été plus fréquentes. Lorsque je suis rentré à 2h, après être allé à la Ville et au cimetière, ma jambe gauche était très douloureuse et, après m'être assis j'en ai eu pour ½ heure avant que les douleurs cessent. A 3h tout était remis en place, et depuis je ne souffre plus ; avec une bonne friction ce soir et 1 cachet de pyramidon en me couchant, je pense que demain matin je pourrai partir en tournée. Après-demain, je commencerai le remède que m'a indiqué Mme Pol ; c'est, paraît-il, 37 fois plus actif que la lithine. Nous verrons bien.

J'ai reçu ce matin une assez longue lettre de Blin (Issoire) qui, lui aussi, n'a pas eu beaucoup de chance. Sa femme a été opérée à Paris, l'an dernier, et n'a pas encore recouvré sa santé ; fort heureusement, ses enfants vont bien. Son travail sur la mortalité infantile (dans l'agence d'Avallon) qui lui a valu un prix Moutijon (?) de 500f a été brûlé, lors de l'incendie du Pavillon de la Ville de Paris, à l'Exposition Universelle de Bruxelles ; fort heureusement il avait conservé la minute qu'il a pu envoyer à l'Institut qui, maintenant, ne veut pas la rendre, il va falloir la faire copier si on veut la faire imprimer. Il est probable que la Société des Sciences de l'Yonne voudra bien s'en charger. Il a amorcé, m'écrit-il, la 2^{ème} partie de son œuvre, je ne sais à quel sujet.

M. Gâteau est parti aujourd'hui pour aller assister à la noce de Daniel, à Toucy. Qu'il y trouve une femme, je le lui souhaite. Laure est trop maigre pour songer au mariage.

Maria et Luc nous ont annoncé que leur santé était bonne ; ma bonne Meni attend Pâques avec impatience et ... nous aussi. Quant au Lou, il est écrasé de travail et n'a guère travaillé pour lui.

A 9h du soir il fait froid, un peu de brume à l'horizon. Le zénith est constellé d'étoiles et la lune y brille d'un vif éclat. Pression barométrique : 782 (ville 777 mm).

La grand-mère est très enrhumée et est allée se coucher à 8h 20, pourvu qu'elle n'ait pas de crise d'asthme comme avant-hier.

17 janvier 1911

Ce matin à 6h $\frac{3}{4}$ il faisait très froid et les vitres de notre chambre représentaient des arabesques. Je suis descendu à 7h, et à 8h je suis parti en tournée du côté de Quarré, où je ne suis arrivé qu'à 10h40 ; la route déjà montueuse était garnie de neige, surtout entre St Germain et Quarré. Entre Velars et Quarré, à certains endroits, à gauche de la route, il y avait des amoncellements de 0m30 à 1m20 de neige, mais le milieu de la route était bien dégagé. Le soir, de Quarré à Cussy les Forges, la route a été bonne, à partir de Villiers-Nonains il y a beaucoup moins de neige que de St Germain à Quarré.

En rentrant à la maison, j'ai trouvé ma Nanette couchée à la suite d'un léger malaise. J'espère que ce ne sera rien et que demain elle sera guérie. La grand-mère tousse toujours beaucoup et son asthme l'ennuie et l'empêche de respirer et de dormir.

Aujourd'hui ma jambe ne m'a pas trop gêné, et depuis que je suis rentré je n'en souffre pas. Si les douleurs pouvaient disparaître, ce que je serais heureux !

A 9h du soir, le ciel est constellé d'étoiles, il fait froid. Pression barométrique : 787 (Ville : 782).

18 janvier 1911

Aujourd'hui, dès le matin, il fait très froid (-8° dans le jardin Thibault, -7° Place Vauban). Les arbres sont (et resteront) couverts de givre, le spectacle est magnifique. Le soleil ne s'est pas montré aujourd'hui, le temps est resté brumeux et froid quoique propre à la promenade ; vers 2h, il faisait -3° . Ma jambe n'étant pas trop douloureuse, j'en ai profité pour aller au cimetière et faire qq courses en Ville ; je me suis fait raser, le pauvre Charron ne va pas mieux : ni sommeil ni appétit.

Mme Turet nous a appris aujourd'hui que les Demoiselles d'Avallon, pour le Mardi gras, invitaient les garçons d'Avallon à un grand bal à l'Hôtel-de-Ville. M. Gâteau a été invité mais il n'a pas pensé à se rendre à l'aimable convocation dimanche dernier – pour l'élection du Comité. Ce sera le bal des jeunes filles à marier.

M. Leselier a travaillé toute la journée à préparer l'installation des archives. Ce ne sera pas luxueux mais suffisant, l'essentiel est que l'Administration soit contente de cette modeste installation, et que les archives soient classées en ordre et ne s'abîment pas.

A 9h du soir. Temps très froid mais brumeux. Température : -4° à la fenêtre de la salle. Pression barométrique : 786 (Ville 781).

19 janvier 1911

Ce matin les rues et chemins étaient verglacés et marcher était chose plutôt difficile, surtout pour qui était chaussé de sabots. Je ne suis donc pas sorti, j'ai travaillé toute la matinée au bureau et ne suis sorti faire des courses et aller au cimetière qu'après 1h du soir. Je suis allé chez M. Delahaye, dentiste, à qui j'ai parlé du service des Enfants Assistés, il voudra bien s'en charger et fixer – en principe – un jour par semaine pour les recevoir, ce qui, d'ailleurs, ne l'empêcherait pas de les recevoir d'autres jours en cas d'urgence. J'aurai sa réponse ces jours-ci. Cela vaudra toujours mieux que son collègue d'Autun qui a donné lieu à quelques reproches. Je ne connais aucunes qualités morales à M. Delahaye, c'est un bavard, un sot et un pédant, mais il travaille mieux et je le crois plus consciencieux.

J'ai rencontré M. Chambon cet après-midi et il m'a dit qu'il ne pouvait pas conserver la Présidence de la Coopérative, ni le Secrétariat du Comice. Il est probable qu'il va être chargé de la bibliothèque de la Ville, et, comme il est déjà très occupé, il n'a pas une minute pour se reposer et s'occuper de ses affaires personnelles. Il a parfaitement raison car il est à remarquer qu'ici il y a peu de gens qui veulent travailler, mais qu'il y en a beaucoup qui veulent être à l'honneur. Ce sont presque toujours les mêmes qui font tout.

A 9h du soir, il fait froid, le temps est très brumeux et fait redouter la neige et la pluie. Pression barométrique : 782 mm (Ville 776).

20 janvier 1911

Aujourd'hui il fait moins froid qu'hier et le dégel s'accroît. Il n'y a plus de neige à Avallon et les collines de Montmarte, Annay-la-Côte, etc. en sont tout à fait débarrassées.

M. Gâteau est rentré hier soir de la noce du Collègue Daniel ; ce matin il m'a paru absolument éreinté ; il m'a, d'ailleurs, avoué qu'il n'avait pas de pensées. Encore une ou deux bonnes nuits et il n'y paraîtra plus. Il y avait environ 60 personnes à la noce, la salle de spectacle avait été louée pour 3 jours par le beau-père, aussi ont-ils dansé pendant 2 nuits consécutives et fait de copieux repas. M. Luce, Inspecteur, y était pendant les 3 jours, en compagnie de sa femme (!) qui, paraît-il, est plus âgée que lui, mais gentille et simple. A quand ce mariage ? Il est probable que, si les dames de la noce eussent connu cette situation, elles auraient été quelque peu gênées.

La Meni et le Lou sont en bonne santé, ils nous le disent cette après-midi.

Ma jambe a été assez convenable aujourd'hui, pourtant il lui faut souvent du repos.

Il paraît que M. Marois, Inspecteur de l'Assistance Publique de l'Yonne, et Mathieu, mon collègue de Toucy, ne sont pas en très bons termes. Le 1^{er} a renvoyé hier la surveillante de Toucy avec un petit enfant abandonné par une élève fille-mère, sous prétexte que la mère n'avait pas fait une déclaration d'abandon. M. Marois en avait-il le droit ? Je ne le sais, mais je vois surtout une petite vexation dans cette manière de procéder. Cet Inspecteur de l'AP est bien moins chatouilleux quand il s'agit de ses intérêts personnels que, dans certaines circonstances, il a fait passer avant ceux du service.

M. Leselier fait le menuisier pour l'arrangement des archives ; je crois que, quand l'opération sera terminée, tout ira bien mieux qu'auparavant.

A 9h du soir, il fait frais, vent ESE, le dégel continue. Pression barométrique : 779 (Ville 773).

21 janvier 1911

La journée a été la même qu'hier, avec la différence que pendant la nuit, le vent a tourné au SO. En somme, temps morose et triste. Je suis sorti avec Lo, à 1h ¼, pour aller au cimetière et chercher le journal. A 2h ¼, Lo est rentrée et je suis allé me faire raser.

Vers 4h du soir, ma pauvre Lo éprouvait de vives douleurs au côté droit du ventre – vers l'intestin ; ces douleurs étant devenues très vives, elle doit aller se coucher vers 5h.

Je fis venir le Dr Poulaine qui, après examen, déclara qu'elle avait vraisemblablement une crise d'entérite et prescrivit des applications de glace. Elle souffre beaucoup et un moment après qu'on lui a posé la glace, elle a vomi ; elle se plaint de douleurs assez vives dans le dos. Pauvre petite, elle n'a pas de chance ! Nous espérons encore qu'il n'y aura pas de complications et que les douleurs s'apaiseront et lui permettront de se reposer ainsi que sa mère qui en a besoin aussi, car elle souffre de son ventre.

A 8h du soir, la maman a allumé du feu dans notre chambre pour ne pas prendre froid dans le cas où il faudrait se lever.

Le bruit court en ville que le petit Landrin est au plus mal. Pauvre petit gosse qui, il y a quelques jours encore, était si gai. Malgré tout il faut espérer qu'il sera sauvé. Mme Landrin agonise. Voilà une maison qui doit être bien triste aussi. Les enfants ne sont pas responsables des fautes de leurs parents. La mère du Dr Poulaine va beaucoup mieux, et sa femme est rétablie ; c'est le Docteur maintenant qui est le plus fatigué.

Mes douleurs ne sont pas encore guéries et m'ont bien gêné tantôt pour aller faire qq courses.

Nous sommes déjà bien frappés, il faut espérer que les jours meilleurs sont proches.

A 8h du soir, il fait très frais. Vent Sud-Ouest. Pression barométrique 775 (Ville 770).

22 janvier 1911

Nuit très fraîche, pendant laquelle une bruine glaciale a tombé et occasionné du verglas. Ce matin on pouvait à peine se tenir sur le milieu de la route, mais impossible de marcher sur le trottoir.

Depuis 11h du soir Laure a reposé jusqu'à ce matin. Son état s'est amélioré et le point est encore douloureux au toucher, mais elle ne souffre pas. Le Dr Poulaine est venu, l'a examinée et a déclaré que, sauf complication imprévue, elle était en bonne voie de guérison ; il a prescrit de continuer les applications de glace et le lait comme unique nourriture. Demain on pourra peut-être la faire manger un peu. Enfin, nous en serons probablement quittes pour la peur. Tant mieux pour elle et pour nous. Il va falloir la surveiller de près afin qu'elle ne commette pas d'imprudences. Pourvu que la nuit soit bonne, je pense que demain tout ira de mieux en mieux, et qu'après demain elle pourra se lever.

Nous avons reçu une lettre de la Meni qui nous annonce que tous les deux sont en bonne santé. Elle n'a pas encore de femme de ménage. Comme elle doit se fatiguer ?

A 3h je suis allé tenir compagnie à M. Nicolle qui m'a déclaré franchement qu'il s'ennuyait beaucoup, que les journées lui paraissaient bien longues et tristes. En effet, ce pauvre homme mène une drôle d'existence. Voilà où mène le célibat, il est vrai que par contre ils n'ont pas les peines et les chagrins de la famille. Les célibataires ne vivent que pour eux et deviennent fatalement égoïstes. Nous avons causé ensemble jusqu'à 5h du soir ; il n'était pas en verve aujourd'hui. Il m'a surtout parlé de qqx vieux camarades de l'AP qui lui écrivent une fois par an ; il ne semble pas s'intéresser à leur correspondance et préférerait, je crois, qu'ils ne lui écrivissent point car, comme il est obligé de leur répondre et qu'il écrit trop lentement à son gré, cela constitue un travail obligatoire auquel il ne veut plus s'astreindre.

Nous avons parlé de la situation politique en Europe (il fallait bien dire quelque chose pour tuer le temps) et de celle d'Alsace – Lorraine qui est actuellement à l'ordre du jour. A 5h je suis parti, la nuit tombait, le sol était glissant, mais je m'étais bien reposé pendant 2h sur une chaise rembourrée, et les jambes étaient solides ; aussi, suis-je arrivé chez moi sans la moindre fatigue. J'y ai trouvé Mme Barrière en grande conversation avec Anna qui avait des yeux rouges, gros comme le poing (!). Mme B. aurait mieux fait de rester chez elle, j'ai eu la langue levée pour le lui dire.

Je suis allé ensuite tenir compagnie à Lo et causer un peu avec elle pour qu'elle ne s'ennuie pas.

Mme B est partie à 6h. Ce n'était pas trop tôt.

Mon bon chien est toujours très gentil ; il aime beaucoup à se chauffer devant le feu.

A 8h du soir, la bruine tombe toujours, demain nous aurons une belle couche de verglas, si la pluie ne se décide pas à tomber. Je ne pourrai pas aller en tournée demain car Mlle Faure, de Thizy, se marie et il n'y a pas de voiture disponible. Il fait très frais à 8h ½ du soir. Pression barométrique : 780 (Ville 775).

23 janvier 1911

Ce matin à 7h ½, le verglas régnait en maître, il était très difficile de marcher même avec des souliers, d'après ce qu'a dit notre laitier, le fils Raille. Toute la journée il a tombé une bruine ténue presque invisible mais glacée qui faisait verglas. Le ciel a été couvert et, entre 2h et 3h, je croyais que la neige allait tomber. Il n'en a rien été.

Ce matin le Dr Poulaine a trouvé Lo à peu près hors de danger, mais comme la douleur n'a pas encore disparue, il a prescrit la diète (lactée) et le repos allongé avec application de glace. Lo commence à s'ennuyer au lit, mais elle est résignée. Elle attend avec impatience le jour où elle pourra manger du jambon d'York et une soupe aux poireaux. Je souhaite que ce soit bientôt.

Demain je me propose d'aller en tournée toute la journée dans la montagne calcaire du canton de Guillon. Fasse le ciel qu'il ne neige pas.

Pas de nouvelles du petit Landrin qui, d'après ce que nous a dit Mme Bretin (fossoyeur) ferait de la péritonite tub ! Pauvre petit bonhomme, je te souhaite la guérison, et à la pauvre mère aussi, mais je crois que pour elle c'est impossible.

Ce soir à 8h le ciel est toujours sombre, il bruine et le verglas est le même. Le vent est à l'ouest. Sera-ce de la neige ou de la pluie ? Pression barométrique : 782 (Ville : 773)

24 janvier 1911

Départ en tournée ce matin à 7h ½. Il fait très froid et le verglas règne en maître sur les chemins ; fort heureusement notre cheval est bien clouté, mais fatigué car, rentré à 6h du matin à l'écurie, il en est reparti à 7h ¼, la pauvre bête ; il a fait tout son possible, et nous avons déjeuné à 1h du soir à Santigné, quoique j'ai brûlé Sceaux et Montelon. Le verglas gênait beaucoup la rapidité de la marche car l'animal n'était pas sûr de lui, malgré son ferrage spécial. L'après-midi a été un peu moins mauvaise car dans la plaine de Guillon, jusqu'à Cisery, les routes étaient dégelées. Enfin, nous sommes rentrés sans encombre à 7h du soir à la maison.

Lo s'est levée à 1h du soir et recouchée à 5h ½. Le médecin n'est pas venu aujourd'hui ; elle a mangé un peu. En somme son état semble s'améliorer de plus en plus.

Au Cateau, tout le monde va bien, j'en suis bien aise. Maria espère avoir trouvé une femme de ménage.

J'ai reçu aujourd'hui de M. Becq, mon collègue de Montauban, une charmante lettre ; il n'a pas oublié son ancien directeur.

A 9h du soir le temps est très brumeux et froid, vent faible du NO. Pression barométrique : 782 (776).

25 janvier 1911, mon anniversaire

Absolument le même temps qu'hier, sauf que le soleil s'est mis de la partie et a égayé l'après-midi qui a été agréable.

A 4h je suis allé chez le Juge d'Instruction qui m'avait convoqué pour déposer au sujet du pupille Michelin rencontré en mai 1908, qui était placé chez le père Guyard, aux Chaumes de Quarré, au lieu d'être aux Vermireaux, où il avait été placé par l'Inspecteur de la Somme. Je n'ai eu que cela à raconter. Le dossier m'a paru formidable, et je pense que l'affaire tiendra au moins 3 audiences. Le Juge d'instruction a un travail formidable pour étayer solidement son instruction. Que sortira-t-il de tout cela ? Les faits connus du grand public paraissent déjà très suffisants pour obtenir une condamnation, s'ils sont bien prouvés.

A 9h du soir le temps est sombre et frais. Serait-ce de la pluie ? Le vent est au NO. Pression barométrique 782 (776).

26 janvier 1911

Dès le matin le temps est sombre et le vent d'Ouest, à la pluie.. Le soleil ne s'est pas montré aujourd'hui, aussi la journée a-t-elle été triste. Je suis sorti vers 1h pour aller au cimetière avec Anna, puis, à 2h je suis parti en auto avec le Dr Poulaine pour aller à Tharot, Girolles et Lucy-le-Bois, visiter des enfants au sein : tous étaient en bonne santé. Nous sommes rentrés à 3h ½ du soir, et j'ai travaillé jusqu'à 5h ½ du soir.

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles du Cateau, tout le monde va bien, mais ma Meny semble s'ennuyer dans ce pays-là. Quand donc auront-ils un poste moins éloigné et plus avantageux ?

Laure est sortie aujourd'hui pour la 1^{ère} fois depuis samedi ; elle n'est pas encore bien rétablie et un peu faible.

Notre « Caprice » est de plus en plus un bon chien, affectueux et dévoué. C'est un vrai compagnon. La Mousse est très enrhumée à la suite de ses courses avec MM. les chats ; quant à la Folette elle est dans une situation d'énervement et bien insupportable.

A 9h du soir temps frais, petite pluie fine, vent d'O. Pression barométrique : 784 (Ville : 778).

27 janvier 1911

Ce matin le temps est couvert et la pluie menace. Je pars à 7h ½ du matin en tournée dans le canton de l'Isle sur Serein, environ 60 km à faire et peu d'enfants à visiter. Je me suis mis à table à 1h du soir à l'Isle sur Serein et en suis reparti à 2h45, il était nécessaire de laisser 2 heures de repos au cheval qui était fatigué, et moi aussi. Après avoir visité les communes d'Angély, Athie et Provency, je suis rentré à 6h ½ à Avallon. J'ai trouvé la Mémé à la maison, la mère et l'enfant étaient en Ville.

Les chemins étaient dans un état pitoyable, et à Buisson nous avons dû revenir sur nos pas pour aller à Athie par Buissonot, car le chemin direct était, paraît-il, impraticable, les roues enfonçaient jusqu'aux moyeux dans les ornières.

La femme de Gagneau, de Coutarnoux, a accouché avant-hier d'un enfant de 8 mois qui, d'après le médecin, était mort depuis un mois. Hélas !

Ce soir à 8h ½, le temps est frais, le ciel constellé d'étoiles, le vent souffle de l'Est. Pression barométrique : 780 (Ville 774).

28 janvier 1911

Dès le matin le temps est brumeux et froid et la pluie reste menaçante. Toute la journée se passe de même, aussi y a-t-il peu de monde au marché ; pourtant il est venu assez de monde au bureau, on sent l'approche du 1^{er} mars.

Le temps n'est pas favorable aux douleurs, aussi mes jambes ont-elles été plus douloureuses et plus raides aujourd'hui.

M. Gâteau est parti à 4h à Clamecy, pour voir sa sœur aînée qui est malade (phlébite).

Le père Mignerot et sa petite fille (Mme Seigneur) sont, paraît-il, assez souffrants, le vieux bonhomme ne sort plus. Charron, le coiffeur, va plutôt mal, ne dort ni ne mange !

Poulaine va faire transporter sa mère chez lui afin de pouvoir la soigner plus facilement ; elle en a encore pour longtemps avant d'être rétablie.

J'ai eu la preuve irréfutable aujourd'hui que la mère Bailly est une mauvaise langue et une imbécile. Il faut se méfier d'elle.

A 9h du soir temps gris et brumeux, il fait très frais. Vent de ESE, même pression barométrique qu'hier.

29 janvier 1911

Il a gelé très fort cette nuit. Ce matin à 7h, les toits sont blancs à tel point que j'ai cru que c'était de la neige. Le thermomètre marquait -4° . Dans la matinée, le ciel s'est dégagé des nuages qui le cachaient à notre vue, et le soleil s'est montré étincelant et chaud. Pourtant l'air était vif et le vent soufflait de l'est. En somme journée très belle et agréable.

J'ai appris ce matin la mort subite de mon petit pupille Jouanin Raymond, âgé de 13 ans $\frac{1}{2}$, qui était placé chez M. Rostain, Maire, à Quarré les Tombes. On l'entertera mardi soir à 2h, je me propose de m'y rendre si rien ne vient m'en empêcher.

Il faudra que je me débarrasse dès que possible de la femme Bailly, gérante du dépôt, car je viens d'apprendre qu'elle était très grossière avec les jeunes filles et qu'elle leur tenait des propos de maison close. Ce travers ajouté aux autres rend son maintien difficile dans une maison où il faut une femme bien élevée et sérieuse. Je me souviens qu'il y a quelques années M. M..., Directeur de l'H. des EA me racontait qu'il la tenait pour une vulgaire proxénète. Je vais réfléchir à cette affaire et si, après un avertissement, elle ne se corrige pas, j'aviserai.

A 4h $\frac{1}{2}$ du soir nous sommes allés passer 2h chez M. Nicolle où nous avons pris le thé. Nous sommes rentrés à 6h $\frac{1}{2}$.

La Mémé a un assez sérieux lumbago et est allée se coucher de bonne heure (7h 45).

A 9h du soir, temps froid et clair, beaucoup d'étoiles au firmament. Vent d'est. Pression barométrique : 775 (Ville 770).

30 janvier 1911

Ce matin temps froid (-3°) avec vent d'Est assez fort, gelée blanche.

Ce matin vers 8h $\frac{1}{2}$ Mlle Gulat est venue me déclarer que ma pupille Pinel Louise gardait l'argent qu'on lui donnait pour affranchir les lettres à porter à la poste et conservait les lettres dans sa chambre. Je me suis rendu chez Mme Gulat et j'ai eu sous les yeux les pièces à conviction. Quelle mauvaise gale à 14 ans ! Je ne la placerais dorénavant qu'à la campagne.

M. Gâteau m'a confirmé ce matin qu'une forte épidémie de grippe sévissait à Clamecy ; plusieurs victimes.

A partir de 10h du matin la journée [a été] ensoleillée mais très froide à cause du vent d'Est qui soufflait assez fortement. Nous sommes allés faire un tour avec Lo par les Terreaux de la Petite Porte et revenus par l'avenue de la Gare.

Nous n'avons pas reçu de lettre de Maria aujourd'hui. C'est bien ennuyeux car on se fait toujours des idées à leur sujet. Je ne m'explique pas ce retard. Enfin, attendons demain et espérons que tout ira bien.

Soirée très froide. Vent d'Est fort, nuit très sereine. Pression barométrique : 776 mm (771 mm).

31 janvier 1911

Ce matin (comme la nuit) temps très clair et très froid (-8°). Vent très violent qui traverse tous les vêtements, même les plus chauds. Je pars ce matin à 8h $\frac{1}{2}$ pour aller faire une enquête sur la mort du petit Jouanin et assister à son enterrement. Grâce à ma chaufferette je n'ai pas eu froid aux pieds. Chez le patron, M. Rostain, Maire de Quarré, j'ai trouvé la nourrice du petit garçon près de son cercueil, elle l'avait veillé, il a fallu l'obliger à se coucher, elle ne voulait pas. La pauvre femme était déjà venue dimanche soir voir son pauvre petit nourrisson, puis elle était repartie le soir même pour Serée, était repartie lundi (30/1) pour revenir à Quarré et assister à l'enterrement.

De leur côté M. et Mme Rostain ont été très bons pour mon petit garçon et l'ont conservé 2 jours et demi.

A l'enterrement, il y avait une vingtaine de femmes et une cinquantaine de garçons et filles de l'agence, ainsi que 4 petits garçons de Serée, venus pour accompagner leur petit camarade à sa dernière demeure. La nourrice va faire poser une petite croix de fer.

Allons, je suis revenu de cet enterrement avec la certitude que tous les hommes ne sont pas méchants et qu'il y a de braves gens.

Par contraste, il y avait 2 noces à Quarré : 2 jeunes filles du Crot de Quarré se mariaient avec 2 jeunes hommes de Trinquelin.

J'ai pris le thé chez le Dr Ruais, Mme Ruais me l'ayant offert je ne pouvais refuser ; ils ont offert un grog au cocher. Cela n'était pas inutile car le froid était très vif pour rentrer à Avallon.

A 9h du soir, il fait très froid. Le ciel est constellé d'étoiles. Vent d'Est fort. Pression barométrique : 780 mm (V : 774,5 mm)

1^{er} février 1911

Ce matin, temps clair et froid, très sec. A 7h du matin le thermomètre marque -8° , chez le père Thibault. Le soleil est resplendissant jusqu'à son coucher. Dans l'après-midi, surtout de 1h à 3h, il est chaud comme au printemps, mais les coins placés à l'ombre sont froids. Le vent d'Est est moins fort qu'hier et rend la promenade plus agréable.

Ce matin à 10h a eu lieu l'enterrement du petit garçon de Landrin (âgé de 10 ou 11 ans), mort après avoir été opéré de l'appendicite qui, paraît-il, avait déterminé une péritonite.

Beaucoup de monde à l'enterrement, mais moins qu'à celui de notre Belle chérie !

Cet après-midi, nous avons eu la visite de Mme Pol qui est venue prendre le thé ; un peu avant qu'elle arrive Mme Ruais était venue voir la maman. Un peu plus tard est arrivé M. le Dr Bardin qui nous a annoncé la rupture du mariage Saunois - Prévost. Les Prévost qui, au début demandaient seulement Margot, même sans dot, exigeaient maintenant 30 mille francs d'argent et le moulin. Il faut avoir un certain toupet pour procéder de la sorte : faire la cour à la demoiselle de façon assidue, afin de la compromettre et rendre ainsi le mariage obligatoire, puis au dernier moment devenir féroce sur la question dot, après avoir protesté de son désintéressement et affirmé qu'on désire la fille même sans dot.

Quoique cette rupture soit désobligeante pour toute la famille et puisse porter préjudice à la jeune fille, mieux vaut encore cette solution que de se mettre sur la paille.

Marthe Douénat s'est amenée au moment où MM. Bardin et Gâteau prenaient le thé dans la salle à manger, avec nous et Mme Pol. Tableau ! Comment faire ? Je la fais entrer au salon, puis je vais avertir la maman qui envoie la Mémé lui tenir compagnie, pendant que je bois le thé, après quoi je vais la relever et tenir la crachoir avec Marthe qui m'annonce également la rupture du mariage de Margte Saunois. Un moment après, la maman vient chercher la pèlerine du Dr Bardin qui s'esbigne aussitôt en catimini, puis elle revient nous tenir compagnie au bureau pendant que Gâteau quitte la salle par la porte de derrière et revient ensuite au bureau ; à ce moment la maman emmène Marthe à la salle à manger où qq's minutes après son père vient la chercher ; à tous les deux on offre une tasse de thé, puis vers les 5h ils filent à Pontaubert, laissant Charles au café. Quelle comédie ! mais il n'y avait pas moyen de faire autrement pour tout arranger, le Dr Bardin ne voulant pas autant que possible se trouver avec Marthe.

A 8h ½ du soir temps très clair et ciel constellé d'étoiles. Très froid. Vent d'Est NE. Pression barométrique : 783 (Ville 777 mm).

2 février 1911, jeudi

Ce matin à 7h il faisait -8° dans le jardin du père Thibault ; assez fort vent d'est. Aussi y a-t-il peu de monde au marché et guère au bureau pour le premier jour de louée. J'ai vu une vingtaine de personnes et fait 6 locations, c'est bien peu. Le froid a été la cause de l'abstention et aussi la foire qui aura lieu samedi prochain.

L'hôpital d'Avallon (G & H) est plein, on refuse des malades, on m'a refusé le 2^{ème} cet après-midi. J'en suis très ennuyé, car c'est un eczémateux.

La maman et Lo sont sorties pendant tout l'après-midi ; vers 6h ¼ Lo avait mal au cœur, après avoir avalé un œuf à 5h, elle n'a pu dîner. Je me demande ce qui a pu lui faire mal et ne le trouve pas. On l'a pesée aujourd'hui, elle a toujours le même poids. Sa figure me semble plus maigre qu'il y a quelques mois. Enfin, qu'y faire ? Nous ne le savons pas. Serait-ce l'entérite la cause ?

A 8h ½ du soir, il fait très froid, le zénith est clair, mais qqs nuages se montrent à l'horizon. Le temps veut probablement changer.

M. Gâteau va quitter son logement en avril ; il y a un petit enfant près de lui qui l'empêche de dormir depuis plusieurs mois. Pression barométrique : 782 mm (Ville 776).

3 février 1911

Départ en tournée pour Chastellux à 7h ½ du matin. Le froid est moins vif qu'hier, le thermomètre est à zéro. Le temps est couvert. Vers 9h un givre impalpable et glacé tombe. Vers 10h le froid devient plus vif. A 11h la bruine cesse et le vent est au NE. Après déjeuner, vers 2h, le soleil se montre un peu, puis disparaît au bout de qqs minutes. L'horizon et le zénith sont très brumeux, mais vers 4h ½ l'est se découvre et le temps devient clair excepté à l'ouest et au sud.

Après déjeuner la migraine m'empoigne pour ne plus me lâcher de la journée ; à 7h quand je rentre chez moi, elle est devenue intolérable, et je me couche en arrivant, après avoir pris un cachet d'antipyrine. Une ou deux heures après les douleurs se calment et je peux dormir.

Vers 9h du soir, le temps est clair et les étoiles nombreuses. Vent d'Est. Rien de changé à la pression barométrique.

4 février 1911, samedi

Ce matin, le temps est superbe et froid. C'est la foire et la louée qui commence.

Beaucoup de monde dans la matinée, beaucoup moins dans l'après-midi ; tout est fini à 3h ½. Le bureau sent à la fois le bouc et l'étable, c'est à n'y pas tenir.

Anna et Laure sont un peu fatiguées, moi aussi, nous allons nous coucher de bonne heure. Je sens que mes amygdales sont grosses – plus que d'habitude – et qu'il me faut de la chaleur.

La mémé est sortie ce soir, elle est allée au cimetière, et probablement chez Me Neveu Notaire. Je ne sais pourquoi faire ; peut-être pour toucher son trimestre.

A 8h du soir, temps serein et froid. Vent d'Est. Pression barométrique : 779 (Ville 773 ?).

5 février 1911

Même temps qu'hier, aussi froid et sombre, pas de soleil, menace de neige non suivie d'effet.

Ce matin à 8h 45 je suis allé à l'enterrement du père de Mme Robert (cafetier) âgé de 74 ans, DCD subitement : on l'a conduit à la gare d'où il a été sur Dole (Jura) où il sera inhumé. C'était un homme très poli et très gentil.

En rentrant, j'ai travaillé au bureau jusqu'à midi afin de mettre ma correspondance au courant.

A 2h je suis allé au cimetière puis chercher mon journal avec Laure. Après quoi je suis rentré vers 2h ½, j'ai travaillé encore une heure, puis à 4h ¼ je suis allé à la Poste chercher le courrier, la lettre de ma Meny. Ils vont bien au Cateau, la Meny a enfin une femme de ménage, elle se fatiguera un peu moins.

A 4h ¾ je suis allé tenir compagnie à M. Nicolle qui s'ennuyait considérablement pendant que sa nièce Mme Pol était au sermon de charité. Nous avons causé jusqu'à 6h ¾ de la pluie et du beau temps, des affaires d'Alsace – Lorraine, des chemins de fer de Bagdad, etc. Enfin Mme Pol est rentrée du fameux sermon de charité et nous a narré que comme d'habitude le prédicateur, un abbé d'Avout (de Vignes) avait fait un pressant appel à la bourse des « beati possedentes » tout en promettant le Ciel aux déshérités. Le thème ne change jamais : aux uns on prêche la soumission et on laisse entrevoir une éternité bienheureuse, aux autres on réclame de l'or pour leur faire obtenir le Paradis. Les malheureux comme les riches ne croient plus à ces histoires moyenâgeuses, et savent à peu près à quoi s'en tenir.

Ce sont là questions misérables pour le vrai Dieu ! Quand donc les prêtres finiront-ils de radoter ? Les thèmes ne devraient pas leur manquer pour broder des sermons un peu plus élevés.

A 8h ½ du soir, temps froid, NE brumeux. Pression barométrique : 778 mm (Ville 773).

6 février 1911

Ce matin temps superbe, mais sans soleil.

Départ à 7h ½ en tournée pour St Germain des Champs.

Vers 8h ½ le ciel s'assombrit et quelques grains de neige, très menus, commencent à tomber. A midi le temps semble vouloir se mettre au beau. Le NE (la bige !) souffle légèrement. A midi ½ j'arrive chez Jules Thurion pour déjeuner et j'apprends que leur fille, Mme Angèle Bargeot (à Marigny-l'Eglise) est

gravement malade et que son état nécessitera probablement une opération. Toute la maison est dans la désolation, et cela est bien fâcheux car ce sont de bien braves gens.

A 2h ½ départ pour finir la tournée. Le temps est magnifique, le soleil brillera jusqu'à son coucher ; seul l'horizon est brumeux. C'était aujourd'hui la foire à Quarré. Pas un seul cochon gras sur la foire. Les pommes de terre faisant défaut, personne n'engraisse de porcs ; aussi ces animaux sont-ils hors de prix. A 5h ¾, ma tournée est finie, et à 6h45, grâce à l'habileté du cocher (Jules), nous sommes à Avallon.

M. Landrin, accompagné de 2 Inspecteurs ou jugés tels, sont allés à l'Ecole des filles à St Germain ; ils n'ont fait qu'entrer et sortir, sans s'inquiéter des enfants. Peut-être était-ce le nouvel Inspecteur de Seine et Marne et ... le successeur de Landrin ? (j'ai appris le 8-2-1911 que c'était un Inspecteur général du Ministère)

A 9h du soir, ciel azuré et constellé d'étoiles, temps froid, vent d'est NE. Pression barométrique 779 mm (Ville 774).

7 février 1911

Temps froid, vent NE – comme hier. Ciel brumeux, qqs rayons de soleil dans l'après-midi.

Travail de bureau, une vingtaine de personnes sont venues au bureau ce matin pour gager des domestiques. Cet après-midi une demi-douzaine de patrons, entre autres M. Boudin, Percepteur à Auxerre, qui m'a semblé bien méticuleux, il a donné 5f d'arrhes à sa bonne qui en a été surprise, car ce n'est pas l'habitude en Avallon.

Monsieur Bourey est venu nous dire bonjour à 5h ; il est très enrhumé, et Mme Bourey très fatiguée, souffrante par suite d'hémorragies provenant du retour d'âge.

En somme j'ai passé mon après-midi à recevoir des gens et à ne pas faire grand chose au bureau où le travail abonde. A 2h du soir je suis allé faire visite à M. le Procureur de la République pour obtenir sa bienveillance en faveur de 2 gamines de 15 et 16 ans (Roche Suzanne et Dessalces Viviane) qui se sont amusées à chaparder des bibelots sans valeur à un marchand forain, le jour de la foire, à Quarré les Tombes. Je pense que l'affaire n'ira pas plus loin car c'est plutôt de l'enfantillage qu'autre chose. Anna et Laure sont rentrées vers 6h du soir, après avoir passé la soirée chez Mlle Rondeau et à la promenade.

Maria et Luc vont bien au Cateau.

Depuis plusieurs jours, Anna et la Mémé ne se parlent pas. Je ne comprends pas comment elles peuvent se bouder aussi longtemps. La mère et la Fille ! Il faut dire que la Mémé est loin d'être tendre pour sa progéniture. Enfin, de cette façon, nous n'avons pas de dissensions.

A 9h du soir, temps gris, brumeux et froid. Vent NE. Pression barométrique 781 (776 Ville).

8 février 1911

Temps un peu moins froid qu'hier, brumeux. Le matin dès 7h ½, le vent est du NO, puis de l'O, enfin, un peu avant midi, il tourne au nord et s'y maintient jusqu'à la fin de la journée, fort heureusement.

Aujourd'hui, travail de bureau jusqu'à 6h du soir ; quelques personnes seulement au bureau ; demain il y en aura davantage.

M. Roche aîné, tanneur à Cousin le Pont, est mort hier matin, on l'inhumera demain à 1h du soir. C'est une véritable délivrance car le pauvre homme souffrait de plusieurs maladies graves et douloureuses. Les ouvriers l'aimaient beaucoup. C'était un bon patron. On a ouvert aujourd'hui le caveau de famille qui était plein d'eau.

Mme Pol est venue prendre le thé à 4h 1/2, j'en ai profité. M. Nicolle est en bonne santé.

Mes douleurs que je croyais passées, m'ont gêné cet après-midi plus que les jours précédents ; je crois fort que le changement de temps en est cause.

A 8h ½ temps couvert, ciel brumeux, surtout à l'horizon où une bande grise se montre du nord au NO et au SO. Il fait moins froid qu'hier. Pression barométrique 782 (Ville : 776).

9 février 1911, jeudi

Aujourd'hui temps très froid, dès le matin à 7h le thermomètre marquait – 6°. Dans la matinée, dès 9h le soleil brillait splendidement, aussi la journée a-t-elle été magnifique et agréable quoique froide.

Ce matin, depuis 8h ¾ jusqu'à midi, il y a toujours eu beaucoup de monde au bureau pour régler et gager des domestiques.

A 1h on a enterré M. Roche aîné, tanneur à Cousin le Pont. Il y avait un monde considérable, je n'ai jamais vu à Avallon une foule aussi considérable à pareille cérémonie. Je n'en suis pas surpris car le défunt avait beaucoup de sympathie, beaucoup d'amis et pas d'adversaires ; ses ouvriers l'aimaient beaucoup. La famille, dans sa douleur, a dû éprouver une certaine atténuation à son chagrin. Je ne suis rentré que vers 3h et me suis mis au travail jusqu'à 6h ¼ du soir. Ce soir, je suis quelque peu abêti par le public et les écritures. Il ne faudrait pas que cette période de surmenage durât trop longtemps.

A 9h du soir, temps très clair et froid, vent du Nord-Est. Le baromètre baisse. Pression barométrique : 777 mm (Ville 771).

10 février 1911

Ce matin départ à 7h ½ en tournée à Quarré. Il fait très froid. Vent du SE.

En visitant quelques hameaux de Quarré, fait 2 enquêtes assez sérieuses. Rentré à 7h du soir à Avallon.

A 8h du soir je me suis rendu à la réunion du conseil d'administration pour procéder à l'élection du bureau. La nomination du président a nécessité 3 tours de scrutin qui ont amené la nomination de M. Bonichon, M. Judicier ayant formellement refusé. M. Bonichon a refusé également, et a conservé ses fonctions de trésorier, par dévouement. On a nommé ensuite les 2 vice-présidents (Tatesausse et Tamet) et les secrétaires. Il a fallu insister beaucoup auprès de M. Judicier pour lui faire accepter les fonctions de Président. Enfin, le bureau a été complètement formé. Ce n'est pas sans peine. Rentré chez moi à 9h 40 du soir – une rude journée de travail aujourd'hui.

A 10h du soir, temps assez clair au zénith, mais très brumeux à l'horizon. Le vent paraît venir du SO. Le temps va probablement changer, le baromètre descend. Pression barométrique : 773 (Ville : 767). Demain, probablement grosse journée au bureau.

11 février 1911, samedi

Aujourd'hui, dès le matin, le temps est plus doux et le vent du Sud-ouest souffle. La pluie est en perspective.

Ce matin, jusqu'à midi, beaucoup de monde au bureau, quoiqu'un peu moins que jeudi. Quelques personnes dans l'après-midi, jusqu'à 4h ; après quoi, j'ai pu faire une partie de ma correspondance jusqu'à 5h45.

A 6h la pluie tombe très légèrement, et assez fort vers 6h ½. La journée a été moins belle que celle d'hier car nous n'avons pas eu de soleil.

Il y a beaucoup de gens grippés à Avallon et dans les campagnes, notamment du côté de Guillon, Pisy, etc..

A 8h ½, pluie légère. Vent du SO, temps très couvert et nuageux. Temps doux. Pression barométrique : 776 (Ville 771).

12 février 1911, dimanche

Temps humide et doux, vent de NO puis du N. A midi le soleil fait acte de présence, puis brille avec assez d'éclat dans l'après-midi ; les chemins ne sont pas très propres, mais la promenade est agréable. J'ai travaillé aujourd'hui 5 heures au bureau, aussi quand je suis sorti à 5h, pour aller à la poste, étais-je bien content d'avoir fini d'écrire, car l'énervement commençait à s'emparer de moi.

A 5h ½ je suis allé chez M. Nicolle [avec] Anna et Lo et nous avons pris le thé avec plaisir. Dans le monde catholique on fait courir le bruit que Roche aîné est mort saintement après avoir lui-même réclamé les sacrements. Je doute fort que cela soit exact, étant donné les sentiments que chacun lui connaissait ici. Ces bruits ne seraient-ils pas mis en circulation dans l'intérêt de l'Eglise ? Nous le saurons un jour. La vérité est toujours connue tôt ou tard.

A 6h ¾ nous rentrons à la maison, le temps est brumeux et froid, le zénith s'éclaircit. C'est peut-être encore la gelée. Tant mieux car elle nous amènera peut-être le soleil.

A 8h ½ du soir, même temps, très froid. Pression barométrique 777 mm (Ville 772).

13 février 1911

Ce matin le temps est plutôt froid, très brumeux avec vent d'Est. C'est la neige en perspective.

Départ à 7h ½ en tournée dans le canton de Guillon et à Villiers-Nonains. Déjeuner à 1h ½ à Cussy les Forges. Départ à 3h pour Villiers-Nonains ; en route, la neige se met à tomber abondamment et tout disparaît bientôt sous une épaisse couche blanche. Décidément je n'ai pas de chance pour mes tournées d'hiver dans ce village ; déjà en décembre il neigeait si fort que je dus faire demi-tour. Rentrée à Avallon à 7h, la neige avait cessé de tomber à 5h ½.

A Cussy, je suis allé voir M. et Mme Saunois, j'y ai trouvé leurs 3 filles ; nul ne m'a parlé de la rupture du mariage de Margot, mais tous les visages étaient tristes et je suppose que Mme et Mlle Saunois craignaient que j'aborde la question. Je m'en suis gardé. Le Dr B... m'a dit que la rupture était complète. J'ai rencontré chez lui sa femme et sa sœur qui étaient venues lui aider et lui tenir compagnie qqs jours, alors qu'il était blessé (luxation du coude, sa voiture ayant été embourbée à Magny par suite d'un écart de son cheval). Il est maintenant à peu près rétabli, le bras est encore un peu ankylosé. Dans quelques jours tout ira bien.

A 9h du soir, le temps est brumeux à l'horizon mais tend à s'éclaircir. Vent du NE, froid, la neige ne fond pas. Pression barométrique : 779 mm (Ville 774).

14 février 1911

Ce matin il fait très froid, il a gelé ferme, et la neige n'a pas fondu. Vers 9h du matin, le soleil se montre éclatant et durera jusqu'à son coucher. En somme belle journée froide, mais les chemins sont mauvais.

Travail de bureau : correspondance, engagements et règlement de gages, toute la journée, mais un peu espacés.

Laure a été souffrante de son entérite et obligée d'aller se coucher, le Dr Poulaine a prescrit la diète lactée et le lit jusqu'à demain après-midi. La crise est moins forte qu'il y a 15 jours. On a fait aussi des applications de glace. Elle devra prendre des précautions et suivre un régime.

A 5h ¾ Auguste Roman nous arrive directement de la gare, on cause, on boit un madère et à 7h 10' il part. Demain à midi, il viendra déjeuner avec nous.

A 8h ½ du soir, temps clair et froid. Vent du NE. Pression barométrique : 783 (Ville : 778).

15 février 1911

Le temps était très froid ce matin ; à 7h du matin : -7°. Peu à peu le temps s'est réchauffé malgré que le soleil se soit peu montré. A 2h les rues et les routes étaient boueuses et désagréables pour la promenade.

Laure est restée au lit par % du Docteur, et à la diète lactée également. Elle souffre beaucoup moins. Elle s'est levée à 2h ½ et ne s'est recouchée qu'à 8h du soir ; elle a passé l'après-midi sur le fauteuil dans la salle à manger.

Auguste Roman a déjeuné avec nous et est reparti à 2h 15 pour Dijon ; il a invité Lo à aller passer 1 mois à Nîmes. L'offre a été acceptée en principe. Louise tient un magasin de gants, de cravates, etc. ; elle a 2 demoiselles de magasin, dont une d'Aix-en Provence et l'autre de Nîmes, ainsi qu'une petite bonne. Il espère réussir.

Encore 2 enterrements aujourd'hui. Si cela continue le cimetière sera bientôt trop petit. Il paraît que dans « l'Institut Landrin » il y a plusieurs filles gravement malades. La maison doit être contaminée. On devrait surveiller ce lamentable établissement.

A 9h du soir, le ciel est couvert, le vent du sud-ouest. Il pleuvra probablement cette nuit. Pression barométrique 785 (Ville 778).

16 février 1911

Même temps qu'hier, avec un peu plus de soleil. Si les routes n'étaient pas boueuses, il ferait bon se promener.

Beaucoup de monde au bureau ce matin. 3 ou 4 personnes seulement le soir.

Laure va de mieux en mieux, elle est sortie un peu cet après-midi ; mais elle n'est pas encore solide. Je voudrais bien savoir à quoi m'en tenir sur son compte : a-t-elle une entérite ou appendicite ? Nous attendons la réponse d'André F.

Charron, mon coiffeur, a vendu son fonds à un homme de 33 ans, marié et père d'un garçon de 6 ans, actuellement employé « au Touring Club ». Il entre en nom le 1^{er} mars 1911. Charron reste à Avallon.

A 8h du soir, le zénith est constellé d'étoiles, mais l'horizon est nuageux. Le temps n'est pas certain, le vent est du SO. Pression barométrique : 783 (Ville 776).

17 février 1911

Départ en tournée à 7h ½ du matin pour Island, Menades et St Père, etc.. Le temps est brumeux, le vent du SO souffle avec force et chasse de gros nuages chargés de pluie. Les sommets boisés disparaissent sous les brouillards qui les enveloppent. Une petite bruine fine et glacée commence à tomber. Adieu le temps sec, voilà la pluie qui nous revient. Vers 10h du matin une pluie fine commence à tomber, elle continuera toute la journée. Les routes sont pour la plupart en mauvais état ; quelle différence avec celles du Morvan si solides !

En traversant le magnifique pont de Pierre-Perthuis, un coup de vent enlève la casquette du brave Jules qui, impuissant, assiste à sa chute dans la Cure qui est à 50 m plus bas. En voilà pour 3f, dit-il.

Maigre déjeuner chez Lemeux : 3 œufs à la coque, un bifteck que j'ai laissé car il était dur comme du bois, quelques pommes de terre frites et un morceau de gruyère, le tout arrosé d'un délicieux vin blanc du cru 1895. Une tasse d'assez bon café qui avait tout au moins l'avantage d'être chaud.

Arrêt à Pontaubert, visite aux Douénat. Le père et la mère voudraient bien céder leur fond, mais leur fils, Charles, est un paresseux et un débauché dont la plus pauvre fille de Pontaubert ne voudrait pas pour mari. Quant à Marthe, son mariage est de plus en plus problématique, d'ailleurs elle ne veut pas rester à Pontaubert.

Laure va mieux quoique toujours un peu fatiguée, je pense que dans 2 ou 3 jours elle sera à peu près rétablie.

Le Lou est, paraît-il, très fatigué par son travail intellectuel. Je lui conseillerai de se reposer quoiqu'il arrive ; ma Meni va bien.

A 9h du soir, il pleut légèrement, une pluie très fine et froide, lancée par un vent du SO.

Pression barométrique : 775 (Ville 769).

18 février 1911, samedi

Temps pluvieux et maussade, gris. On se croirait fin novembre. Il fait frais et les chemins sont très mauvais.

Dès 9h du matin, le bureau s'emplit de campagnards qui viennent gager des domestiques et régler des comptes. Le bureau est envahi, jusqu'à midi il y a foule. Quelques personnes seulement le soir.

Vers 4h ½ Emma Dauger et son mari Deloye Duphin (?) viennent me faire une visite ; ils viennent de se marier, Emma est en blanc. Je leur souhaite beaucoup de bonheur.

M. Gâteau me déclare qu'étant très enrhumé il n'ira pas au bal ce soir, et que d'ailleurs telle n'était pas son intention. Il pense que les organisatrices de cette soirée éprouveront probablement des déceptions. Je souhaite, au contraire, que ces demoiselles ne manquent pas de cavaliers et que – pour elles – la nuit se passe gaiement. Je plains les mères de famille qui feront tapisserie.

Mme Pol est grippée et couchée depuis hier. Demain j'irai voir M. Nicolle et prendre de ses nouvelles. Le pauvre Charron est toujours aussi malade. On dit aussi que Mlle Landrin est très malade et que sa mère approche de la fin. Quelle douloureuse famille !..

A 9h du soir, la pluie a cessé (depuis 3h), le ciel est couvert de nuages et menaçant. Quel mauvais temps ! Temps doux. Pression barométrique : 770 (Ville 765).

19 février 1911

Journée triste et pluvieuse ; dans l'après-midi qqs éclaircies dont la plus belle suivie d'une formidable averse mêlée de grêle.

La matinée s'est passée rapidement en faisant une vingtaine de lettres, ainsi que de 2h ½ à 4h ½ du soir. Heure à laquelle je suis allé à la Poste chercher le courrier, en revenant de faire ma visite à la tombe de famille où repose la « Bien-aimée » et ma bonne mère.

A 5h je vais retrouver la maman chez Mme Barrière où elle est avec Laure ; j'y trouve Mme Bourdillat. On nous offre le thé, on cause de la pluie et du beau temps ... à venir, du mariage manqué de Mlle MS [*Marguerite Saunois*], et à 7h – qqs minutes on va souper. A notre arrivée, la grand mère André va se coucher et ne demande même pas à ce qu'on lui lise la lettre de la Meny. Cette fuite est probablement motivée par une très légère discussion que nous avons eue ce soir à 4h, à propos de Caprice. La pauvre femme a encore plus mauvais caractère que moi, surtout plus de rancune.

D'après les renseignements que nous avons obtenus aujourd'hui sur le bal d'hier soir, me fait penser qu'il n'a pas été très réussi. Il y avait 52 personnes, dont 3 ou 4 jeunes gens à marier, les autres étaient des couples déjà mariés ou des gamins de 16/20 ans. Ces demoiselles ne doivent pas être satisfaites. A la porte il y avait, paraît-il, environ 200 personnes des 2 sexes qui poussaient quelques cris « disgracieux » et sifflaient parfois les arrivants qui ne leur plaisaient pas. Mme B..., une des organisatrices de la fête, n'a pu s'y rendre, ou n'a voulu s'y rendre ; certains prétendent que c'est par crainte des manifestations hostiles à son égard. Je ne sais pas si cela est exact. Le buffet était tenu par Baptiste, le cafetier près chez Poivret, sa recette n'a pas dû être sérieuse. Enfin, les jeunes présomptueuses qui avaient organisé ce bal verront leur suffisance en même temps que leur insuffisance. Peut-être aurait-elle mieux réussi à Auxerre, mais à Avallon, la chose était impossible, d'autant plus qu'elles n'avaient pas voulu inviter les employés de commerce des 2 sexes. Insigne maladresse, d'où rancunes féminines.

A 9h du soir, temps clair au zénith, mais très nuageux à l'horizon. Vent assez fort du SO. Pluie en perspective. Pression barométrique : 767 (V. 759).

20 février 1911

Ce matin à 7h ½ il ne pleuvait pas, les trottoirs étaient secs. Vers 8h la pluie, très fine, recommence à tomber, elle cesse vers 10h du matin. Il ne pleuvra plus de la journée. Après-midi, le soleil se montre un peu et le vent cherche à tourner au NO, il fait plus frais. En somme, la journée a été assez bonne et j'ai du regret de n'être pas allé en tournée par crainte du mauvais temps, à cause de ma coquine de sciatique. Je tâcherai d'y aller mercredi et vendredi.

Les nouvelles sur le bal de samedi sont des plus curieuses. Les voitures qui conduisaient les invités étaient escortées d'une bande de braillards qui hurlaient des aménités, et qui, arrivés à l'Hôtel-de-Ville, ouvraient les portières et les refermaient avant que les gens qui étaient dedans puissent descendre. Chaque couple était invectivé selon son passé ; les uns étaient appelés – purotins, les autres faillis, à la jeune Daudin (de la rue Carnot) on recommanda d'enlever la m... de cochon de ses bottines. Enfin on conspua la G... de carpe, d'autres l'acclamèrent. C'était un bruit indescriptible. On en causera et on en rira longtemps encore de ce fameux bal.

A 5h je vais faire une visite à M. l'Inspecteur primaire que je ne trouve pas, puis je vais tenir compagnie à M. Nicolle que je n'avais pas vu depuis 8 jours. J'y suis resté jusqu'à 6h ½ du soir. Anna était venue m'y prendre vers 5h ¾, pour avoir des nouvelles de Mme Pol qui est malade. Laure est rentrée à la maison avec le Caprice.

A 9h du soir, le temps est frais, le vent ONO, l'horizon est nuageux, qqs étoiles au zénith. Pression barométrique 782 (V. 766)

21 février 1911

Aujourd'hui la journée a été magnifique et ensoleillée, le fond de l'air frais.

Beaucoup de monde au bureau ce matin, presque personne l'après-midi.

Ce matin, j'ai appris que Mme Bargeot, née Angèle Thurion, était mourante et qu'il était impossible de la sauver. Pauvres parents ! Comme ils sont à plaindre de perdre leur unique enfant. La pauvre grand-mère qui l'aimait tant, je la plains au même titre que son père et sa mère. Le Dr Poulaine est navré et tous les amis aussi. Il se pourrait que le fameux Dr M... [*Maes*] ne soit pas étranger à cette mort, ou tout au moins que par sa maladresse il a avancé la mort de cette jeune femme.

La Meni et le Lou sont toujours en bonne santé.

A 9h du soir, temps clair sauf à l'horizon, vent Sud. Pression barométrique 774 (ville : 767).

22 février 1911

Départ en tournée ce matin à 7h ½ par la pluie et un temps très nuageux. Jusqu'à midi, il en sera ainsi, après quoi le ciel se dégage un peu et le soleil se montre jusqu'à 4h ½ du soir. Ce qui me permet de finir ma tournée beaucoup mieux que je ne l'avais commencée, sans me mouiller. Déjeuné chez Néterpeller à qui j'ai acheté ½ litre d'eau-de-vie de cerise qui m'a parue délicieuse, pour la somme de 1.50.

Rien de remarquable dans cette tournée qui contient un certain nombre de placements médiocres mais qui, fort heureusement, tirent à leur fin.

La pauvre Angèle Thurion est morte hier soir, on l'entertera demain à 10h du matin à St Germain. La Maman ira avec Mme Poulaine en auto, cela m'est impossible à cause de mes louées, à mon grand regret. Pauvres gens, comme je les plains !...

A 9h du soir, temps assez clair au zénith, nuageux à l'horizon. Vent du SO. Pression barométrique : 775 (Ville : 768)

23 février 1911 : un bothume serait en route !

Depuis ce matin 5h la pluie tombe menue et le vent souffle en tempête du SO et soufflera toute la journée. Temps affreux où il ne fait pas bon sortir. De 9h à 2h du soir la pluie a cessé, mais reprend ensuite pour ne plus s'arrêter jusqu'à 9h du soir, heure à laquelle on va se coucher.

La maman, qui était un peu souffrante, mal de tête, maux de cœur, a dû aller se coucher à 7h du soir. Elle a été détraquée par l'enterrement de la pauvre Angèle Thurion et aussi par la lettre de la Meny qui lui annonce joyeusement son espérance d'avoir un héritier dans un peu moins de 9 mois. Malgré toute la joie que nous éprouvons de cette nouvelle, nous ne sommes pas sans appréhension – comme de juste. Notre enfant avait tout. Espérons que tout ira bien et que nous aurons un beau poupon qui nous rappellera Celle que nous avons eu le grand malheur de perdre.

Dorénavant, je vais m'intéresser particulièrement à tout ce qui concerne les grossesses et l'élevage des enfants.

Mme Pol a une bronchite légère et alitée.

A 9h du soir, fort vent du SO, pluie, nuages. Pression barométrique : 764 (Ville 758).

24 février 1911

Ce matin à 7h ½ départ en tournée pour Vézelay, Chamoux, Asnières, Chatel-Censoir, Brosses, Blannay, Sermizelles, avec un formidable vent SO et une série d'averses plus désagréables les unes que les autres. J'avais le coupé attelé à 2 chevaux, je le trouve étroit et peu commode pour les jambes. D'autre part je préfère les voitures ouvertes sur le devant ; la Victoria me plaît beaucoup plus.

La maman est allée prendre des nouvelles de Mme Pol qui va beaucoup mieux et mange très raisonnablement. Sa maladie ne semble pas sérieuse. J'ai constaté que Sermizelles prenait l'aspect d'une petite ville, on construit actuellement une Mairie.

A 9h du soir temps nuageux, vent du Sud-Ouest. Les averses semblent vouloir continuer. Pression barométrique 769 mm (Ville 763).

25 février 1911

Il a plu une partie de la nuit et notamment à partir de 4h du matin où les averses ont été très fortes. Toute la journée a été mauvaise, la pluie a tombé sans discontinuer. La rivière Cousin a grossi considérablement, ainsi que la Cure qui recommence à sortir de son lit. Allons-nous revoir des inondations ?

Dès 9h du matin, j'ai eu un public considérable au bureau pour les louées et règlements de gages. Jusqu'à 4h ½ du soir nous avons été occupés exclusivement à ce travail. Journée très pénible, dans une atmosphère surchauffée avec des relents de fumier et d'écurie. J'ai eu l'impression aujourd'hui d'avoir gagé un certain nombre de pupilles qui ne feront pas honneur à leur engagement. Presque tous les nouveaux patrons sont d'anciens clients, quelques uns assez difficiles à servir, mes efforts pour ne pas leur louer mes élèves n'ont pu aboutir par suite de l'insistance de ces derniers.

Demain louée à Quarré ; je la prévois difficile, en raison des bas prix payés par les gens de cette région jusqu'à présent, par la faute de Méténier et de Morfet. Je n'ai pas la prétention de modifier cet état de choses d'un seul coup, mais je voudrais y arriver en 2 ou 3 ans.

Je crains que le 1^{er} mars au soir il me reste de nombreuses filles au dépôt. J'en ai déjà neuf, dont 4 ou 5 ne valent pas beaucoup de monnaie. En somme mauvaise année que 1911, les domestiques vont se ressentir aussi de la mauvaise récolte de 1910.

Cet après-midi, vers 4h, un pupille de 18 ans, venu depuis quelques jours seulement de Paris, s'est donné volontairement 2 coups de couteau sous prétexte qu'il ne voulait pas être placé en campagne. Ses blessures sont purement superficielles et sans la moindre importance ; malgré cela je l'ai fait admettre à l'hôpital, surtout pour l'isoler du contact des filles du dépôt, qui ont sur lui une action plutôt fâcheuse et démoralisatrice. Lorsqu'il sera revenu à de meilleurs sentiments je verrai quel métier on pourra lui faire apprendre.

A 9h du soir, la pluie tombe toujours et le vent souffle violemment du Sud-Ouest. Mauvais signe !
Pression barométrique : 767 (Ville : 761).

26 février 1911, dimanche

Départ à 6h40 ce matin pour aller faire la louée des grands élèves, en compagnie de M. Gâteau. Temps nuageux, vent du Sud-Ouest précurseur de la pluie. Pourtant nous arrivons à Quarré vers 9h et nous commençons nos opérations. Enormément de monde jusqu'à midi. De 1h ½ à 4h ½ du soir, nous travaillons encore sans arrêt. Je crois que j'ai remonté un peu les gages et que dans 2 ou 3 ans les gens de la région de Quarré paieront presque le même prix que ceux des bons pays. M. le Maire nous avait prêté la grande salle de la Mairie, fort heureusement, sans quoi nous aurions été étouffés par le public qui nous encerclait absolument ; après déjeuner c'était une vraie souffrance.

A 5h, en compagnie de MM. Chomaille et Gâteau, nous allons voir M. Armandin, pharmacien, qui veut bien me remettre qqs pierres du pays, après quoi nous allons vider une coupe de Saumur mousseux chez M. Chomaille, après quoi nous montons en voiture à 5h 45 pour rentrer à Avallon, où nous arrivons à 7h ½. J'offre à ma Nanette un gâteau de la louée fait chez Guillaumet.

Deux averses seulement dans la journée ; vers le soir, le temps s'éclaircit, les étoiles scintillent au zénith, toutefois à l'horizon une large bande grise apparaît. A 9h du soir même situation. Temps plus frais, vent d'Ouest. Pression barométrique : 774 mm (Ville 768).

27 février 1911

Aujourd'hui le temps a été meilleur et plus doux qu'hier. Le vent est toujours de l'ouest. Il ne faut pas encore compter sur le beau temps.

Aujourd'hui, j'ai mis un peu d'ordre dans ma correspondance et dans mes affaires de bureau qui étaient négligées – forcément – depuis jeudi dernier. Malgré cela, j'ai reçu environ une vingtaine de personnes – patrons ou élèves – qui m'ont empêché de terminer mon travail. Demain, j'aurai quelques personnes le matin ; mercredi le grand coup de collier et samedi, jour de la foire, dernier coup de torchon, après quoi il faudra penser aux retardataires qui, volontairement ou non, ne se pressent pas à donner de leurs nouvelles.

Le Caprice a démoli sa cabane et il est obligé de coucher à la belle étoile ; heureusement qu'il ne fait pas froid.

A 9h du soir, temps couvert et frais, vent de Sud-Ouest avec tendance à aller au Sud. Pression barométrique : 772 (Ville 767).

28 février 1911, mardi gras

Il n'a pas plu beaucoup cette nuit. Ce matin, à 7h, les trottoirs sont secs. Le vent souffle assez fort du SO ; il en sera ainsi toute la journée, sans une goutte de pluie, ou à peu près. Comme il ne fait pas froid la journée a été assez agréable.

Travail de bureau et réception d'une douzaine de patrons venus le matin pour gager des domestiques, quelques personnes seulement l'après-midi.

A 1h ½ de l'après-midi, je suis allé (avec Anna) chez Delahaye pour me faire couper une dent dont le plombage était tombé et qui me déchirait la langue. Cette petite opération a été faite rapidement et sans douleur. Je suis bien content de pouvoir manger à mon gré sans souffrir ; la dent était trop mauvaise et ne pouvait être plombée.

A la suite d'une légère altercation avec Anna, la Mémé a recommencé à faire « la tête » et à boudier.

Quel caractère ! Il faudrait que tout plie sous elle, or, nous sommes décidés à rester nos maîtres.

Quelques masques grotesques et malpropres se promènent dans les rues de la Ville. Le Carnaval est loin d'être brillant en Avallon. Comme d'habitude, d'ailleurs.

A 9h du soir, le vent du SO souffle avec assez de violence, de gros nuages noirs se poursuivent dans le ciel. C'est la pluie en perspective, et pourtant, il faudrait que le ciel soit clément pour demain 1^{er} Mars, grande louée. Pression barométrique : 766 mm (Ville 760).

1^{er} mars 1911, grande louée

Ce matin, dès l'aube, il pleut comme pendant la nuit. Le vent du SO souffle assez fort. Vers 9h la pluie cesse enfin et favorise la louée qui a commencé à 8h ½. Beaucoup de monde jusqu'à midi. Un grand

nombre de filles n'ont pas de place, par leur faute ; un certain nombre d'entre elles ont le désir de séjourner au dépôt quelques jours pour flâner. Je tâcherai d'y mettre bon ordre.

A 1h ½, la louée reprend et dure sans interruption jusqu'à 4h ½. Sur 25 filles qui ont déjeuné aujourd'hui au dépôt, il en reste 18 à 6h du soir, et ce ne sont pas les meilleures. Il n'y a qu'un garçon qui est malade et a besoin d'un repos sérieux. Je pense que samedi, après la foire, il n'y en aura guère qui resteront. Peut-être faudra-t-il diminuer les prix ? On le fera, plutôt que d'en faire des fainéantes. J'ai bien mal à la tête et il me tarde d'aller me reposer pour faire disparaître la fatigue cérébrale provoquée par le surmenage.

A 9h du soir, le temps est frais et un peu découvert, le vent est du NO. Pression barométrique : 778 (Ville 773).

2 mars 1911

Ce matin il vente fort du Sud-ouest, mais il ne pleut pas et il ne pleuvra pas de la journée. Quelques personnes sont venues au bureau ce matin et dans l'après-midi.

Travail de bureau considérable : constats, situation de caisse, etc. sans oublier une volumineuse correspondance. Aussi, à 5h ½, abêti par cet énorme travail, suis-je très heureux de sortir pour prendre l'air, malheureusement vers 6h la pluie se met à tomber et m'oblige à rentrer.

A 9h du soir, il pleut et le vent de l'ouest est un peu moins violent. Pression barométrique 780 mm (V. 773).

3 mars 1911

Journée sombre, pluvieuse et triste, on se croirait à la fin de l'automne. Le vent de l'ouest souffle avec force et fait gémir les grands sapins du parc de Corny. Tout le monde a été plus triste que d'habitude aujourd'hui. Quand donc les beaux jours vont-ils apporter un peu de clarté dans notre monotone existence ? Le gai soleil seul peut chasser les papillons noirs qui voltigent autour de nous depuis la disparition de la « Bien Aimée ».

Tout le monde va bien au Cateau, heureusement.

A 9h du soir temps nuageux et pluvieux ; SO. Pression barométrique : 778 (Ville 772 mm).

4 mars, samedi, foire

Il a plu un peu pendant la nuit, pourtant à 7h du matin il ne pleuvait plus et il ne pleuvra plus de la journée. Le ciel reste nuageux et menaçant. La foire est d'une importance moyenne : plus de bétail que de gens proportionnellement ; beaucoup de monde au bureau jusqu'à midi. De 2h à 5h du soir, beaucoup moins à la fois. A 5h ½, l'ami Boijard vient chercher une vêtue pour un petit garçon et reste jusqu'à 6h – ¼ au bureau. Il est content du ministère et il espère qu'il fera l'union des radicaux et des Socialistes unifiés. Je ne crois pas la chose possible ni avantageuse, surtout si les unifiés maintiennent leurs prétentions. L'union avec les unifiés, très volontiers, mais seulement sur l'exécution du programme radical, il est impossible d'aller plus loin, au moins en ce moment. Je ne donne pas 6 mois d'existence au Ministère Monis qui, dans 1 mois aura contre lui les modérés et les socialistes.

A 3h cet après-midi, nous avons eu la visite de Mme Saunois de Cussy, accompagnée de Marguerite et de Germaine. Elle nous a fait part de la rupture de mariage de Margot avec le jeune Gaston Prévôt, en ajoutant quelques détails suggestifs qui présentent sous son vrai jour la famille Prévôt – Béret & Co. Nous en savions déjà bien long sur son compte, mais les détails nous la présentent encore plus rasta et plus purée. Je conviens, d'ailleurs, que Mme Saunois a été une mère très imprudente, et que si rien n'est arrivé à Margot, c'est bien surprenant, après les familiarités excessives qu'elle leur tolérait, même coram populo (??). Cette rupture est un grand bonheur pour la famille Saunois, et plus encore pour la jeune fille.

On a arrêté, il y a 3 ou 4 jours, un homocentrique (!) un Luxembourgeois, qui exerçait la profession de garçon serveur au Café Cheney, il aurait extrait un certain nombre de billets de banque de la caisse de son patron pour entretenir une petite grue qui habite Cousin-la-Roche. Une correspondance assez intéressante aurait été saisie dans sa chambre par le Commissaire de police et remise au Juge chargé de l'instruction de cette affaire ; un « honnête » père de famille d'Avallon serait, paraît-il, compromis ? Charron n'est plus coiffeur, son logement a été désinfecté, mais son successeur a oublié la salle à manger, ce en quoi il a eu tort car il a de petits enfants.

A 9h du soir, temps frais et couvert, vent de l'ouest. Pression barométrique 772 mm / Ville 766.

5 mars 1911, dimanche

Il a plu une partie de la nuit et ce matin à 7h il pleut assez abondamment. La journée a été pluvieuse jusqu'à 3h du soir, après quoi le vent tourne au nord et devient plus frais. En somme triste journée, peu commode à la promenade, dimanche bien monotone. A 4h ½ je vais chercher le courrier, plutôt la lettre de Meni. Tout va bien, sauf quelques maux de cœur précurseurs du jeune bothume.

A 5h je vais chez M. Nicolle à qui je tiens compagnie jusqu'à 6h 15, heure à laquelle je vais chercher Laure et la Nanette chez Mme Barrière. Je les trouve avec Mme Bourdillat en train de se raconter les petites anecdotes locales. A 6h ½ nous partons ensemble pour rentrer à la maison. La Mémé est fatiguée aujourd'hui, ce soir elle est allée se coucher à 8h sans manger.

A 9h du soir, temps frais avec brouillard assez intense, ciel étoilé. Vent NNOuest. Pression barom : 771 (Ville : 765 mm).

6 mars 1911

Départ ce matin à 7h pour Presles et Ste Magnance. Il fait très froid, la gelée est très forte. Le thermomètre, à la gare, marquait -6° vers 6h du matin. De 9h à 11h le temps se couvre et devient nuageux, le vent tourne au SO, mauvais signe ; enfin la journée se passe bien, et, en rentrant vers 6h ½ du soir, le ciel se dégage un peu au zénith, les étoiles apparaissent, seul l'horizon reste chargé. La lune apparaît voilée, puis, peu à peu, elle s'éclaircit et s'enveloppe d'un halo qui s'élargit assez rapidement pour disparaître ensuite.

J'ai déjeuné chez l'ami Bourey qui n'est arrivé qu'à midi 40, obligé qu'il était d'assister à l'arrivée d'un wagon-réservoir de vin et à prendre possession. Madame Bourey ne jouit pas d'une bonne santé, elle m'a paru très souffrante, elle est en outre fortement enrôlée. Pourquoi ne voit-elle pas un médecin plus intelligent que celui qui la soigne ?

M. Voillot est en bonne santé mais vieillit de plus en plus rapidement. Ses fils vont bien, Henri et sa famille vont venir passer 2 mois cet été, et Honoré un mois à l'ouverture de la chasse.

A 9h du soir, le temps est frais et couvert à l'horizon. Pression barométrique : 765 mm (Ville : 769).

7 mars 1911

La journée a été douce, le ciel ensoleillé, surtout dans l'après-midi, quoique nuageux, mais pas de pluie. Aussi la maman et Lo en ont-elles profité pour aller faire plusieurs visites chez Mlle Rondeau, chez le Dr Poulaine, etc.

Nous avons commandé la bicyclette de Laure, une superbe Terrot, de 230f. Souhaitons d'avoir un été agréable afin de pouvoir en profiter.

Hier, a paru sur « l'Eclair » un nouvel article sur l'affaire Vermireaux-Landrin ; comme titre « Enquête pour rire ». Article très juste et humoristique. Inspecteur du Ministère et Sous-préfet d'Avallon sont traités comme ils le méritent. D'autres articles paraîtront encore et obligeront peut-être les pouvoirs publics à ouvrir les yeux.

Quand donc s'apercevra-t-on que l'Institut soi-disant Sanitaire de la Route de Lormes est un dépotoir et un foyer de tuberculose ? Cela ne saurait tarder ou la population va être contaminée. Déjà Landrin a fait admettre 2 tuberculeuses à l'hôpital d'Avallon. Diagnostic : grippe ; mais le Dr Poulaine s'en est aperçu et en a refusé 2 autres qu'on voulait également y introduire. Les habitants voisins de la boîte Landrin commencent, paraît-il, à se remuer. Que va-t-il arriver ? A quand une enquête sérieuse ? Inutile d'envoyer des Inspecteurs de Paris qui semblent être de mèche avec l'enquête. Sous un régime démocratique républicain des choses pareilles ne devraient pas pouvoir se produire.

Je suis allé cet après-midi à la Sous-Préfecture pour affaires de service, mais M. Gapais ne m'a pas soufflé mot de l'article de « l'Eclair » et je ne lui en ai point parlé non plus. Cet homme me fait l'effet d'un timoré capable de servir tous les régimes avec le même dévouement.

A 9h du soir ciel très étoilé au zénith avec quelques brumes à l'horizon. Il fait presque froid. Peut-être va-t-il geler ? vent du nord-NO. Pression barométrique : 769 mm (Ville : 763).

8 mars 1911

Départ en tournée à 7h du matin, le temps est froid, mais la gelée est à peu près nulle. La journée a été belle et ensoleillée quoique le ciel ait été nuageux une partie de la journée. J'ai visité aujourd'hui les communes de Bussières et de Beauvilliers et une partie de St Brancher, tout en faisant une enquête sur

des actes reprochés à l'Instituteur de Beauvilliers – qui me paraît absolument innocent, tout au plus a-t-il été imprudent de se servir de quelques gamins pour lui aider à faire son petit ménage. J'en ferai part à M. l'Inspecteur primaire qui en sera bien aise.

Anna et Laure ont passé la journée chez les Saunois, à Cussy-les-Forges.

Rentré de tournée à 7h10 du soir, le pauvre cheval (Kazon), qui au départ ne marchait pas vite, est rentré fourbu, et j'ai vu le moment où il restait en route. La maison Chanut n'a plus de cavalerie. Si cela continue, je serai obligé de me fournir ailleurs.

A 9h du soir, le temps est frais, le zénith constellé d'étoiles, mais l'horizon est nuageux. Vent ONO. Pression barom. : 771 (Ville 765).

9 mars 1911

Aujourd'hui journée superbe, agréable et douce, vraiment printanière, aussi y a-t-il beaucoup de monde dehors. La maman et Lo en profitent pour aller faire une promenade de 1h ½ à 5h du soir. Malheureusement, j'ai dû me contenter d'aller au cimetière voir « notre Chérie » puis je suis allé voir M. Tastesausse pour affaire de la Coopérative et enfin chez M. Moussard, Inspecteur primaire, afin de le tranquilliser au sujet de l'Instituteur de Beauvilliers qui m'a paru absolument innocent de ce dont des anonymes l'accusent. Je suis rentré ensuite vers 2h ½ pour travailler jusqu'à 6h au bureau, après quoi je suis sorti faire un tour de promenade et enfin chez le perruquier.

A 7h je suis rentré pour souper avec Anna que j'avais trouvée en Ville.

M. Barrière m'a donné aujourd'hui « les œuvres complètes de Béranger » notre grand chansonnier national.

Aujourd'hui j'ai écrit à M. Barbizet au sujet de la fameuse circulaire relative aux pensions et pour lui signaler quelques cas. Je pense que mes citations l'engageront à ne pas diminuer des pensions avant de s'être renseigné. Je lui ai laissé entendre que la paperasse allait bientôt nous submerger. La bêtise administrative me semble être sans borne, au Ministère de l'Intérieur, surtout.

A 9h du soir, temps clair et très frais. Vent du N. Pression barométrique : 771 (Ville 765).

9 mars 1911 (suite)

Aujourd'hui Luc nous annonce qu'il a vu le chef du personnel des Collèges, M. Tarsot, qui lui a annoncé que prochainement Sedan et Auxerre vont être libres. Bérot, contrairement à ce qu'il lui avait promis, a parlé en faveur d'un de ses amis, un M. Ponceau. Quelle trahison ! M. le Chef du personnel a reconnu qu'il était qualifié mieux que Ponceau pour aller à Auxerre et qu'en conséquence il pouvait compter sur lui pour présenter sa nomination à M. Poincaré. Je suis bien heureux, mais je n'ose croire encore à la réussite. Pourtant, dans la situation de la Meny, ce serait très désirable. Espérons !...

10 mars 1911

Ce matin il pleut depuis 4h jusqu'à 9h. Après quoi, tout en restant couvert, le temps devient meilleur. Vers midi le ciel se découvre un peu et vers 22h le soleil vient nous égayer de ses chauds rayons. Les routes sèchent et la promenade devient plus agréable.

A 1h ½ visite à M. Tastesausse au sujet de la réunion de ce soir.

A 8h du soir réunion du Conseil d'administration de la Coopérative. On était en train de prendre des mesures pour obliger Me Amoudru à payer ce qu'il doit (plus de 100f de pain) lorsqu'il entre lui-même pour se plaindre du porteur Bachelin ; mais quoique avocat, sa cause est si mauvaise et ses arguments si maigres qu'il est bientôt vaincu et qu'il s'engage à payer demain matin sa note. Tiendra-t-il parole ? M. Tastesausse est élu Président à l'unanimité jusqu'à la fin de l'année, et M. Gueniffey 2^e vice-président, en remplacement de M. Tastesausse. La démission de M. Judicier est acceptée.

Après s'être occupé de diverses questions financières, la séance est levée, il est 9h 40 exactement. La prochaine réunion aura lieu probablement à la salle de l'Hôtel-de-Ville.

A 10h du soir, le ciel est clair et étoilé, mais l'horizon est brumeux. Le vent reste au NO. Pression barométrique : 772 mm (Ville : 766).

11 mars 1911, samedi

Il a fait froid cette nuit, aussi, ce matin à 7h, le thermomètre marque -4°. Le soleil brille dès 9h du matin, peu à peu le temps devient brumeux et plus doux et le vent tourne franchement au SO.

Peu de monde au bureau, une quarantaine de personnes dans la matinée et une demi-douzaine dans l'après-midi.

A midi, l'ami Chomaille vient me demander à déjeuner. Nous causons en mangeant jusqu'à 1h 40, puis il part faire quelques courses avant de prendre la voiture de 3h. Anna a eu une nouvelle prise de corps avec la Mémé qui devient insupportable et cela l'a rendue malade. Ses yeux sont rouges. De plus, ne pouvant avoir personne pour préparer son déjeuner, l'odeur de la cuisine l'a indisposée et vers 5h ½ du soir elle est obligée d'aller se coucher. Tout cela est bien ennuyeux et je me demande quand nous aurons la paix ?

Il paraît que l'affaire Landrin continue, les majorations d'états de dépenses ont été reconnues au Ministère et, pourtant, personne ne bouge !... Il y a des grâces d'état pour certaines gens... Je crains fort que l'inculpé ne devienne un martyr et qu'au lieu d'une révocation qui semble s'imposer – si les faits dont parlent les journaux sont exacts – il ne soit décoré ; on lui doit bien cette compensation, n'est-ce pas M. le S.P. ? Si c'est là le régime parlementaire démocratique, j'aime mieux autre chose. Ce n'était pas la peine assurément de changer de gouvernement.

A 9h du soir, le temps est couvert et nuageux, vent léger du sud-ouest. Pluie en perspective. Pression barom. 769 (Ville 763).

12 mars 1911

Aujourd'hui magnifique matinée, soleil splendide et chaud. Il faisait très froid ce matin : -3°. Dans l'après-midi, à partir de 2h, le ciel s'est couvert et le baromètre a continué de descendre. Le vent est resté au sud-ouest. Ce matin, j'ai rencontré le Commissaire, M. Blanc, et nous avons causé ensemble environ 1h, en nous promenant, sur les Terreaux de la Petite Porte ; nous y avons rencontré M. le Sous-Préfet qui se promenait avec sa femme en compagnie de M. et Mme Fluzin. M. le SP a salué très froidement avec un coup d'œil peu aimable pour M. le Commissaire de police. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je crois fort que l'affaire Landrin n'est pas étrangère à cet état d'esprit du 1^{er} fonctionnaire de l'arrondissement qui, à tort ou à raison, passe pour être favorable à M. L. et qui, en compagnie d'un M. Alcindor, Inspecteur au Ministère de l'Intérieur, s'est quelque peu compromis.

A 5h du soir nous allons prendre le thé chez Mme Barrière et à 5h ½ je me rends chez M. Nicolle pour lui tenir compagnie 1 heure. Mme Pol venait de sortir avec Marie-Edmonde. A 6h ½ je vais prendre la maman chez Mme Barrière. Elle était déjà partie – elle était, paraît-il, accablée par le sommeil, la Mémé l'ayant empêchée de dormir la nuit dernière.

A 9h du soir, le temps est très couvert, le vent à l'ouest, et la lune voilée par les nuages. Pression barom. : 764 mm (Ville : 758).

13 mars 1911, officier de l'Instruction publique

Nuit abominable, le vent soufflait en tempête et la pluie faisait rage, aussi ne suis-je pas parti en tournée ce matin à 6h ½, et j'ai bien fait, car toute la journée a été affreuse : vent formidable du SO, averses de pluie et de neige jusqu'à 5h du soir. J'ai travaillé au bureau de 9h à midi, et de 1h ½ à 5h ½ du soir. Mon travail est loin d'être à jour, je continuerai demain car, le soir, il m'est impossible de travailler sérieusement.

Le « Matin » d'aujourd'hui porte la promotion des palmes académiques : je suis bombardé Officier de l'Instruction Publique. Quel honneur pour un ancien sous-officier ! Pourtant, je porterai la rosette sans honte car ma fonction me le permet, et j'espère ne pas lui faire déshonneur. Je dois des remerciements à M. F. (Faillet) et M. BM, Sénateur, et à l'ami Massonneau qui a bien voulu donner un coup d'œil au Ministère pour que je ne sois pas mis au panier. Je leur enverrai ma carte demain.

J'ai rencontré ce soir M. Blanc, Commissaire de Police de la Ville d'Avallon, qui m'a appris que M. Gâches l'avait engagé à enlever la fille de « sa femme » de chez les ex-Ursulines pour éviter une dénonciation au Ministère. Le pauvre garçon est d'autant plus désolé que l'enfant n'est pas à lui et qu'il n'a aucun droit sur elle. Il ne s'explique pas cette menace, alors que d'autres fonctionnaires tels que MM. Jacquot, Inspecteur des Forêts, Vergely, receveur d'enregistrement, Mousset, Sous Inspecteur d'enregistrement envoient leurs enfants chez les ex-sœurs. Je l'ai engagé à se tenir bien tranquille, car on ne lui peut rien. M. Fluzin est absolument de mon avis, et trouve que cette menace donne une triste idée de certaines gens. Il ne saurait y avoir deux poids et deux mesures. La loi doit être la même pour tous dans une république démocratique.

J'ai ouï dire que M. le Juge d'Instruction avait fait aujourd'hui quelques opérations fructueuses et recueilli quelques témoignages assez probants sur la moralité du citoyen L... Je me demande quelle est cette nouvelle histoire.

A 9h du soir, le temps est couvert, surtout à l'horizon, le temps s'est rafraîchi et le vent souffle du NO. Pression barom. : 760 (Ville : 755).

14 mars 1911

La nuit a été très froide et, dès le matin, la neige s'est mise à tomber par giboulées ; il en a été de même toute la journée, par un vent très froid ONO. Quelques éclaircies rarement ensoleillées et de peu de durée. En somme, triste journée que j'ai employée de mon mieux à travailler au bureau.

Demain si, dès le matin, il ne neige pas et s'il n'y a pas de tempête, j'irai en tournée. Il faut absolument partir pour terminer avant le 31.

Ruais, Mascarel, médecins du service, reçoivent les palmes académiques, ainsi que M. Trousseau, juge de paix à Avallon, et M. Lagrange, pharmacien à l'Isle-sur-Serein. Le Dr Ruais est venu me voir ce soir, malheureusement j'étais allé me faire raser ; il m'apportait ses félicitations, je lui ai envoyé les miennes par la poste.

Le journal « l'Yonne » contenait aujourd'hui un article au sujet de l'affaire Landrin, dans lequel il était dit que l'Instruction devait être close et qu'il fallait faire juger par le Tribunal correctionnel ou la Cour d'assises les inculpés et que si M. Landrin était coupable, il devait être remplacé dans son service d'enfants assistés. Malgré les charges qui semblent accablantes pour cet homme, il possède, dit-on, en très haut lieu (près du Soleil) de si puissantes protections qu'il espère en sortir blanc comme neige. S'il est innocent, je le souhaite ; s'il est coupable, il doit être châtié.

A 9h du soir temps couvert et froid. Vent ONO. Pression barom : 760 (Ville 755).

15 mars 1911

Départ ce matin en tournée à 6h 45 par un bien mauvais temps, nuageux et brumeux. La neige a tombé cette nuit, les toits et la campagne sont blancs. Elle recommence à tomber à Verdoy ; les averses et les accalmies se succèdent toute la matinée. Je déjeune à 1h ¼ à Domecy sur Cure. Pendant l'après-midi la neige tombe fréquemment, il fait froid. Je rentre à 6h40 du soir un peu fatigué, mais content d'être parti. Si mon travail le permet, je repartirai vendredi.

Reçu de bonnes nouvelles du Cateau : Meny et le Lou vont bien et attendent avec impatience des nouvelles de leur changement ... et moi aussi. Puissent-ils réussir !

Enterrement demain à 2h du père Mignerot, un vieux démoc-soc, qu'on a trouvé mort hier dans son lit. C'était un vieux poivrot, mais un brave homme, certainement le meilleur de la famille. Que la terre lui soit légère. Il ne laisse pas tout son avoir aux héritiers, puisqu'il emporte son nez qui, disait-il, lui a coûté 40 mille francs.

Il y aurait eu, il y a quelques jours, une descente de justice chez Mme Cormier, gérante du dépôt de M. Landrin. Ce dernier aurait, d'après la rumeur publique, abusé de deux filles de son service. Quand donc cette affaire se terminera-t-elle ? En attendant, les charges semblent s'accumuler et tout cela pourrait mal finir pour l'inculpé.

A 9h du soir, temps couvert et menaçant, froid. Vent SO. Pression barom. : 757 (Ville : 751).

16 mars 1911

Temps froid et gris. De gros nuages roulent de l'ouest à l'est. La pluie ne commence à tomber que vers 4h ½ du soir, mais elle tombe à torrents pendant une demi-heure environ ; le temps reste froid.

Travail de bureau et public ; pas le temps de mettre mes fiches de tournée à jour. Je suis obligé de partir demain avec l'ancien rangement.

A 2h on a enterré le père Mignerot – pas beaucoup de monde, des amis et connaissances seulement. Son corps a été déposé au « dépositaire » en attendant que le caveau qui est destiné à la famille soit prêt.

Il paraît que les Préfets et Inspecteurs de Seine et Marne et de Seine et Oise ont couvert les majorations de Landrin. C'est à n'y rien comprendre, il faut que ce gaillard-là connaisse un secret d'Etat ou qu'il ne soit pas le fils de son père... ! Malgré tout, des charges graves pèsent contre lui, et si on peut prouver tous les faits dont s'inquiète la rumeur publique, sa condamnation est certaine. Il paraît que le dossier de l'Instruction contient de quoi le faire condamner 10 fois. Ce propos aurait été tenu par M. D.G. Procureur de la République qui vient de nous quitter. Quoi qu'il en soit, l'enquête ne peut pas s'éterniser et je pense qu'à la fin du mois l'énorme dossier sera envoyé au Parquet Général. Cette histoire devient un cauchemar pour les Avallonnais.

A 9h du soir, temps très nuageux, il pleut un peu, le froid est assez vif. Vent Sud-Ouest. Pression barom. : 762 (Ville : 756).

17 mars 1911

Ce matin à 7h il faut partir en tournée, il ne fait pas chaud, arrivé à Marrault, je trouve la neige, plus je monte, plus elle est épaisse. Heureusement le soleil veut bien se montrer et avec lui la chaleur qui fait fondre la neige. Arrivé à St Léger Vauban, il fait beau et la neige a presque complètement disparu ; toutes les collines environnantes sont blanches. On me dit qu'il y en a environ 20 cm aux Lavaults, je n'en suis pas surpris étant donné l'altitude et le climat de cette région. Les routes et chemins sont boueux et ont quelques ornières fort désagréables ; ils sont pourtant plus roulants que ceux des bons pays. Les ruisseaux coulent à pleins bords et beaucoup de prairies sont en partie inondées dans les fonds.

Enfin la journée a été belle et je suis heureux d'en avoir profité car je n'ai pas de temps à perdre pour finir avant le 1^{er} avril.

En rentrant ce soir à la maison, j'y ai trouvé la sémillante Mme Delahaye qui taillait une bavette avec la maman. Quel type !...

La Mémé se fait un peu plus aimable. Que cela dure.

Reçu une lettre de Meny qui manque de vêtements, de chaussures, etc. Pauvre Meny !

A 9h du soir temps couvert, nuageux. Vent SO, il fait frais. Pression barométrique 763 (V. : 757 mm).

18 mars 1911

Il a plu une partie de la nuit, mais la journée a été belle et ensoleillée. Malheureusement le travail m'oblige à rester au bureau et à gratter du papier, tout en répondant au public assez nombreux dans la matinée.

M. Gâteau a été invité à faire la Mi-Carême jeudi et vendredi prochain à Toucy, chez le beau-père de Daniel. Pourquoi diable est-il invité, n'y aurait-il pas une jeune fille à marier dans cette région ? Le brave garçon n'est pas beau, mais il est sérieux et je pense qu'il fera un bon mari.

Je vais tâcher de finir mes tournées avant le 30 afin de pouvoir me reposer un peu.

Rien de nouveau à Avallon aujourd'hui. Calme plat.

A 9h du soir, temps couvert, vent ONO, frais. Pression barométrique 763 (V. 757.).

19 mars 1911

Aujourd'hui la journée a été printanière surtout jusqu'à midi. Dans la soirée, le ciel s'est un peu obscurci et voilé de nuages, mais il y avait de nombreux promeneurs qui profitaient du beau temps. J'ai arboré pour la 1^{ère} fois la rosette de l'Instruction Publique, panachée de la médaille militaire. Nous l'avons arrosée ce soir avec du Samos, chez M. Nicolle.

Tout le monde va bien au Cateau et ici aussi, à l'exception de la Maman qui se croit malade. C'est plutôt le moral qui laisse à désirer ; elle manque de distractions. Je suis à peu près certain que pendant les vacances de Pâques elle ira tout à fait bien.

A 9h du soir, temps couvert et un peu frais. Vent du Sud-Est. Pression barom. : 761 (Ville 756).

20 mars 1911

Départ à 7h du matin. Temps menaçant. Vent du Sud SE assez fort. Vers 8h il pleut et il pleuvra une partie de la journée jusqu'à 5h du soir. Rentré de tournée à 7h35 du soir avec 73 km de voiture dans le dos et ailleurs. Visité les hameaux éloignés de St Léger et de Quarré. Rien de particulier à signaler.

En rentrant je trouve Laure couchée par suite d'une crise légère d'appendicite. Quelle surprise désagréable ! Il va falloir la conduire à Paris et la faire examiner par un spécialiste, pour savoir à quoi nous en tenir. Cela ne peut pas durer plus longtemps, car une crise plus aiguë pourrait arriver et alors ...

A 9h du soir il fait un peu de vent SSO, le ciel est nuageux. Pression barom : 761 mm (Ville : 756).

Madame Landrin est morte ce matin à 10h.

21 mars 1911

Aujourd'hui journée printanière agréable. Soleil. Malheureusement Laure est dans son lit et il ne faut pas songer à la promenade. Pourtant nous sommes sortis à 1h ½ pour aller faire un tour.

A 11h on a enterré Mme Landrin, il n'y avait pas beaucoup de monde. Son fils n'avait pas une larme dans les yeux ! Est-il idiot ou sans cœur ?

Travail de bureau considérable jusqu'à 6h du soir.

A 6h André nous arrive de Paris, en bonne santé ; inutile, nous dit-il, d'écrire à M. B., je me charge de tout. Donc, Laure partira probablement les premiers jours de la semaine prochaine. Si la maman ne peut pas l'accompagner, j'irai avec André.

A 9h du soir, temps nuageux, vent léger du S.Est. Pression barom : 764 (Ville 758).

22 mars 1911

Ce matin, à 6h ½ départ en tournée pour visiter des villages éloignés de Quarré. Tournée de 70 km.

Temps superbe le matin ; en traversant les bois, on entend les oiseaux chanter leurs amours printanières. Le concert est parfois magnifique. C'est l'éveil de la nature toute entière.

Malheureusement vers 4h la pluie torrentielle nous prend à Bousson et nous accompagne pendant ¾ d'heure aux Iles Ménéfrier. Enfin nous rentrons à Avallon à 7h ½ sans avoir été mouillés davantage.

Laure s'était levée, mais comme le ventre était encore douloureux, le Docteur l'a fait recoucher pour éviter une rechute ; elle est imprudente et parlait de sortir.

La maman qui était très fatiguée est allée se coucher à 8h ½, ce soir.

A 9h, temps couvert, menace de pluie. Vent OSO. Pression barométrique comme hier.

23 mars 1911

Aujourd'hui la journée a été belle et ensoleillée, agréable pour la promenade. Malheureusement le travail de bureau m'a obligé à « croquer le marmot » toute la journée, sauf de 1h1/2 à 2h1/4. Il a fallu faire le plus pressé car demain matin je me propose d'aller faire une dernière tournée dans la région de Quarré.

Laure est toujours couchée, peut-être pourra-t-elle se lever un peu demain pour prendre des forces et se préparer à partir dimanche, il n'y a pas de temps à perdre. Il faut en finir, et, si c'est bien l'appendicite, procéder probablement à cette délicate opération. André F. partira demain soir afin de préparer les voies et moyens. Il faudrait que l'opération soit faite avant le 29, pour ne pas entraver la menstruation. Que le ciel nous vienne en aide !

Gâteau est parti aujourd'hui pour Toucy, où il va faire la Mi-Carême. Qu'il en profite pour s'amuser pendant qu'il le peut car, plus tard, quand il sera Directeur ou marié, il ne pourra plus penser à ces choses. Il se pourrait fort bien qu'il soit attiré par des gens qui veulent le faire marier. Tant pis pour lui !

Je trouve qu'il demande beaucoup de permissions supplémentaires. Si cela se renouvelle, je me verrai dans l'obligation de lui faire comprendre qu'il y a beaucoup de travail en retard.

A 9h du soir, temps couvert, brumeux et frais, pluie en perspective. Pression barom : 766,5 Ville 761.

24 mars 1911

Départ en tournée ce matin à 6h ½, par un temps gris, avec vent du Sud-ouest, c.a.d. menaçant. Peu à peu les nuages se dispersent et vers 9h le soleil apparaît et réchauffe un peu le temps. Le reste de la journée a été beau et ensoleillé et ma tournée a été beaucoup plus agréable que je ne l'espérais au départ.

J'ai fait un bien maigre déjeuner pour 3f chez Guillaumet. Enfin, que dire, une fois n'est pas habitude. A 4h je suis allé voir M. Chomaille et nous avons causé une demi-heure en prenant un petit verre de Raspail. Il part demain rejoindre sa famille à St Julien du Sault. En tout il ne connaît que la méthode Raspail et reste l'ennemi des opérations. L'avenir nous fera connaître qui a raison.

Laure est restée levée une grande partie de la journée, la crise s'est apaisée, et nous nous proposons de partir dimanche matin pour Paris. André est parti ce soir à 8h 30 pour Paris, ayant manqué le train de 5h 45 par Nuits. Le brave garçon va faire demain toutes les démarches. Que de remerciements nous lui devons.

A 9h du soir, le temps est frais et sans étoiles, le vent est toujours de l'ouest et me fait redouter la pluie pour cette nuit. Pression barom : 763 (Ville : 758).

25 mars 1911, samedi

Aujourd'hui, temps très froid. Hier le baromètre marquait un peu avant midi + 11°. Aujourd'hui, il marquait + 2 ou 3°. La neige a tombé une partie de la journée. Les montagnes du côté de Quarré et de Marigny sont blanches. Quelle bizarre température ! Elle a, toutefois, cela de bon qu'elle arrête un peu la végétation qui allait trop vite depuis quelques jours.

Demain départ pour Paris, probablement, tous les trois. La grand-mère gardera la maison avec le très honnête et très gentil Caprice et les dames chattes.

Aujourd'hui travail de bureau assez considérable : 25 lettres – ce n'est pas trop mal pour un samedi ; il est vrai qu'il y a peu de monde au bureau, à cause du mauvais temps.

A 9h du soir temps froid, la neige tombe d'une façon intermittente. Vent du NNO. Pression barom : 758 (Ville : 752).

26 mars 1911, dimanche

Ce matin en m'éveillant je me suis aperçu que le toit de la maison du père Thibault était couvert d'une épaisse couche de neige. Il y en avait certainement de 15 à 20 centimètres, et elle tombait toujours, elle a tombé jusqu'à 2h du soir, mais en très petite quantité de sorte qu'à 4h, une grande partie était fondue, sous la chaleur d'un soleil pourtant anémique. En somme, le ciel est resté couvert à peu près toute la journée. Entre 10h du matin et 4h du soir il faisait moins frais que le matin, mais à partir de 4h ½ le temps s'est refroidi quoique le vent vienne du Sud-ouest, et la neige a recommencé à tomber légèrement. Quel affreux temps !

Anna et Laure sont parties ce matin pour Paris. La pauvre Lo avait les larmes aux yeux en montant dans l'omnibus, je le comprends. Peut-être a-t-elle eu peur de ne plus revoir le modeste intérieur familial ; aussi de partir [sic] l'a-t-elle bien examiné afin d'en fixer le souvenir. Je pense que tout ira bien si on l'opère, ce qui arrivera certainement si, vraiment, elle est atteinte d'appendicite. Que Dieu nous conserve nos enfants ! ... C'est trop d'en avoir perdu une si belle et si bonne.

Je pense qu'André se sera trouvé à la gare de Lyon à leur arrivée et que toutes les mesures sont prises pour la journée de demain qui, probablement, sera la veillée des armes. Pauvre maman ! Pourvu qu'elles ne soient pas malades, ni l'une ni l'autre.

Comme je suis très enrhumé, je n'ai pas mis les pieds dehors aujourd'hui, à cause du mauvais temps. Fasse le ciel que la journée de demain soit moins mauvaise et que je puisse au moins aller au Cimetière voir la tombe de la « Bien Aimée ». Je veux lui demander de prier pour ses sœurs qui l'aimaient tant.

Pour ne pas m'ennuyer trop, et tuer le temps, en attendant qu'il me tue, j'ai travaillé jusqu'à 6h du soir au bureau. Nous avons soupé de 6h 45 à 7h du soir. A 8h la mémé est montée se coucher, et moi j'irai probablement vers 9h ou 9h ½ du soir.

Hier, le Fondé de pouvoirs de la Recette, M. Dumont, m'a annoncé (confidentiellement) que le père Trousseau, notre Juge de paix, était un vieux c..., qu'il avait des relations, avec la femme Hahystre de Cousin (1 ancienne pupille hélas !) qui vient d'être condamnée pour adultère ; c'est lui, paraît-il, qui aurait établi le recours en grâce qu'elle va adresser prochainement à la Cour d'appel de Paris. Si le fait est exact, il a bien mérité les palmes académiques qui viennent de lui être décernées. Je n'ose encore croire à une chose pareille.

Un mouvement de professeurs doit avoir lieu très prochainement. Le bruit court au Cateau que Luc irait au lycée de Valenciennes. Si c'est comme chargé de cours, c'est bon. Sinon il n'ira pas.

J'aimerais beaucoup mieux les voir à Auxerre, à deux pas de chez nous. Espérons que tout cela s'arrangera pour le mieux, afin que la Meny soit contente et nous aussi.

A 9h du soir, le vent souffle assez fort du SO, la neige a cessé, mais il fait froid. Pression barométrique : 761 (Ville : 756).

27 mars 1911

Aujourd'hui belle journée ensoleillée. Ce matin à 6h ½ tout était glacé, le thermomètre marquait -3°. 2 heures plus tard il marquait +5°. A 3h il faisait +9°. A partir de 4h le temps s'est rafraîchi et, à la tombée de la nuit, on prévoyait la gelée. Le soleil a fait fondre toute la neige en ville, les environs d'Avallon sont presque dégagés, surtout dans les pays calcaires, seul le côté Morvan reste blanc, mais l'épaisseur du manteau a dû bien diminuer aujourd'hui, car le soleil était chaud.

J'ai beaucoup travaillé aujourd'hui au bureau et mon travail se trouve maintenant plus avancé. Lorsque j'aurai fini ma tournée – encore un jour – je pourrai prendre 3 ou 4 jours de repos, c'est-à-dire sans

sortir et en travaillant un peu moins au bureau. Il me faudrait du beau temps afin que je puisse faire quelques sorties pour me promener. J'en ai besoin.

Ce matin, j'ai appris que Laure et Anna avaient fait bon voyage et que Hélène et André les attendaient à la gare ; elles sont descendues au Terminus de la gare de Lyon. Elles ont dû se présenter aujourd'hui à la Visite à l'hôpital Boucicaut, probablement. S'il y a opération à faire, peut-être sera-ce le Dr Nélaton qui la fera. Enfin, j'attends demain avec impatience pour savoir à quoi m'en tenir sur l'examen médical d'aujourd'hui.

Luc vient d'être nommé professeur (délégué) de philosophie au Lycée de Valenciennes. Il est allé aussitôt voir le recteur qui l'a vivement engagé à accepter. Je lui ai télégraphié ce matin d'y aller. Il était difficile de refuser, et puis, d'ailleurs, quand donc Auxerre sera-t-il libre ? A Valenciennes, il ne fera que de la philo et pourra travailler plus facilement son agrégation ; la ville est assez agréable et contient beaucoup de distractions. Ma Meny ne s'y ennuiera pas ; d'ailleurs je lui ferai faire connaissance avec la famille Lesueur. Enfin, peut-être est-ce un bien de ne pas aller à Auxerre, où ils pourraient attraper la fièvre typhoïde.

A 9h du soir, il fait très froid, le ciel est assez clair avec qqs nuages pourtant à l'horizon, même au zénith. Vent du NO. Pression barom : 763,5 (Ville 758).

28 mars 1911

Ce matin il pleuvait encore un peu, mais la pluie s'est subitement arrêtée vers 7h du matin et cela a été fini pour la journée. Le soleil lui-même a bien voulu se mettre de la partie, de sorte que, malgré les mauvais chemins, la journée a été passable.

Travail de bureau toute la journée.

Ce matin, j'ai reçu une lettre d'Anna, m'annonçant que Lo serait opérée demain matin, par le Dr Nélaton, mais ce soir à 6h est arrivé un télégramme disant : « affaire de Laure remise à semaine prochaine ; pars demain au Cateau, lettre suit. « Anna ». Je regrette qu'il ait fallu retarder l'opération (à cause de la menstruation, probablement), mais je suis content qu'Anna aille aider la Meny à déménager. Ce sera pour elle et pour Luc une grande joie. Je me plains, pour la forme, que mon veuvage va s'allonger. On s'ennuie bien lorsqu'on est seul et qu'on n'en a pas l'habitude.

Vu Charron ce soir, le pauvre diable ne va guère mieux ; malgré cela, il fait le Roger Bontemps. Pauvre diable, en v'la un qui n'est pas heureux !

A 5h ½ j'ai emmené le « Caprice » avec moi en ville ; à 6h ½, en rentrant, il m'a lâché vers l'hôpital et à 8h du soir (¹) il n'était pas encore rentré au bercail. C'est, probablement, l'amour qui est cause de cette fugue inusitée. Il sera puni. Cela est nécessaire.

A 9h du soir, temps couvert, un peu frais, vent du NE. Pression barom : 762 (Ville : 756).

29 mars 1911

Parti ce matin à 7h en tournée, sans avoir la lettre d'Anna. N'ayant pu trouver à déjeuner à Cussy, le Dr Bardin m'a invité et j'ai accepté sans façons. Pas aperçu les Saunois ; ils vont, paraît-il, aller à une noce à Etrée, et le Docteur m'a dit que les Prévost auraient le culot de chercher à renouer. C'est en vain.

Le bruit court à Cussy qu'une jeune fille de Brécy serait morte après avoir été opérée par le Dr Billaudet ; l'opération aurait duré de 1h ½ du soir à 6h du soir. Est-ce que cet homme audacieux, qui se croit un grand chirurgien parce qu'il a fait un an d'internat, deviendrait un danger public ?

La journée a été superbe, mais ce soir le temps se couvre et le baromètre descend.

J'ai lu ce soir la lettre d'Anna, elle infirme ce que disait la dépêche d'hier soir. En somme, je ne sais pas à quoi m'en tenir sur son voyage au Cateau, pas plus que sur la date de l'opération. Attendons demain qui apportera probablement des nouvelles.

A 9h ½ du soir, temps couvert, un peu lourd. Pression barométrique 759 (Ville : 753,5).

30 mars 1911

Journée tiède mais avec tant de vent que la promenade en a été un peu moins agréable. J'en ai profité quand même pour sortir un peu de 1h à 2h ½ et de 6h à 7h en allant me faire raser.

¹ Caprice rentré à 8h 05 du soir.

A 4h reçu une lettre du Lou accompagnée de deux mots d'Anna qui est au Cateau depuis hier à 2h du soir. Tout le monde va bien, la maman était un peu fatiguée de son voyage. Ils ont commencé à préparer leur déménagement et s'appêtent à partir à Valenciennes, leur nouvelle résidence. Laure est restée à Boucicaut. Ce qu'elle doit s'ennuyer la pauvre chérie. C'est la plus malheureuse de tous – quoique ici nous ne le soyons guère moins. Je voudrais bien que tout cela soit fini, et heureusement.

Mlle Hainault est venue prendre des nouvelles. J'ai trouvé, dans la grande rue, Mlle Rondeau qui m'en a demandé également. Je me suis dispensé d'aller me faire « raser » par Mme Barrière.

Laure sera probablement opérée mardi prochain. Je crois que le plus tôt sera le meilleur ; quoique, paraît-il, l'opération ne présente aucun danger.

La grand-mère avait fait sortir vers 6h le « Caprice » devant la maison, après mon départ, le sot animal en a profité pour fuir je ne sais où ; à 7h ½ il n'était pas encore rentré. Je lui inflige une nouvelle punition de consigne au quartier. Il a besoin d'être corrigé.

A 8h du soir, temps doux et couvert, vent du Sud-ouest. Pluie en perspective. Pression barom. : 764 (V. 759).

31 mars 1911

Aujourd'hui la matinée a été belle, chaude et ensoleillée. L'après-midi a été charmant aussi jusqu'à 5h, à ce moment la pluie s'est mise à tomber ; deux ou trois averses jusqu'à 6h. Le ciel est ensuite resté nuageux.

Ce matin, j'ai enfin reçu une lettre de Laure, qui me rassure et me montre sa résignation. Afin qu'elle s'ennuie moins, je me propose de lui écrire tous les jours, ainsi qu'à Nanette.

Anna est un peu souffrante au Cateau, le voyage l'a fatiguée, pourvu qu'elle ne tombe pas malade. Elle n'a mis que quelques mots sur la lettre d'aujourd'hui, peut-être écrira-t-elle plus longuement aujourd'hui. Je voudrais bien être rassuré.

Luc est allé à Valenciennes avant-hier, ni lui ni son ami Dupère n'ont pu trouver un logement à son gré. J'ai écrit aujourd'hui au camarade Lesueur, mon collègue, de vouloir bien s'en occuper, et de lui en faire part directement.

Je me suis occupé également cet après-midi de faire transformer la délégation du Lou, en chargé de cours. J'ai écrit à A. pour MM-de à P... Prof de F. Quoiqu'il en soit, je ne pense pas que la chose soit possible avant le mois d'octobre.

Aujourd'hui nous n'avons pas laissé sortir Caprice. Ce soir de 5h ½ à 6h, la Mémé l'a sorti à l'attache. Aussi, ce soir, est-il furieux de n'avoir pu se rendre auprès de ses camarades de la rue Porte Auxerroise.

A 9h du soir, temps frais, humide surtout et couvert. Vent ENE. Pression barom. : 766 (Ville 762).

1^{er} avril 1911, samedi, foire

Aujourd'hui la journée a été belle quoique un peu nuageuse – comme hier – et qq's légères ondées passagères. Ce matin il y a eu beaucoup de monde au bureau, mais une douzaine seulement cet après-midi – quelques crampons comme d'habitude.

Reçu une lettre de Laure qui est heureuse de la gentillesse d'André et d'Hélène, qui, tous les jours, lui portent des fleurs et causent environ 2 heures avec elle. Ce sont de bons enfants qui ont droit, ainsi que leurs parents, à toute notre reconnaissance. La maman m'a écrit aussi, sa fatigue a disparu et la bile aussi. Luc a commencé aujourd'hui ses cours au lycée de Valenciennes ; je ne sais combien il a d'élèves en philo, mais il en a 40 en morale ! Tous ces grands jeunes gens doivent le changer un peu des gosses du Collège du Cateau. Il part du Cateau le matin, à 6h et rentre le soir à 6h ½. C'est très fatigant, fort heureusement cela ne durera pas longtemps. Ils finiront bien par trouver un logement à Valenciennes. Qu'il est pénible de gagner sa vie, au début d'une carrière surtout. Pour un célibataire passe encore, mais pour un homme marié, la situation est souvent difficile. Dans l'université pas plus qu'ailleurs on n'en tient aucun compte. A 9h du soir, il pleut légèrement, vent du SO, nuages. Pression barom. : 767 (V. : 763).

2 avril 1911

Aujourd'hui presque toute la journée le temps a été couvert, pourtant vers 3h ½ le soleil s'est montré et a favorisé jusqu'à la fin de la journée la cavalcade de Don Quichotte qui s'est déroulée dans les rues de la Ville de 2h à 4h ½ du soir. Jusqu'au soir le temps a été superbe.

Ce matin, j'ai reçu une longue lettre de Laure qui me donne toutes les explications possibles sur sa situation actuelle à Boucicaut. Elles sont deux dans la même chambre qui est assez grande et bien aérée. La nourriture est mauvaise, à l'exception du lait et du bouillon, fort heureusement elle ne prend que cela. Pendant sa convalescence elle fera venir sa nourriture de dehors. N'est-il pas malheureux qu'il en soit ainsi dans tous les établissements gérés par l'Etat, les départements et les communes ? Cela tient probablement aux adjudications et au manque de surveillance, les gros employés s'en désintéressent et les petits en profitent.

Je n'ai pas reçu de lettre du Cateau aujourd'hui, peut-être qu'hier ils sont tous allés à Valenciennes chercher un logement pour le Lou. J'espère en avoir un demain matin ou à 4h du soir.

Aujourd'hui la grand-mère est allée prendre Mme Barrière et, toutes les deux, sont allées voir passer la cavalcade. A 4h ½ elles étaient ensemble en train de boire le thé, chez Mme Barrière.

A 5h je suis allé voir M. Nicolle et Mme Pol et je leur ai donné des nouvelles de toute la famille. La conversation a languie jusqu'à 6h ½, heure à laquelle je me suis retiré pour rentrer au bureau.

A 9h il fait frais et le temps est moins nuageux. D'assez nombreuses étoiles brillent au firmament. Pression barom : 766 (Ville : 761).

3 avril 1911

Départ à 7h en tournée, vers Joux la Ville, etc.. Temps froid et couvert (avec M. Moussard Inspecteur Primaire qui n'a pas donné un sou de pourboire au cocher. Est-ce un oubli ?) La pluie et la neige commencent à tomber mélangées vers 4h ½ pour cesser à 6h ¼. En somme, mauvais temps et tournée pénible pour voir une poignée d'enfants. Rentrée à 6h ½ à la maison. Je trouve une lettre de la maman et une du Lou. Ils sont allés à Valenciennes et n'ont pas encore trouvé de logement pour Luc. C'est une guigne ! Peut-être ne pourront-ils pas déménager avant les vacances de Pâques. C'est son ami Duclos qui est nommé à Auxerre !... Pauvre Luc qui n'a pas voulu que je m'en occupe. Une autre fois il me laissera agir.

Je pense que la maman ira à Paris après-demain pour voir Laure qui sera opérée demain matin. Plût au Ciel que tout aille bien !

A 9h du soir, temps nuageux et froid. Vent N. Pression barométrique : 766 (Ville : 761).

4 avril 1911 : Laure a été opérée aujourd'hui de l'appendicite par le Dr Nélaton, prof à la Faculté de Médecine de Paris (à l'Hôpital Boucicaut)

Il a gelé fort la nuit. Ce matin à 7h il faisait -5° dans le jardin du père Thibault, et -9° à Quarré, d'après Blin, le courrier. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'eau était glacée dans la rue. Avec cela la bise soufflait avec violence et – « tréperçait » - les vêtements les plus chauds. On entendait tout le monde dire que de tout l'hiver on n'avait eu vent plus froid. Heureusement je n'avais pas à sortir, et je suis resté près de mon feu au bureau, à travailler car la besogne ne manque pas. De 1h à 2h ½ du soir, je suis allé voir la « Bien Aimée » au Cimetière - ses fleurs ne sont pas abîmées par le froid – ainsi que ma Bonne Mère, puis je suis allé sur les Terreaux de la Petite Porte me promener jusqu'à 2h. Heure à laquelle j'ai pris mon journal et suis rentré au bureau pour travailler.

En arrivant à la maison, j'ai trouvé un télégramme de André m'annonçant que Laure avait été opérée avec succès et qu'elle allait bien (#). Demain j'aurai une lettre plus explicative. Je lui ai écrit ce soir, ainsi qu'à la Nanette. Cette grosse chérie me fait savoir qu'elle rentrera ici le 13 au matin, en compagnie de Luc et de Meny. Elle me charge de me procurer des fleurs pour notre belle Suzanne et de lui faire dire une messe de 2f (Mme Barrière en a été chargée).

(#) Je suis allé communiquer la nouvelle à M. Nicolle et à Mme Polantru. J'ai trouvé l'aimable vieillard très enrhumé. C'est, m'a-t-il dit, ma dinde de nièce qui a laissé les fenêtres ouvertes et qui en est la cause.

A 9h du soir, temps assez clair, étoilé, très froid. Vent NNE. Pression barom : 765 (V : 760).

5 avril 1911

La nuit a été fort belle et très froide. Ce matin à 7h, dans le jardin du père Thibault, le thermomètre marquait -6°. Il y avait de -10° à -12° à Quarré. La matinée a été ensoleillée mais froide, le vent du

NE soufflait assez fort et rendait la promenade désagréable. Le cimetière était intenable. Dans l'après-midi le temps s'est couvert, devenu très sombre, enfin vers 5h ½, la neige s'est mise à tomber et n'a pas cessé jusqu'à 9h ½, heure à laquelle je suis allé me coucher.

Ce matin, j'ai reçu une lettre d'André F me donnant qq's explications sur l'opération de Laure – qui a été effectuée hier à 9h ½ du matin par M. le Dr Nélaton. L'appendice était long et adhérent, l'opération était urgente, pour éviter de graves complications possibles. Enfin tout va bien. J'espère recevoir demain un bulletin qui me renseignera sur la journée d'aujourd'hui, car André a dû aller la voir. Espérons que les nouvelles seront bonnes.

Luc n'a pas encore de logement à Valenciennes et se fatigue toujours à voyager matin et soir pour aller faire son cours et rentrer chez lui. Cela ne peut pas durer plus longtemps sans danger. Enfin, je pense qu'aujourd'hui ils auront arrêté un logement déjà visité à 40fr par mois, situé dans un quartier sain et bien aéré. Déjà ils auraient dû le prendre et emménager sans retard.

A 9h du soir la neige tombe toujours et le froid est très vif. Vent de NE. Pression barométrique 762 (V : 757).

6 avril 1911

Il a neigé une partie de la nuit et ce matin les toits avaient une couche de frimas. Le froid est un peu moins vif qu'hier. Un peu de soleil dans la matinée, mais dans l'après-midi le ciel devient nuageux et, vers 5h ½ du soir la neige recommence à tomber à gros flocons. A ce moment le vent est à l'Est.

Ce matin, ni ce soir, pas de nouvelles de Laure. Je ne m'explique pas ce silence à moins qu'André soit souffrant et n'ait pu aller la voir hier. Comme il est fâcheux que la maman n'y soit pas ! Enfin, peut-être aurai-je demain matin de bonnes nouvelles ? Pourvu qu'elle ne s'ennuie pas. Je lui ai envoyé deux assez longues lettres hier et aujourd'hui afin de lui montrer que je ne l'oublie pas. Pauvre petite, elle est bien seule dans cette grande boîte de Boucaut.

Je n'ai reçu aujourd'hui qu'une carte de la Meny, pas un mot d'Anna. Elles sont allées à Valenciennes toutes les deux et ont enfin loué un logement. Ce n'est pas trop tôt. Pourvu que leurs meubles puissent être transportés avant leur départ, sans cela quelle peine pour la Meny en rentrant de vacances.

Si je n'avais pas peur de dépenser 40 francs, et si mardi n'était pas si proche, j'irais certainement voir ma petite Lo à Paris. Cela lui ferait du bien. Si demain matin je n'ai pas une lettre, j'enverrai un télégramme. Je ne m'explique point ce silence.

Mlle Hainault est venue prendre des nouvelles cet après-midi. Je lui en ai donné, pas autant que j'aurais voulu. C'est une brave fille, mais très cléricale. Elle est peut-être plutôt religieuse. Tous ces pauvres catholiques sont à côté du bon sens et de la raison et beaucoup des meilleurs ne s'en aperçoivent pas.

A 9h du soir, le temps est gris et nuageux, mais moins froid qu'hier soir. Il ne neige plus. Vent ESE. Pression barom : 767 (Ville : 762).

7 avril 1911

Cette nuit il a fait froid, très froid, et ce matin le thermomètre marquait -6°. L'eau était glacée dans le ruisseau devant la maison à 7h du matin. La journée a été très belle, depuis son lever jusqu'à son coucher le soleil n'a cessé de briller avec éclat. Malheureusement, dans toute la France, les chutes de neige et le froid ont causé des pertes irréparables aux arbres fruitiers et même à la vigne. Dans la région d'Auxerre on dit que beaucoup de cerisiers ont été gelés. Or, il va geler encore peut-être plusieurs nuits et le mal va s'aggraver encore. Est-ce que 1911 voudrait dépasser 1910 et nous affamer ?

J'ai reçu ce matin une lettre du brave André qui a vu le Dr Nélaton. Celui-ci lui a déclaré que l'appendice de Lo était très long et « surtout très adhérent », ce qui a allongé l'opération, qui a duré 1h 20. L'opération a très bien réussi, mais il fallait attendre jusqu'à aujourd'hui pour savoir s'il y avait des complications à redouter. Espérons que demain matin les nouvelles seront bonnes. S'il l'avait fallu, la maman aurait quitté le Cateau et se serait rendue à Paris. Pauvre petite Laure, elle est bien seule, et, si j'étais libre et que mes ressources me le permettent, je serais déjà parti lui tenir compagnie ; j'aurais pris une chambre à l'hôtel Corneille pour être plus près d'elle. Heureusement elle est courageuse et a de la volonté. Combien je serais heureux de la revoir bientôt parmi nous. Souhaitons que la convalescence aille vite.

J'ai reçu aussi des nouvelles du Cateau : Luc et Meny ne pourront aller habiter leur nouveau logement qu'à la rentrée des vacances de Pâques, car il faut y faire qq's réparations.

Mardi la maman et « les petits » seront à Paris, Laura sera bien contente, mais quand ils partiront ? Hélas ! quelle charge a assumé ce pauvre André, mais cela ne peut pas durer ainsi jusqu'à la fin de la convalescence, il me semble. Enfin, nous allons voir quand Anna sera rentrée.

A 9h du soir, le vent du NNE souffle assez fort, il est très froid, le ciel est brumeux, la lune étincelante. Gare à la gelée ! Pression barom : 766 mm (Ville 760 mm).

8 avril 1911, samedi

Il fait encore froid ce matin, mais moins qu'hier. A 6h du matin, le thermomètre marquait 0° dans la cour de la maison, et -1° chez le pé Thibault. Dans la journée, le temps s'est un peu radouci, mais le vent du N était toujours froid. Malgré cela la promenade était agréable et je m'en serais offert si j'en avais eu le temps, mais c'était samedi.

Peu de monde aujourd'hui, nos campagnards travaillaient dans leurs champs. Cet après-midi j'ai eu la visite de M. Voilliot que j'ai conduit chez l'Inspecteur primaire qu'il voulait voir. Ensuite, est arrivé le Commissaire de police M. Blanc venu pour me parler d'une affaire de service. Il paraît que Landrin intriguerait pour faire partir le Juge d'Instruction – on lui donnerait de l'avancement. Je croirai cela quand je le verrai.

M. Boijard est enfin venu me parler des 4 élèves Boussuge – au sujet du culte qu'ils doivent avoir. Il faudra agir avec prudence pour ne blesser aucune susceptibilité.

A 2h ½, j'ai reçu un télégramme d'André, ainsi conçu : Laure va très bien, lettre suit. La lettre m'est arrivée à 4h du soir confirmant la bonne nouvelle et nous donnant un peu de tranquillité d'esprit au sujet de notre pauvre Lolo. J'en ai fait part aux personnes qui veulent bien s'intéresser à nous.

A 9h du soir, temps tantôt clair, tantôt nuageux. Vent du N. Lune brillante sans auréole. Pression barom 769 mm (Ville 768).

9 avril 1911 1^{ère} lettre de Laure depuis l'opération

Aujourd'hui temps froid et beau, avec un peu de soleil de temps en temps ; le vent du NE a régné toute la journée.

Rien de particulier à signaler. Travail de bureau. Lettres de famille – 3 – comme tous les jours.

A 9h ½ je suis allé à l'enterrement du beau-frère du fondé de pouvoir de la Recette (M. Dumont) qui est mort de granulite à l'âge de 22 ans – consécutive de pleurésie mal soignée.

Aujourd'hui j'ai reçu une lettre de Lo, c'est la 1^{ère} depuis l'opération. Chère petite, elle commence à prendre des forces, mais elle ne sera autorisée à se lever que le 17^{ème} jour après l'opération ; enfin, tout va bien, il suffit d'avoir un peu de patience. La chère Lo n'en manque pas fort heureusement. Enfin, la maman et les petits la verront mardi et mercredi, ces visites lui feront un peu prendre patience.

A 5h je suis allé voir M. Nicolle et nous avons causé – péniblement – jusqu'à 6h ½, de sujets parfois peu intéressants.

A 1h 1/2, en faisant ma promenade sur les Terreaux de la Petite Porte, j'ai eu le plaisir de rencontrer M. Perreau, ancien député, Professeur agrégé de droit à la Faculté de Paris. Je lui ai parlé de Luc et il m'a promis de voir M. Sabatier, chef du Personnel des lycées à sa rentrée à Paris. Il croit que la nomination de Luc au grade de « chargé de cours » ne présentera aucun inconvénient. Espérons-le.

A 9h du soir, temps nuageux et frais, vent ENE assez fort. Pression barométrique 768 (V. 763).

10 avril 1911

Aujourd'hui journée sombre et très fraîche ; de temps en temps quelques très légères averses de qq's minutes de durée seulement. Le ciel est resté nuageux et menaçant. Malgré cela le vent du NE a soufflé toute la journée sans violence.

Aujourd'hui pas de nouvelles de Lo, je pense qu'elles sont toujours bonnes. La maman sera avec elle demain, fort heureusement, avec Maria et Luc.

M. Florent, ancien 2^e secrétaire de la Mairie, qui était à l'hôpital depuis plusieurs années, est mort la nuit dernière d'une attaque. On l'enterre demain à 1h du soir.

Ce soir, il y a eu réunion du Conseil d'administration de la Coopérative de boulangerie à 8h, à l'Hôtel-de-Ville. Nous en sommes sortis à 9h 15. On a étudié la question d'achat de farine et des itinéraires.

Ces 2 questions seront solutionnées à la réunion du mois prochain.

Ce soir la Mémé a l'asthme. Elle est allée se coucher à 9h ½, après avoir monté de l'éther et un cachet d'antipyrine.

A 10h du soir, le ciel est nuageux, mais la lune brille, le temps est moins couvert que dans l'après-midi. Peut-être ne pleuvra-t-il pas ? Vent du NNE. Il fait très frais. Pression barométrique : 764,5
Ville : 758,5.

11 avril 1911

Temps superbe dès le matin, pas un nuage au ciel, un soleil radieux réchauffe la température un peu froide par suite du vent du NE. A partir de 11h du matin, le soleil était très chaud quoique le fond de l'air soit très vif. Aussi y avait-il beaucoup de monde à la promenade.

J'ai rencontré aujourd'hui un ami qui m'a laissé entendre – qu'il avait ouï dire – que, probablement, après l'Instruction terminée pour les Vermireaux, commencerait certainement celle de la Pierre-qui-Vire, et aussi d'autres faits concernant M. Landrin. Il paraît que ce dernier est, tous les soirs, le commensal de Prévôt (ciment) de la rue de Lyon. Je ne suis pas surpris que lui soit ouverte cette hospitalière maison. Elle est pour lui d'un grand secours dans sa détresse, car réellement cet homme doit être fort ennuyé des orages qui s'amassent sur sa tête – et qui, un jour ou l'autre, éclateront. Des bruits courent sur des rapports sexuels qu'il aurait eus il y a peu de temps avec des Filles de son service, j'ai peine à croire cela dans la situation où il se trouve en ce moment, surtout après la mort de son enfant et de sa femme.

Les nouvelles de Laure sont toujours bonnes. Anna et la Meny avec le Lou sont arrivés ce soir à 4h à Paris. Je me demande pourquoi elles ne sont pas parties par le 1^{er} train du matin, afin d'aller voir Lo de 1h à 3h ce soir ; elles ne pourront y aller que 2h demain après-midi. Je pense qu'elles iront faire visite à Monsieur et à Mme Faillet qui ont été si complaisants pour nous.

A 9h du soir, le temps est frais, le ciel d'un azur sans tâche et la lune brille d'un vif éclat. Vent Est-Nord-Est. Pression barométrique : 769 (Ville 763,5).

12 avril 1911

Temps magnifique dès le lever du soleil. Départ à 6h ½ du matin en tournée. Il fait froid, légère gelée blanche. A midi, déjeuné à Santigny – après une tournée longue et pénible. Rentré à 7h ½ du soir.

La journée a été superbe, à partir de 5h qqs légers nuages ont commencé à voiler l'azur. Vers 7h du soir la lune est entourée d'un halo qui disparaît peu à peu. A 8h ½ le zénith est assez clair, mais l'horizon est brumeux. Le vent est toujours au NE. Pas reçu de lettre de Laure aujourd'hui. Je ne suis pas inquiet car sa mère la verra aujourd'hui en compagnie de Luc et de Maria. J'aurai des nouvelles demain. Nos voyageurs arriveront demain soir à 5h 40. Nous avons reçu aujourd'hui de beaux lys blancs pour la « Bien Aimée », c'est André qui les a envoyés. Nous y ajouterons deux beaux bouquets en fleurs de Nice que j'ai achetés chez Pref. [?]. Il est très regrettable que la Maman ne soit pas arrivée à temps pour l'anniversaire de notre Chère Disparue, ainsi que la Meny et le Lou, nous aurions été plus nombreux pour le célébrer.

A 10h du soir, même temps qu'à 8h ½. Il fait frais. Pression barométrique : 771 mm (V : 765 mm)

13 avril 1911 Triste anniversaire de la mort de notre Suzanne tant regrettée !

Des fleurs fraîches et odorantes sont placées sur la tombe : les nôtres et celles des amis. Les lys et les œillets sont beaux et parfument.

Madame Darde a envoyé des fleurs mais je n'ai pas eu le temps de les placer. Nous les porterons demain. Nous avons reçu d'elle en même temps une charmante petite lettre qui m'a fait le plus grand plaisir. Anna, Maria et Luc sont arrivés à 5h 40 du soir en bonne santé et nous sommes allés tous ensemble voir notre Chérie au cimetière.

La journée a été assez belle malgré le vent qui était parfois violent et froid. La promenade n'était pas agréable, car le soleil était chaud et le vent glacial, belle occasion pour pincer un refroidissement. Les journaux du jour sont remplis des scènes d'émeute survenues dans la Marne où des vigneronns surexcités – peut-être – par des meneurs ont incendié et brûlé des maisons et fait le sac de plusieurs caves de Champagne. Prémices de la Révolution Sociale. La France et les Français, surtout, ont bien changé depuis 20 ans – et pas à leur profit. Avec une mentalité pareille et le peu de cas qu'on fait de la propriété d'autrui, il faut s'attendre à tout. D'ailleurs ce sont les contribuables qui payeront les pots

cassés. Ce soir il fait froid, le temps est assez clair au zénith, qqs nuages à l'horizon. Vent du N. A 9h pression barométrique : 773 (768).

14 avril 1911

Aujourd'hui journée magnifique, soleil radieux du lever au coucher. Vent du NE.

Reçu de bonnes nouvelles de Laure dans une longue lettre écrite à l'encre.

Rien de nouveau à signaler à Avallon, si ce n'est que la famille Oualle est à Paris (sauf le père) avec les Guillon – peut-être pour le mariage de leur fille Martine. Mme Barrière a une violente fièvre.

A 9h du soir, ciel très clair, étoilé, nuit sereine et très froide. Vent du NE. Pression barométrique : 774 (V : 768,5).

15 avril 1911, samedi

Aujourd'hui temps très beau, soleil radieux, pas un nuage au ciel. Vers 9h du matin le temps se réchauffe et vers midi il fait chaud. Le soleil nous envoie ses plus chauds rayons jusqu'à son coucher. Beaucoup de monde dans les rues.

Peu de visites au bureau, aussi ai-je pu fermer avant 5h ½. M. Gâteau est parti à 3h ½ pour prendre le train de 4h et se rendre à Clamecy y passer les fêtes de Pâques, il ne rentrera que mardi à 10h du matin. Cela fait déjà trois permissions de 3 jours qu'il s'est octroyées depuis le 1^{er} janvier.

Bonnes nouvelles de Laure aujourd'hui, qui parle de partir le 24 avril. Le temps lui dure d'être parmi nous. Je la comprends.

A 9h du soir : temps très clair, vent du NO. Pression barom : 772 mm (Ville : 767).

16 avril, Pâques

Aujourd'hui journée superbe, le soleil est très chaud - dès le matin ; il en sera de même jusqu'à son coucher. Le vent est du SO et le baromètre fléchit, signe que le temps va changer. Les gens de la campagne réclament déjà de l'eau pour les avoines et les prés.

J'ai vu aujourd'hui Louis Barrière, il a maigri et a l'air fatigué, il doit faire la noce. Ce petit jeune homme m'a paru avoir peu de cœur et beaucoup de scepticisme : il chante, fume, se dandine, se moque des choses les plus sacrées. On ne va pas loin dans la bonne voie avec une mentalité pareille. J'espère qu'il deviendra meilleur.

Laure va bien, mais elle semble s'ennuyer beaucoup plus qu'au début.

A 5h ½, avec Luc, nous sommes allés passer plus d'une heure et demie chez M. Nicolle, où les plus graves questions ont été agitées : éducation, polygamie et monogamie, du catholicisme, de la monarchie, du suffrage universel, etc.

A 7h nous sommes rentrés à la maison pour souper. La maman et la Meny sont arrivées 15 minutes après venant de chez Mme Barrière.

Le temps semble vouloir changer, l'horizon se couvre et des brumes montent vers le zénith.

A 9h du soir, temps doux, brumeux. Vent du sud-ouest. Pression barométrique : 766 mm (Ville : 760)

17 avril 1911

Journée superbe, chaude. A 10h du matin le thermomètre marquait +13°. Vent d'ouest.

Travaillé au bureau le matin et un peu le soir, de 2h ½ à 3h.

Avons fait promenade tous ensemble dans l'après-midi.

Reçu ce matin une joyeuse lettre de Laure qui a dîné hier à Boucicaut en compagnie d'André et d'Hélène. Ces 3 coquinasses ont même absorbé 1 bouteille de vieux vin. Tant mieux c'est un bon moment de passé qui fait patienter.

Avons reçu cet après-midi la visite de Mme Pol et de Mlle Philomène.

A 9h du soir, vent de Sud-ouest, temps un peu tiède. Pression barométrique : 767. Ville 762.

Hier, dans l'après-midi le feu a pris dans les bois de la Ville, entre les grandes Chatelaines et Island, du côté de l'Étang Minard. On prétend que le feu aurait été mis – volontairement – aux bois de Chastellux et qu'il se serait ensuite étendu aux bois communaux d'Avallon.

18 avril 1911

Aujourd'hui journée chaude dès le matin, vent fort du SO, beaucoup de poussière.

M. Gâteau rentre à 10h $\frac{1}{4}$ de Clamecy ou d'ailleurs peut-être même de Toucy ? Il est probable que M. Mathieu, mon collègue, cherche à le faire marier avec une des demoiselles Adam (qui doit avoir le sac). Madame Boulard a l'air de savoir quelque chose. Je serai sous peu renseigné moi-même. Il est possible que ce garçon cherche une femme dorée sur tranche. Nous verrons.

A 5h $\frac{1}{2}$, avec Luc, nous allons boire le thé chez M. Nicolle, à l'occasion du départ de Mme Pol qui part demain matin à 5h à Paris ; après-demain elle ira voir notre Laure à Boucicaut. Je lui ai dit de bien l'embrasser pour moi.

A 9h du soir, temps couvert et doux. Vent de SO. Pression barométrique : 763 mm (V. 758).

19 avril 1911

Ce matin départ en tournée à 6h $\frac{1}{2}$, il pleut, hélas ! Le vent souffle assez fort du sud-ouest. Tournée dans le canton de L'Isle sur Serein – pays des mauvaises routes défoncées par les voitures de pierres à ciment. A midi je déjeune chez Müller à L'Isle. J'en repars à 2h pour rentrer à Avallon à 6h $\frac{1}{2}$ du soir et avoir le temps d'envoyer deux mots à Lo. La chère petite Lo s'est levée hier et n'a pas été trop fatiguée. Que Dieu soit loué et qu'elle soit bientôt parmi nous.

La Mémé va un peu mieux fort heureusement et j'en suis bien aise. Anna me semble aller mieux aussi. Serait-ce la fin de nos ennuis, au moins pour quelques années ? Espérons-le.

A 9h du soir, temps nuageux, quelques gouttes de pluie tombent de temps en temps. Vent du SO, il fait plus frais qu'hier et même que ce matin. Pression barométrique : 766 mm (Ville 761).

20 avril 1911

Aujourd'hui la journée a été fraîche et belle. Le soleil s'est montré toute la journée, aussi y avait-il beaucoup de promeneurs, notamment des étrangers et des enfants en vacances.

Reçu ce matin une lettre de M. Barbizet me convoquant à une réunion régionale très restreinte de Directeurs d'agence à Saulieu, pour remettre la médaille d'argent de l'AP au collègue Roclore. Je suis content pour ce dernier, mais j'aurais préféré rester chez moi le dernier jour des vacances de mes enfants. Enfin il faut bien accepter ce que l'on ne peut éviter.

Depuis qu'il est de retour de Clamecy, ou de Toucy, Gâteau a changé de figure, il paraît encore moins expansif que par le passé. Qu'y a-t-il de nouveau et pourquoi cette attitude ?

Aujourd'hui nous n'avons pas reçu de lettre de Laure, j'en suis un peu surpris et presque inquiet. Espérons que demain matin le facteur nous rassurera.

A 9h du soir, temps assez clair et frais. Vent NO. Pression barométrique : 776 mm (Ville : 771 mm).

21 avril 1911

Journée superbe, magnifique, air vif, soleil en permanence, vent NNE.

Travail de bureau ; c'est bien dommage avec un temps pareil ; il a fallu s'y résoudre.

M. Barbizet qui, je le croyais, devait arriver cet après-midi, n'est pas venu. Je partirai donc demain matin à 5h 28 et peut-être le trouverai-je à la gare pour aller ensemble à Saulieu donner la médaille d'argent de l'AP au collègue Roclore.

La feuille pousse et les arbres s'habillent et se disposent à nous donner de l'ombre dont nous aurons grand besoin, je crois, cet été.

A 9h du soir je vais me coucher car il faut me lever à 4h $\frac{1}{4}$ du matin demain.

Vent du NE, ciel éblouissant d'étoiles. Pression barométrique 780,5 mm. Ville : 775 mm.

22 avril 1911

2 lettres de Laure. Bonnes nouvelles.

Départ à 5h 28 du matin pour Saulieu où j'avais été invité à assister à la remise de la médaille d'argent à M. Roclore, mon aimable collègue de Saulieu – qui lui a été remise ce matin à 10h au siège de l'agence par M. Barbizet, Chef du Service des E A. Un laïus des plus intéressants a été prononcé par notre chef – et le récipiendaire a répondu quelques phrases de remerciement. A 11h $\frac{1}{2}$ nous sommes allés déjeuner chez Picard ; au dessert : Chablis et Champagne. Après quoi M. Barbizet nous a laissé entendre que, probablement, notre traitement serait augmenté en deux étapes – 1912 et 1913. J'ai compris aussi que l'an prochain je me verrais décerner la médaille de l'AP. J'avoue que cela me fera plaisir, surtout si elle est en argent, comme je l'espère.

Aujourd'hui la journée a été superbe, très chaude, et le voyage a été agréable, quoiqu'un peu fatigant. J'ai pu rentrer à 3h 50 du soir.

J'ai trouvé le camarade Taboureau bien vieilli et de plus en plus affreux avec les 4 poils qu'il a au menton et sous le nez. Quant au collègue Préault, je n'ai qu'un mot pour le qualifier : c'est un sot et un poseur. Malgré tout, il n'est peut-être pas mauvais garçon. M. Pané, le Commis de Saulieu, a l'air d'un bon garçon ; c'est, paraît-il, un bon travailleur. Il m'a laissé entendre qu'on voulait marier M. Gâteau avec Mlle Adam, la fille du Directeur de l'Ecole primaire supérieure de Toucy. Je m'en doutais. A 9h du soir, temps magnifique et doux, légèrement nuageux à l'horizon. Le baromètre a descendu dans la journée. Vent Nord-N-Est. Pression barométrique : 776 mm (Ville 771 mm)

23 avril 1911

Aujourd'hui, dès le matin, il fait très chaud et surtout lourd ; des nuages se promènent dans le ciel poussés par le vent d'ouest. Malgré cela la promenade est agréable et il y a beaucoup de monde dehors.

A 11h du matin, départ de Maria et de Luc qui réintègrent leurs pénates avec beaucoup de chagrin, comme d'habitude. Pauvre Meny ! Le Lou n'est pas en très bonne santé non plus, et il a l'air un peu fatigué.

Nous n'avons pas reçu de lettre de Laure, de sorte que nous ne savons pas quel jour il faut aller la chercher. La Poste à Paris fait bien mal son service. Je ne m'explique pas ces retards continuels, peut-être André oublie-t-il de mettre les lettres à la Poste le jour où elles lui sont confiées.

Ce soir de 5h $\frac{1}{4}$ à 6h $\frac{3}{4}$, je suis allé tenir compagnie à M. Nicolle, nous avons causé de la situation des cheminots révoqués. Nous sommes du même avis au fond, mais non sur la solution. Je demande à ce que tous les révoqués, sauf ceux condamnés pour des actes de sabotage, soient réintégrés au fur et à mesure que des places seront disponibles. M. Nicolle, au contraire, estime que pour éviter une nouvelle grève, il n'y a pas lieu de réintégrer les révoqués. Il s'élève également contre celle de l'instituteur Nègre qui a expié pendant 4 ans, je crois, les sottises commises. Là, encore, je ne suis pas de son avis. « A tout péché miséricorde », voilà mon opinion.

Selon moi, le meilleur moyen de tout concilier est la clémence, surtout à cause des femmes et des enfants qui n'en peuvent mais.

La maman a mauvaise figure et commence à m'inquiéter ; de plus elle est très enrhumée.

A 9h du soir, vent du Sud-ouest, temps doux et calme. Pression barométrique : 772,5 (Ville : 766,5).

24 avril 1911

Aujourd'hui journée superbe, un peu nuageuse le matin, mais très ensoleillée dans l'après-midi. Je suis allé faire 9 km à bicyclette et je m'en suis fort bien trouvé. Malheureusement une lettre de Laure, arrivée cet après-midi, nous a fortement émotionnés. Elle nous apprend que samedi dans l'après-midi elle a été prise d'un tremblement nerveux, puis qu'elle a déliré jusqu'à 10h du soir, causant toute seule, et disant des stupidités. Hier, dimanche, elle était encore sous le coup de cette dépression nerveuse et toute fatiguée. Enfin, pour nous consoler, elle nous annonce que, probablement, aujourd'hui, il n'y paraîtra plus, et qu'elle sera très heureuse de voir le Lou et la Meny. Elle convient qu'elle s'ennuie beaucoup et qu'elle attend avec impatience le chant du départ ; déjà elle voudrait être au 18 de la rue de l'Hôpital. Moi aussi, je voudrais qu'elle y soit surtout en bonne santé.

En attendant, nous espérons recevoir des détails sur ces malaises, demain, par le Lou ou par André. Je ne serai tranquille que lorsqu'elle sera parmi nous, avec des instructions précises des médecins qui l'ont soignée à Paris, et des chirurgiens-chefs.

Nous avons reçu une petite lettre du Lou nous annonçant leur arrivée à Paris, sans encombre.

A 9h du soir, temps frais, vent du nord. Ciel très étoilé et clair, quelques nuages barrent l'horizon surtout à l'ouest. Pression barométrique : 772 (V : 766).

25 avril 1911

Journée magnifique, soleil éclatant de son lever à son coucher. Après-midi très chaud, malgré que le fond de l'air soit très vif.

J'ai fait une douzaine de kilom. à bicyclette sans trop de fatigue, malgré la chaleur.

A 4h nous avons reçu une lettre de Maria et de Luc qui ont vu Laure en bonne santé hier. Nous savons maintenant que, probablement, le soleil et l'ennui sont probablement la cause de cet énervement qui, du reste, n'a occasionné aucune fièvre.

Nous n'avons pas reçu de lettre d'elle aujourd'hui. Demain nous en aurons une d'André, probablement.

A 5h M. Bourey s'est amené avec sa fille, au moment où j'allais aller au cimetière avec Anna de sorte que nous n'avons pu partir qu'à 5h 50. Sans s'apercevoir que nous y étions quand elle a sonné, Mme Bretin nous a enfermés. Enfin, grâce à un passant obligeant qui a bien voulu aller la prévenir et à la cloche que je sonnais à toute volée, on est venu nous ouvrir et nous sommes arrivés chez nous à 6h 20, avec 2 longues lettres à faire pour la Meny et pour Laure.

A 8h du soir, nous sommes allés sur les Terreaux de la Petite Porte où nous avons rencontré M. et Mme Barrière. Nous avons entendu le magnifique phonographe de M. Kieffer qui nous a joué un superbe concert de violons. Après quoi nous sommes allés nous reposer chez M. Barrière où nous avons bu un petit verre de cassis. Nous sommes rentrés chez nous à 9h 40.

A 10h du soir temps magnifique et frais : NO. L'horizon est nuageux et le zénith moins clair que les jours précédents. Pression barométrique : 767,5 (Ville : 762).

26 avril 1911

Aujourd'hui la journée a été plus fraîche et nous avons eu quelques averses bienfaisantes pour la campagne. Le vent s'est maintenu à l'ouest toute la journée. En somme, journée favorable aux cultivateurs.

Ce matin nous avons reçu une lettre de Laure et une d'André, nous voilà à peu près rassurés. La Meny nous a écrit aussi au sujet de sa sœur, elle l'a trouvée en bon état. Son état nerveux de l'autre jour doit être attribué d'abord à un séjour trop prolongé sous le soleil et à une dépression nerveuse occasionnée par la faiblesse et l'insolation et aussi par l'extrême tension de ses nerfs avant l'opération (en somme c'est une détente nerveuse occasionnée par le Soleil). Maria nous dit que Laure ne mange pas assez. Je lui en ai fait la remarque dans la lettre d'aujourd'hui. Je serais heureux de la revoir, ma petite Laure, et je voudrais qu'on aille la chercher demain. Il me semble que ses forces lui reviendraient plus vite ici qu'à Paris.

Nous avons essayé ce soir notre nouvelle suspension à gaz qui éclaire admirablement, mais comme elle doit brûler beaucoup, nous avons fini la soirée avec la lampe de bureau.

Rien de nouveau à Avallon où règne le calme le plus plat. Chacun a repris son travail, et les gens qui étaient en vacances sont retournés à leurs occupations.

A 9h du soir, temps nuageux, vent de l'ouest. Pluie en perspective. Pression barométrique : 770 (Ville : 765).

27 avril 1911

Il a plu un peu pendant la nuit, et il pleut dès le matin ; dans la journée les petites averses se succèdent sans interruption, accompagnées d'un fort vent d'ouest. En somme, journée désagréable, mais bonne pour les prairies, les céréales. Pourvu que la gelée ne s'en mêle pas !

Ce matin, nous avons reçu une lettre de Lo, datée du 25 avril. Fort heureusement, Mme Pol, retour de Paris, nous en a donné de plus fraîches. Laure commence à s'ennuyer sérieusement et son appétit s'en ressent. Aussi serai-je content lorsque le Dr Nélaton autorisera le départ. Mme Pol m'a dit que Lo avait un petit bouton sur sa cicatrice et qu'elle allait le montrer au chirurgien. Qu'est-ce encore que cela ? Espérons que ce ne sera rien et ne retardera pas la rentrée de notre chère petite.

Ce matin, j'ai reçu une lettre de M. Pillu, notre nouvel Inspecteur, m'annonçant son arrivée pour ce soir ; il n'était pas au train de 5h 40, il arrivera, probablement, à celui de 8h ½. Ainsi qu'il me l'avait recommandé, je lui ai laissé un mot à l'hôtel de la Poste, pour le prévenir que nous partirions demain matin à 6h ½ en tournée et j'ai fait commander la voiture au Chapeau Rouge.

A 9h du soir, il pleut un peu, et le vent de l'ouest continue à souffler fort. Mauvaise journée demain. Pression barom : 763 mm (Ville : 758).

Reçu bonnes nouvelles de Maria et de Luc. Demain soir ils coucheront à Valenciennes, 173, avenue de Mons.

28 avril 1911

Départ ce matin à 6h ½ avec M. Pillu pour aller en tournée, par une pluie battante qui durera jusqu'à midi. Ce mauvais temps gâte mon plaisir de me trouver avec un homme aussi aimable. A midi déjeuner à Quarré, puis, après avoir visité quelques enfants du bourg, nous sommes remontés en voiture pour continuer notre tournée et rentrer à 6h ½ à Avallon.

Anna, qui devait partir par le train de 11h pour Paris, a retardé son départ par suite d'un télégramme d'André F.. Reçu une lettre de Laure qui annonce qu'elle est autorisée à sortir dimanche. Que signifie cette contradiction avec le télégramme d'André ? Pendant ce temps-là la pauvre Lo s'énerve. Cette situation ne peut durer plus longtemps. Tout à l'heure nous allons prendre une décision avec Anna, il faut en finir.

Demain départ en tournée avec M. Pillu qui, à midi, s'embarquera pour Rouvray et Saulieu. La caisse et la comptabilité ont été vues ce soir de 6h ½ à 7h ½.

A 9h temps frais et nuageux, vent d'ouest, pluie en perspective. Pression barom : 763 mm (V. : 758).

29 avril 1911, samedi

Départ ce matin à 6h ½, avec M. Pillu, Inspecteur, nous avons visité la commune de Bussières en entier. Nous avons déjeuné, et nous nous sommes rendus ensuite à Sincey-les-Rouvray, où M. Pillu a pris le train de Saulieu ; je suis rentré à Avallon en visitant les enfants placés à Villeneuve et à Presles, où une averse formidable nous a accompagnés jusqu'à Cussy, après quoi nous avons pu rentrer à Avallon sans être mouillés. Il était temps. Vers 7h du soir a éclaté un petit orage – très court – avec tonnerre, à la suite duquel la grêle est tombée en assez grosse quantité ; quoique mélangée avec de la pluie, elle a dû occasionner quelques dégâts aux fruitiers et à la vigne.

A la suite de la grêle la fraîcheur s'est fait sentir et fait redouter la gelée. Heureusement le ciel est très nuageux et il faut souhaiter qu'il ne se découvre pas pendant la nuit.

Nous avons reçu un télégramme ce soir – d'André – nous priant de ne partir que lundi pour chercher Laure. Nous irons ensemble avec Anna, probablement.

A 9h du soir, temps frais et nuageux. Vent d'ouest. Pression barométrique : 760 mm (Ville : 755).

Reçu bonnes nouvelles de Maria et de Luc qui ont couché hier à Valenciennes.

30 avril 1911, dimanche

Aujourd'hui temps frais à averses, dont qqes unes très fortes. Vers 3h ½ de l'après-midi un petit orage accompagné de 2 ou 3 coups de tonnerre puis d'une forte averse, presque torrentielle.

Pas de lettres de Laure ni d'André : ils nous attendent.

Une petite lettre de ma Meny chez qui tout va bien et qui s'occupe de l'installation de son mobilier. Le Lou prétend que ce travail le distrait beaucoup.

Demain nous nous proposons de partir avec la maman pour Paris chercher notre petite Laure. Aussi allons nous nous coucher à 8h ½ ce soir afin de nous lever à 4h du matin.

A 8h du soir, temps couvert. Vent d'ouest beaucoup moins fort que dans la journée. Pluie en perspective. Pression barométrique : 763 mm (Ville : 758).

1^{er} mai 1911

Départ à 5h 18 du matin pour Paris, où avec sa mère, nous allons chercher notre petite Lolo. Bon voyage. En arrivant à Paris, nous trouvons André Faillet à la Gare de Lyon, nous sautons dans une voiture et nous filons dare-dare à Boucicaut où nous arrivons 40 mn après, et où nous trouvons Lo qui nous attend et nous embrasse avec effusion. Nous passons à la Caisse de la Maison et nous faisons avancer un auto-taxi et nous filons au Restaurant où nous déjeunons de grand appétit. Puis on re-saute en voiture et en route pour les magasins et chez Faillet, et d'où nous sortons vers 6h ½ - pour aller dîner au Restaurant et nous coucher à « Corneille » où nous dormons du sommeil du juste.

Le matin il pleuvait, mais dans l'après-midi le temps s'est arrangé. Coucher à 8h ¾ du soir. Temps frais et légèrement brumeux. Vent NO.

2 mai 1911

Lever à 7h ½, petit déjeuner à la crèmerie. Puis la maman va faire qqes commissions avec André, pendant que Lo et moi déambulons et reluquons les excentricités de nos parisiennes. A 10h ½ nous déjeunons tous les quatre et à 11h – en auto-taxi – nous filons à la Gare de Lyon – prendre le train de

11h 40 pour Avallon où nous arrivons à 5h 40 du soir en bonne santé quoique un peu fatigué – surtout les dames.

A 7h nous dînons, nous buvons le café pour la 3^{ème} fois et à 8h ¼ nous allons nous coucher. Heureux d'être chez nous.

Il fait frais, le temps est très nuageux. Vent NO. Pluie en perspective. Pression barom. : 770 (Ville : 765).

3 mai 1911

Aujourd'hui, et contrairement aux prévisions pessimistes de la veille, le temps a été très agréable. Aujourd'hui nous avons fêté le retour de Laure et les 45 ans de ma Nanette par des asperges et une bonne bouteille de Malaga. Le voyage en chemin de fer ne l'a pas trop fatiguée et je crois que tout va bien. Peu à peu les forces reviendront et notre Lo reprendra du goût à vivre. Nous ferons notre possible pour cela d'ailleurs.

Gâteau est toujours un peu fatigué mais il semble aller mieux. J'en suis bien aise car c'est un brave garçon.

A 8h du soir, le temps est assez clair, sauf à l'horizon, et la lune limpide. Vent de l'ouest. Pression barométrique : 770 (Ville : 765).

4 mai 1911

Aujourd'hui temps froid dès le matin ; vers 9h ½ la pluie se met à tomber et ne cessera de la journée.

A 10h ½ du matin, assemblée générale de la Mutualité Scolaire à l'Hôtel de Ville. Séance intéressante où sont agitées des questions intéressantes sur les rapports de la Mutualité et la loi des retraites ouvrières et paysannes. A midi, banquet, Salle Robert. 70 convives environ – très bon déjeuner. Discours substantiel de M. le Sous-Préfet Gapais, réponse de M. Hennequin. M. Gallot prononce quelques paroles – le brave homme ne ressemble en rien à un orateur, les expressions ne sont ni heureuses, ni choisies. Enfin pour se faire pardonner son manque d'éloquence, il offre une douzaine de bouteilles de champagne et une boîte de cigares. A 3h on se sépare et je rentre chez moi où mon courrier m'attendait.

Lettre de ma Meny : elle et le Lou vont bien ; ce dernier n'ira à Lille que jeudi prochain pour son cours. J'en suis bien aise car la Meny n'est pas encore assez habituée à sa nouvelle résidence.

Lo s'est choisi 2 beaux chapeaux d'été chez Mme Jault. Elle semble bien aller et a bien mangé aujourd'hui. Si cela continue, elle reprendra son poids.

A 8h du soir, temps très nuageux, frais, qqs gouttes de temps en temps. Vent d'ouest. Pression barométrique : 768 (Ville : 763).

5 mai 1911

Aujourd'hui la journée a été belle et ensoleillée, agréable pour la promenade. Il avait plu un peu dans la nuit.

Ce matin je suis sorti payer 2 feuilletes chez Schiever, mes voitures au Chapeau-rouge et enfin prendre des renseignements à la Sous-Préfecture sur la loi des retraites ouvrières que je ne connais guère.

Mme Chambon m'a dit aujourd'hui que M. Gâteau devait se marier avec Mlle Adam, fille du Directeur de l'Ecole primaire supérieure à Toucy. Il paraît que tout est rompu. Tant pis pour lui, cette fois, le voilà enrôlé dans l'armée peu intéressante des célibataires. Je souhaite que cela ne soit pas ; il ferait, je crois, un bon mari.

Laure va bien mais il faut le temps pour lui rendre la force ; elle mange assez bien.

A 8h du soir, temps assez clair au zénith et brumeux à l'horizon, vent d'ouest. Pression barom. : 771 mm (Ville : 766).

6 mai 1911, foire

Aujourd'hui le temps a été beau et l'après-midi doux, contrairement à la matinée qui a été fraîche jusque vers 10h du matin.

La foire a été peu importante et il n'y avait pas grande affluence. Le bétail est toujours cher et on ne parle pas de le diminuer, aussi les cultivateurs font-ils de bonnes affaires sous ce rapport. La récolte

s'annonce comme devant être assez bonne : les fruits seront en assez grande quantité si la gelée ne s'en mêle pas ; la vigne elle-même donne qq's espérances.

J'ai appris aujourd'hui – très confidentiellement – que M. Blanc, Commissaire de Police, était menacé d'un déplacement, pour avoir pris parti contre M. Landrin dans l'affaire des Vermireaux et autres qui s'y rattachent. Je pense que cette nouvelle est inexacte, car comment supposer que sous un régime démocratique comme le nôtre, le favoritisme joue un rôle prépondérant. J'ai l'espoir que le fait soit inexact et que M. le Préfet de l'Yonne ou le Ministère de l'Intérieur ne cherche pas à peser sur l'action judiciaire au moment où les juges vont avoir à se prononcer sur une affaire qui n'est que le prélude – quoique épilogue – de nouveaux scandales – encore inconnus du grand public. La vérité est en marche, comme l'a dit Zola autrefois, et forcément elle éclatera un jour ; rien ne peut l'arrêter. Une enquête va être faite, paraît-il, par les soins du Ministère de la Justice. Attendons et souhaitons que les coupables soient frappés.

Laure me semble prendre des forces chaque jour et je pense que dans un mois, ce sera une vraie petite femme.

Ce soir à 9h, temps clair, surtout au zénith, et étoilé ; il fait très frais. Vent du Nord-Est. La gelée est à craindre pour demain matin, si le ciel ne se couvre pas. Danger terrible pour la vigne et les fruits. Pression barom : 773 (Ville : 767,5).

7 mai 1911

Aujourd'hui assez belle journée, ensoleillée avec vent du NE assez fort et un peu gênant et froid. Malgré cela, et en raison des 1^{ères} communions à St Lazare, il y avait beaucoup de monde à la promenade. Malgré cela, je ne me suis guère promené, j'ai travaillé au bureau de 9h à onze heures du matin et de 2h ¼ à 4h du soir, après quoi je suis allé voir ma chère petite Suzanne et à la Poste porter le courrier. A 5h ½ je me suis rendu chez M. Nicolle où je suis resté environ 1 heure, puis je suis allé chercher la Mémé chez Mme Barrière, qui s'y trouvait avec Laure.

En somme journée sans agrément pour nous. D'ailleurs peut-il y en avoir maintenant ? Je souhaite que le petit enfant qui est en route ravive notre courage et nous donne un peu plus l'envie de vivre.

A 9h du soir, temps un peu nuageux et très frais, un nuage gris barre l'horizon, et semble présager du froid. La bise souffle aigre et froide. Il y a danger de glace, si le temps se découvre davantage. Pression barom : 771 (Ville : 766).

8 mai 1911

Ce matin il fait beau et très frais, fort heureusement pas de gelée. Départ à 6h ½ ce matin en tournée pour Chastellux. Les bois commencent à verdoyer, les oiseaux chantent, la nature prend son essor : admirable tableau digne d'inspirer le poète.

Nos paysans ne semblent pas enchantés de la loi sur les retraites ouvrières, leur égoïsme est éclatant. Pourtant, comme c'est la loi, ils finiront par s'incliner. Quelques uns se sont déjà laissé convaincre. Avec le temps, j'ai l'espoir que tout s'arrangera.

Maigre déjeuner aujourd'hui chez Connétable : des œufs, du jambon, du fromage, arrosés d'un bon petit vin blanc et d'une tasse de café noir.

Samedi dernier le député Gallot accompagné de son ami Légitimus, député de la Guadeloupe et de « leurs dames » sont allés déjeuner chez Connétable à Chastellux. Le député nègre aurait mangé à lui seul une livre de truites. Voilà des gens qui ne s'ennuient pas et à qui la politique et les réformes sociales ne donneront jamais la méningite.

Laure me semble aller de mieux en mieux.

Nous n'avons pas reçu de lettre de la Meny aujourd'hui. Je ne sais pourquoi ?

A 9h du soir, vent assez fort de NE, temps frais, ciel nuageux. Pression barométrique : 768 (Ville 763).

9 mai 1911

Dès le matin le soleil est radieux, le temps chaud, mais à partir de 10h le temps se couvre et reste lourd et orageux toute la journée. Vent du Sud-ouest. Dans l'après-midi, au SE se dessine un petit orage accompagné de 2 ou 3 coups de tonnerre lointain.

Aujourd'hui travail de bureau toute la journée. Mme Pol est venue prendre le thé à 5h puis est sortie avec la Maman et Lo.

Nous n'avons pas encore reçu de nouvelles de la Meny. Il est probable que la lettre a pris une fausse direction ou que le Lou a oublié de la mettre à la boîte. Nous saurons cela demain probablement. Notre Lo semble aller de mieux en mieux, ses forces reparaissent et sa figure se remplit peu à peu. La nouvelle loi sur les retraites ouvrières commence à nous donner du travail : il faut envoyer aux Maire les listes des élèves de 13/21 placés dans leurs communes afin de les inscrire. C'est le commencement. L'ère des difficultés avec les patrons ne tardera pas à apparaître. Vent du SO, à 9h du soir il fait lourd, temps couvert. Pression barométrique : 764 (V. 759).

10 mai 1911

Aujourd'hui la journée a été très orageuse, surtout dans l'après-midi, il a plu par averses successives, qqs unes assez fortes.

Nous avons enfin reçu de bonnes nouvelles de la Meny et du Lou. 2 lettres aujourd'hui : une le matin et l'autre le soir ; la 1^{ère} était partie le 7 de Valenciennes. Il lui a fallu 2j ½ pour venir ici. C'est le sabotage qui continue, à moins que ce soit l'incurie. Enfin, ils vont bien, c'est l'essentiel.

André et Hélène ont écrit aujourd'hui à Lo, tout le monde va bien, seule Hélène est un peu fatiguée.

A 8h ce soir a eu lieu la réunion du Conseil d'administration de la coopérative de boulangerie. Il semble que la Gérante gruge la société. On va la surveiller de près, et, s'il le faut, prendre des mesures rigoureuses pour éviter le coulage.

A 10h du soir le ciel est très nuageux, le vent est de l'ouest et lourd, orageux. De gros nuages vont de l'ouest à l'est. Pression barométrique : 764 (Ville : 759).

11 mai 1911

Aujourd'hui temps à averses, avec vent du NO et du NE, puis du SE. Ciel plombé parfois, toujours nuageux. Temps lourd et orageux. 2 fortes averses de 2 à 5h du soir.

Reçu 1 petite lettre de M. Perreau, en contenant une autre à lui adressée par M. Sabatier, chef du personnel des lycées. Ce Monsieur, tout en paraissant plutôt favorable à Luc, laisse entendre qu'en principe les places dans les lycées sont destinées aux agrégés. C'est presque une Lapalissade. Naturellement, cet homme a raison, mais alors pourquoi avoir créé les chargés de cours ? Tout simplement pour faire des économies à l'Etat. Cela n'empêche qu'il serait profondément injuste de faire tenir la place d'un agrégé par un professeur de Collège que l'on suppose capable de la remplir et à qui on refuse même le traitement de chargé de cours, traitement prévu par les règlements en vigueur. Je vais écrire à M. Perreau et à d'autres et les lancer aux troupes de M. Sabatier qui, je l'espère, finira par prendre une décision favorable. Peut-être qu'auparavant Luc sera inspecté. Du reste, il y a des précédents que j'invoquerai : Godart, Garcement. Nous tenons à ce que Luc soit nommé chargé de cours à Valenciennes ou ailleurs. Il faudra bien y arriver, car je ne compte pas sur son succès à l'agrégation cette année. Qu'est-ce que le Doyen de Lille pense de tout cela ?

La ville d'Avallon est calme, rien de nouveau. Nos paysans jubilent de voir tomber la pluie par un temps aussi doux, mais ils craignent encore la gelée ; les saints de glace ne sont pas encore passés. A 9h du soir, temps doux et très nuageux, vent du SO. Pluie en perspective. Pression barométrique : 762 (Ville : 757).

12 mai 1911

Départ à 6h ½ en tournée. Le temps est couvert jusqu'à 10h ½ du matin, après quoi le soleil se montre, il est chaud, et grâce à un assez violent vent du SO, je suis bientôt loti d'une migraine formidable. A midi, grâce au Dr François, je prends un cachet de Kalmine qui me donne des sueurs abondantes, me fatigue, m'empêche de déjeuner, mais finalement la migraine disparaît, il ne me reste que qqs lourdeurs très supportables qui ne m'empêchent pas de finir ma tournée. A partir de 4h, il fait moins chaud et il fait bon monter en voiture la longue côte de St Père à Fontette ; le reste de la soirée est agréable et à 7h je rentre à Avallon, pour me mettre à table.

Laure et la Maman n'étaient pas rentrées de chez M. Nicolle où elles avaient passé une partie de l'après-midi. Tout le monde va bien, ainsi qu'à Valenciennes. Que cela dure longtemps et nous remercierons la providence.

A 9h du soir, vent du Sud-ouest, ciel très nuageux, temps lourd. Pression barom : 763 (Ville : 758).

13 mai, samedi

Journée chaude, temps lourd, ciel très nuageux. Menace de pluie. Vers 5h du soir, le vent passe à l'Est, puis au SE.

Beaucoup de monde au marché, paraît-il, mais à midi les $\frac{3}{4}$ étaient partis. Un peu de monde au bureau jusqu'à 11h, puis personne dans l'après-midi, tous les paysans sont retournés à leurs travaux.

Laure a reçu une carte charmante de Cornuel qui la félicite de sa guérison. Il est gentil ce garçon !

Rien de nouveau à Avallon.

A 9h du soir temps lourd et nuageux. Vent Est-SE. Pleuvra-t-il ? Pression barométrique : 761 (Ville : 756).

14 mai 1911 [dimanche]

Journée tiède avec vent du SO (toute la journée). Promenade très agréable, aussi beaucoup de personnes sont allées à la campagne.

Nous sommes restés ici et avons passé notre journée comme à l'habitude : de 9h à midi travail de bureau, de 1h $\frac{1}{2}$ à 2h $\frac{1}{2}$ promenade digestive, de 2h $\frac{1}{2}$ à 4h travail de correspondance ; à 4h $\frac{1}{2}$ visite au cimetière – pour voir la « Chère Disparue ». 5h à la poste chercher la lettre de la Meny, à 5h $\frac{1}{4}$ chez M. Nicolle jusqu'à 6h $\frac{3}{4}$.

La conversation a roulé principalement sur la campagne commencée au Maroc et sur l'application de la loi sur les retraites ouvrières.

La Meny & le Lou sont en bonne santé et commencent à s'habituer à leur résidence de Valenciennes. Je pense avec terreur que malgré mes démarches, ils seront probablement obligés de déménager en octobre pour aller habiter qq trou perdu dans la montagne. Si le pauvre Lou pouvait réussir à l'agrégation tout irait bien, mais il ne faut pas y compter encore, l'espérance est seule permise, et encore ne faut-il pas y penser. L'essentiel serait pour le moment, à défaut du succès, qu'il soit nommé « Chargé de Cours », ce qui lui assurerait une certaine stabilité.

A 9h du soir temps couvert et un peu plus frais que dans la journée. Vent du Sud-ouest. Pression barom 763 (Ville : 758).

15 mai 1911

Aujourd'hui, départ en tournée à 6h $\frac{1}{2}$ du matin dans la région de St Léger Vauban. Temps nuageux et doux. En somme, la journée a été des plus agréables en voiture. Les arbres sont presque tous recouverts de feuilles et la traversée des bois constitue un vrai plaisir et fait aimer la vie. C'était aujourd'hui la fête à Villiers-Nonains et à St-Brancher ; beaucoup d'Avallonnais dans le premier de ces villages où les réjouissances battaient encore leur plein à 6h du soir.

La loi sur les retraites ouvrières est acceptée sans récrimination dans la commune de St Léger. Ailleurs quelques gamins récalcitrants seront bientôt mis à la raison ; ces idiots ne comprennent rien à leurs intérêts. Les patrons sont parfois la cause de cette obstination.

En passant à Cussy-les-Forges, aperçu Marguerite Saunois et Mlle Bardin sous un dôme de verdure. Le bruit court que Margot deviendrait, peut-être, Mme Douénaat Ch, de Pontaubert. Si cela est vrai, tant pis pour elle. Après avoir été sur le point d'avoir femme de chambre, se voir condamnée à servir des chopines ! La chute est profonde.

A 9h du soir, temps un peu plus frais. Vent NNO, ciel nuageux. Pression barom : 760 (V. 755).

16 mai 1911

Aujourd'hui, dès le matin, le temps est très couvert et orageux ; il se découvre un peu vers 7h $\frac{1}{2}$ et 8h, pour s'assombrir ensuite définitivement. Nombreuses averses mais de peu d'importance très favorables à la terre mais insuffisantes.

Mise à jour de la correspondance un peu en retard par la journée d'hier.

L'application de la loi sur les retraites ouvrières soulève toujours de nombreuses controverses, et de nombreux ouvriers déclarent ne pas vouloir opérer de versements.

Les pauvres gens, pour la plupart, aiment mieux aller dépenser leur argent au cabaret que de l'économiser pour leurs vieux jours. Décidément j'en arrive à me demander si le peuple mérite toutes les lois sociales faites à son avantage par la 3^{ème} république. On ne peut pourtant faire des retraites à ceux qui ne veulent pas verser. Il est bon, il est juste que chacun apporte son obole ; dans tous les cas si quelqu'un peut se plaindre, ce sont les patrons. Enfin, une fois que la loi sera mieux connue, j'ai

l'espoir que la nouvelle loi sera mieux accueillie. Certes, elle n'est point [...?] mais telle quelle, je pense qu'elle présente de sérieux avantages pour les ouvriers.

A 9h du soir, vent du SE, il tombe qqg gouttes d'eau, le temps est un peu plus frais que dans la journée. Pression barom : 763 mm (Ville : 758).

17 mai 1911

Ce matin de bonne heure, le temps est lourd mais clair, il s'assombrit vers 9h ½ du matin avec des intermittences de soleil. Enfin, je pars à 9h faire la tournée de Sauvigny le Bois, et je rentre à 11h, content de ma promenade et sans être mouillé. Dans l'après-midi 2 petites averses sans importance. La Maman et Lo rentrent ce soir à 7h 50 pour souper ; elles sont allées chez le Dr Poulaine au sujet du ventre de Lo qui est dur à l'endroit opéré de l'appendicite ; le Dr rentrait seulement de tournée, il viendra ce soir à 9h quand Lo sera couchée afin de donner un coup d'œil à la partie restée douloureuse. Je pense que ce ne sera rien.

Vu Me Tersen, (avocat à Arras) venu à Avallon pour plaider un procès entre la Commune de Bierry et le baron d'Anstrude. Il a bien maigri et souffre beaucoup d'une sciatique. Mme Tersen rentre du Midi – où elle a fait un assez long séjour pour pré-tuberculose – le poumon droit étant légèrement atteint au sommet. Il n'y aurait pas danger immédiat, paraît-il, mais elle a besoin de suivre un traitement très sérieux. Le pauvre Tersen n'est pas heureux. Chacun y passe à son tour.

M. Poulaine est venu voir la cicatrice de Lo et a déclaré que c'était la couture qui était la cause de ce désagrément, mais qu'il n'y avait aucun danger, que cela pouvait durer plusieurs mois.

A 9h ½ du soir temps nuageux, il pleut un peu. Vent d'ouest. Pression barom : 763 mm (Ville : 758).

18 mai 1911

Aujourd'hui dès le matin il fait presque froid (et il a plu pendant la nuit) et il tombe une petite bruine poussée par le vent du Nord qui fait songer à la Toussaint ; il en sera de même toute la journée. Vers 6h ½ du soir et jusqu'à 7h passées il a plu sérieusement.

J'ai appris aujourd'hui que Berthe R. (Roger), la bonne du Dr B., était enceinte de 4 mois ½ des œuvres d'un chenapan de Cousin, qui avait abusé d'elle dans des circonstances peu banales. Voilà la pauvre fille bien malheureuse et dans une situation bien difficile. Ses patrons sont également désolés. Le Docteur B. est venu me voir à ce sujet, je lui ai répondu que je ne pouvais rien faire pour la pauvre fille.

La Meny et le Lou vont bien et grâce à M. et Madame Dupère leur vie est un peu plus agréable.

Barrière est parti aujourd'hui pour aller à Brive assister à la noce de sa nièce.

J'ai reçu ce matin la visite d'un contrôleur de la Préfecture de la Seine chargé d'aller visiter les anciens élèves pourvus d'un secours mensuel en exécution des prescriptions de la loi du 14 juillet 1905. Je lui ai donné les renseignements nécessaires. Il est âgé de près de 40 ans et a l'air fort aimable.

A 9h du soir, temps couvert et très nuageux, il tombe une bruine froide par vent du Nord. Pression barom : 765 mm (Ville 760).

19 mai 1911

Départ à 6h ½ du matin en tournée de l'autre côté de St Léger Vauban et de Quarré. Il fait un vent du N très froid, on se croirait en novembre. Fort heureusement il n'a pas plu. J'ai déjeuné à Quarré en compagnie de MM. Houchet, mercier en gros à Avallon, Jacquot, Inspecteur des forêts, Braillon, notaire, le Commis des Indirectes de Quarré, une ½ douzaine de touristes (en auto), 3 hommes et 3 femmes, qui n'avaient pas l'air de s'ennuyer. J'ai pu constater que M. Houchot détestait cordialement les Instituteurs et le Gouvernement de la République – ce que je savais déjà. Quant à M. Jacquot c'est un homme sérieux et conciliant, quoique, paraît-il, bon catholique. Je me suis contenté de dire à M. Houchot que parmi les Instituteurs, comme dans toutes les corporations, il y en avait des bons et des mauvais. Inutile de discuter avec des gens de parti pris, mais avec M. H. il n'y a pas moyen d'éviter la conversation car c'est lui qui l'engage. Je suis rentré à 7h ½. Je ne transpirais point quoique bien couvert. J'ai constaté au cours de ma tournée que seuls les domestiques ne voulaient pas verser pour la retraite, aucun patron n'a refusé.

A 9h du soir temps sombre et froid. Vent du Nord assez fort. Pression barom : 767 (Ville : 765).

20 mai 1911, samedi

Aujourd'hui journée froide et sombre, le soleil ne nous a pas réchauffés de ses rayons : pourtant vers 5h ½ du soir le ciel s'est un peu éclairci, avec vent du NE, et tout le monde a eu peur de la gelée qui serait un désastre pour toute la région, surtout pour le vignoble qui donne des espérances. Vers 8h du soir, le ciel s'est fort assombri. Puisse-t-il en être ainsi jusqu'à demain matin.

Peu de monde aujourd'hui au marché, nos paysans sont aux travaux des champs.

Aujourd'hui, j'ai trouvé un patron qui a mis sa bonne enceinte. Le misérable me l'a avoué en présence de M. Gâteau et de la fille G.M.L. : « il avait bu et la fille s'est laissé faire » ! Il ne possède rien qu'une femme et 5 enfants. Rien chez lui ne lui appartient : pas même le cheptel, tout est à la propriétaire. Je me renseignerai d'ailleurs, en allant faire mon enquête.

Nous avons reçu une circulaire administrative concernant les versements de la Mutualité Scolaire. Ce sont encore de nouvelles paperasses à fournir, nous serons bientôt submergés. C'est de la folie pure et les gens du Ministère sont fous d'avoir fait de tels règlements. Ces rouages nouveaux et ceux des Retraites ouvrières vont coûter des dizaines de millions par an à la France, sans profiter à personne.

Quelle gabegie ! C'est la bureaucratie qui gouverne nos Ministres qui, eux-mêmes écrasés par les discussions politiques et les intrigues sont obligés de s'en rapporter aveuglément à leurs sous-ordres. Si cela continue, il faudra prochainement donner un 2^{ème} commis à chaque agence. A la prochaine réunion des groupes, on devrait agiter la question des paperasses et émettre un vœu à ce sujet.

A 9h du soir, temps couvert et froid, vent du Nord. Pression barom : 768 mm (V : 763).

21 mai 1911

Aujourd'hui dès le matin, le temps est très frais ; le vent du nord souffle avec force – jusqu'à midi. Vers 2h de l'après-midi, tout en restant au nord le vent est moins fort et moins froid. Dans l'après-midi, qqs rayons de soleil rendent la température encore plus douce. On commence à espérer échapper aux gelées. Je le souhaite vivement.

A 1h ½ en allant faire ma promenade journalière sur les petits Terreaux, le facteur du télégraphe m'apprend qu'une dépêche officielle est arrivée ici (au Ss-Préfet) annonçant que ce matin M. Berteaux, Ministre de la Guerre, a été tué net par la chute d'un aéroplane sur la tribune officielle, à Issy-les-Moulineaux (course de Paris-Madrid). M. Monis, Président du Conseil, Ministre de l'intérieur, a été grièvement blessé aux jambes et ailleurs. Son état serait pourtant assez satisfaisant. Il est à craindre qu'il y ait d'autres blessés. Ce terrible accident a dû interrompre la course Paris-Madrid, et peut-être occasionner des embarras politiques à un moment difficile comme celui que nous traversons. Espérons que M. Monis pourra être sauvé et qu'il n'y aura pas d'autres victimes. Depuis longtemps déjà nous jouons de malheur avec l'aviation. Je pense que beaucoup des victimes ont dû manquer de prudence et d'expérience. La science, comme les religions, possède ses martyrs.

A 5h ½, ce soir, je suis allé voir M. Nicolle et nous avons causé jusqu'à 6h ¾, notamment de l'accident de nos ministres.

A 9h du soir, temps couvert, vent du Nord assez faible et peu frais. Il ne gèlera probablement pas. Pression barom : 768 (Ville : 763).

22 mai 1911

Départ ce matin à 6h ½ en tournée ; il fait froid et, pendant la nuit, nous avons frisé la gelée. Toute la journée le vent NE a été froid, mais le soleil était chaud heureusement. La tournée était longue et pénible, environ 73 km dans des pays très montueux et accidentés, aussi avais-je pris deux chevaux. Je suis rentré à 8h du soir. C'est une rude journée ; l'Administration ne s'en doute pas. En rentrant, au commencement de la descente des Odebert, « la Marquise » est tombée sur les genoux et s'est couronnée. Jules a fait tout son possible pour la retenir, mais cela lui a été impossible. Son patron va probablement lui faire des reproches.

M. Monis, Président du Conseil, sera probablement sur pied dans qqs semaines, sa vie paraît être hors de danger. On fera des funérailles nationales à M. Maurice Berteaux.

A 10h du soir temps froid, vent du NNE. Horizon brumeux. Zénith clair. Pression barom : 768,5 (Ville 763).

23 mai 1911

Aujourd'hui, la journée a été agréable et la température douce, aussi tout le monde est-il joyeux de sortir, après les jours froids que nous venons de traverser. Dans l'après-midi le ciel se couvre mais la température reste la même.

Travail de bureau toute la journée pour la mise à jour de la correspondance.

L'ami Renault, de l'Hospice, va placer Berthe Roger à Paris dans un refuge-ouvroir, d'où elle pourra ensuite entrer dans une Maternité pour faire ses couches. Le tout gratuitement. Elle partira la semaine prochaine. Je suis bien content que la pauvre fille soit sauvée et elle devra une fière chandelle à Renault.

Vers 3h Auguste Roman s'amène et reste au jardin avec Anna et Lo jusqu'à 4h. On lui offre un Malaga, mais il déclare ne pouvoir accepter à dîner ; il repart demain matin pour Lyon où il doit retrouver sa femme. Il a juste la mentalité d'un voyageur de commerce. Le Gaudissart de Balzac. Mais il semble être économe et travailleur.

Il nous a appris que M. Emile André, mon aimable beau-frère, allait avoir un concurrent bientôt. Tant mieux, cela l'obligera à être moins arrogant.

A 5h 15, arrive M. Bourey, de Ste Magnance, qui repart à 5h 40 pour la gare où je l'accompagne.

Après quoi je vais en ville. Mme Bourey va mieux, l'hémorragie a cessé depuis une dizaine de jours. Nous en sommes tous bien aises. Lilie va très bien.

A 9h du soir, temps couvert, vent NO, très faible, pas une feuille remue, il fait doux. Pression barom : 770 (765 : Ville).

24 mai 1911

Dès le matin la journée est belle et tiède, le soleil chaud. C'est le beau temps définitif, je pense.

Pourvu que dans une semaine nous ayons quelques bonnes averses, tout ira bien.

A 1 heure départ pour faire une enquête à Joux-la-Ville, pour avoir des petits renseignements sur la situation pécuniaire d'un patron qui a mis sa bonne enceinte (M. L. Guilhem). Les renseignements obtenus prouvent que cet homme ne possède rien, si ce n'est 5 enfants !

M. Farcy, ancien instituteur, m'a accompagné et nous sommes rentrés à 6h $\frac{3}{4}$, après avoir profité d'un admirable après-midi.

La Meny et le Lou vont bien mais le séjour de Valenciennes ne paraît pas leur être agréable ; il est vrai qu'ils ne sont pas habitués et qu'ils s'attendent à quitter cette résidence au mois d'octobre si le Lou ne réussit pas à l'agrégation. Dans ce cas nous tâcherons d'avoir Auxerre.

A 9h du soir, ciel clair et étoilé. Vent du N. Temps plus frais. Pression barom : 772 mm (Ville : 767 mm)

(Les petits chats sont très jolis et la petite est très gentille.)

25 mai 1911

Aujourd'hui le temps a été très chaud toute la journée. Vent du SE assez fort. Dans l'après-midi le temps était plutôt orageux.

A 2h $\frac{1}{2}$ Mlle Rondeau est venue rendre visite à la Maman, elle est repartie à 3h $\frac{1}{4}$ environ.

A 5h $\frac{1}{2}$, nous sommes tous allés chez M. Nicolle, mais Mme Pol n'étant pas là, la maman et Lo sont parties au bout d'un $\frac{1}{4}$ d'heure. M. Nicolle est assez souffrant, il s'est enrhumé et ses jambes ne peuvent pas le porter. Je ne sais ce qu'il couve mais il m'a fait mauvaise impression. Je souhaite de me tromper et de le voir bientôt rétabli.

La petite fille de la mère Manet est très malade et ne reçoit pas les soins nécessaires probablement, car la pauvre femme n'a pas de ressources. Il serait préférable de la mettre à l'hôpital, mais la pauvre gosse ne veut pas y aller et sa mère est de son avis. Pauvres gens !

A 9h ce soir temps couvert, surtout à l'horizon, température lourde. Vent de Sud-Est faible. Pression barom : 766 (Ville : 761).

26 mai 1911

Dès le matin il fait beau et chaud, pourtant le fond de l'air est frais. C'est le NE qui souffle.

Je pars à 7h du matin en tournée à Quarré. En route je saigne du nez, je voudrais que cela m'arrive plus souvent.

A midi je déjeune chez Douéat : les truites sont fraîches et bonnes. J'en apporte une livre pour la maison. Anna et Lo seront contentes. De 11h à 3h du soir, il a fait extrêmement chaud, aussi ne suis-je reparti qu'à 2h ½ pour continuer ma tournée et suis-je rentré à 7h ½ à Avallon.

La campagne est superbe mais un peu d'eau ferait du bien aux récoltes, même en Morvan. J'ai appris que M. Chomaille avait acheté l'étude de Me Braillon, pour son gendre et qu'avant 3 mois ce dernier y serait. Je souhaite qu'il réussisse mieux que ses prédécesseurs.

A 9h du soir ciel couvert, temps chaud. Vent du NE. Pression barom : 764,5 (Ville : 759,5).

27 mai 1911, samedi

Aujourd'hui dès la 1^{ère} heure le soleil est très chaud et le temps lourd. A partir de 10h du matin, le temps se couvre, de gros brouillards noirs et gris se donnent la chasse. La girouette tourne à tous les vents, mais dans les hautes régions les vents d'O semblent dominer, le Sud-ouest surtout ; de midi à 4h le temps est si lourd que lorsqu'on sort dans la rue, il semble qu'un manteau de plomb vous tombe sur les épaules, et pourtant le thermomètre ne s'est pas élevé au-dessus de 28°. Dans l'après-midi plusieurs orages ont éclaté autour d'Avallon, mais en Ville il n'est tombé malheureusement que quelques gouttes d'eau.

La campagne se plaint beaucoup de la sécheresse et réclame de l'eau à grands cris. Je lui en souhaite, surtout pour les fourrages qui ne sont pas abondants, c'est vrai, mais de bonne qualité. Ce qui est à redouter, c'est la grêle. Fasse le ciel que nous en soyons préservés !

Aujourd'hui a eu lieu au Café Robert le banquet des anciens Instituteurs de l'arrondissement ou habitant l'arrondissement. Ils étaient assez nombreux et le repas a été bien servi et très animé. On y remarquait : Boijard, Gueniffey and C°. Je trouve ces réunions charmantes et fraternelles.

A 9h du soir, vent d'ouest (de SO à NO), température chargée d'électricité. Orages probables à Avallon ou aux environs. Pression barom : 767 (Ville : 763).

28 mai 1911, dimanche

La journée a été chaude dès le matin, et en soleillée. Le vent du NE apportait toutefois une note fraîche. La promenade sur « Les Capucins » et du côté Est des Petits Terreaux était des plus agréables, je m'en suis aperçu de 1h ½ à 2h ¼.

Rentré avec « le Matin » à 2h 20, je ne suis sorti de nouveau que vers 5h pour aller à la Poste chercher la lettre de la Meny. Après quoi j'ai laissé Lo et la nanette chez Mme Barrière et suis allé passer une heure chez papa Nicolle qui est enrhumé et souffrant. Le pauvre homme peut à peine se tenir sur ses jambes, pourtant il va mieux que jeudi dernier, mais il tousse un peu, d'une toux grasse. La mère Bailly va un peu mieux, mais cette amélioration n'est pas très sensible, paraît-il.

A 9h du soir temps couvert, sombre à l'horizon. Vent du NE. Pression barom : 767 (V. 763).

29 mai 1911

Départ en tournée à 7h du matin, temps chaud, vent assez fort du NE. La campagne est très belle, mais la sécheresse commence à se faire sentir ; une petite pluie de 24 heures serait très utile. Samedi à 2h la grêle a fait de sérieux ravages dans les hameaux de Montarin, Montgaudier et de Marigny-l'Eglise. Les seigles sont presque tous détruits, ainsi que les jardins. Les paysans vont faire du blé noir pour remplacer leur seigle perdu. J'ai déjeuné chez l'ami Chomaille qui m'avait préparé des truites et un beau gigot, ainsi que du jambon excellent, le tout arrosé d'un vieux vin blanc bourguignon, de Sauternes et de Chablis.

En rentrant à 7h du soir j'apprends qu'un Monoplan Blériot piloté par Manissero est venu atterrir dans le pré Ménager, vers 6h du matin et en est reparti vers 11h se dirigeant sur Dijon (course Paris-Rome-Turin). Tout Avallon est allé le voir et assister à son départ qui s'est très bien effectué grâce au service d'ordre. Le susdit Ménager, en Cie de 2 ou 3 acolytes a fait payer 0,20 par personne pour entrer. On pense qu'il a empoché au moins 600 fr. Il y a des gens qui pensent à tout.

A 9h du soir, vent NE assez faible, ciel nuageux, temps légèrement frais. Pression barom : 766 (V : 762).

30 mai 1911

Aujourd'hui même température qu'hier. De midi à 2h ½ le thermomètre a varié de +25° à +29°. Vent léger du NE.

Travail de bureau considérable, fatigant par la chaleur. On y est pourtant mieux dedans que dehors. Ce soir nous avons reçu une lettre de ma Meny nous annonçant que le Lou était très « triste » et fatigué par suite du surmenage qu'il s'impose avec son examen et ses élèves. Il a vu un médecin qui lui a prescrit un traitement, tout en lui recommandant du repos. Je vais essayer de lui remonter le moral et de lui faire comprendre que sa santé passe avant tout.

A 9h du soir, ciel assez clair, horizon brumeux, qqs éclairs. Pression barom : 766 (V : 762).

31 mai 1911

Aujourd'hui dès le matin, nous avons bénéficié d'une petite pluie bienfaisante qui était des plus nécessaires. Vers midi – et 1h – une bonne averse est tombée à la satisfaction générale, malheureusement, depuis 1h du soir, la pluie a cessé et nous en aurions pourtant grand besoin. Le ciel est resté sombre toute la journée et peut-être aurons-nous la chance d'être un peu arrosés cette nuit. M. Nicolle est toujours un peu souffrant mais ce ne sera rien de sérieux ; le Docteur Leduc l'a vu aujourd'hui et l'a rassuré tout en lui recommandant de ne pas boire trop de vin et peu de café, et surtout de cesser l'hémoglobine qui lui est dangereuse. Adieu, vieux vin de Samos ! Nos aviateurs de la course Paris-Rome-Turin continuent à faire des prouesses. Garros a passé la frontière le premier ; Beaumont (Lieutenant de vaisseau Conneau) a dû rester en panne à Nice. Garros était à Pise hier, Frey à Gènes, etc.

A 9h du soir, temps couvert et frais. Vent d'ouest faible : 766 (Ville : 762).

1^{er} juin 1911

Il n'a pas plu de la nuit, ce matin, vers 6h ½ le temps était couvert et la pluie semblait prête à tomber, il n'en a pourtant rien été, et avant midi, le ciel s'est éclairé et le soleil s'est montré tout le reste de la journée. Il faisait lourd et jusqu'à 4h du soir l'orage menaçait, mais le vent étant passé de l'Ouest au N, nous n'en avons pas eu.

Nos 2 petits chats sont gentils et poussent, ils commencent à s'amuser gentiment et à faire des gambades dans toutes les directions. Ils ne vivent pas en mauvaise harmonie avec Caprice, du reste leur mère Folette les surveille attentivement, et de temps en temps menace le chien de ses griffes. La petite chatte surtout est douce et gentille.

Gâteau est toujours enrhumé et souffre de douleurs de tête ; il ne mène pas une vie assez active ; à sa place j'aurais une bicyclette et je n'irais pas aussi souvent au Café.

M. Létang est allé à Bordeaux acheter une auto et doit rentrer demain.

Luc ne va pas plus mal, il a dû aller à Lille aujourd'hui.

A 9h du soir, temps légèrement couvert, qqs étoiles au zénith. Pression barom : 768 (V : 766).

2 juin 1911

Le temps ce matin, de 6h à 10h, était brumeux et sans soleil ; pourtant il faisait lourd. Parti à bicyclette à 7h ½, je me proposais d'aller visiter les enfants placés à Etrée, Magny et Chassigny, lorsque me trouvant près de la tuilerie de Cerce, je m'aperçus que mon pneu arrière avait un clou profondément enfoncé. N'ayant rien pour réparer, je dus faire demi-tour et rentrer bredouille à Avallon, après avoir visité Chassigny seulement.

Le temps a été brumeux et orageux toute la journée – sauf qqs gouttes de pluie entre 1h 20 et 1h ½ du soir, il n'est rien tombé.

De 6h à 7h nous sommes allés nous promener avec Anna et Lo sur la Morlande, il faisait bon, et le Caprice était content.

Aujourd'hui, ses petits chats étant dans le jardin, et voyant arriver Caprice, la Folette lui saute dessus, mais le brave chien soutint l'attaque et obligea la chatte à se réfugier sur un arbre ; peu s'en fallut que Caprice ne la saisisse à la course. Il n'est pas très endurant le cabot et il se défend vigoureusement.

A 9h du soir, temps brumeux, vents du SSE et du SO alternatifs. Pression barom : 768 (Ville : 765).

3 juin, samedi, foire

Dès le matin, le temps est lourd, orageux. Cela n'empêche pas nos cultivateurs de venir nombreux à la foire qui, paraît-il, est assez nombreux [sic]. Tout le monde appelle la pluie qui se fait languir, et ne nous arrive que par un fort orage entre 4h et 5h, mais alors torrentielle et, au début, mêlée avec de la

grêle. Après le temps est resté brumeux et lourd. Des vapeurs sortent de la terre et nous enveloppent d'une vapeur chaude.

Reçu une lettre de la Meny qui nous annonce que le Lou a commencé son traitement, et qu'elle a pu – après quelques hésitations – lui faire une piqûre. Pourvu qu'il ne travaille pas trop, avec une bonne nourriture, très substantielle, je pense qu'il sera tout à fait remis pour la fin du mois.

La Folette et ses 2 petits chats sont restés aujourd'hui pendant tout l'après-midi dans la caisse de Caprice, aussi ce soir la méchante Folette voulait-elle empêcher le pauvre animal de coucher dans sa caisse. Il a fallu que je la chasse deux fois.

A 9h du soir, temps brumeux et lourd. Vent SO. Pression barom : 766 (Ville : 763).

4 juin 1911 (Pentecôte)

Journée chaude, température orageuse jusqu'à 4h du soir environ. Après quoi [?] se place au N et le beau temps semble assuré au moins jusqu'à demain matin.

Beaucoup d'automobiles à Avallon, il y en avait un certain nombre arrêtées devant les cafés de la place Vauban.

A 5h ½ du soir, je suis allé faire visite à M. Nicolle chez qui je suis resté environ ¼ d'heure pour ne pas le fatiguer car il est encore souffrant. Son état semble s'être un peu amélioré, pourtant il tousse encore beaucoup et ne paraît pas rétabli. Je pense que dans 4 ou 5 jours il sera hors de danger. Lui-même s'est cru perdu.

A 6h ½ du soir alors que nous nous promenions avec Anna et Lo, sur la route d'Auxerre, tout-à-coup une automobile s'arrête, et j'en vois descendre mon collègue Besson qui s'y trouvait en compagnie de sa femme, d'un monsieur (médecin de son service) et de sa dame. Nous causons ensemble un moment, puis ces veinards repartent pour Vézelay et Clamecy, où ils vont coucher, n'ayant pu trouver une chambre disponible à Avallon.

Nous rentrons à 7h ¼ à la maison, Anna et Lo très fatiguées par la chaleur. Lo et Anna montent ensuite dans leurs chambres, ne redescendent pas, et, un moment après, vers 8h ½ se couchent, éreintées par la chaleur...

A 9h du soir, horizon nuageux, zénith assez clair, étoiles et lune brillantes, vent NNE paisible. Pression barom : 770 (Ville : 766).

5 juin 1911

Temps chaud. Soleil ardent. Dès le matin, le vent au SSO, puis dans l'après-midi il se met franchement au NNE et y reste jusqu'au soir.

Beaucoup d'étrangers à Avallon. Hôtels pleins, pas de voitures de louage disponibles. Automobiles de plus en plus nombreuses. Aussi, quand je songe aux services que me rendrait un outil de ce genre, pour mes tournées et promenades de famille. Hélas ! il faut en faire mon deuil, je suis trop pauvre. Et d'ailleurs, cela vaut peut-être mieux, cela me sauve peut-être la vie ? Nous avons reçu d'assez bonnes nouvelles du Lou et de la Meny qui ont dû passer les 2j de fête au Cateau.

A 9h du soir, temps plutôt un peu lourd et orageux. Quelques éclairs et tonnerres, vent du nord NE, orage en perspective, crainte de grêle avec un vent de cette direction.

6 juin 1911

Aujourd'hui très chaude journée, par vent assez fort NE. De midi à 2h le ther. marque de +27 à +30°. Ce matin le Dr Poulaine est venu voir Anna qui a des « pertes » depuis 25j sans interruption et s'est presque trouvée mal hier soir en se couchant. Il a prescrit le repos complet et le lit – avec injections (3 par jour) d'eau chaude à une température de +40° environ. Si dans 2 ou 3 j. l'hémorragie ne s'arrête pas on lui donnera une potion d'ergotine. Elle prendra aussi de l'élixir de Virginie. Mme Bourey s'en trouve fort bien ! Pour comble de malheur Laure a mal aux dents et n'a pu manger comme d'habitude. M. Bourey est venu vers 5h – ¼ ce soir me dire bonjour ; sa femme va mieux mais ses hémorragies ne lui ont pas encore passé, et presque tous les jours elle a des pertes de sang.

M. Bourey m'a annoncé – sous réserve – la mort de la Mère Voilliot – âgée de 93 ans.

Rien de nouveau en Avallon, chacun cherche à s'abriter des chauds rayons du soleil et, sauf le soir, il n'y a du monde qu'à la terrasse des cafés pour boire frais.

A 9h du soir temps clair. Vent NE. La nuit sera probablement sereine. Pression barom : 773 mm (Ville 773).

7 juin 1911

Départ à 6h ½ en tournée pour Chatel-Censoir, etc. : 72 km par une chaleur excessive qui a varié de 11h à 3h de +28° à +32° - avec un rayonnement de lumière qui me gênait beaucoup pour lire mon journal en montant les côtes. Aussi ai-je eu très soif, comme je ne me souviens pas avoir eu soif depuis plusieurs années. Toute la journée le vent NNE a dominé et donné un peu de fraîcheur, malgré la chaleur excessive occasionnée par un soleil de feu.

L'hémorragie de la maman n'est pas encore arrêtée. Lo a mal aux dents et aussi le ténia ! Tout à la fois – quand tout cela sera-t-il fini ?

A 9h du soir, temps un peu plus frais, vent NE. Pression barom : 771 mm. Ville : 772 mm.

8 juin 1911

Journée très chaude, dès le matin. De 11h du matin à 2h du soir, la moyenne de la température a été de +30. Entre 1h et 2h le thermom. a marqué près de +33° dans le jardin du père Thibault. Dans l'après-midi le temps s'est obscurci, mais à la tombée de la nuit le ciel était serein, seuls qqs nuages apparaissaient – presque honteux – à l'horizon.

Vers 9h du soir, temps tiède, ciel beau, lune brillante, vent du NNE, très faible. Pression barom : 767,5 (Ville : 767).

Aujourd'hui vers 5h Mme Pol est venue voir la maman ; elle nous a appris que M. Nicolle était à peu près guéri. Tant mieux. Je voudrais que cette hémorragie s'arrête afin que ma Nanette reprenne ses forces et puisse sortir du lit. Demain, elle essaiera de la chaise longue.

Je lui ai acheté « un bidet » aujourd'hui afin qu'elle puisse prendre plus facilement ses injections chaudes.

9 juin 1911

Aujourd'hui temps lourd et orageux. Dans l'après-midi le ciel se plombe et vers 4 heures du soir, un superbe orage éclate qui dure jusqu'à 7h du soir. A 8h il tonne encore de temps en temps, le vent est à l'ouest, c.a.d. la pluie. C'est un très bon temps pour la campagne qui réclamait de l'eau, mais il ne faudrait pas que la pluie durât plus de 48h car cela porterait préjudice à la vigne et aux fourrages dont la fauchaison est déjà commencée depuis plusieurs jours. Les blés sont très beaux et la vigne donne des espérances.

La maman a alterné aujourd'hui entre le lit et la chaise longue, mais son état ne semble pas encore s'être amélioré et l'hémorragie continue, quoique un peu moins violente qu'hier.

Ce soir la Mémé est un peu fatiguée. Laure semble bien aller quoique les escaliers la fatiguent beaucoup.

A 9h du soir temps très nuageux, il tombe encore qqs gouttes d'eau. Vent d'ouest SO. Pression barom : 760, Ville : 760.

10 juin 1911, samedi

Temps frais et brumeux dès le matin ; vent du Nord. Peu à peu le ciel se nettoie et à partir de 11h du matin il n'y a plus de nuages, le beau nous est revenu, une journée de pluie aurait été bien accueillie. Anna ayant été très souffrante hier soir, et craignant pour la journée d'aujourd'hui, je me suis excusé et ne suis pas allé au Certificat d'études à Quarré, comme j'aurais dû le faire. J'ai envoyé lettre et télégramme à l'Inspecteur primaire à cet effet. Je ne suis pas allé non plus à la réunion du Conseil d'Administration de la coopérative qui devait avoir lieu ce soir à 8h. Je m'étais excusé hier.

Aujourd'hui, Anna paraît avoir passé une meilleure journée qu'hier, l'hémorragie a été un peu moins forte. Plût à Dieu qu'elle s'arrête bientôt tout à fait et tout ira bien ensuite. Laure s'occupe beaucoup de sa mère et sait très bien faire.

Cet après-midi j'ai eu d'assez vives douleurs de tête, mais elles ne m'ont pas empêché de souper, donc rien de sérieux.

J'ai commandé un veston de 35f chez Briaudet, en alpaga gros grain ; je l'essaierai jeudi et l'aurai pour les premiers jours de la semaine prochaine. C'est cher, mais impossible de faire autrement, espérons qu'il me durera davantage.

A 9h du soir, pression barom : 764 (Ville : 762). Le ciel est clair et sans nuages, l'air est très vif, le vent est du NNE.

11 juin 1911, dimanche

Aujourd'hui belle journée ; dès le matin le temps est frais et le soleil radieux, favorable à la promenade.

Anna va un peu mieux, c'est-à-dire que l'hémorragie n'a pas cessé mais est plutôt un peu plus faible. Ce n'est pas encore la guérison. Je suis allé chez le Dr Poulaine le prier de venir demain matin lui faire une piqûre d'ergatine, s'il le juge à-propos. Laure est très dévouée mais se fatigue beaucoup et je crains qu'un de ces jours elle ne soit fatiguée à son tour. Elle monte et descend trop souvent l'escalier. Aujourd'hui pas de lettre de Valenciennes. Le Service des Postes est de plus en plus mal fait. A 9h du soir temps très frais, vent NE léger, le ciel est serein. Pression barom : 767 (Ville : 765).

12 juin 1911

Aujourd'hui belle journée, douce – avec un peu de fraîcheur dans la matinée. Je suis parti à 6h du matin pour aller faire une tournée à bécane à Magny, Etrée et Cussy-les-Forges, et je suis rentré très dispos à 10h ½. Le reste de la journée a été employé aux écritures.

La maman va toujours de même, le sang ne s'arrête pas ; une piqûre lui a été faite aujourd'hui (ergatine). D'après le Dr Breuillard, il faut des injections chaudes à 50°, avec l'appareil de Nicolas du Plantier avec lequel les femmes ne s'aperçoivent pas de la chaleur de l'eau et peuvent ainsi la supporter. Nous allons nous en procurer un, si possible.

M. Nicolle est à peu près guéri, mais toujours un peu faible.

A 9h du soir, temps nuageux et frais. Vent ouest. Pression barom : 763 (Ville 762).

13 juin 1911

Il a tombé à peine qqs gouttes cette nuit. Ce matin je pars à 6h en tournée pour Domecy sur Cure et St André en Morvan ; le temps est très frais et sombre, en somme il est très agréable car j'ai emporté mon paletot d'hiver et une pèlerine. Vers 9h ½ encore qqs gouttes de pluie et c'est tout, le reste de la journée est moins frais et très agréable pour voyager.

Rien à signaler si ce n'est que Mme Gourbin, de Domecy s/Cure m'a donné un superbe bouquet de roses pour la tombe de la « Bien-Aimée » ; elles étaient fanées en rentrant, mais comme elles ont été mises dans l'eau de suite, il est probable que demain elles seront encore en assez bon état pour servir.

Vers 8h ½, une pluie assez forte se met à tomber par le vent du NE, mais cesse avant 9h du soir.

A 9 heures du soir temps couvert, menace de pluie. Il fait frais, vent du NE.

La maman m'a paru aller un peu mieux aujourd'hui, être un peu plus contente, probablement parce que Mme Pol et Mlle Rondeau sont venues la voir et lui ont raconté qqs histoires drôles. Quant aux pertes elles sont un peu moins fortes aussi.

14 juin 1911

Aujourd'hui vent très frais, presque froid, d'ONO, qui a soufflé toute la journée. Ciel nuageux, sauf dans l'après-midi pendant lequel le soleil a été chaud et resplendissant. A midi, il faisait à l'ombre +17° dans le jardin du pé Thibault.

C'est aujourd'hui qu'a eu lieu le mariage de Thérèse Chanut avec le jeune Blondeau, commis aux écritures à la Maison des 3 Quartiers à Paris. Quelques belles toilettes, mais les jeunes gens de la noce sont presque tous laids et sans chic. Parmi les personnes les plus éminentes qui s'y trouvaient, citons M. et Mme Bijon, M. et Mme Laperruque, etc. M. la Gueule de Carpe, père de la mariée, va rationner ses voyageurs et estamer de plus belle les touristes pour se rattraper des dépenses faites pour le mariage de sa fille cadette.

La maman Nanette va un peu mieux aujourd'hui, c'est-à-dire que le sang a coulé moins abondamment, espérons que peu à peu tout rentrera dans l'ordre.

J'ai porté aujourd'hui un joli bouquet de roses sur la tombe de notre Chérie, malheureusement elles ne se conserveront pas longtemps, elles étaient déjà un peu fanées hier soir quand je les ai apportées.

A 9h du soir, temps un peu nuageux. Vent d'ouest assez fort et frais. Pression barom : 769 (Ville 769).

15 juin 1911

Temps très frais. Sur les bords du Cousin, du côté de Méluzien, à certains endroits, on a constaté un peu de gelée, ou plutôt de rosée blanche.

Départ à 6h 10 du matin à bicyclette, pour aller faire à peu près toute la Commune de St Germain. Tournée fatigante pour un homme aussi peu entraîné que moi. Je suis rentré à 5h 40 du soir assez éreinté, mais satisfait quand même d'avoir économisé voiture et pourboire. J'ai déjeuné chez Jules Thurion, qui sont toujours bien tristes.

Mme Boulard, surveillante, est venue voir la Maman et lui a dit que M. Poulet, Commis de l'agence de Toucy, lui avait fait des confidences sur son Directeur et sa femme, qui se transforment en agents matrimoniaux ; ils font, paraît-il, de fréquents voyages à Paris !

A 9h du soir, temps un peu sombre. Il fait frais, le vent est du NN Est. Pression barom : 773. Ville : 773.

16 juin 1911

Aujourd'hui journée chaude dès le matin et lourde l'après-midi ; en ville on est écrasé par une chaleur de plomb.

Je me ressens encore de mes fatigues d'hier et ayant voulu manger 3 œufs à midi, ils m'ont occasionné une légère indigestion vers 4h ½ du soir.

Laure est allée en ville et au cimetière cet après-midi et la chaleur lui a occasionné des douleurs de tête qui l'ont obligée à aller se coucher sans manger à 7h.

Pression barom : 770 mm. Ville 769.

A 9h du soir, temps un peu couvert, air tiède, vent SO.

17 juin 1911, samedi

Cette nuit, entre 4h et 5h du matin, un orage formidable a éclaté sur Avallon ; le tonnerre faisait rage et la pluie tombait à torrents pendant plus d'une ½ heure, elle avait cessé à 7h du matin complètement.

Une vache aurait été tuée par la foudre, dans les champs à Marrault. La pluie a fait le plus grand bien aux récoltes. Le reste de la journée a été chaud et lourd, malgré un vent assez violent du Sud-ouest qui, vers 4h du soir, a tourné au Nord, pour revenir à l'ouest à 7h du soir.

La maman va mieux, elle s'est levée qq minutes dans sa chambre mais, dans la crainte que les pertes ne reviennent, elle s'est couchée aussitôt. En somme, amélioration évidente, mais il faut être prudent pour éviter le retour de l'hémorragie.

Le Lou désespère d'avoir le poste de Valenciennes, comme chargé de cours, et craint que celui d'Auxerre ne soit donné à un vieux professeur si Berrod s'en va, ce qui n'est pas encore certain. Lui et la Meny ont l'air de s'ennuyer avec toutes ces histoires, malgré la gentillesse des Dupère qui sont charmants avec eux. Je vais leur remuer les puces demain dans ma lettre. Ils n'ont pas le droit de ne pas être heureux.

Rien de nouveau à Avallon où le concours de gymnastique, qui doit avoir lieu demain, ne sera peut-être pas des plus brillants, aussi bien à cause du manque de générosité des habitants que du temps qui reste menaçant.

A 9h du soir, temps couvert, vent très léger SO. Pression barométrique : 765 (Ville 765).

18 juin 1911

Cette nuit, après un orage de peu d'importance, le tonnerre grondait au loin, une pluie diluvienne a commencé à tomber et n'a cessé que vers 7h ½ du matin ; depuis longtemps je n'avais vu pareille averse. Les malheureux gymnastes allaient en être pour leurs frais, lorsque le Père Eternel, voyant leur dénuement, fit cesser les ondes et envoya un beau soleil qui ranima les courages et sécha le terrain où devaient avoir lieu les exercices de concours. La journée se passe donc bien à la satisfaction générale.

Très peu de pavoisements malgré la prière du Comité ; les avallonnais semblent ne pas aimer les drapeaux, ils sont gens tranquilles, parfois trop paisibles, ils manquent d'entrain.

A 5h du soir je suis allé tenir compagnie à M. Nicolle, qui m'en a chaleureusement remercié car il s'ennuie beaucoup seul. Sa santé paraît être bonne, seules les jambes seraient plus faibles qu'autrefois.

Anna s'est levée de 3h à 8h du soir, sans trop de fatigue – et le sang n'est pas reparu. J'en suis bien aise et elle aussi, mais il faut agir prudemment pour en éviter le retour.

Mme Signal, femme de l'horloger de la Grande Rue, a été opérée cet après-midi par le Dr Billaudet, assisté des Drs Barraut et Poulaine. D'après Mme Pol le gros intestin était aplati et rien ne pouvait passer. Est-ce exact ? Toujours est-il que l'opération doit être assez grave. Espérons que la pauvre femme s'en relèvera.

A 9h du soir temps couvert – en partie – surtout à l’horizon. Vent d’ouest, probable : vent ou pluie.
Pression barom : 768 (Ville : 767).

19 juin 1911

Il pleut depuis 6h ¼ du matin et le temps est frais. Je pars à 6h ½ en tournée avec une pluie battante qui ne me quitte tout à fait qu’à 10h du matin. Jusqu’à 2h rien à dire ; mais soudain, à cette heure-là, un orage arrive sur Cussy d’où j’allais partir et en qq minutes la grande route est transformée en torrent. J’entre chez le Dr Bardin, et le cocher gare chevaux et voiture sous le porche de Thibault, épicier. Cela dure environ 20 minutes, après quoi je me rends à Villiers-Nonains (2h ½). Le reste de la journée se passe bien avec un vent assez fort du SO. A 7h ½ je rentre chez moi.

Anna va toujours bien, mais reste étendue par prudence. J’apprends la mort de Mme Signal qui a eu lieu ce matin, à la suite de l’opération faite hier par le Dr Billaudet. Je ne sais pas encore bien exactement ce qu’elle avait. Voilà encore une famille désespérée !

A 9h du soir le temps est assez clair, l’horizon est tout barré par des nuages gris. Vent frais du SO.
Pression barom : 766,5 (Ville : 766).

20 juin 1911

Ce matin le temps était frais et à la pluie, une petite averse est tombée mais elle a été la seule de la journée. Du matin au soir le vent d’ouest a soufflé assez violemment et a dû gêner sérieusement les aviateurs du circuit européen. Il faut espérer que la catastrophe de dimanche ne se renouvellera pas et que nous n’aurons plus de décès à enregistrer. Les 3 victimes du 18 juin seront les dernières, souhaitons-le. J’ai la conviction que le génie des inventeurs va se manifester prochainement dans la construction d’aéroplanes plus solides et plus stables. Tels qu’ils sont, monoplans et biplans sont déjà des instruments merveilleux qui, en cas de guerre, pourront rendre de grands services, et n’auraient, d’ailleurs, à parcourir que de petites distances par rapport à celles des courses organisées cette année. La Nanette se repose toujours et prend deux injections chaudes à 50° par jour ; aujourd’hui elle a pris sa potion et demain aussi elle continuera. Je pense que M. Poulaine viendra la voir. Des mesures de précaution sont toujours nécessaires, car le sang montre parfois le bout de son nez.

A 9h du soir, le temps est un peu couvert et frais. Le vent se dirige du NO au N, c’est peut-être le beau temps. Pression barom : 771 (Ville : 769).

21 juin 1911

Aujourd’hui temps assez agréable, un peu couvert, avec de nombreuses éclaircies ensoleillées. Je suis allé à 2 enterrements, celui de Mme Signal, et de la petite fille âgée de 4 ans de M. Dumont fondé de pouvoirs de la Recette des finances. Deux bien tristes cérémonies qui ont absorbé une grande partie de mon temps et m’ont empêché de travailler autant que je l’aurais voulu au bureau.

Anna va mieux, ses forces semblent lui revenir peu à peu, le sang ne reparaît presque pas. Elle a reçu aujourd’hui 3 visites : Mlle Réginal, Mmes Poulaine et Bourdillat qui sont restées jusqu’à 6h du soir. Laure a eu mal à la tête et est allée se coucher de bonne heure. Elle ne sort pas assez depuis que sa mère est malade, ne prend aucune distraction et se fatigue plus que d’habitude. De plus, elle ne mange pas assez.

La Meny et le Lou vont assez bien, quoique le dernier soit encore un peu fatigué. Je comprends qu’en ce moment de préparation aux examens du baccalauréat et de l’agrégation, il a beaucoup à faire et se surmène beaucoup. Je voudrais bien que les vacances soient arrivées.

J’en ai appris aujourd’hui de belles sur la jeune Marguerite Couvert qui va se marier prochainement avec un M. Gourlet, de Sermizelles. Je plains de tout mon cœur ce pauvre garçon.

A 9h du soir vent léger d’ouest, temps frais et couvert. Pression barom : 774 mm (Ville : 772).

22 juin 1911

Parti ce matin à 6h à bicyclette pour faire la tournée à Asquins et Foissy. Il faisait très beau, mais dès 8h du matin il commence à faire très chaud et, à 11h, lorsque je rentre, je suis en nage et obligé de me changer de tout. 40km c’est fatigant pour un homme de mon âge et aussi peu entraîné que je le suis. Le reste de la journée, je travaille au bureau où la besogne abonde comme d’habitude. M. Gâteau ne peut pas arriver à se mettre à jour et cela ne m’étonne pas.

Vers 5h, Mlle Georgette Sergent vient voir Lo qui de son côté s'était rendue chez elle mais, fort heureusement, en était revenue. Cette jeune fille a beaucoup de chic et paraît intelligente et gentille, je crois qu'elles s'entendront bien toutes les deux. Elles se reverront prochainement. Tant mieux si Lo pouvait se distraire un peu, j'en serais bien aise.

A 9h du soir, le temps est couvert et le vent, très léger, vient du Sud. Quel temps aurons-nous demain matin ? orageux, je le crains. Pression barom : 771 (Ville : 768).

23 juin 1911

Dès le matin la chaleur a été accablante par vent du Sud. Le ciel est resté couvert, et vers 5h du soir une pluie bienfaisante, mais plutôt dangereuse pour les fourrages qui sont coupés, a commencé à tomber pour cesser une ½ heure après, puis recommencer à 8h ½ du soir.

A 10h le Dr Poulaine est venu à la maison, il a examiné Anna au spéculum et a conclu qu'elle avait un polype (!) qu'il fallait extirper sans retard, pour arrêter la perte du sang et des complications ultérieures. Il a prescrit de partir au plus tôt pour Paris.

J'ai donc écrit aujourd'hui à André F et à M. Barbizet, à ce dernier surtout pour tâcher d'obtenir la gratuité. Je pense que l'opération pourra être faite à Boucicaut. Enfin, demain je pense être fixé par un télégramme afin qu'Anna et Lo puissent partir dimanche à 11h du matin. Hélas ! quelle triste journée nous avons tous passé aujourd'hui. Ma pauvre Nanette est navrée d'aller à l'Hôpital loin des siens, de sa chère maison. Je pense qu'elle aura plus de courage une fois partie. Je ne demande au Ciel qu'une chose c'est que l'opération soit bien réussie et qu'elle soit pour toujours débarrassée de cette vilaine tumeur, ou polype ou kyste, c'est tout pareil. Encore une terrible quinzaine de jours à passer !

Heureusement que Lo est très courageuse. Le plus terrible sera d'annoncer cela à la Meny et au Lou, que de ménagements il va falloir prendre ; enfin je ferai pour le mieux pour ne pas la chagriner trop sérieusement. Mme Pol est venue cet après-midi et reviendra la voir demain soir.

A 9h du soir, temps couvert ; il pleut par vent du Sud-ouest, il fait doux. Pression barom : 763 (Ville : 760).

24 juin 1911, samedi

La nuit a été mauvaise pour tous, personne n'a dormi à cause d'Anna qui était dans un état d'énervement indescriptible à la pensée qu'elle allait à Paris pour se faire opérer. De plus, un peu avant minuit, la pluie s'est mise à tomber avec force et cela jusqu'à 6h du matin. Malgré cela la journée a été sèche et un peu ventée, quoique le vent soit resté à l'ouest continuellement. Dans l'après-midi, à la suite de la visite de Mme Polantru, notre chère Nanette s'est un peu calmée : on lui avait dit que la fille de Mme Bailly, du Dépôt, avait été opérée pour la même cause et que tout s'était bien passé. Elle a donc repris courage. Espérons qu'il ne lui manquera pas demain matin pour partir. Nous n'avons pas eu de dépêche d'André aujourd'hui, peut-être aurons-nous une lettre demain matin, nous donnant tous renseignements utiles pour aller se faire examiner lundi matin. Quoiqu'il en soit Anna et Lo partiront demain à 11h du matin.

A 9h du soir, ciel couvert partiellement. Vent d'O très frais. Pression barom : 766 (V : 764).

25 juin 1911, départ d'Anna pour Paris (opération !)

Il fait froid dès le matin. Ma pauvre Nanette est consternée de quitter Avallon, et surtout ceux qu'elle y laisse : une partie d'elle-même, sa mère et son mari. Elle ne s'y décide qu'avec beaucoup de peine. Enfin, sa raison a triomphé du chagrin de la séparation momentanée – je l'espère et je le crois – qui nous est imposée. Sa santé l'exige, car sa vie dépend peut-être de l'opération qui, probablement, va être faite. Elle est partie, la pauvre chérie, à 11h du matin, avec la bonne et brave Lo qui, à son tour, la soutiendra dans son épreuve et lui donnera le courage qui paraît lui manquer un peu. La pauvre Nanette a peur de ne plus nous revoir, c'est surtout cela qui la chagrine. Fasse le ciel que tout aille bien et que sous peu elle revienne parmi nous tout à fait rétablie. Elle a fait voyage en compagnie de Mme Brenot (ancien percepteur) jusqu'à Fontainebleau, le temps lui aura ainsi plus vite passé ; c'était bien la compagnie qui lui convenait le mieux.

A 4h ½ je suis allé prendre le thé chez M. Nicolle et nous avons causé jusqu'à 6h ½, de tout et de rien. Le bon M. Nicolle sera bien heureux d'avoir souvent des nouvelles de notre « chère directrice » qu'il semble aimer beaucoup. Je ne manquerai pas de lui en donner. Je pense avoir un télégramme demain

soir avant 6h et j'ose espérer que la nouvelle qu'il m'apprendra ne sera pas plus mauvaise que le diagnostic du Dr Poulaine.

La pauvre Meny me fait de la peine, comment va-t-elle apprendre la maladie de sa chère maman. Je la lui ai annoncée ce soir, en l'enguirlandant un peu, mais sans rien déguiser. Il le fallait.

Malheureusement Luc n'est pas capable de lui remonter le moral s'il en est besoin. Enfin, espérons !

A 9h du soir, temps couvert à l'horizon, qqs nuages au zénith. Il fait très frais. Vent d'ouest. Pression barom : 769 (Ville : 766).

26 juin 1911

Journée froide avec vent d'ouest assez fort, du matin à la nuit. On se croirait en automne. Le ciel est couvert, il y a eu, pourtant, quelques éclaircies et le soleil a seulement montré le bout de son nez. Tout le monde se plaint de cette température froide qui est défavorable à la culture et à la vigne.

J'ai reçu un télégramme de Laure à 2h ½ m'annonçant son retour et celui d'Anna pour mercredi matin à 5h ; il était terminé par ces mots : « allons bien ». Qu'est-ce que cela signifie ? Pour moi la seule signification probable est que Nanette n'a pas voulu être opérée à Paris et que peut-être même elle ne s'est pas fait examiner par M. Nélaton. Si elle avait fait cela et qu'elle rentre dans le même état que lors de son départ, ce serait presque un acte de folie. La lettre de demain matin me fixera à ce sujet. Il est absolument impossible que le Dr P. ait vu un polype s'il n'y avait rien. On ne peut pas se tromper avec le spéculum.

Mme Seigneur (coiffeur) vient d'être opérée à Paris, je ne sais de quoi. Le fils Guégnau vient de subir une crise d'appendicite, mais n'a pas été opéré.

A 9h du soir temps très frais, presque froid. Temps très couvert, vent d'ouest. Pression barom : 771 (V : 768).

27 juin 1911

Il a plu pendant la nuit, mais pas longtemps. La journée a été assez belle, mais très fraîche et le ciel est resté nuageux.

Ce matin, j'ai reçu une lettre d'Anna qui m'a rassuré : M. le Dr Nélaton n'a pas conclu à une opération immédiate, il a renvoyé à 3 mois et prescrit un traitement en attendant. Peut-être pourra-t-on éviter l'opération ?

Parti en tournée à 11h du matin à Ste Magnance et à Marrault, je suis rentré à 7h ½ du soir à la maison, où j'ai trouvé un nouveau télégramme d'Anna m'annonçant son arrivée ce soir à 8h ½. Elle et Lo sont arrivées en bon état, moins fatiguées qu'au départ et satisfaites de leur voyage. Moi aussi. Anna s'est achetée une superbe chaise longue et un sac à main en maroquin.

A 9h du soir temps couvert, vent très frais de l'ouest. Pression barom : 776 (Ville : 773).

28 juin 1911, 1^{er} jour de traitement de l'Anna (Dr Nélaton)

Aujourd'hui, dès le matin, le soleil s'est montré et a brillé toute la journée – il était chaud. Qqs nuages après 2h ½ du soir, le fond de l'air est resté vif, surtout à l'ombre. En somme belle journée, quoique le vent soit resté à l'ouest.

La maman et Lo ne sont pas trop fatiguées par le voyage. Le Dr Poulaine n'en revient pas que M. Nélaton n'ait pas opéré la maman et qu'il ait prescrit un traitement de 3 mois. Il viendra demain matin se renseigner auprès de la maman.

La Nanette a commencé son traitement du Dr Nélaton aujourd'hui même. A pris son 1^{er} bain salin.

Espérons que ce traitement pourra lui éviter l'opération ; dans tous les cas dans un mois ou deux le Dr Poulaine verra si le polype a diminué ou grossi.

Nous avons reçu une lettre de la Meny une lettre dans laquelle elle nous raconte les tranches dans lesquelles elle a passé avant hier, en apprenant que la Maman allait être opérée. Aussi sont-ils tous les deux très satisfaits d'apprendre que la maman est rentrée au bercail. Ma lettre d'aujourd'hui les rassurera tout à fait, je l'espère.

A 9h du soir temps frais et couvert. Vent d'ouest. Pression barom : 778 (V : 776).

29 juin 1911

Aujourd'hui chaude et belle journée, ciel radieux.

Le Dr Poulaine est venu voir Anna afin de savoir ce qu'a dit M. Nélaton et quel traitement il a prescrit pour les 3 mois.

Mme Polantru est venue voir la maman à 8h du soir et en est partie à 9h. M. Nicolle a été, paraît-il, un peu déprimé par la chaleur d'aujourd'hui. A 1h du soir le thermomètre marquait +28°.

A 9h du soir, il fait peu d'air. Vent d'ouest, horizons nord et SO barrés de nuages gris. Zénith clair. Pression barom : 772 (Ville : 771).

30 juin 1911

Aujourd'hui journée grise et ventée avec menace de pluie toute la journée, malgré cela la promenade n'était pas désagréable.

Anna semble reprendre du courage et des forces. Cet après-midi nous avons eu la visite du Dr Ruais qui lui a mis un peu de baume dans le cœur en lui disant qu'une de ses clientes s'était guérie sans opération, le polype s'étant desséché après la disparition de l'hémorragie. Espérons qu'il en sera de même pour notre Nanette.

Nous avons reçu une lettre de la Meny ; elle va bien mais le Lou est toujours très inquiet et le sera toujours jusqu'après l'examen écrit. Il a écrit à MM. Sabatier et Tarsot au sujet de son poste à la rentrée d'octobre.

Louis Barrière est venu nous faire ses adieux à 6h du soir, il part demain pour Paris, reprendre ses fonctions de vendeur au Bon Marché.

A 9h du soir, ciel très couvert ; il pleut d'une façon intermittente depuis 6h du soir, mais peu. Vent du NO - pas très fort. Pression barom : 767 (Ville : 766).

1^{er} juillet, samedi, foire

Aujourd'hui la journée a été sombre et menaçante ; malgré tout, la pluie n'ayant commencé à tomber que vers 4h, la foire a pu avoir lieu dans d'assez bonnes conditions. Il y avait peu de bétail et peu de monde. Les paysans qui y étaient venus sont repartis de bonne heure à cause des travaux des champs. Beaucoup de monde au bureau ce matin jusque vers 1h, très peu dans l'après-midi.

J'ai reçu hier une lettre charmante de M. Barbizet qui se met à ma disposition dans le cas où Anna était, plus tard, obligée de se faire opérer dans un établissement parisien de l'AP. Madame Barbizet, de son côté, ferait son possible, le cas échéant, pour rendre le séjour à l'hôpital moins désagréable à notre chère maman. Nous avons été vivement touchés par les termes sympathiques de cette lettre. Je lui répondrai de mon mieux demain.

A 4h ½, la pluie commence à tomber sérieusement, mais l'averse ne dure pas longtemps. A 6h il ne pleut presque plus ; dès cette heure et jusqu'à 9h du soir la pluie est intermittente.

La maman a bien mangé hier et aujourd'hui, si elle continuait les forces reviendraient bien vite.

Aujourd'hui c'était un vrai régal car on a mangé des truites aux deux repas et du lapin en civet le matin. Laure a bien mangé aussi.

A 9h ½ du soir, temps couvert, nuageux, humide, il fait plus frais que dans la journée, le vent est à l'O. Pluie en perspective, malheureusement ! Pression barom : 765 (Ville : 762).

2 juillet 1911, dimanche

Aujourd'hui la pluie, fine et fraîche, qui avait commencé à tomber dans la nuit, a continué jusqu'à près de 10h du matin ; le reste de la journée a été meilleur et a permis de sortir un peu. Ce matin j'ai travaillé au bureau de 9h à midi, le soir je suis allé faire ma promenade habituelle de 1h à 2h, puis après avoir pris mon journal en passant, je suis rentré à la maison, d'où je suis reparti à 4h ½ pour aller chercher le courrier à la Poste, avec Laure. Je suis rentré à 4h 50 et reparti ensuite pour aller voir M. Nicolle que j'ai quitté à 6h 45.

Luc nous annonce aujourd'hui que ce soir ils seront à Lille avec Maria, Hôtel de Normandie, place de la gare 7. Demain, mardi et jeudi, compositions écrites pour l'agrégation de philo. Après quoi rentrée à Valenciennes et repos à peu près complet jusqu'aux vacances (2 ou 3h de cours par semaine) ce qui lui permettra de préparer – à tout hasard – son oral, dans le cas, peu probable, où il serait admissible ; il déclare lui-même que ses connaissances du programme sont incomplètes. Si seulement il pouvait venir à Auxerre à la rentrée, nous serions tous bien satisfaits. La maman a toujours des pertes, elle en est désolée. Un peu de patience lui serait nécessaire.

A 9h du soir, ciel légèrement brumeux, lune claire, vent NO. Pression barométrique : 771 mm (Ville 768).

3 juillet 1911

Belle journée, mais fraîche, quoique ensoleillée. Il y a même eu un peu de gelée blanche dans les fonds. Ce temps froid est préjudiciable à la vigne qui désire de la chaleur.

Querelle d'Allemands, affaire d'Agadir (Maroc)

Les journaux parlent beaucoup de l'incident franco-allemand : envoi d'un navire de guerre allemand à Agadir, port situé sur l'Atlantique, au sud du Maroc. Est-ce que les « têtes carrées » chercheraient encore à nous ennuyer ? Je pense que tout cela finira sans accroc et que la paix du monde ne sera pas troublée pour si peu. Je crois surtout que l'Allemagne a voulu en imposer au Sultan qui, à son gré, est trop bien avec la France ; d'autre part, il se pourrait que Guillaume II ait pris un gage pour obtenir une compensation. Enfin nous serons sous peu fixés à ce sujet.

Aujourd'hui Luc a passé son 1^{er} examen écrit pour l'agrégation de philo. Demain ce sera le second.

Demain, arrivée de M. Delon, Inspecteur des EA à 10h 43, venant de Saulieu.

Laure a repris possession de sa bécane.

A 9h du soir, temps clair, serein, excepté à l'horizon. Vent frais de l'Est. Pression barom : 777 (Ville : 777).

4 juillet 1911

Aujourd'hui, dès le matin il faisait très frais, mais après 9h du matin et jusqu'à son coucher un soleil beau et chaud a brillé d'un vif éclat. En somme très belle journée.

Ce matin, à 10h 43, est arrivé, venant de Saulieu, M. Delon, Inspecteur des Enfants Assistés de la Seine, à qui j'ai montré les beautés de notre petite ville jusqu'à midi. A 2h il est venu au bureau où il est resté jusqu'à 6h ¼ du soir. Après quoi nous sommes allés promener ensemble, avec Gâteau, jusqu'à l'étang des Minimes, et je suis rentré à 7h 10 chez moi. Demain à 7h départ en tournée du côté de Vézelay. Les choses de bureau semblent l'intéresser beaucoup plus que le reste. C'est probablement M. Lucas-Dupin qui leur demande des paperasses et des petites notes. Nous verrons demain. C'est malheureux de perdre du temps pour une Inspection aussi peu intéressante et qui se fait surtout sur le papier.

A 9h du soir, temps clair, ciel étoilé, un peu de brume à l'horizon, il fait très frais. Pression barom : 776,5 (Ville : 773).

5 juillet 1911

Aujourd'hui départ à 7h du matin en tournée avec M. Delon, Inspecteur. Nous avons eu un temps superbe et nous avons fait une assez longue tournée. Il est gentil et très sociable et ne cherche pas la petite bête. C'est un brave homme (ancien fonctionnaire colonial). Le matin et le soir il a fait frais.

Aujourd'hui, nous avons reçu le portrait de la Meni et du Lou, en compagnie de M. et Mme Parent. J'ai trouvé Maria bien maigre. Je voudrais bien qu'elle soit déjà parmi nous ; quant au Lou, il n'a pas mauvaise façon. Il se plaint d'avoir fait hier une mauvaise composition dogmatique ; tant pis pour lui et pour tous, le pauvre garçon manque d'aplomb quand il s'agit de passer un examen. C'est fâcheux, pour lui – car il travaille beaucoup sans résultat. Nous autres, nous nous en moquons et nous ne demandons qu'une chose : qu'il ait une bonne santé et qu'il se rapproche de nous à la rentrée. Tout le monde en a plein le dos du Nord.

Demain matin à 7h, départ en tournée avec l'inspecteur.

On raconte des histoires absolument renversantes sur les mœurs ultra légères d'une gamine de 17 ans dont la mère exerce la profession de Sage-Femme. Je ne peux pas et ne veux pas croire à la véracité de ces faits.

A 9h du soir, temps superbe, azur parfait, qqs légers nuages à l'horizon. Vent NNE. Pression barométrique : 774 (V : 771).

6 juillet 1911

Départ à 7h ce matin en tournée, il fait chaud dès la 1^{ère} heure, et la journée entière sera brûlante, le soleil étant resplendissant. La tournée longue a été fatigante par une pareille chaleur. Nous avons très bien déjeuné chez Connétable, à Chastellux. Comme hier, c'est l'Inspecteur qui a payé le repas. Le

brave homme, malgré sa bonne volonté et ses longues jambes, me semble un peu fatigué. Cela n'est pas surprenant car c'est sa 3^{ème} agence depuis 3 semaines. Demain repos – et long travail de bureau. Après-demain départ à Paris de M. Delon, Inspecteur. C'est un homme charmant et je conserverai de lui un bon souvenir. Rentré à 7h 10 à la maison.

A 9h du soir, le temps est tiède, malgré un vent léger du NNEst. Le ciel est étoilé et la lune brille. Pression barométrique 771 (Ville : ?).

Luc nous annonce aujourd'hui qu'il ne sera certainement pas admissible à l'agrégation. Je le lui avais prédit. Pourquoi s'abrutir ?

7 juillet 1911

Comme hier, journée très chaude, du lever au coucher du soleil. A midi, il faisait +32° à l'ombre dans le jardin du pé Thibault.

Fort heureusement, j'ai passé ma journée au bureau, à gratter du papier, et je me suis ainsi reposé.

Luc nous a écrit aujourd'hui qu'il était inutile de chercher la liste des admissibles au « Matin » à la fin du mois. Encore une fois, pourquoi travailler tant, pour aller à la bataille complètement désarmé ?

Ce n'est pas sérieux. Mieux vaut conserver son bon état de santé et ne se présenter à aucun concours.

Si on n'a pas la puissance suffisante de travail.

La maman Nanette ne va pas plus mal, au contraire, les forces reviennent, mais les pertes ne sont pas complètement arrêtées malheureusement.

Ce soir à 8h, au Café du Chapeau Rouge, nous avons causé une dernière fois avec M. Delon, Inspecteur des Enfants Assistés. Il partira demain matin.

A 9h ½ du soir il fait tiède encore avec un petit vent du NE, le ciel est clair. Pression barom : 772. Ville 770.

8 juillet 1911, samedi

Aujourd'hui, journée très chaude, avec vent du NE. Entre midi et 2h ½ le thermomètre a varié de +32 à +34° à l'ombre. On ne trouvait un peu de fraîcheur que dans les maisons soigneusement closes et sous les arbres touffus exposés au NE de la promenade des Terreaux de la petite porte. En Amérique, aux Etats-Unis, sévit une vague de chaleur qui a produit 800 décès par insolation.

Peu de monde au bureau aujourd'hui, surtout dans l'après-midi.

M. Voilliot, de Ste Magnance, est venu nous dire bonjour cet après-midi ; il se porte bien mais il a vieilli un peu.

L'Inspecteur, M. Delon, est parti à 5h ce matin pour rentrer à Paris. Je pense qu'il a emporté une bonne impression du service et de ses employés.

A 9h du soir, un peu de fraîcheur ranime les courages et nous fera passer une assez bonne nuit. Vent de l'Est NE très léger, belle lune, peu d'étoiles visibles, horizon légèrement teinté de brume. Pression barom : 773 mm. Ville : 773 mm.

9 juillet 1911

Aujourd'hui journée très chaude, dès le matin, le ciel est un peu plombé. Le temps est plus lourd que la veille. Le thermomètre, entre midi et 2H, a varié de +28° à +32°. A partir de 3h du soir, le ciel s'est légèrement assombri et le vent du NE s'est mis à souffler un peu, assez pour rendre la chaleur plus supportable. Sur la Place Vauban, à 5h du soir, le thermomètre marquait, à l'ombre, +25°. Dans la soirée, à partir de 7h ½, la fraîcheur se fait sentir et, dans le jardin comme dans notre rue, il fait très bon. C'est une compensation aux fortes chaleurs des derniers jours.

J'ai appris aujourd'hui que Mme Durand-Petit venait d'être transportée à Autun, clinique du Dr Latouche, pour y subir une nouvelle opération. Cette jeune femme ne se ménageait pas assez : voyageait trop, surtout en auto, au lieu de se tenir tranquille. Souhaitons que bientôt elle soit rétablie. Mme Arnoux est à Paris, où elle vient d'être opérée d'une hernie, m'a dit son mari, au moment où elle allait faire une saison à Vichy ; elle rentrera dans 15j.

Aujourd'hui, à la suite d'une très légère contrariété, Anna a eu une petite crise de larmes occasionnée par qqs papillons noirs qui voltigeaient dans son cerveau. Nous ferons le possible pour que cela ne se reproduise plus. Pour bien se guérir, il lui faut non seulement le repos mais la tranquillité de l'esprit et la satisfaction. Il faut que je sois solide moi-même pour ne pas être plus fatigué des chocs que j'ai

éprouvé depuis plus de deux ans. Fort heureusement pour tous, car il faut gagner la vie, et que deviendraient-ils sans moi.

A 9h du soir, vent léger du NE, l'horizon est barré de nuages gris de fer, avec qqs teintes rougeâtres, la lune brille d'un vif éclat et éclaire le zénith ; elle est entourée d'un halo rouge. Pression barométrique : 773. Ville : 771.

10 juillet 1911

Aujourd'hui, quoique le soleil ait été très chaud, l'air a été un peu plus vif, le vent d'Est plus fort de sorte que l'atmosphère était moins lourde et la promenade plus agréable. Aussi, ce soir à 5h $\frac{3}{4}$ la maman a-t-elle pu aller faire une visite au cimetière.

Travail de bureau toute la journée, correspondance.

Reçu une lettre de la Meny qui nous assure qu'elle est en bonne santé, ainsi que le Lou physiquement ; chez ce dernier, seul, l'intellect trop surmené laisse un peu à désirer, c'est l'affaire de quelques jours pour que tout aille bien. Après le 14 juillet, les professeurs ont beaucoup de repos, puis enfin les vacances. Malheureusement pour lui, cette année il y a la période de 23 jours.

L'affaire d'Agadir (Maroc) avec l'Allemagne ne semble pas près de la fin ; cette puissance veut probablement obtenir des concessions territoriales ailleurs, ou mettre la main sur cette partie du Maroc qui, paraît-il, est très fertile ; en outre le port pourrait devenir un des meilleurs de l'Atlantique. Enfin, il faut espérer que tout ira bien.

Ce soir de 8h à 9h du soir a eu lieu la réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative de boulangerie sous ma Présidence (M. Tatesausse empêché). M. Gueniffey se plaint beaucoup de la gérante ; on a parlé de supprimer la paye de l'ouvrier, alors que le gérant emploie un apprenti à peine payé. Bien des petites choses à examiner. Beaucoup de surveillance à exercer, etc. !

A 9h du soir, temps clair au zénith, horizon brumeux. Vent frais du NE. Pression barom : 773 mm (Ville 772).

11 juillet 1911

Aujourd'hui belle et chaude, avec vent du Nord Est assez fort. Sur le côté Est des Terreaux de la Petite porte il était violent et frais.

J'ai fait aujourd'hui la connaissance de M. le Procureur de la République, M. Grébault, un homme de 40 à 42 ans environ, qui m'a paru charmant à tous égards. Je crois que ce magistrat a une conception de son devoir qui pourrait être dangereuse pour le citoyen Landrin (Armand pour les dames), qui va faire l'objet de son réquisitoire le 18 courant. Le Juge d'instruction a trouvé un auxiliaire précieux. M. le Procureur m'a promis toute sa bienveillance pour nos pupilles.

Rien de nouveau à Avallon où la vie s'écoule calme et tranquille, loin des soucis mondains et des agitations de la politique. Avant tout, les Avallonnais recherchent la tranquillité et la bonne nature : je crois qu'ils ont raison. La politique est souvent mauvaise conseillère.

A 9h du soir, ciel serein et étoilé, avec une légère fraîcheur provoquée par une brise venant du Nord-Est. Pression barom : 773 (Ville : 772).

12 juillet 1911

Ce matin il fait un peu frais à 5h, mais la journée s'annonce comme devant être chaude. Départ à 6h du matin en tournée. Déjeuner à Bierry-les-Belles-Fontaines. Tournée très longue et très fatigante (65 km) par une grande chaleur. Rentré à Avallon à 7h 20 du soir.

Rien de nouveau, si ce n'est que le Conseil général dans sa séance du 11 juillet a pris une délibération invitant l'Administration à lui présenter en décembre « un projet tendant à instituer, à partir du 1^{er} janvier 1912, une nouvelle échelle de traitements pour les directeurs d'agences des Enfants assistés. » Enfin, grâce à M. Barbizet, notre dévoué chef de service, nous allons avoir une petite augmentation, comme les camarades.

A 9h du soir, temps clair au zénith, barré de nuages à l'horizon. Vent du NE. Pression barom : 771 mm (Ville 769).

13 juillet 1911

Temps très chaud dès le matin, soleil ardent, ciel légèrement plombé. Peu de monde au bureau ce matin, aussi ai-je pu travailler sérieusement et mettre ma correspondance à peu près à jour.

Vers 2h moins $\frac{1}{4}$, au moment où je me trouvais sur les Terreaux de la Petite porte, un orage a éclaté venant de l'Est et le tonnerre s'est fait entendre, il tonnait également au sud, mais finalement tout s'est terminé par qqs gouttes d'eau et une chaleur encore plus forte. Ce n'est que vers 7h du soir que la fraîcheur a commencé à revenir. A 8h du soir il faisait très bon devant la maison du Pé Thibault, où je suis resté jusqu'à 9h du soir.

Rien de nouveau en Avallon où règne un calme plat, en attendant les vacances qui animeront un peu notre gentille petite ville.

A Paris, tous les ouvriers du bâtiment sont en grève, et demain les socialistes ont promis de manifester dans les rues, en faveur de la réintégration des « Cheminots » révoqués. Quand donc finira cette agitation et renaîtra l'ordre ?

L'affaire d'Agadir va probablement s'arranger et les Français et les Allemands n'es viendront pas aux mains pour le Maroc.

A 9h du soir, zénith clair, qqs nuages à l'horizon, vent du NE. Pression barom : 770 (Ville : 770).

14 juillet 1911, fête nationale

Depuis le matin de bonne heure il fait très chaud malgré un petit vent ENE qui rend l'air moins lourd. Mais, dans l'après-midi, il fait très chaud et le thermomètre va, à certains endroits, jusqu'à $+32^{\circ}$ à l'ombre. En somme, la moyenne de la température de midi à 3h a été de 28 à 29° . Vers 5h commence une série de petits orages qui se succèdent presque sans interruption jusqu'à 10h du soir, heure à laquelle je vais me coucher ; ces orages suivent tous une direction NE-SO, il ne tombe que qqs gouttes d'eau à Avallon, mais d'autres pays ont dû en recevoir davantage. Qqs uns de ces nuages paraissent contenir de la grêle. Souhaitons qu'ils n'aient point commis de dégâts sur les personnes ni sur les biens de la terre. La fête nationale a été plus triste ici que les années précédentes. Hier soir, pas de flambeaux à la retraite. Aujourd'hui pas de jeux, et il y aura seulement bal public à l'Hôtel-de-Ville. Cette demi-abstention de la municipalité – malgré son affiche – s'explique fort bien de la part d'un Conseil municipal composé en immense majorité de réactionnaires notoires.

A 5h je suis allé chez M. Nicolle, passer une heure avec lui ; je crois que je lui ai fait plaisir.

Il m'a lu la lettre du Lou qui lui donnait les 3 questions traitées à l'écrit de l'agrégation de philo. Les 2 questions dogmatiques m'ont semblé rudement difficiles à traiter convenablement. A M. Nicolle encore Luc affirme qu'il ne sera pas admissible. Je le crois aussi maintenant. L'essentiel est qu'ils ne soient pas trop éloignés de nous.

A 9h $\frac{1}{2}$ du soir, il tonne et les éclairs sillonnent les nuées qui s'amoncellent un peu partout. Nous allons probablement avoir de l'eau quand même. Pourvu qu'il n'y ait pas de grêle ! Pression barométrique : 770 (Ville : ?).

15 juillet 1911

Journée très chaude, le thermomètre a monté jusqu'à $+31^{\circ}$. La chaleur a pénétré dans les appartements qui sont devenus presque inhabitables, surtout l'après-midi. Il faut avoir soin de fermer les persiennes pour conserver une petite fraîcheur ou plutôt pour n'avoir pas trop chaud. Peu de monde aujourd'hui au bureau. Les moissons ont commencé et les gens de la campagne restent chez eux.

A 9h du soir, vent faible du NNO, temps un peu lourd. Pression barom : 769 mm (Ville : 7669).

16 juillet 1911

Aujourd'hui la journée a été chaude, peut-être un peu moins qu'hier. Le thermomètre marquait $+28^{\circ}$ à 2h de l'après-midi, la plus haute température de la journée. Un léger vent du NNE rafraîchissait le visage, mais il faisait chaud et lourd en marchant le dos au vent. Beaucoup de monde à la promenade. J'ai travaillé un peu le matin au bureau et le soir je suis allé de 1h $\frac{1}{2}$ à 2h sur les Terreaux de la Petite porte, puis chercher « le Matin » ; à 4h je suis allé chercher la lettre de notre Meny à la poste, je l'ai apportée à la maison ; enfin à 5h je suis allé chez M. Nicolle où je suis resté jusqu'à 6h du soir. A 6h 20 nous sommes allés tous ensemble au cimetière voir la tombe de notre Bien-Aimée, et nous sommes rentrés à 7h 20 pour souper. De 8h $\frac{1}{4}$ à 9h $\frac{1}{4}$ M. et Mme Barrière étant venus nous voir nous sommes sortis ensemble.

A 9h du soir temps frais, vent du Nord NO. Zénith clair, qqs nuages à l'horizon. Pression barom : 767 mm (V : 767).

Mme Durand-Petit a été opérée mardi dernier, à la Clinique Latouche à Autun, de plusieurs abcès de l'intestin ; avant-hier une phlébite s'est déclarée. Il paraît que la convalescence sera très longue, et que la jeune femme devra mener une vie tranquille et se reposer pendant longtemps. Adieu les promenades en auto, les soirées, etc. L'essentiel est qu'elle vive, elle est encore bien jeune pour mourir. C'est la 2^{ème} opération de ce genre qu'elle subit (La 1^{ère} a eu lieu il y a 5 ans), la 3^{ème} serait mortelle, paraît-il. Cela la rendra prudente.

17 juillet 1911

Aujourd'hui, la journée a été chaude. Je suis parti ce matin à 6h faire une petite tournée de 26 km à bicyclette et je suis rentré à 9h ½, légèrement mouillé. Le vent OSO a dominé toute la journée, probablement avant-coureur de la pluie dont on a tant besoin et que tout le monde réclame. Les céréales et les légumes sèchent, il leur faut absolument de l'eau.

C'est demain que commence le procès des Vermireaux devant le tribunal d'Avallon ; il est probable que l'arrêt ne sera pas rendu avant samedi ou à huitaine.

A 9h du soir temps assez clair au zénith, un peu brumeux à l'horizon. Pression barom : 765 mm (Ville : 764).

18 juillet 1911

Dès le matin il fait très chaud et le vent d'ouest SO continue à souffler légèrement. Entre 11h et 3h la chaleur est intense et, à certains endroits, monte jusqu'à +32°.

A midi ½ je me rends au Palais de Justice où je suis appelé comme témoin dans l'affaire des Vermireaux. Il y a foule, mais beaucoup de personnes ne peuvent entrer : il faut avoir une carte du Président. Après l'appel des témoins qui sont renvoyés à demain ou à après-demain, un certain nombre d'auditeurs trouvent moyen d'entrer au tribunal. Moi, je fuis ces lieux en compagnie des Dr Poulaine et Ruais et de M. Marois, Inspecteur de l'A. P. de l'Yonne ; nous allons boire 2 ou 3 bocks, puis chacun rentre chez soi. Je me suis trouvé en compagnie d'un Sous-Inspecteur de la Côte d'Or qui nous a narré des histoires extraordinaires sur les mœurs du père Landrin, qui aurait emmené chez lui, pendant 15 jours, une pupille de la Côte d'Or et l'a renvoyée à Paris chargée de présents : la malheureuse fille était, paraît-il, avariée et a dû communiquer sa maladie à ... ! Il nous a dit que chez L... on photographiait les Filles toutes nues pour en faire des cartes postales, etc. Une bonne histoire est celle d'un pupille de la Côte d'Or qui avait été habillé avec des vêtements achetés chez un chiffonnier de Quarré dans lesquels se trouvait une somme de plus de 180f. Cet argent ayant été trouvé par le pupille à qui avait été remis le vêtement, il le porta à la femme Dalsipêche, Surveillante, qui donna 40 sous au gamin pour ne rien dire, et elle s'adjudgea plus de 180f. En dehors du vol, cet épisode montre comment était habillée une partie des malheureux qui étaient envoyés aux Vermireaux : avec des vêtements achetés chez des chiffonniers. Cela me rappelle la literie achetée chez Artaud chiffonnier à Avallon (mon voisin) par le sieur Landrin, quand il essaya de monter une maison à Tharot.

Si tous les faits reprochés aux inculpés sont établis et prouvés, il faut espérer que Justice sera faite et qu'ils seront condamnés sévèrement. Il ne doit pas être permis d'exploiter et de brutaliser l'enfance même coupable.

Demain à midi ½ audition des témoins à charge, j'en suis.

A 9h du soir, ciel assez clair au zénith, avec quelques nuages à l'horizon. Vent faible du SO. Pression barométrique : 766 (Ville 763).

19 juillet 1911

Ce matin à 6h ½ il faisait déjà bien chaud et toute la journée a été brûlante. Le thermomètre marquait +31° entre 1h et 2h du soir. Le vent soufflait légèrement du SO. La matinée a été consacrée au travail de bureau. A midi et demi, je me suis rendu au Tribunal, où j'étais appelé comme témoin et j'ai dû y rester jusqu'à 6h – sans avoir été entendu. Des pauvres gens de Quarré sont dans le même cas, venus d'hier, ils ne seront entendus que demain. Cet après-midi les témoins à charge sont écrasants contre les inculpés Landrin, Soliveau and C^o - qui ne savaient que nier. L'auditoire ne paraissait pas leur être favorable et souvent des murmures à peine étouffés par le respect du lieu se faisaient entendre.

Certaines dépositions ont semblé accablantes pour les Directeurs des Vermireaux, entre autres celles de Mme Cormier, de M. Batier (ancien Instituteur de la Colonie). De l'ensemble de ces dépositions il

semble résulter que Landrin et Soliveau étaient une bande de fripouilles qui volaient les diverses administrations, faisaient crever de faim et de coups les malheureux dont ils avaient la charge, à seule fin de s'enrichir et de faire la bombe. Ces gens-là semblent privés de moralité, la plus élémentaire leur est inconnue. Je ne sais quel sera le verdict, mais si les faits sont ceux certifiés par les témoins, ils ne pourront échapper à la Justice. Le sang des martyrs crie vengeance, ou plutôt Justice, et les Administrations ne peuvent conserver un employé infidèle – le fait a été prouvé.

Il paraît que de l'avis des défenseurs, les 2 principaux coupables ne pourront pas s'en tirer avec moins de 6 mois. Je n'ose le croire !... Est-ce que les juges n'étaient pas tous les amis de Landrin ? Or, les juges sont des hommes et peut-être chercheront-ils à le sauver ou tout au moins à atténuer sa condamnation.

A 9h du soir, temps doux, vent du SO, léger, horizon barré de qqs nuages. Pression barométrique : 770 mm (Ville : 768).

20 juillet 1911

Chaleur très forte aujourd'hui, malgré un léger vent du nord qui, à l'ombre, était très agréable. Le thermomètre est monté à +31° vers 2h du soir.

Les débats sur les affaires des Vermireaux ont continué, les derniers témoins à charge et les témoins à décharge ont fini de passer à 4h ½ du soir, et la séance a été levée. Il est probable que demain matin il y aura audience, ainsi qu'à midi ½ pour le réquisitoire et les plaidoiries. Mais il est à peu près certain que le jugement sera renvoyé à huitaine. J'ai déposé vers 2h. Le Président m'a demandé des renseignements sur l'élève que j'avais trouvé le 6 mai 1907 (ou 1908) du côté de Champlois, en guenilles, en loques, hâve et décharné, etc.. J'ai répété ce que j'avais dit au Juge d'Instruction. Le Président m'a demandé aussi si je n'étais jamais allé aux Vermireaux. Je lui ai répondu que si : une seule fois en compagnie d'un Inspecteur de l'Administration, qui avait voulu être renseigné avant d'y placer des pupilles.

J'ajoutai que je ne connaissais pas le rapport qui avait été fait à la suite de cette visite, mais que jamais aucun pupille n'y avait été placé.

L'inculpé Landrin m'a paru bafouiller, perdre pied ; ne prétendait-il pas que le Préfet de l'Yonne avait la tutelle des pupilles de la Somme placés aux Vermireaux. Et voilà l'affreux Polichinelle qui veut redresser l'enfance coupable et indisciplinée ? Hélas !

Nous avons bu 2 bocks chez Robert, de 4h à 5h, avec MM. les Dr Ruais, Poulaine et l'Inspecteur Marois. Ce dernier avait été pris à parti par le Président qui lui demandait pourquoi il avait fourni des rapports élogieux sur l'établissement. La botte était rude et elle semble avoir porté. Nous avons consolé Marois de notre mieux. Moi-même je trouve que le reproche qui lui a été adressé était mérité, mais je ne pouvais le lui dire sans le fâcher, et, d'ailleurs, cela ne me regardait pas. Enfin, il faut espérer que cette histoire lui ouvrira les yeux pour l'avenir. Je lui ai dit quelques vérités en tête à tête – qu'il en fasse son profit.

A part cela rien de nouveau en Avallon, si ce n'est que nos braves cultivateurs se plaignent amèrement de la sécheresse qui menace leurs céréales. Luc et Maria vont bien et comptent les jours qui les séparent de nous.

A 9h du soir, il fait tiède, zénith découvert, qqs nuages à l'horizon. Pression barom 773 mm (Ville 772).

21 juillet 1911

Aujourd'hui la chaleur a été plus forte qu'hier. A 2h, place Vauban, à l'ombre, chez Demay, bijoutier, j'ai constaté moi-même +35°. Le père Thibault a eu la même température dans son jardin. Depuis longtemps nous n'avions eu une aussi longue période de chaleur, (1 mois) sans pluie.

A midi ½, M. Le Procureur de la République a prononcé son réquisitoire sur les accusés Landrin, Soliveau et Cie. Il a duré jusqu'à 3h ½. A 4h Me Henri Robert a prononcé sa plaidoirie en faveur des Soliveau, elle a duré 1h ¼. Cette défense a provoqué l'admiration de l'auditoire pour sa forme habile et impeccable, mais, de l'avis de plusieurs personnes, elle n'influera pas beaucoup sur les Juges, tout au moins sur le Président. Il est probable que le verdict ne sera prononcé que dans 8 jours.

Ce soir à 8h ½, j'ai eu la visite de M. Petitier-Chomaille avec qui j'ai causé ; il avait eu dans l'après-midi une assez vive altercation avec Gâches – soutien de Landrin – en présence du Dr Ruais. Il paraît même que dans la conversation M. G. aurait émis quelques doutes sur la pureté de mon

républicanisme. Je pense – moi – que ce Mossieu ne l'est pas du tout républicain ! Et il y a longtemps de cela. Enfin, je sais maintenant à quoi m'en tenir sur la franchise de cet homme.

J'ai rendez-vous demain à 1h au Café de l'Europe pour prendre le café avec l'ami Chomaille. Nous causerons, et peut-être apprendrai-je encore qq chose.

A 9h du soir, il fait tiède. Vent léger de l'Est SE. Ciel clair, qqs petits nuages gris à l'horizon. Pression barom : 772 (V : 771).

22 juillet 1911

Journée très chaude, brûlante de 10h du matin à 44h du soir. De midi à 3h du soir le thermomètre a oscillé de +30° à +36° ; à 2h place Vauban, il y avait +36,5°. C'est la journée la plus chaude enregistrée depuis 5 ou 6 ans. La campagne se plaint à juste titre, les mares et les ruisseaux se dessèchent, les rivières et les sources baissent beaucoup. Les vaches se tarissent, le lait, et par conséquent le fromage et le beurre vont devenir rares. Il faut de la pluie sans tarder ou nous allons enregistrer la disette.

Luc nous écrit que M. Dubuc, inspecteur d'académie à Lille lui a fait demander le lycée de Saint-Omer. Je préférerais de beaucoup le Collège d'Auxerre, mais, hélas ! Berrod s'en ira-t-il ? Inutile de tant écrire pour ne rien obtenir. Ce qui doit arriver arrive ! Mektoub !...

Aujourd'hui, de midi ½ à 4h, 5^{ème} journée du procès Landrin, la dernière. Plaidoirie de Me Jallut pour Landrin et de Me Amoudru pour Rosine Delsipèche. L'impression – d'après plusieurs personnes – est celle d'hier : probablement 2 condamnations légères pour Landrin et la femme Soliveau et l'acquittement probable pour les autres qui ne sont que des comparses. Mercredi aura lieu le prononcé du Jugement. Attendons ce jour pour être fixé.

Je fais circuler une pétition dans la Rue de l'Hôpital pour prier le Maire d'empêcher les bohémiens et autres romanichels de venir s'installer sur le champ de foire aux porcs.

A 9h du soir, la soirée est plutôt tiède, le vent est du SO, léger, l'horizon est un peu embrumé. Pression barom : 770 mm (Ville 769).

23 juillet 1911, dimanche

La journée a été très chaude, et cela dès le matin. A 7h le thermomètre marquait déjà +26°. A 10h +31°, à 11h ½ +33,5°. A 2h +36,5°. Il a même dépassé un peu +37° à certains endroits, à l'ombre. Je ne suis pas allé faire ma promenade habituelle de 1h à 2h ¼, à cause de la chaleur. Je suis allé à la poste pour le courrier à 4h ¾, de là je suis allé chez M. Nicolle jusqu'à 6h –10 mn, après quoi je suis allé au cimetière avec Lo. Il faisait encore très chaud à 7h et je suis rentré couvert de sueur à la maison.

Aujourd'hui, j'ai envoyé une assez longue lettre à M. Barbizet, relative au procès des Vermireaux afin de le documenter un peu, dans le cas où il désirerait être renseigné à ce sujet. J'ai écrit également à Humbert qui m'en avait instamment prié. Me voilà maintenant un peu débarrassé de ce côté.

A 9h du soir, temps assez clair au zénith, mais un peu brouillé à l'horizon, nord et ouest et SO. Vent imperceptible de l'ouest SO. Temps lourd, orageux. Pression barométrique : 767 mm, Ville : 765. Il serait à souhaiter que la pluie nous arrive bientôt.

24 juillet 1911

Ce matin vers 6h l'orage s'est déchaîné et a duré avec violence jusqu'à 6h ½. Pendant une demi-heure une pluie abondante et bienfaisante a arrosé la terre brûlante. La foudre a tombé sur le clocheton de l'hôpital et dans la salle des femmes qui ont eu une peur terrible. Malheureusement à cette bienfaisante averse a succédé à partir de 8h ½ du matin, une chaleur torride. A 2h ¼ le thermomètre du père Thibault placé dans son jardin marquait +38°, à l'ombre. A 4h ½ un orage a passé sur Avallon, mais il a à peine mouillé les trottoirs, pourtant il a rafraîchi la température.

Ce matin de 10h 10 à 11h 50, je suis allé, en auto, faire une enquête au sujet de violences qui auraient été exercées sur une de mes pupilles placée à Cormarin. Je n'ai pas payé plus cher que si j'avais pris une voiture à 1 cheval, et j'ai fait en moins de 2 h alors qu'il m'aurait fallu une demi-journée ; ainsi, j'ai pu travailler au bureau de 2h à 6h du soir.

J'ai vu sur le « Matin » d'aujourd'hui que M. Pierre Goujon, député de l'Ain, avait avisé M. le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice qu'il les interpellerait au sujet du manque de surveillance de l'Assistance Publique et des Services pénitentiaires à la Maison des Vermireaux. Cette

interpellation, si elle est développée convenablement sera le complément indispensable du procès qui vient d'avoir lieu devant le Tribunal d'Avallon. Certes, il est indéniable que la responsabilité de l'Administration supérieure a été sérieusement compromise par la négligence ou la complicité de certains fonctionnaires – tels que Préfets, Sous-préfets, Inspecteurs départementaux et autres. Il serait à désirer qu'il y ait une sanction et que de pareils faits ne puissent plus se reproduire. Landrin et consorts ont paru, pendant plusieurs années, jouir de l'impunité la plus complète – que ceux qui sont morveux se mouchent !

Anna a ses règles en ce moment et obligée de garder le lit, ce qui l'ennuie et l'agace.

Laure va prendre demain son remède contre le ver solitaire.

A 9h du soir, le temps est un peu nuageux et frais, le vent vient de l'Est. Malgré tout, un orage me semble probable dans la nuit. Pression barométrique 767. Ville 764.

(Luc a déjà un successeur à Valenciennes, un M. Leroux. Il y a de fameux mufles au Ministère de l'I.P., des gens qui manquent totalement – au moins – de délicatesse).

25 juillet 1911

Aujourd'hui le temps a été encore très chaud, notamment à partir de 10h du matin, à 5h du soir. A 2h sur la place Vauban, le thermomètre marquait +33,5° à l'ombre. Le maximum en Ville a été de +34°. Le vent s'est tenu au NE et à l'Est une grande partie de la journée. Etant sorti à 1h ½ pour faire des commissions et aller chercher mon « Matin », je n'ai pas pu faire autrement que d'aller boire 2 bocks avec François Nourrit, chez Robert, il m'a appris que les avocats d'Auxerre escomptent 6 mois de prison pour Landrin. En ce qui me concerne, je crois fermement que, si les juges le condamnent, ils lui donneront la loi Bérenger. Je ne demande pas la mort du pécheur, je réclame seulement afin qu'on l'empêche de recommencer. Cet homme est un audacieux, il faut l'empêcher de continuer à exercer la profession d'exploiteur de l'enfance coupable et malheureuse.

Le « Matin » nous a appris aujourd'hui, sans commentaire, la mort du Dr Nélaton, chirurgien en chef de l'Hôpital Boucicaut, à Paris. C'est lui qui avait opéré Laure et qui avait examiné Anna dernièrement. Nous en sommes tous absolument navrés. Heureusement pour les siens, il laisse une grosse fortune.

A 9h du soir, le ciel est un peu brouillé, le temps est un peu lourd, le vent est à l'Est. Pression barométrique : 764 (Ville : 763).

26 juillet 1911, Condamnation des Inculpés des Vermireaux

Aujourd'hui, quoique le temps eût été brumeux de temps en temps, le soleil s'est mis de la partie et la chaleur s'est fait sentir. Entre 1h et 2h le thermomètre marquait +35°. La fin de l'après-midi a été d'une chaleur plombée. Impossible d'aller en tournée avec des chaleurs pareilles.

A 1h de l'après-midi, au Tribunal, a été prononcé le Jugement pour les inculpés des Vermireaux, le voici :

Femme Soliveau, 3 ans de prison, 2 000 f d'amende ;

Landrin, 2 ans de prison, 2 000 f d'amende ;

Soliveau, 6 mois de prison, loi de sursis ;

Rosine Delsipèche, femme Jouglu, 1 an de prison, avec sursis ;

Morlat, ancien gardien, 4 mois de prison, avec sursis ;

Rault, ancien gardien, 3 mois de prison, avec sursis ;

Remy, ancien gardien, 2 mois de prison, avec sursis.

Les 7 inculpés sont, en outre, condamnés solidairement à tous les frais et dépens du procès. « Ces condamnations ont produit sur la foule qui assistait à l'audience une sensation profonde. » Extrait de la Revue de l'Yonne du 27 juillet 1911.

Je serais surpris que Landrin et la femme Soliveau n'en appellent à Paris. Que de frais alors ! La plus malheureuse dans tout cela est la jeune fille de Landrin qui a, je crois, 18 ans et a une mauvaise santé.

A 9h du soir, nuages dans le ciel, un peu partout. Vent d'ouest léger, temps lourd et orageux. Pression barométrique : 765 mm (Ville 764).

27 juillet 1911

Il a fait aujourd'hui une chaleur excessive. Entre midi et 2h, en certains endroits, le thermomètre a marqué +37,5°. Si cela continue nous allons manquer d'eau et de légumes, les jardins sont tout à fait desséchés.

Mme Perreau mère m'a appris ce matin, confidentiellement, que le célèbre Landrin était allé trouver son fils à Paris pour le prier de faire hâter la clôture de l'instruction de son affaire ; M. Perreau s'est adressé à M. Favre, Procureur de la République, qui, paraît-il, a fait le nécessaire.

Les journaux allemands sont aujourd'hui plus violents que d'habitude contre la France et contre l'Angleterre, au sujet des négociations entreprises pour les compensations à accorder à l'Allemagne en échange de notre liberté d'action au Maroc. Où tout cela nous mènera-t-il ? Nous saurons bientôt si c'est un colossal bluff ou si c'est sérieux, car Guillaume II rentre demain en Allemagne.

A 9h du soir, qqs nuages au ciel et à l'horizon, qqs éclairs. Vent SES, temps lourd et orageux. Pression barom : 766 (Ville : 767).

28 juillet 1911

Aujourd'hui journée brûlante comme les précédentes, impossible de sortir de 11h du matin à 4h du soir sans risquer une insolation ou un coup de chaleur. Aussi, suis-je resté à la maison jusqu'à 5h ½ du soir, heure à laquelle je suis sorti faire quelques commissions, puis à 6h ½ au cimetière ; là le terrain est desséché et durci et l'eau d'arrosage ne pénètre que très difficilement aux pieds des plantes, il faudra piocher un peu. A 2h le thermomètre marquait +35° à l'ombre. Le temps reste orageux mais sec. A 9h du soir, temps nuageux, nombreux éclairs et grondements lointains à l'Est. Vent SSO.

Pression barom : 766. Ville 767.

Le 28 juillet, petit orage avec averse de 11h à minuit $\frac{3}{4}$.

29 juillet 1911, samedi

Aujourd'hui, dès le matin, la chaleur est extrême. C'était la distribution des prix du collège, mais comme il tombait un samedi jour de grand marché et que, de plus, il faisait très chaud, je n'ai pu m'y rendre. Le député Gallot présidait.

Dans l'après-midi le ciel se plombe, la chaleur est étouffante et le soleil brûlant. A 3h ½ il y avait +36° chez le père Thibault, même température sur la place Vauban entre 2h et 3h du soir.

Vers 4h il y a eu une saute de vent formidable qui n'a duré fort heureusement que qqs minutes.

Si ce temps-là continue [??] nous ne trouverons plus de légumes, et il y aura de nombreux malades. Souhaitons quelques bonnes averses sans orages dévastateurs.

A 9h du soir le zénith est clair, quelques nuages à l'horizon nord et NO.

(Maria et Luc nous ont fait savoir qu'ils arriveraient vraisemblablement lundi à 10h du soir.)

Pression barom : 765 mm, comme en Ville.

30 juillet 1911, dimanche

Vers 5h ½ et 6h du matin, il a fait une petite averse bienfaisante, averse trop courte, malheureusement, et dont les effets ne se faisaient plus sentir à 8h du matin. Nous sommes retombés dans la chaleur.

Hélas !

A 9h du matin, je me suis rendu à la distribution des prix de l'Ecole Publique des garçons. Il faisait déjà chaud. La cérémonie était présidée par l'Inspecteur adjoint des Forêts, M. Gourier, qui nous a lu, à voix trop basse – et sans chaleur (!), un long discours pas trop mal tourné, mais qui – en grande partie – n'était pas de lui (à mon avis) et avait été fait de pièces et de morceaux plus ou moins bien coordonnés. Il eut pu être prononcé devant de plus grands élèves, ceux de l'Ecole primaire ne l'écoutaient pas, et je suis convaincu que la plupart de nos écoliers n'en ont pas compris ni entendu un mot, pas plus, d'ailleurs, que le public. La note patriotique n'a pas été oubliée – et le César allemand a pris quelque chose pour son rhume. Qu'il se le tienne pour dit. L'idée était bonne, mais trop accentuée pour rester dans le ton d'une cérémonie du genre.

Chose extraordinaire, M. Moussard, Inspecteur Primaire, n'assistait pas à la cérémonie (ni hier au Collège) ! Que s'est-il passé ? Il paraît (d'après Guinot rédacteur à l'Yonne) que Gallot aurait fait une gaffe en voulant intervenir sur des nominations d'instituteurs contre le gré de l'Inspecteur Primaire ; d'après Revirieux, professeur d'agriculteur, il ne serait pas satisfait des désignations faites pour présider aux distributions des prix. Quel est le véritable motif de l'absence de M. Moussard, je ne le sais pas encore mais je l'apprendrai bientôt. Gallot a eu l'air ce matin d'être ennuyé – de quoi ? Peut-

être d'arriver à 9h 40 (au lieu de 9h), aussi a-t-il cherché à en rendre responsable Guinot, son rédacteur, en lui disant qu'il aurait dû venir le chercher. Gallot n'est pas toujours commode, dernièrement il a flanqué à la porte 3 ou 4 de ses anciens employés : comptable Boussard, la cuisinière qui y était depuis 25 ans, etc. Drôle de type, ce bonhomme qui, il y a quelques mois, voulait diminuer les appointements de ses principaux rédacteurs : Albert Richard et Guinot.

A 2h le thermomètre marquait +34°, et jusqu'à 8h du soir, le temps est resté lourd et sans aération.

A 9h du soir de nombreux éclairs à l'ouest sillonnent les nues et semblent précurseurs d'un orage.

C'est aujourd'hui la fête des Chaumes, il faut s'y attendre. Le ciel est noir et le vent souffle de l'ouest. Pression barom : 765. Ville : 765.

31 juillet 1911

Aujourd'hui journée chaude, avec un peu plus d'air pourtant qu'hier. A 2h le thermomètre marquait encore +33°, malgré un petit vent du N qui, à l'ombre surtout, était des plus agréables. Au soleil, c'est à peine si on s'en apercevait, tant l'astre du jour brûlait les martels.

Vu aujourd'hui M. et Mme Gally, chez eux, rue Belgrand, ainsi que M. Guidon, juge d'Instruction, qui loge au-dessus d'eux ; il m'a appris que Landrin, Soliveau & C° avaient interjeté appel du Jugement qui les frappait. Grand bien leur fasse.

Luc et Maria nous ont annoncé par télégramme qu'ils arriveraient demain matin à 5h. Cela est préférable à voyager pendant la journée avec une chaleur pareille.

A 9h du soir, temps tiède, ciel clair, lune et étoiles, très léger vent du N. Pression barom : 765 mm (Ville : 765).

1^{er} août 1911

Maria et Luc sont arrivés ce matin à 6h20 en retard d'une heure 10 mn – de Paris où ils avaient passé la journée d'hier, venant de Valenciennes. Leur voyage s'est effectué sans trop de fatigue, la nuit étant plus favorable pour le voyage. Ils n'ont pas voulu se coucher à leur arrivée.

La journée a été très chaude, la température maximum constatée entre 1h et 2h ½ a été, paraît-il, de +36°. Le ciel était de plomb malgré quelques nuages qui, de temps en temps, cherchaient à voiler un peu le soleil. Quand donc aurons-nous des pluies bienfaisantes ? Tout le monde, surtout les cultivateurs, les attendent. Les pommes de terre, les céréales – la vigne elle-même – en ont grand besoin maintenant.

J'ai appris aujourd'hui que c'était Mme Saint, la sœur de Landrin, qui tenait maintenant le Sanatorium de la route de Lormes, avec une surveillante en plus, et l'interdiction de communiquer avec la maison particulière de Landrin qui est à côté. Je souhaite que cette sale boîte marche un peu mieux qu'autrefois – il est permis de gagner, mais honnêtement ; d'ailleurs, je ne me suis pas expliqué qu'une maison de femmes soit dirigée par des hommes.

A 9h du soir temps doux. Vent très léger du N, quelques nuages dans toutes les directions. Pression barom : 766. En Ville : 766.

2 août 1911

Il a fait un peu moins chaud aujourd'hui, pourtant le soleil était brûlant dans l'après-midi, et de 1h à 2h le thermomètre a monté de +28° à +31°. Il y avait un peu plus d'air qu'hier.

La maman perd moins de sang aujourd'hui et je pense que demain ou après-demain elle pourra descendre à la salle à manger pour prendre ses repas avec nous. J'en serais bien heureux, car elle s'ennuie, je le vois – toute seule.

M. Raoul, percepteur, est mort la nuit dernière, on l'inhumera demain à 2h ½. Il ne fera pas froid. Je l'ai vu aujourd'hui sur son lit de mort, il avait plus grand air que de son vivant. Sa figure était calme et reposée, et n'eut été son teint cadavérique, on aurait pu croire qu'il dormait paisiblement. C'était un brave garçon. Que Dieu le reçoive dans un monde meilleur !...

A 9h ciel clair et étoilé, lune claire. Vent N. Pression barom : 770 mm. Ville : 770.

Maria, Lo et Luc sont allés faire un petit tour de promenade. Ils sont contents d'être ensemble.

3 août 1911

Aujourd'hui la journée a été à peu près aussi chaude qu'hier, surtout l'après-midi. A 2h ½ on a enterré ce pauvre Raoul percepteur. M. Larget, Receveur des finances, a prononcé un discours ému. Les filles,

notamment Charlotte, étaient douloureuses, quant à sa femme, malgré son stoïcisme, elle devait souffrir moralement. Il paraît que son frère, le Docteur, de Villeneuve-la-Guyard est gravement malade. Serait-ce la même maladie que le défunt ?

Ce matin j'ai reçu une lettre de G... de « l'Yonne » m'annonçant que la chaire de philo à Auxerre était libre. J'en ai avisé aussitôt M. B.M. afin que – s'il veut – il fasse le nécessaire. Luc a écrit avant-hier à M. Tarsot, M. Boynet lui a écrit également, il n'y a plus qu'à attendre à la grâce de Dieu ! Je serais désolé de ne pas réussir. Je suis dans les transes à ce sujet – surtout à cause de la grossesse de Maria. Impossible de faire autre chose pourtant, à moins d'aller à Paris, et encore !...

Je voulais aller en tournée demain, mais comme le thermomètre a dépassé +31° aujourd'hui, j'attends. Ce soir à 9h temps lourd, vent d'ouest, qqs nuages à l'horizon seulement. Pression barom : 770. Ville 789,5.

4 août 1911

Aujourd'hui même température qu'hier, ciel un peu couvert avec nombreuses éclaircies ensoleillées. Le thermomètre n'a pas dépassé +32°. Le vent tantôt ouest, tantôt SO ou N a varié fréquemment et soufflé très légèrement, sauf à un certain moment dans l'après-midi où il a été plus fort.

Cet après-midi, à partir de 3h, j'ai eu des lourdeurs de tête qui m'ont empêché de travailler et m'ont fatigué. Je crois qu'il y a trop longtemps que je ne suis pas sorti. Peut-être pourrai-je le faire lundi prochain. En attendant, je prie Jéhovah de faire pleuvoir, car les campagnes font pitié et beaucoup de régions manquent d'eau.

M. Peujon a envoyé une charmante lettre à Luc dans laquelle il lui dit qu'Auxerre va être libre, Berrot devant aller à Macon, remplacer Niot qui prend sa retraite. Comme nous serions heureux si nos enfants allaient à Auxerre ! Je n'ose croire à tant de bonheur.

A 9h du soir, temps couvert et nuageux. Vent du N et du NO, plusieurs courants. Je ne crois pas à la pluie, malgré la lourdeur de la température. Pression barom : 767,5 (Ville 767).

5 août 1911

Aujourd'hui il a fait plus chaud qu'hier, surtout dans l'après-midi où le thermomètre a monté jusqu'à +33°. Vers 4h ½, avec un clair soleil, nous avons eu une averse de 5 minutes, la pluie séchait en tombant. Ce temps torride est devenu insupportable et nous allons être obligés de manger des briques ! Les légumes manquent et sont vendus à des prix exorbitants, on ne sait plus que manger. Jéhovah ! envoie-nous une pluie douce de 3 ou 4 jours ou tout est perdu !

M. Gâteau part demain en permission de 23 jours, me voilà donc seul, avec toutes les tournées sur le dos. Si la chaleur continue, quelles fatigues à supporter. Enfin, espérons que sous peu la pluie viendra nous rafraîchir et nous donner un peu de courage.

Je suis allé dire adieu au pauvre Charron, avec Luc et Gâteau ; le pauvre diable a les jambes enflées, et nous a paru bien malade. Il part mardi soir pour Auxerre. Je lui souhaite un prompt rétablissement car c'est un brave garçon, mais la chose semble impossible.

A 9h du soir, temps lourd. Vent du SO, qqs nuages à l'horizon. Zénith assez clair. Pression barom : 762. Ville 762.

6 août 1911

Aujourd'hui il a fait chaud, plus chaud qu'hier encore ; un temps lourd, plombé, orageux. Je suis resté en sueur toute la journée. Quand donc aurons-nous la pluie bienfaisante ?

Je ne suis sorti avec Luc que de 1h ¼ à 2h ¼ pour aller chercher le journal ; puis à 4h ½, avec lui, pour aller à la Poste, commander de la bière et rendre visite à M. Nicolle qui nous a gardé jusqu'à 6h 20'. On a causé des études classiques et modernes, du mouvement anticlérical et philosophique. Nous sommes tombés d'accord pour reconnaître que l'on avait marché un peu vite, mais qu'il était absolument impossible de faire machine en arrière, qu'il fallait à tout prix éviter la réaction et la révolution.

A 6h 45 nous sommes allés au cimetière arroser nos pauvres fleurs brûlées par le soleil, au cimetière, sur la tombe de la Bien-aimée.

La maman a passé une meilleure journée aujourd'hui qu'hier, les pertes ont été presque nulles. La Meny semble avoir une heureuse grossesse. Elle a bon appétit et se porte bien.

A 9h du soir, temps assez clair au zénith, qqs nuages à l'horizon. Vent très léger NNO. Pression barom : 769.

7 août 1911, lundi

Ce matin, je suis parti à 6h ½ en tournée dans la Commune de Quarré les Tombes. La chaleur a été grande, mais il m'a semblé qu'il y avait un peu plus d'air qu'hier. Je n'ai pas trop souffert. Je suis rentré à 7h du soir. Chanut, du Chapeau Rouge, n'ayant pu me donner une voiture, j'en ai trouvé une chez Petit-Duché, qui a très bien marché. Je continuerai à l'occasion.

La maman a l'air de bien mieux aller aujourd'hui, mais je trouve qu'elle ne conserve pas assez la position allongée.

Les négociations entre la France et l'Allemagne semblent approcher de [la] fin, je pense que d'ici à 15 jours, un accord pourra être conclu, qui nous donnera les coudées franches au Maroc, en donnant une petite compensation.

A 9h du soir, temps serein, presque pas de nuages à l'horizon, lune brillante, vent du N. Pression barom : 770 mm. Ville 770.

8 août 1911

Aujourd'hui, dès le matin de bonne heure, la chaleur se fait sentir. Le soleil est brûlant et le vent d'Est SE très léger. A 2h, place Vauban, je constate +35,5, place Vauban ; il paraît qu'à certains endroits, entre 2h et 3h, on a constaté +36°, c'est à dire 4° de plus qu'hier. Si ce temps-là continue, nous allons manquer d'eau ; les rivières et les ruisseaux sont presque tous à sec. C'est une vraie calamité, et cela est général en France et même dans les pays voisins.

A 4h M. Auguste Roman s'amène et passe 2h avec nous, il nous donne des nouvelles des Alpes qui sont assez bonnes ; il y fait très chaud aussi.

La solution du conflit franco-allemand paraît devenir plus proche, et on espère que dans une dizaine de jours les diplomates seront d'accord sur les bases de la convention. De la sorte, l'avenir sera un peu plus tranquille et nos voisins de l'Est ne pourront plus aussi facilement nous chercher des querelles d'Allemands.

On m'a dit aujourd'hui que Landrin avait une place à Paris et qu'il allait nous quitter. Bon voyage ! Il est probable que si la Cour d'appel ne lui applique pas la loi Bérenger, il filera à l'étranger.

A 9h du soir, ciel clair, horizon un peu brumeux, temps tiède, vent très léger NE. Pression barom : 767. Ville : 768.

9 août 1911, température maximum +39° et +40°

Départ à 6h ½ en tournée pour le Morvan. Il fait déjà très chaud ; à midi le thermomètre – à l'ombre – à Bussières, marque +35°. La chaleur est torride. Départ de Cordois à 2h ¼, le thermomètre est à +37,5°. Jamais je n'ai eu aussi chaud en tournée. En arrivant à Avallon, à 7h du soir, j'apprends que le thermomètre était monté à +39°. Cette journée semble détenir le record de la chaleur. Pussions-nous ne plus en avoir de pareilles !

Le Dr Bardin, que j'ai rencontré, me déclare qu'il a deux chevaux et qu'il en a assez ; il se propose d'acheter une auto l'an prochain.

Vu la famille Saunois – en bonne santé – en passant à Cussy-les-Forges.

A 9h du soir, temps lourd, tiède ; ciel étoilé, horizon nuageux, vent ouest NO. Pression barom : 766 mm.

10 août 1911

Aujourd'hui il a fait presque aussi chaud qu'hier, le thermomètre a monté jusqu'à 37°, heureusement un vent NE assez fort atténuait un peu les effets de la chaleur. La santé publique est éprouvée et, si la sécheresse continue, je me demande avec angoisse ce qui va arriver. A la campagne les ruisseaux et les rivières sont presque à sec, les puits sont très bas, les étangs et les mares où le bétail s'abreuvait se tarissent. Nous n'aurons pas de légumes cet hiver, pas de choux, rien. A quand la pluie ?

Je n'irai pas en tournée demain à cause de la chaleur.

A 9h du soir, temps nuageux, qqs étoiles au firmament, il fait lourd, mais pas d'éclair. Vent NO. Pression barom : 765 mm. Ville : 765.

11 août 1911

Aujourd'hui dès le matin, il fait chaud ; à 11h il fait très chaud : +31° ; de midi à 3h le thermomètre varie de +33° à +37°5 ! Décidément nous sommes sous le tropique, et quand en sortirons-nous ? C'est à désespérer de revoir la pluie. Bientôt, même à Avallon, nous serons rationnés pour l'eau ; à Auxerre, ils ne l'ont que 2h par jour. Hélas ! si cette fâcheuse sécheresse ne cesse pas bientôt, je me demande ce qui arrivera. Le plus malheureux est que ce temps est général en Europe méridionale et occidentale. L'Allemagne souffre aussi beaucoup de la chaleur et les récoltes - outre-Rhin - sont sérieusement compromises. Espérons que bientôt - et sans orage grave - la pluie viendra nous rafraîchir, nous en avons grand besoin.

Je suis satisfait de n'être pas allé en tournée aujourd'hui, surtout pour le cocher et le cheval, qui auraient beaucoup trop souffert.

A 9h du soir, le temps est encore un peu tiède, mais le ciel est clair, sauf à l'horizon où se montre un peu de brume. Le vent est de l'E. Pression barom : 763 mm (Ville : 763).

12 août 1911, samedi

Aujourd'hui journée brûlante malgré un assez vif vent du NNE. A midi, le thermomètre marquait +31°, à 2h ½ 36,5°. En ville, les rues ressemblaient encore à des fournaies à 5h ½ du soir. On ne parle presque plus de l'incident d'Agadir sur les journaux et pourtant on est très optimiste du côté allemand comme du côté français. Les régiments de l'Est envoient des hommes en permission. Bon signe, tant mieux.

A 9h du soir, le temps est un peu plus frais. Le vent est du N. C'est encore du beau temps en perspective. Hélas ! Pression barom 764 mm. Ville : 764.

13 août 1911

Aujourd'hui, dès le matin, il fait très chaud, un peu avant midi le ciel s'assombrit et vers 1h jusqu'à 4h, un orage semble imminent, le tonnerre gronde au loin, à l'ouest. Malheureusement, l'eau nous fuit et à 4h ½ toutes les chances d'en avoir ses sont évanouies, malheureusement ! Ce sera pour un autre jour. Température max à 2h : 33°.

J'ai été aujourd'hui écrasé par la température lourde, plombée, sans force. D'ailleurs, je n'avais pas dormi beaucoup la nuit et je m'étais un peu enrhumé, je toussotais. A 4h ½ jusqu'à 6h ½ nous sommes allés, avec Luc, chez M. Nicolle, on y a causé philosophie jusqu'à 6h ½ ; nous en sommes sortis convaincus de son matérialisme et de son pessimisme.

A 9h du soir, temps légèrement couvert, surtout à l'horizon. Vent d'Ouest NO un peu frais, il fait bon. Pression barom : 766 mm. Ville : 766 mm.

14 août 1911

Aujourd'hui journée chaude, atmosphère écrasante. Le thermomètre a varié, entre 1h et 3h, de 32° à +36°, on est aussi fatigué en se levant qu'en se couchant avec un temps pareil. Je suis moi-même enrhumé et éreinté sans travailler bien fort, le courage et l'énergie me font défaut.

Les diplomates français et allemands eux-mêmes semblent fatigués car l'incident d'Agadir traîne en longueur. Ambassadeurs et ministres se reposent d'une température aussi sénégalienne en Prusse qu'en France.

A 9h du soir, temps nuageux, qq's étoiles brillent néanmoins au firmament. Nulle espérance encore d'avoir la pluie. Hélas ! Il fait tiède et le vent est du SO. Pression barom : 765 mm. Ville 764.

15 août 1911

Aujourd'hui, dès le matin et jusqu'à midi, le temps est resté un peu couvert avec qq's éclaircies ensoleillées, le vent était du N et du NO, il a parfois même tourné au SO, on espérait l'eau ! Hélas ! il a fallu en rabattre car vers 2h il s'est éclairci et le soleil s'est montré jusqu'à son coucher. Pourtant, nous sommes allés nous promener de 5h à 7h et il faisait bien meilleur que d'habitude. Le thermomètre ne semble pas avoir dépassé +31° comme maximum.

Après le coucher de soleil, ce soir, le ciel était d'un azur tendre parsemé de longues tâches rouge-clair, du plus bel effet.

A 9h du soir, le vent est au N, le ciel est clair et lumineux et toute chance d'avoir de la pluie semble écartée pour cette nuit. Encore hélas ! Pression barométrique : 765 mm comme hier.

16 août 1911

Aujourd'hui, dès le matin, après une nuit superbe, il fait un temps magnifique, le soleil est éclatant, mais il fait très frais. Toute la journée, le vent NNE souffle et tient le thermomètre au-dessous des jours précédents. Il n'a pas dépassé aujourd'hui +25°. Ce serait merveilleux si nous avions eu auparavant 3 ou 4 jours de pluie. Malheureusement tout est horriblement sec.

J'ai rencontré aujourd'hui vers 5h ¼, en allant à la poste, sur les Capucins, une ancienne élève Julia Gortha, laquelle m'a dit avoir retrouvé sa famille qui habite les environs de New York et a une situation aisée ; elle s'en est séparée, tout en conservant avec elle des relations, ne pouvant s'entendre avec sa belle-mère. Elle est placée dans une famille riche où elle enseigne le français et gagne 300f par mois – sans compter les cadeaux, etc.. elle est très heureuse. Elle est fort bien habillée, même avec élégance, bracelet en or. Bien chaussée, bien coiffée. J'en suis bien content pour elle, car malgré quelques petits travers, c'était une bonne fille que j'avais connue toute petite à Ecommoy et qui semble avoir conservé un bon souvenir de son vieux directeur ; elle a maintenant 26 ans.

A 9h du soir, il fait frais, le vent est du N, le ciel est étoilé et clair. Pression barom : 767. Ville : 767.

17 août 1911

Départ en tournée ce matin à 6h ½ pour le canton d'Avallon & de l'Isle sur Serein. Il faisait seulement +9°, c'est-à-dire que le temps était très frais, aussi ai-je supporté mon gros paletot jusqu'à 9h du matin. De 10h à 4h du soir il a fait chaud et le thermomètre serait monté à l'ombre jusqu'à +26°, mais le fond de l'air est resté frais grâce à un assez fort vent du N qui n'a cessé de souffler. Rentré à 7h du soir avec une assez violente migraine qui m'interdit tout travail ce soir.

En rentrant rencontré, rue de Paris, une grande voiture automobile à 6 ou 8 places – en flammes.

L'incendie a pu être éteint grâce à des secours immédiats, mais j'imagine que toute la partie antérieure de la voiture est hors de service. La voiture était arrêtée.

A 9h du soir, il fait frais ; la nuit est très claire et la Voie lactée très visible. Vent NNE. Pression barom : 770 mm. Ville : 770.

18 août 1911

Aujourd'hui, la journée a été moins fraîche qu'hier, et le thermomètre a marqué – vers 2h du soir - +29°. La chaleur veut peut-être revenir ?

L'affaire d'Agadir – ou plutôt la conversation qui est engagée avec l'Allemagne, au sujet de l'abandon de ses droits au Maroc, et des compensations à lui offrir, n'a, paraît-il, pas fait un seul pas depuis 1 mois. Les prétentions germaniques sont, dit-on, les mêmes, c.à.d. exagérées. Il importe que la France envoie promener ces marchands de têtes carrées qui s'imaginent obtenir autre chose que des compensations raisonnables. Si on ne peut s'entendre, que chacun reprenne sa liberté d'action – nous ne sommes pas pressés. Nous sommes au Maroc et ce n'est pas l'Allemagne qui nous en fera sortir. D'autre part, il ne faut pas y tolérer leur présence car notre situation y serait bientôt des plus difficiles, étant donné leur manque de bonne foi et leur manière de procéder. Je prévois que, si nous ne nous arrangeons pas cette fois, il faudra en découdre sous peu. Cet état de choses ne peut durer plus longtemps. Malgré tout, je crois à un « bluff » formidable et il ne faut pas se laisser monter le cou.

A 9h du soir, temps un peu frais, ciel étoilé, vent du NO, avec variations au N et à l'O. Pression barom : 766. Ville : 766.

19 août 1911

Aujourd'hui, dès le matin, la journée s'annonce très chaude. En effet, à 10h du matin, le thermomètre marquait +28°, à midi +31°, et à 2h ½ 34°. Avec cela un temps lourd, accablant.

A 3h ½ reçu la visite de M. et Mme Louis Robert de Paris, fils de notre proprio, venus pour me demander une bonne d'enfants de 18/21 ans. Ils sont descendus à l'Hôtel de la Poste, le père Robert leur ayant interdit la maison pour une bêtise sans nom. Drôle de bonhomme, ce proprio !

A 4h est venu M. Perreau qui m'a montré la réponse que lui avait envoyée M. Genevret, chef du Personnel de l'Enseignement Supérieur au Ministère de l'I.P. D'après cette lettre : aux lycées on lui aurait dit qu'il ne fallait pas compter sur Valenciennes (un agrégé y est nommé depuis plus d'un mois), quant à Auxerre, il n'y faudrait pas compter, il serait pour un Docteur es lettres qui, probablement, n'a

jamais fait de philosophie. Et voilà ?... on a daigné dire tout de même que Luc était un bon professeur, etc. et qu'on lui donnerait un collège plus important que le Cateau. Nous le verrons bien.

A 9h du soir temps légèrement couvert, surtout à l'horizon. Vent N-NO avec variations ; il fait lourd. Aurons-nous de l'orage, je ne le crois pas. Hélas !... Pression barom : 761 mm. Ville 761 mm.

20 août 1911

Aujourd'hui temps lourd et orageux, le ciel est plombé. La promenade est difficile et fatigante, mieux vaut rester chez soi que de se faire écraser par l'électricité. Aussi sommes-nous tous restés à la maison jusqu'à 5h ½ du soir, heure à laquelle nous sommes allés faire notre promenade au cimetière, puis un tour sur la route de Paris jusqu'à 6h ½. Auparavant, avec le Lou, j'étais allé chercher les journaux chez Renaudot, puis, à 5h à la poste poster le courrier – et ne rien recevoir.

L'orage a tourné tout l'après-midi autour de la Ville, et la pluie n'a commencé à tomber un peu que vers 7h du soir, avec accompagnement de tonnerre et d'éclairs, mais sans orage formidable. Pourvu que la pluie continue, c'est tout ce que je demande au Ciel ! A 8h ½ du soir, il pleut encore un peu. Vent léger SO. Pression barom : 759. Ville : id.

21 août 1911

Hier soir de 8h à minuit ½ il a tombé beaucoup de pluie sur Avallon et aux environs.

Malheureusement la journée a été chaude et les effets de la pluie ont été très atténués pour ne pas dire supprimés.

Parti à 6h ½ du matin en tournée du côté de Quarré, j'ai constaté qu'à partir de Marrault il avait plu beaucoup moins qu'à Avallon. Aussi la détresse est-elle grande à la campagne ! L'après-midi a été lourd et je me suis épongé souvent. Rentré à 7h.

La maman Nanette qui avait eu une grosse indigestion cette nuit va beaucoup mieux, malheureusement le sang a reparu, espérons qu'il partira bientôt.

A 9h du soir temps clair et étoilé. Vent du SE (avec variations à l'O), horizon barré par qqs nuages. Pression barom : 758. Ville

22 août 1911

Aujourd'hui le temps a été nuageux mais très lourd, surtout l'après-midi ; vers 3h il faisait +32° à l'ombre et on transpirait sans bouger. Quoique n'ayant presque pas sorti du bureau, j'étais sans force et sans courage, comme tout le monde à la maison. Anna a eu une assez forte diarrhée aujourd'hui, avec des coliques. Pendant l'après-midi, elle a pris 2 cuillères d'élixir parégorique qui la soulageront peut-être cette nuit. D'autre part les règles sont revenues, tout cela la fatigue beaucoup. Elle n'a pu boire que du lait aujourd'hui. Souhaitons que demain tout aille mieux.

Aujourd'hui, à 2h, sur les Capucins, rencontré M. Gapais, sous-préfet, convalescent d'une terrible crise de zona qui l'a cloué sur un lit de douleurs depuis le 24 juin jusqu'à ces jours derniers. Il a souffert horriblement.

A 9h du soir, le temps nuageux, le vent très léger du NO. Il fait lourd, orageux. Pression barom : 758. Ville 758.

23 août 1911

Il a plu très légèrement pendant la nuit et ce matin le ciel est encore chargé de nuages gris. La température depuis 7h du matin jusqu'à 6h du soir, a varié de +17° à +27°.

Rien de nouveau à signaler ; les pourparlers avec l'Allemagne sont interrompus et ne reprendront que les premiers jours de septembre. Je ne crois pas à la réussite de ces conférences, et je ne vois pas comment se terminera ce conflit dangereux pour l'Europe. Je ne vois pas d'issue possible, pas même pour une conférence européenne qui ne serait, probablement, pas acceptée par l'Allemagne. En 1904, nous avons donné les « mains libres » à l'Angleterre, en Egypte, en lui abandonnant nos droits dans ce pays, aujourd'hui les Allemands demandent également des compensations. Mais comme ce sont des lourdeaux et des brutes, ils le font avec la grâce de l'ours qui veut manger une pomme. Ils demandent trop et ne peuvent rien obtenir ; mon modeste avis est de ne rien leur donner, car ils recommenceraient une autre fois. Nous ne voulons pas la guerre, nous ne provoquons personne, que ces têtes carrées nous fichent la paix. Sûrement Guillaume II ne veut pas la guerre, mais c'est la camarilla militaire qui

cherche à l'y pousser sans se préoccuper des dangers qu'elle peut comporter pour l'unité de l'Empire et pour la solidité du trône de l'Empereur allemand.

André Faillet et Hélène doivent arriver demain probablement, pour passer qqs jours avec nous. Ils seront les bienvenus.

A 9h du soir, le temps est un peu plus frais que dans la journée, le ciel est chargé de nuages. Peut-être aurons-nous un peu d'eau cette nuit ? Espérons-le ! Le vent est de l'ouest. Pression barom : 762 (Ville : 762).

24 août 1911

Aujourd'hui nous avons constaté qu'une petite pluie assez abondante était tombée à la fin de la nuit, pluie bienfaisante mais de durée trop restreinte qui mouilla à peine la terre. Il a fait assez chaud dans la journée surtout au soleil qui était ardent. Le thermomètre a marqué de +24 à +27° entre midi et 2h ; à l'ombre il faisait un petit vent assez agréable. L'ouest a dominé toute la journée.

Aujourd'hui à 10h du matin est arrivé un détachement d'artillerie composé de 4 batteries de 75 mm, qui étaient placées sur les Odebert ; de nombreux visiteurs sont allés les visiter, et leur dire qu'elles étaient l'espoir de la Patrie, si l'Allemand voulait nous opprimer. Espérons que nous n'en aurons pas besoin, et que l'incident franco-allemand n'aura pas de suite. En attendant, la nervosité augmente en France et en Allemagne, et chez nous, dans notre petite Ville d'Avallon, bien des gens l'abordent en disant : allons-nous avoir la guerre ?

A 8h ½ du soir, temps un peu frais, vent léger de l'ouest, ciel nuageux. Pression barom : 764 mm (Ville : 764 mm).

25 août 1911

Départ ce matin à 6h pour faire une très longue tournée de l'autre côté de Quarré. Temps frais, de 6h à 8h, surtout dans les bois à partir de 8h, le soleil est très chaud jusqu'à midi, heure à laquelle j'arrive pour déjeuner à l'Hôtel. Je me suis trouvé en compagnie du substitut faisant fonction de Procureur, du Juge Guidon et de M. Gaudin son greffier : descente de justice aux Moingeots où un incendie a brûlé 2 immeubles mercredi dernier. On suppose, je crois, que le feu a été allumé volontairement.

Rentré à 7h 10 ce soir à la maison.

André F. et sa sœur Hélène n'ont pas encore annoncé leur arrivée.

Une petite pluie est tombée cet après-midi, malheureusement de trop courte durée.

A 9h du soir, temps assez clair au zénith, qqs nuages gris à l'horizon. Vent SO. Pression barom : 768 (Ville : 768).

26 août 1911

Aujourd'hui la journée a été assez chaude malgré un vent de l'ouest assez frais. Le thermomètre a marqué +26° à +28°. Le soleil était chaud. Travail de bureau et réception du public.

A 6h du soir André et Hélène sont arrivés en bonne santé, ils sont descendus à l'Hôtel du Chapeau Rouge et mangeront chez nous. Tout le monde va assez bien chez eux.

A 9h du soir, il fait assez frais, vent du SO ; le zénith est assez clair, mais l'horizon a qqs nuages. Pression barom : 770 mm (Ville : 770 mm).

27 août 1911

Aujourd'hui il a fait un peu plus chaud qu'hier, avec un peu d'air pourtant. La journée s'est écoulée au travail et en lecture. Le thermomètre a marqué +29° comme maximum.

A 4h ½ je suis allé à la poste chercher le courrier, puis nous sommes tous allés faire un tour avec Hélène et André. Puis, avec Luc, nous nous sommes rendus chez M. Nicolle d'où nous sommes partis à 6h 45.

A 9h du soir, temps serein et frais, un peu brumeux à l'horizon. Vent d'ouest. Pression barom 767 (Ville : 767).

28 août 1911

Aujourd'hui, dès le matin, la chaleur s'est fait sentir, le thermomètre s'est élevé à +32° vers 2h ½ du soir. La chaleur recommence et nous fait redouter une nouvelle période de sécheresse.

Nous avons eu aujourd'hui à midi et à 7h du soir une discussion assez vive avec André F. qui a des théories impossibles et inacceptables. Il est impossible, malgré la meilleure volonté, de s'entendre avec lui, sur un sujet quelconque.

Ce soir à 9h le ciel est constellé d'étoiles, il fait bon, le vent est à l'O. Pression barom / 766 mm (V : 766).

29 août 1911

Aujourd'hui, il a fait bien chaud, le temps a été lourd et orageux. A un moment donné, entre 1h et 3h, on a espéré la pluie, mais elle n'est pas tombée.

Luc est parti à 11h du matin pour faire ses 23 jours à Avesnes (Nord) ; il faisait un peu moins chaud qu'hier et le voyage a été moins pénible. Il couchera ce soir au Cateau et repartira demain matin pour Avesnes. Maria a eu un peu de chagrin, mais nous ferons le possible pour qu'elle ne s'aperçoive pas trop de cette absence. Ce soir, André F. nous a déclaré formellement que quand il serait marié, il entendait rester avec sa mère ! Devant une telle déclaration, je n'ai pu faire autrement que lui dire que je n'étais pas de son avis – tout le monde a été de mon avis.

A 9h du soir, vent NO, faible ; temps lourd, lune cernée, nuages à l'horizon.

Pression barométrique : 769 mm (Ville : 769 mm).

30 août 1911

Dès le matin, le temps était couvert, et jusqu'à 8h, après quoi le soleil se montra chaud et ardent. Peu à peu qqs nuages revinrent et cela dura toute la journée ainsi jusqu'à 5h, après quoi le vent du Nord se mit à souffler fortement et le ciel s'assombrit complètement. La température se refroidit.

A 10h ½ ce matin eût lieu l'inhumation de la fillette du lieutenant de gendarmerie, âgée de 11 ans, son petit garçon âgé de 12 ans est très gravement malade aussi – de la fièvre typhoïde, paraît-il. Je les plains de tout mon cœur, ces pauvres gens.

André a fait qqs photos qui sont assez bien réussies.

Les négociations franco-allemandes n'ont pas marché ces jours derniers, les journaux des 2 pays racontent un tas de blagues qui diffèrent selon les instructions des gouvernements qui les subventionnent, il ne faut donc y prêter peu d'attention.

Nous avons eu le chagrin d'apprendre aujourd'hui que Luc ne serait pas nommé à Auxerre, c'est un nommé Poitevin, qui vient de St Dié. Le plus rude est que le pauvre Luc n'est pas encore nommé et qu'on ne sait où il ira. Les collègues de Beauvais et de Calais semblent être libres encore. Je souhaite Beauvais au Lou, mais comme c'est un chef-lieu de départ., aux portes de Paris, il a bien peu de chance de l'obtenir et, très probablement, il sera obligé de retourner au Cateau. Attendons encore quelques jours, et nous serons fixés.

A 9h du soir le temps est couvert et frais, vent du Nord-Nord-Ouest. Pression barom : 769 mm (Ville 769 mm).

31 août 1911

Aujourd'hui la journée a été assez chaude, le vent du NE s'est maintenu toute la journée, il a contribué à maintenir un peu de fraîcheur. Le thermomètre n'a pas dépassé +26° vers 2h ½.

M. Gâteau, qui devait rentrer aujourd'hui, a oublié de le faire. Le travail ne manquait pas, pourtant, et après-demain, c'est la foire ! Il est peut-être malade ? Cela ne m'empêchera pas d'aller en tournée demain, il se débrouillera comme il l'entendra. Je lui pardonne parce qu'il est gentil et brave garçon, bon travailleur.

A 9h du soir, le temps est clair au zénith, mais nuageux à l'horizon. Pas de pluie en perspective ! Vent du Nord-Est. Pression barom : 771 mm. Ville : 771 mm.

1^{er} septembre 1911

Départ à 6h ¼ du matin en tournée à St André en Morvan et Domecy sur Cure, en compagnie d'André Faillet. Il fait très frais, presque froid, dans les bois, en allant à Verdoy, obligés de mettre un manteau.

A partir de 10h il fait très chaud, le soleil est ardent. A midi ½ nous mangeons à Domecy. Nous rentrons à Avallon à 6h ½ du soir. Je trouve une carte de Gâteau qui m'annonce l'arrivée d'un Inspecteur général du Ministère de l'Intérieur, le Dr Faivre qui vient inspecter l'Agence ; il a vu

rapidement le bureau et reviendra demain. Fort heureusement, il n'est venu qu'après 10h du matin, sans quoi il n'aurait trouvé personne au bureau.

La journée a été belle et très brûlante.

A 9h du soir le temps est très clair, le vent au SE. Pression barométrique : 770 (Ville ?).

2 septembre, samedi

Aujourd'hui, dès le matin, il a fait très chaud et pas d'air. Le soleil était très ardent et le rayonnement tel qu'on supportait difficilement l'éclat du jour. A 2h le thermomètre marquait +34°. Entre 11h et 3h il a varié de +30° à +34°. La journée a été étouffante. Si ce temps-là continue 8 jours, tout sera définitivement perdu. Hélas ! Quelle triste année !

Le pauvre Lou, pendant ce temps-là, fait ses 23 j. à Avesnes. Je voudrais bien qu'il soit rentré. Avec cela, le différent franco-allemand ne se règle pas. Notre ambassadeur à Berlin se fait passer malade – serait-ce une indisposition diplomatique ? Que va-t-il sortir de l'imbroglio marocain ? Je ne crois pas à la guerre, elle n'aura pas lieu, parce que les peuples s'y opposent et que l'Europe toute entière est pour nous, même les alliés de l'Allemagne.

J'ai vu aujourd'hui l'Inspecteur général du Ministère de l'Intérieur, M. le Dr Faivre, qui m'a demandé des renseignements sur le service et qui m'a parlé incidemment de Landrin et des Vermireaux, et aussi de la sale boîte de la route de Lormes. Il en emporte une mauvaise impression et je ne pense pas que son rapport soit favorable. Il a vu aussi la maison « Benoit » à Cussy les Forges, où sont reçues les accouchées de Landrin, ainsi que le fameux Dr Maës, médecin de la boîte. M. l'Inspecteur général préfère les établissements publics aux privés, et je suis bien de son avis. Il a été surpris que Landrin ne soit pas encore remplacé dans ses fonctions, il n'est pas le seul. « L'éclair » d'aujourd'hui a fait paraître un article terrible contre la bande de crapules qui exploitent l'enfance.

Mme Saint, Directrice de l'Institut Landrin, n'y était pas, c'était Landrin qui s'y trouvait. Peut-on se moquer plus agréablement de l'autorité supérieure ? Je ne le crois pas.

La maman a été très fatiguée aujourd'hui : pertes, chaleur, etc. Ce soir elle a mal au cœur.

A 8h ¼, les Faillet se sont retirés et les petites ont pu aller tenir compagnie à leur mère.

A 9h du soir, temps très clair et tiède, la nuit sera moins fraîche que la précédente, et demain, jour de comice agricole, l'orage nous viendra peut-être ? Pression barom : 770 mm (Ville 770).

3 septembre 1911, dimanche, Comice agricole.

Aujourd'hui journée excessivement chaude et brûlante, plus encore qu'hier. Le thermomètre a marqué +35° entre 1h et 2h ½ du soir. Je ne suis pas sorti à 1h ½, le soleil était si chaud que j'ai eu peur de me fatiguer. J'ai travaillé de 8h à midi, et de 1h ½ à 4h du soir, à gratter du papier, et ma correspondance n'est pas encore finie quoique très avancée. On terminera demain.

A 5h nous sommes allés faire visite à M. Nicolle avec André F..., nous avons causé surtout de la situation extérieure, et nous n'avons pas été tout à fait d'accord : M. Nicolle est pessimiste, mais malgré tout ne croit pas à la guerre – sous ce rapport, notre opinion était la même : la guerre est impossible en l'état actuel de l'Europe. Ce serait chose trop difficile et trop grave et les conséquences en seraient terribles, car elle pourrait devenir européenne, l'Angleterre étant obligée d'intervenir.

Mardi ou mercredi nous saurons si nos propositions sont acceptées. En attendant, la nervosité devient plus grande, le commerce international souffre, tout cela par la faute de l'Allemagne qui manque de franchise. Quant à l'Espagne, elle s'amuse à nous donner des coups d'épingle qu'on lui rendra plus tard, je l'espère.

A 9h du soir, temps très clair et étoilé. Vent du Nord-Est, il fait tiède. Pression barom : 770 mm (Ville 770).

4 septembre 1911

Aujourd'hui, il a fait très chaud, à 2h ½ le thermomètre marquait +35° à l'ombre, le soleil était brûlant, aussi ai-je fait qq courses de 9h à 10h ½ et ne suis-je point sorti dans l'après-midi ; d'ailleurs, le travail abonde au bureau et je veux m'en débarrasser avant de partir en tournée mercredi.

Tous les jours nous recevons maintenant des nouvelles du Lou qui ne s'amuse pas follement au régiment – et je comprends bien cela. Pour s'y plaire, il faut en faire son métier ou avoir de 20 à 25 ans. Ils ne feront probablement pas les manœuvres à cause du départ « aux grèves » des soldats de l'active.

A partir d'aujourd'hui, l'eau est fermée de 8h du soir à 6h du matin.

A 9h du soir, temps lourd, vent Est NE, beaucoup de nuages à l'horizon, tendance à l'orage. Pression barom : 770 mm.

5 septembre 1911

Aujourd'hui journée chaude, brûlante, atmosphère lourde, chargée d'électricité. La vie devient très pénible si la sécheresse continue, la santé publique s'altère, il y a beaucoup de malades de tous les âges. Aujourd'hui, entre 1h et 2h ½ du soir, le thermomètre a varié de +33° à +35,5° selon l'endroit. Un vent du NO très chaud fatiguait – gênait la marche et mettait en sueur.

Depuis hier soir à 8h, l'eau de la Ville est fermée de 8h du soir à 6h du matin.

Depuis hier les bois flambent du côté de Méluzien et de Marrault. Est-ce la chaleur, est-ce une main criminelle ? Aujourd'hui le feu a pris dans le petit bois des Chaumes, il a pu être éteint avant qu'il ne se soit communiqué au sapin. Quand donc Dieu enverra-t-il de l'eau pour mettre fin à la disette et nous apporter une fraîcheur si nécessaire.

Demain départ à 6h du matin pour une tournée dans les bons pays. Rentrée probable vers 7h du soir. A 9h du soir, le temps est lourd, le vent du NO, le ciel est clair, l'horizon est brumeux. Pression barom : 769 mm (Ville 769).

6 septembre 1911

Aujourd'hui la journée a été chaude mais une petite brise la rendait moins insupportable.

Départ à 6h du matin en tournée, rentré à 7h ¼ du soir, un peu fatigué. André F. était avec moi. Nous avons rencontré à Cussy-les-Forges 2 familles du Xème arrondissement – quartier de M. Faillet – celle de l'aubergiste, et une autre qui était en villégiature. A l'arrivée, j'ai constaté que la maman allait un peu mieux – les pertes sont moindres, souhaitons qu'elles s'arrêtent complètement.

Rien de nouveau pour les négociations franco-allemandes ; une note pessimiste dans qqs journaux pangermanistes, mais par contre une note optimiste dans l'officieuse Gazette de l'Allemagne du Nord. Peut-être serons-nous un peu fixés sur la marche des pourparlers à la fin de la semaine.

Luc nous a écrit aujourd'hui une lettre assez gaie ; il commence à s'habituer un peu à son métier momentané de guerrier.

A 9h du soir, temps tiède, horizon brumeux. Ciel beau, belle lune, firmament étoilé, vent du NE. Pas de pluie en perspective. Pression barom : 770. Ville :

7 septembre 1911

Aujourd'hui journée étouffante, surtout dans l'après-midi où le vent ne se faisait pas sentir. Le thermomètre a marqué +34,5° vers 2h ½, avec cela l'atmosphère était lourde et électrisée, presque orageuse. Entre 6h et 8h du soir, pas d'air, ou plutôt un air chaud comme sortant d'une fournaise. La promenade était pénible et très fatigante.

Travail de bureau, comme d'habitude, de 8h à midi, et de 1h ½ à 5h du soir. Il faisait +24° au bureau, persiennes fermées.

Les négociations avec l'Allemagne semblent prendre une meilleure tournure et s'acheminer tout doucement vers une solution pacifique. A mon avis il ne pouvait pas en être autrement, car les peuples commencent à parler plus haut et à faire comprendre à leurs dirigeants qu'ils ne sont pas disposés à servir de chair à canon au plus grand profit des capitalistes internationalistes.

Pas de nouvelles de Luc aujourd'hui, la lettre a dû partir trop tard.

A 9h du soir, temps doux, lourd, horizon brumeux, ciel étoilé. Vent du Nord. Pression barom : 768. (Ville : 768).

8 septembre 1911

Départ en tournée à 6h du matin, il fait bon, mais à partir de 8h, la chaleur revient avec un petit vent de SSE qui n'est pas agréable. Dans l'après-midi, de l'autre côté de St Léger, dans les bois entre Trinquelin et les Valtats, la chaleur est intense et de temps en temps, à la montée, des bouffées de vent chaud sont des plus gênantes et fatigantes. Mon ombrelle ne peut m'en garantir. Tout est brûlé et la campagne fait pitié, les pauvres gens n'ont plus de légumes à manger et les puits tarissent, quant aux rivières elles sont à peu près à sec ainsi que les petits ruisseaux. Si la sécheresse continue, que va-t-il arriver ? Je suis rentré à 7h du soir après 13h de tournée des plus fatigantes.

Reçu de bonnes nouvelles de Luc, qui commencent à s'habituer à être sergent. Tant mieux, le temps passera plus vite. Et toujours pas de nomination, où ira-t-il ? Personne au Ministère : tous les chefs en congé – il paraît que Tarsot, chef du personnel des Collèges y est depuis Pâques ! Tas de paresseux et de parasites !! Quant à celui des lycées, M. Sabatier, il serait depuis longtemps très malade. On peut dire que tout va bien. Heureusement qu'il y a du pain à la maison pour nos enfants.

Les négociations franco-allemandes, malgré les communiqués officiels des journaux allemands – optimistes, n'ont pas encore fait un pas. Cela devient trop long et ... inquiétant. Pourtant, j'ai la conviction que nous ne pouvons avoir la guerre, même quand on ne s'entendrait pas avec les alboches. A 9h du soir, temps tiède, ciel étoilé, qq brumes légères à l'horizon. Vent du NNO. Pression barom : 766 mm / Ville : ?

A 2h à St Léger-Vauban, le thermomètre marquait chez le Maire +33°.

9 septembre 1911, samedi

Aujourd'hui la journée a été très chaude, selon l'habitude. Si cela continue, il sera impossible de sortir. Vers 2h du soir le thermomètre marquait +34° ; aussi ne suis-je pas sorti à 1h ½.

Les denrées renchérissement de plus en plus, et pourtant ce matin, au marché, elles abondaient. Les jardiniers et les paysans exploitent abominablement la triste situation des consommateurs. Les ménagères devaient manifester ce matin, mais elles n'ont pas bougé, elles ont manqué de toupet. Ce sera, peut-être, pour la semaine prochaine. Espérons-le, car les pauvres ouvriers sont bien à plaindre. Ce soir, à 6h, nous sommes allés voir M. Nicolle, en compagnie d'André et d'Hélène, nous en sommes sortis à 6h 40 – pour rentrer ; nous avons vu Mlle Philo et Mme Pol.

La maman va un peu mieux et a pu se lever aujourd'hui et se mettre sur sa chaise longue. Demain, nous aurons peut-être le bonheur de l'avoir en bas, parmi nous.

Reçu des nouvelles du Lou qui paraît être en bonne santé et ne s'ennuie pas trop.

A 8h ½ du soir le ciel est clair et étoilé, qq brumes légères à l'horizon. Vent Ouest, temps lourd. Pression barom : 765 mm. Ville : 765.

10 septembre 1911

Aujourd'hui journée un peu moins chaude que les précédentes, malgré que le thermomètre ait monté jusqu'à +30°. L'air circulait plus librement. Malheureusement pas de menace de pluie, le beau temps semble vouloir s'éterniser et tout le monde le déplore ; dans beaucoup de pays l'eau commence à manquer, et bien des éleveurs font de véritables étapes pour faire boire le bétail. De l'eau, de l'eau ! Les négociations franco-allemandes marchent lentement et les demandes de l'Allemagne pour régler sa situation économique au Maroc étant inacceptables, il est probable que nous n'en avons pas encore fini avec tous ces marchandages indignes d'un grand peuple. La situation financière en Allemagne est mauvaise, la Bourse a enregistré de nombreuses faillites, les Caisses d'épargne sont presque prises d'assaut, c'est dire que la panique s'est emparée des Teutons. En France, Dieu merci, nous sommes très calmes. Je suppose que nos gouvernants ont pris des mesures militaires sérieuses pour nous préserver contre une attaque inopinée. La Belgique, elle-même, prend des mesures sérieuses pour assurer sa neutralité et l'inviolabilité de son territoire. Quant aux Allemands, ils sont, paraît-il, en train de préparer la guerre, tout en ne la voulant pas.

Aujourd'hui la maman est descendue manger avec nous – mais elle n'est pas bien forte et a besoin de beaucoup de ménagements, elle est très nerveuse.

Le Lou va bien mais aspire à rentrer au plus tôt au bercail familial.

A 9h du soir, temps calme, clair et bien étoilé. Vent NE léger. Pression barom : 766,5 mm. Ville :

11 septembre 1911, lundi

Aujourd'hui départ à 6h ¼ en tournée à St Germain des Champs. Il fait très frais dans les bois, je suis obligé de mettre ma pèlerine pour me préserver. Vers 10h la chaleur se fait sentir, et à midi elle est accablante. De 2h à 4h le soleil est brûlant. Il doit faire environ +32° ou +33° à l'ombre. Les routes sont poudreuses et rendent ainsi la journée bien pénible aux gens qui sont obligés d'avalier la poussière des autos. Enfin à 7h j'arrive à Avallon, heureux de me reposer un peu, et surtout de boire frais, car j'ai une soif inextinguible.

A 8h ½ le ciel est bleu, constellé d'étoiles et la lune brillante. Le vent est du NE. Pression barom : 766,5 mm.

12 septembre 1911

Aujourd'hui, très chaude journée, le thermomètre a monté à +32°, vers 2h du soir. Le temps a été orageux, à partir de 4h qqs nuages sont venus réjouir notre vie et apaiser les ardeurs solaires.

Ce matin j'ai conduit à sa dernière demeure une pauvre fille de 19 ans, la pupille Hugelin Georgette, décédée dimanche 10/9 à 7h ¼ du matin d'une fièvre typhoïde. Après l'enterrement le père nourricier et son fils sont venus me demander une indemnité pour l'avoir gardée 8 jours chez eux, disant que, du moment où l'administration héritait, elle pouvait bien leur payer quelque chose. L'attitude de ces deux bonshommes était cynique. Je leur ai laissé entendre que j'étais surpris, navré de leur démarche, cela n'a pas eu l'air de les toucher.

Les négociations franco-allemandes semblent vouloir traîner un peu en longueur, malgré tout, la paix ne sera pas troublée, à mon avis. Les Allemands seront obligés d'admettre nos conditions car nous ne pouvons faire mieux. En attendant, notre Gouvernement prend toutes les précautions nécessaires, la frontière, à l'heure actuelle, doit être bien gardée, d'un côté comme de l'autre. Les Belges et les Hollandais s'apprentent à défendre leur territoire. Quant à l'Angleterre, elle a dû faire le nécessaire et sa flotte doit veiller au grain.

A 8h un fort orage a éclaté, mais il est tombé très peu d'eau. Faisons des vœux pour que la nuit soit pluvieuse et fraîche. Vent d'ouest, temps lourd. Eclairs et tonnerres. Pression barom : 765. Ville : 765.

13 septembre 1911

Aujourd'hui, dès le matin, et malgré le léger orage d'hier soir, le temps est lourd et orageux, avec qqs nuages. A 9h du matin, la petite pluie tombée la veille ne laisse plus de traces. Nous retournons à la chaleur. Vers 3h le temps se couvre et à 4h le tonnerre se fait entendre, c'est un petit orage qui, d'ailleurs, ne fait que mouiller les trottoirs. A 8h, il n'y paraît plus, et le firmament est constellé d'étoiles. Hélas ! encore de la chaleur demain. Nos pauvres troupiers qui sont sur la frontière ou aux manœuvres préféreraient un peu plus de fraîcheur, et moi aussi.

La réponse de la France aux contre-propositions allemandes partira de Paris demain ou après-demain pour Berlin. Nous ne donnons plus rien, rien de plus au Congo, et au point de vue économique. Comme nous l'avons déjà dit, nous traiterons l'Allemagne comme les autres nations, d'après le régime de la porte ouverte. Si les Allemands n'acceptent pas, qu'arrivera-t-il ? Je n'ose me le demander, mais j'ai la conviction que tout s'arrangera car nous avons une excellente situation et l'Allemagne ne l'ignore pas. Un seul point noir à l'horizon : renvoi de la classe et des réservistes ; passe pour les réservistes, il faut les renvoyer dans leurs foyers, mais il faudra conserver la classe jusqu'à ce que l'entente soit faite.

A 9h du soir, le temps est doux, le ciel étoilé, le vent variable de l'ouest au NE. Pression barométrique 766. Ville 766.

14 septembre 1911

Aujourd'hui, dès le matin, le ciel est couvert et le restera toute la journée ; il fait un temps lourd et un peu orageux. Dans l'après-midi, vers 4h, la pluie se met heureusement à tomber, cela dure jusqu'à 5h ½ du soir, cesse, puis recommence à 7h ¼. Tout le monde en est très satisfait.

A 10h 16 Maria, Laure et moi accompagnons Hélène et André à la gare où ils prennent le train à destination de Dijon afin d'y rester 2 jours avant de se diriger sur Vesoul où ils doivent villégiaturer pendant 15j. ou 3 semaines. Nous conservons d'eux un bon souvenir ; de leur côté il doit en être de même.

Les négociations franco-allemandes doivent toucher à leur fin ; en effet, ce soir, à 6h, a dû arriver à Berlin la réponse française aux contre-propositions allemandes. Il est donc probable que samedi ou dimanche nous saurons si, en principe, elles sont adoptées : si c'est la paix durable ou la guerre immédiate. J'ai bon espoir et je suis optimiste. Si nos propositions sont acceptées, il ne restera plus à régler que des questions de détail.

Le Lou a écrit il va toujours bien et aspire à nous revoir.

A 8h du soir, il pleut assez fort, le ciel est couvert et le vent du Nord-Ouest, avec variations sur le Nord Nord Est. La pluie est fraîche. Pression barom : 763. Ville 763.

15 septembre 1911

Il a plu pendant toute la nuit, à la satisfaction générale ; je pars à 6h ½ par une pluie battante qui dure jusqu'à 10h ½. J'ai déjeuné chez M. Bourey qui m'a semblé amaigri et fatigué (il fume beaucoup). Ils sont bien gentils, mais j'ai trouvé que M. Bourey était encore moins intéressant que d'habitude. Seules ses affaires personnelles semblent l'intéresser et ils ne causent que d'elles. Il ne croit pas à la guerre, mais pas pour les mêmes raisons que les autres. Il ne croit pas à l'effectif concours de l'Angleterre. Vu M. Voillot qui, lui aussi, dit être moins bien portant, et n'avoir plus de jambes pour aller à la chasse. Son fils Henri souffre toujours de sa maladie de cœur et va être obligé de revenir en France avec sa femme. Quant à Honoré, ses affaires marcheraient à merveille ; il reste un enragé célibataire. Les journaux allemands d'aujourd'hui sont un peu plus arrogants que de coutume, ils semblent vouloir bluffer. D'après eux, le fameux Kiderley Vaëchter semble vouloir chercher la petite bête et prolonger outre mesure les négociations. Ces brutes espèrent nous exaspérer afin de nous faire faire des bêtises. Ils se trompent. Nous ne couperons pas dans le pont, car nous tenons à conserver le beau rôle. Donc, les reptiles soudoyés peuvent siffler.

A 8h ½ du soir, temps couvert, vent du Nord très frais. Pression barométrique : 767. (Ville ... ?).

16 septembre 1911

La nuit a été très fraîche et la matinée aussi jusqu'à 10h du matin ; alors le soleil s'est montré et a brillé d'une façon intermittente jusqu'à 5h du soir. Toute la journée des nuages ont passé dans le ciel poussés par le vent du Nord. En somme la journée a été des plus agréables.

Il est venu - relativement - peu de monde au bureau.

Nous n'avons pas reçu de nouvelles de Luc aujourd'hui, demain matin nous aurons probablement une lettre.

Les négociations avec l'Allemagne suivent leur cours. Hier, M. Cambon, notre ambassadeur à Berlin a remis à M. de Aiderlen, la réponse française. D'après les journaux d'aujourd'hui, cette réponse ne donne pas entière satisfaction à l'Allemagne qui va y répondre par un mémorandum, après quoi, si l'on finit par s'entendre sur ce point, on parlera des compensations territoriales. Il faut s'attendre à un véritable marchandage. Je ne peux croire que l'Allemagne veuille la guerre, c'est plutôt un énorme bluff pour obtenir des colonies en Afrique, comme l'Angleterre (mains libres en Egypte) et l'Italie (autorisation d'aller à Tripoli) en 1904. Peut-être eût-il mieux valu ne rien donner et les envoyer promener, car le Congo qui est en question nous a coûté fort cher, et il est vraiment fâcheux d'en donner une partie à ces mangeurs de choucroute. Je n'en veux pas au peuple allemand, mais seulement à ses gouvernants, à la caste militaire et féodale qui poussent l'empereur à la guerre. Ces gens-là escomptent le succès, ils ne prévoient point que s'ils étaient battus, chose possible, l'Allemagne serait certainement dépecée, que les petits Etats reprendraient leur indépendance, et que Guillaume II deviendrait roi de Prusse, si toutefois ses sujets en voulaient encore pour les gouverner. Pour l'Europe toute entière, pour l'Humanité, il faut la Paix. Il est nécessaire qu'au XXe siècle tous les peuples doivent se tendre la main et renverser les souverains qui voudraient les en empêcher.

En somme, le vent est à la paix, mais je ne crois pas que cette affaire soit arrangée avant 2 mois.

A 9h du soir, qqs étoiles au firmament, beaucoup de nuages. Vent NNO, il fait frais. Pression barom : 769 (Ville : 768).

17 septembre 1911

Aujourd'hui, dès le matin, il fait très frais, la nuit a été presque froide. Le ciel a été nuageux une grande partie de la matinée, ce n'est que vers 10h que le soleil s'est montré, se cachant de temps en temps, mais réchauffant la température. L'après-midi a été assez agréable mais très frais à partir de 4h du soir.

Aujourd'hui, de 2h à 5h ½ a eu lieu une petite manifestation contre la cherté des vivres ; elle a parcouru les rues de la Ville en chantant la « Marseillaise des travailleurs ». Ils étaient une vingtaine, hommes, femmes et enfants, en tête une pancarte portée par un citoyen. A part 3 ou 4 manifestants, tous les autres étaient des pauvres diables – accompagnés de leurs femmes et de leurs gosses. J'ai remarqué dans ce cortège 2 ou 3 figures patibulaires de ma connaissance, et 2 ivrognes qui titubaient. Ce ne sont pas ces malheureux qui feront diminuer les vivres. Pourquoi ne s'entendent-ils pas et ne viennent-ils pas manifester en nombre ? A 5h, M. Grand, Conseiller municipal, Rédacteur – gérant de la « Revue de l'Yonne », causait avec eux, sur la place du Marché. Et pourtant, les jardiniers

d'Avallon et les campagnards se moquent, sans vergogne, des consommateurs, et ils font bien, puisque ceux-là ne se plaignent pas.

D'après les journaux allemands une certaine détente dans les négociations se serait produite, et, toujours d'après eux, la 1^{ère} partie de la solution pourra être connue avant la fin de la semaine. Je me méfie de ces journaux qui sont à la solde du gouvernement allemand, lequel annonce de bonnes nouvelles pour arrêter les cracks financiers et enrayer les retraits des caisses d'épargne.

La situation financière en Allemagne est très mauvaise, les pertes sont déjà immenses et on craint une véritable catastrophe si les fonds étrangers – notamment les nôtres – continuent à émigrer. Le commerce et l'industrie ne sont pas mieux partagés, et si le gouvernement allemand fait durer la crise, tant pis pour lui, il payera les pots cassés. En France, personne ne s'émeut, on ne pense même pas à la guerre, ou plutôt on attend patiemment le résultat des négociations, certains qu'elles aboutiront à conserver la paix. Le peuple français est devenu sage et les journaux aussi. 1870 nous a rendus meilleurs.

Luc nous a écrit, il a dû passer sa journée à Valenciennes aujourd'hui, chez ses amis Dupère ; cela le fera patienter jusqu'au jour du départ qui aura lieu mercredi ; jeudi il sera chez nous, probablement à 10h du soir. Souhaitons que rien ne l'en empêche. Et toujours pas de nomination ! Retournerait-il au Cateau ?

A 5h ½, jusqu'à 6h ½, j'ai tenu compagnie à M. Nicolle, nous avons causé de la situation de nos armées par rapport à celles de l'Allemagne, et nous avons conclu que nous valions bien les Teutons à tous les points de vue, et qu'appuyés par notre amie l'Angleterre, et la neutralité des autres puissances, nous n'avions rien à redouter.

Mme Pol a accompagné à la maison, cet après-midi, Mlle Philomène qui part demain matin pour l'Angleterre, et venait faire ses adieux.

A 9h du soir, temps nuageux avec qqs éclaircies. Vent NE, il fait très frais. Pression barométrique : 773 mm. Ville : 771.

18 septembre 1911

Aujourd'hui temps frais et superbe. Soleil magnifique, le baromètre est très haut et nous fait craindre une nouvelle sécheresse.

Aujourd'hui je suis allé à Cussy-les-Forges avec Lo, à bicyclette ; elle n'a trouvé personne chez les Saunois, qui étaient en vendanges à Annay. Ma chambre à air ayant crevé, et n'ayant pas les moyens de réparer, c'est l'ancien domestique du Dr Bardin qui a fait l'opération. Nous sommes rentrés par Etrée à 6h du soir et nous sommes allés directement au cimetière. Anna et Meny étaient allées chez M. Nicolle et ne sont rentrées qu'à 7h du soir, bien contentes de leur visite.

Les négociations avec l'Allemagne sont toujours pendantes ; après-demain nous aurons, probablement, la réponse allemande. Quelle sera-t-elle ? Les journaux allemands et français sont assez optimistes. Je pense qu'il faut attendre avant de se prononcer. Après le règlement des questions économiques, il y a la question des compensations territoriales qui ne marchera peut-être pas toute seule.

Pas de lettre du Lou aujourd'hui ; il est vrai qu'il était hier à Valenciennes chez son ami Dupère !...

A 9h du soir, temps clair et serein, très frais. Vent du Nord-Est. Pression barom : 774 mm (Ville ...).

19 septembre 1911

Départ à 6h ½ en tournée. Il fait un temps clair et frais. Dans la matinée vers 11h, le temps se couvre et le vent se dirige vers l'ouest. En somme journée très agréable pour la promenade parce que le soleil ne fut très ardent que pendant 2 ou 3 heures. Mauvais déjeuner à Brosses : un œuf mauvais, jambon trop salé, indigestion légère qui provoque chez moi de violentes douleurs de tête, et m'obligent à me coucher à 7h du soir après avoir absorbé seulement un peu de bouillon dégraissé et avoir pris un cachet d'antipyrine. Demain matin je prendrai un peu de sel de magnésie, cela me fera du bien, car depuis qqs jours je m'aperçois que la bile me gêne.

Reçu bonnes nouvelles du Lou qui rentrera jeudi dans la soirée. Pression barom : 768.

20 septembre 1911

Aujourd'hui la matinée a été assez belle mais un peu lourde, orageuse. A 2h une pluie torrentielle s'est mise à tomber à la suite d'un court orage venu de l'ouest. Il a plu environ 2h ½, à la satisfaction

générale. Pluie douce et abondante quoique de trop courte durée, elle sera bienfaisante aux cultivateurs.

Aujourd'hui travail de bureau, non terminé malheureusement – on ne peut pas en sortir. La paperasse ne fait que croître et embellir, bientôt les Directeurs d'agence n'auront plus le temps de faire leurs tournées. La faute en est aux Ministres, notamment à celui de l'Intérieur, et non à notre administration qui souffre encore plus que nous de cet état de choses.

Le Lou nous a télégraphié qu'il était parti ce matin à 9h de Avesnes ; il a dû arriver à Paris, vers 1h du soir. Quand nous arrivera-t-il ? Cela dépendra de sa visite au Ministère. Demain matin nous serons fixés.

A 9h du soir, étoiles au zénith, beaucoup de nuages à l'horizon. Vent d'ouest, temps doux. Pression barom : 758 mm. Ville : 757.

21 septembre 1911

Aujourd'hui journée fraîche, avec ondées légères, dans l'après-midi. Il faut commencer à se couvrir. J'ai un commencement de lumbago à la chute des reins qui me gêne passablement, je vais essayer de me soulager avec un peu de teinture d'iode.

Le Lou, qui devait arriver aujourd'hui et devait nous annoncer son arrivée, n'a pas donné signe de vie ! Je ne m'explique pas ce silence, cet après-midi nous avons tous vécu dans des transes, surtout la pauvre Maria qui ne sait que penser. Dans sa position, c'est doublement fâcheux. Il est bien négligent ce Lou, à moins qu'il n'ait pu télégraphier. Je n'y comprends rien ! ... Dans cette pauvre maison, nous ne sommes jamais tranquilles ; depuis la mort de notre pauvre chère Suzanne, le bonheur nous évite avec soin. Plût à Dieu que cela cesse bientôt !

A 8h du soir, temps nuageux et frais, vent d'ouest. Pluie en perspective. Pression barométrique : 760 (Ville : 759).

22 septembre 1911

Aujourd'hui il a fait très frais, pourtant le soleil s'est montré parfois et a réchauffé un peu la température dans l'après-midi. J'ai travaillé au bureau et j'ai presque achevé la correspondance et les contrats. Demain j'espère finir – si rien de nouveau n'arrive.

Luc est rentré ce matin à 5h (hier soir à 8h 45, un télégramme nous en avait heureusement avisé). C'est au Cateau qu'il retourne puisqu'il a refusé Saintes qu'on lui offrait, à cause de son éloignement. Peut-être Epinal sera-t-il libre, mais il vaut mieux retourner au Cateau que d'aller au diable vert, surtout à cause du petit bothume futur.

Les affaires franco-allemandes semblent vouloir s'arranger et la question de la situation économique au Maroc semble à peu près réglée, et je pense que dans une huitaine de jours, il ne restera que les compensations territoriales à définir. En attendant, les réservistes ont été renvoyés et la classe va être renvoyée dans ses foyers à partir du 24 septembre. Et dire que tout cela finira par un traité qui sera déchiré dans quelques années et nous obligera – peut-être – à en découdre avec les Allemands. La course aux armements ne peut plus durer bien longtemps maintenant, il faut en découdre ou combiner un désarmement général.

A 8h ½ du soir le temps est couvert par place, il fait très frais, le vent est au nord-ouest. Pression barométrique 764 mm (Ville ...).

23 septembre 1911, samedi

Aujourd'hui journée très fraîche dans la matinée ; vers 10h du matin les qqs nuages se sont complètement dispersés et le ciel était d'un azur parfait, jusqu'au coucher du soleil. Aussitôt la tombée de la nuit le temps s'est refroidi, des gelées sont à craindre en ce moment ; la neige a fait son apparition dans le Cantal. Espérons que les gelées ne viendront pas encore accentuer la cherté des vivres, l'hiver sera assez rude déjà pour les malheureux.

Le marché a été moins important, paraît-il, aujourd'hui que d'habitude – à cause des manifestations de la veille. Le Conseil municipal ne veut rien faire, le Maire Billardon l'aurait déclaré à la séance extraordinaire d'hier soir (8h ½), aussi une manifestation a parcouru la Ville en le conspuant vigoureusement. Ce matin, il n'y avait presque pas d'œufs au marché, les femmes de la campagne ayant eu peur d'un sabotage.

Certes il y a moins de légumes que l'an dernier mais le renchérissement n'est pas en rapport. Les œufs abondent et on en demande 1,50f la douzaine. Il y a des pommes de terre, du blé, il y a donc de quoi manger. Pourquoi les bouchers augmentent-ils le prix de la viande alors que le prix des bêtes a diminué ? Ce sont des choses dont la municipalité pourrait s'inquiéter, mais elle ne contient que des « bourgeois » invétérés, sauf 2 ou 3 plus intelligents et meilleurs aux pauvres gens. Les Avallonnais auront bien du mal à se débarrasser de ces gens-là, car ils manquent d'hommes dévoués à la chose publique, et aussi d'énergie. Ici, les ouvriers sont mal vus et il faut entendre les bourgeois et commerçants de la Ville taper sur les malheureux Cousinois.

Le malheur est que les manifestations sont toujours faites – tout au moins conduites – par les moins intéressants des ouvriers, les autres étant timorés et craignant pour leur pain et celui de leur famille. A 9h du soir, temps serein et très frais. Vent NO, brumes à l'horizon. Pression barom : 765 (Ville 763).

24 septembre 1911

Aujourd'hui, depuis 6h du matin, la pluie a tombé d'une façon intermittente, et a dû faire beaucoup de bien à la campagne et dans les jardins. Le temps s'est radouci et la pluie n'est point froide. Il en faudrait encore pendant 3 ou 4 jours, après quoi on pourrait autoriser le soleil à se montrer.

Depuis Anna doit conserver le lit à cause de ses pertes revenues avec la menstruation. Il est probable qu'elle ne voudra ou ne pourra partir que dans une quinzaine de jours, afin de pouvoir consulter le Dr Schwartz, à Cochin.

Conflit italo-turc (Tripolitaine)

Les affaires franco-allemandes semblent s'arranger définitivement : hier M. Cambon, notre ambassadeur à Berlin, a dîné avec sa femme et sa fille, chez M. de Kiderlin, Ministre des affaires étrangères allemand. Bon signe pour la paix ! Il reste à régler la question des compensations territoriales au Congo. Pendant ce temps l'Italie mobilise pour mettre la main sur la Tripolitaine, 2 classes - 1888, 1889 - 112 000 réservistes sont rappelés sous les drapeaux et la flotte entière est mise sur le pied de guerre. La Turquie, trop faible pour défendre cette province, se contentera, paraît-il, de boycotter les marchandises italiennes et d'expulser les Italiens de son territoire, elle essaiera en outre d'exciter le fanatisme musulman contre l'Italie, mais l'Allemagne lâchera la Turquie pour ne pas indisposer l'Italie qui, dans le cas contraire, se détacherait de la Triplice. Période troublée, agitée ; pourtant je crois que la paix en Europe ne sera pas troublée avant 2 ans, à moins que la mort de l'Empereur d'Autriche ne soit un nouveau sujet de trouble, car il est impossible que la France, la Russie et l'Angleterre permettent à l'Allemagne de mettre la main sur le duché d'Autriche qui contient plus de 12 000 000 d'Allemands.

A 9h du soir, temps sombre et couvert, pluvieux, vent ouest Sud-ouest. Pression barom : 768. Ville : 766.

25 septembre 1911

Aujourd'hui, dès le matin, le temps est beau et ensoleillé, un peu plus chaud qu'hier. Le vent s'est tenu au Nord presque toute la journée. Une période de qqx beaux jours ferait plaisir en ce moment, quoique la pluie manque encore, les paysans peuvent plus facilement emblaver, et les betteraves grossiront un peu. La cherté des vivres occasionnera bien des misères cet hiver dans la population ouvrière, et je me demande avec terreur ce que mangeront les pauvres gens. Des mesures s'imposent pour leur venir en aide au plus tôt. Tout est hors de prix. Les bouchers vendent encore plus cher la viande, malgré que le bétail ait diminué de prix par suite de la sécheresse prolongée. Les municipalités et les pouvoirs publics ont des devoirs à remplir, je pense qu'ils n'y failliront pas. Seul, le pain a diminué un peu, mais pas assez pour compenser l'augmentation des légumes et des autres denrées. 1910 et 1911 laisseront un bien mauvais souvenir.

Explosion du navire cuirassé de 15 000 tonnes « La Liberté »

M. Bourey, de Ste Magnance, est venu cet après-midi vers 4h ³/₄, et nous a annoncé qu'il venait de lire, à la « Société Générale », un télégramme annonçant que le Cuirassé « Liberté » avait sauté aujourd'hui en rade de Toulon à la suite d'un incendie qui s'était déclaré à bord et qui s'était communiqué à la soute aux poudres. Une partie seulement de l'équipage serait sauvé ! Peut-être avons-nous perdu là 400 hommes, 400 vaillants tombés au champ d'honneur ? Hélas ! ... Quelle tristesse va envahir notre pays et quelle malchance nous poursuit sans relâche ! ... De plus – cela n'est rien – c'est une puissante

unité de combat qui disparaît, qui a coûté de 30 à 40 millions de francs. Mais ce qu'il faut déplorer surtout c'est la perte de tous ces braves, c'est l'infortune des veuves, des mères et des orphelins. Combien je les plains de tout mon cœur, et combien je souhaite que bientôt il n'y ait plus de bâtiments de guerre, et partant plus de poudre qui puisse exploser. Le désarmement général et la paix, voilà ce qu'il faudrait au monde. L'Homme qui l'obtiendra aura bien mérité de l'Humanité toute entière. Malheureusement nous n'en sommes pas là encore.

Les négociations franco-allemandes semblent approcher de la fin, au moins pour la 1^{ère} phase, espérons que tout cela sera bientôt fini.

Conflit Italo-Turc

D'un autre côté, la guerre semble inévitable entre l'Italie et la Turquie, à propos de la Tripolitaine, à moins que l'Allemagne ne parvienne à amadouer les 2 parties, ce qui me semble difficile, car l'Italie veut la Tripolitaine, à bail ou de force, et que la Turquie ne veut rien savoir. Faisons des vœux pour que la paix ne soit pas troublée et que tout s'arrange.

Aujourd'hui, à 10h du matin, on a conduit à sa dernière demeure l'ancien facteur Beaufumé, qui s'est éteint après plus de 2 ans de souffrances affreuses ; il y avait beaucoup de monde à ses funérailles, c'était un brave garçon, très estimé de tous.

A 9h du soir, ciel serein, vent du N, un peu frais. Pression barométrique : 773 (Ville : 770).

26 septembre 1911

Aujourd'hui, dès le matin, le temps était à la pluie, il s'est éclairci dans l'après-midi, et quoique le vent soit resté à l'ouest une grande partie de la journée, la pluie n'a pas fait sa réapparition.

Les nouvelles de la terrible explosion de « La Liberté » nous sont arrivées ce matin, telles – ou à peu près – que je les avais prévues. Le bilan du désastre est formidable : environ 400 morts et 200 blessés.

Un grand nombre d'hommes (100 au moins) des cuirassés voisins ont été tués et blessés. Fort heureusement pour eux, un grand nombre d'officiers n'étaient pas encore rentrés à bord et ont évité la mort. Le navire est complètement perdu, certainement, et bon à vendre pour la ferraille. D'autre part « la Démocratie », « La Vérité » et « la République » ont reçues d'assez grandes avaries et seront vraisemblablement indisponibles pendant au moins un mois. Cette catastrophe correspond donc à une défaite navale pour notre pays. Quelle est la cause de l'incendie et de l'explosion, c'est ce que l'enquête qui va commencer de suite établira probablement. Pour le moment plusieurs hypothèses semblent vraisemblables, mais sont contredites par des témoignages d'hommes compétents. Certains officiers affirment ou pensent que c'est la poudre noire qui est en cause ; un Amiral, M. Germinet, déclare qu'il n'y a plus de cette poudre sur les navires de la flotte de combat, et que l'incendie peut avoir été occasionné par l'imprudenc e d'un marin. Les marins habitués au danger permanent finissent, peut-être, par ne plus y penser et manquent des précautions les plus élémentaires. Je pencherais plutôt pour une imprudence s'il n'y a plus de poudre noire à bord. Quoiqu'il en soit, nous ne tarderons pas à être fixés car le Ministre de la Marine, M. Delcassé, va s'en occuper très activement.

Les relations sont de plus en plus tendues entre l'Italie et la Turquie ; une partie de la flotte italienne cuirassée croise en face de Tripoli, probablement pour arrêter les transports de troupes turques qui voudraient débarquer en Tripolitaine. Aux menaces du gouvernement Turc qui menaçait d'expulser les 50 000 italiens qui sont sur son territoire et de boycotter les marchandises, le Gouvernement de Rome a répondu que le cas échéant ce serait la guerre immédiate. Pendant ce temps la Turquie s'est adressée aux grandes puissances pour demander leur intervention en sa faveur ; d'après les journaux, les puissances n'auraient pas encore répondu. Je crois que la France a le droit de se frotter les mains, ainsi que l'Angleterre, en voyant que la politique à double face de l'Allemagne est en train de recueillir ses fruits. La voilà bien embarrassée, car entre les deux son cœur balance : avec qui doit elle rester ? Très probablement elle agit parallèlement des 2 côtés : disant à l'Italie de ne pas se hâter, qu'elle arrangera le conflit avec la Turquie, et qu'elle obtiendra gain de cause ; assurant les Turcs qu'elle obligera les Italiens à respecter l'intégrité de leur Empire. Mais les Italiens savent fort bien que s'ils ne se hâtent point, la Tripolitaine est perdue pour eux, car les Turcs la garniront de troupes et de canons, aussi se trouvent-ils entre deux alternatives : faire vite ou ne rien faire du tout. Si l'Allemagne ne donne pas son adhésion à l'Italie, celle-ci abandonnera la Triplice, si l'Allemagne ne soutient pas la Turquie, celle-ci saura désormais à quoi s'en tenir. Que fera Guillaume II qui se pose en défenseur de l'Islam ? Dans qq jours nous serons fixés sur tous ces points. En attendant, l'accord entre la France et l'Allemagne semble être sur le point d'être conclu, et ce ne sera pas trop tôt. Je pense que la

compensation au Congo sera rapidement traitée et nous pourrons enfin respirer à notre aise après plus de 3 mois d'angoisses journalières.

La Meny semble à peu près décidée à faire ses couches à la maison, à cause que leurs meubles sont encore à Valenciennes et qu'ils n'ont pas encore trouvé une maison au Cateau. Un mauvais moment à passer pour moi, car il se peut que la maman ne se trouve pas à la maison au moment de l'accouchement, si on l'opère. Enfin !

A 9h du soir, temps serein, horizon un peu nuageux, temps à peine frais, vent d'ouest. Pression barométrique : 773 mm (Ville 770).

27 septembre 1911

Départ aujourd'hui à 6h ½ pour aller en tournée dans la région de Quarré, il a tombé quelques gouttes de pluie ce matin, mais à 6h ¾ il ne pleut plus. Le temps est resté un peu lourd et couvert toute la journée. J'ai déjeuné à Quarré. L'après-midi a été très agréable, mais à 4h 45, étant à Marrault, la pluie a commencé à tomber et m'a accompagné jusqu'à Avallon. A l'heure actuelle il pleut encore mais une petite pluie fine et tiède. C'est un très bon temps pour les récoltes – en terre – et pour les emblavaisons.

Le nombre de morts s'élève à environ 350, sur tous les navires en rade à Toulon, plus environ 150 blessés dont un certain nombre très grièvement. Le cuirassé « République » devra rester au moins 2 mois en réparations. Les autres cuirassés n'ont pas souffert sérieusement et continuent à être disponibles. On devrait ouvrir une souscription nationale pour faire construire un nouveau cuirassé et aider les veuves et les orphelins. Plusieurs journaux en parlent déjà.

Le conflit Italo-Turc est toujours à l'état aigu, il me semble impossible que la guerre soit évitée, à moins que la Turquie autorise l'Italie à occuper complètement la Tripolitaine. C'est le protectorat italien. L'Allemagne est fort embarrassée, et qq's uns de ses journaux fulminent contre l'Italie qui la met dans une alternative si désagréable. Le fameux ministre de Kiderlen n'est pas épargné par ses concitoyens, qui sont assez niais pour l'accuser d'avoir manqué de clairvoyance, comme s'il n'avait pas hérité des sottises, ou plutôt des bêtises, faites par ses prédécesseurs. Dans une dizaine de jours je pense que nous serons fixés au sujet de l'issue de ce conflit.

Il est probable qu'à la fin de cette semaine, les négociations franco-allemandes auront abouti en ce qui concerne le Maroc. Encore une petite retouche à faire.

A 9h du soir, il pleut encore un peu. Vent Ouest, temps doux. Pression barométrique 774 mm (Ville ...)

28 septembre 1911

Aujourd'hui la journée a été assez belle, un peu sombre le matin, ensoleillée de midi à 4h. Le vent était encore Nord et Ouest, plutôt à l'Ouest. J'aurais bien voulu faire une tournée magnifique à bécane, malheureusement je n'ai pas eu le temps, le travail de bureau m'ayant absorbé toute la journée. Peut-être irai-je demain matin, ou dans la journée.

M. Gâteau est très enrhumé et a de la fièvre, il n'en a pas moins travaillé toute la journée.

Ce soir vers 4h ½, j'ai eu la visite inopinée, et un peu trop courte, de mon ex-collègue de Toucy, M. Péan, actuellement économe à La Rochefoucault. Toujours le même, gai, expansif, bon garçon. Il n'a pas vieilli, pourtant il a été très malade, à la suite d'une laryngite. Il a été passer sa convalescence dans le midi. Sa femme a vieilli davantage, mais elle me semble – comme autrefois – moins gaie que son mari, et un peu poire.

Madame Barrière est très malade – à la suite d'une crise de foie ; l'intestin lui-même serait atteint. Le Dr Breuillard était inquiet aujourd'hui, malheureusement son mari étant absent depuis hier matin et ne rentrant que ce soir, la consultation médicale ne pourra avoir lieu que demain, probablement. Elle est très faible et a beaucoup de fièvre.

A 9h du soir, le temps est couvert, avec quelques étoiles disséminées. Il fait plutôt un peu lourd, avec vent d'ouest NO. Pression barométrique : 772 mm (Ville 771 mm).

29 septembre 1911

Il a plu une partie de la nuit et presque toute la matinée abondamment, à la satisfaction générale. Vers 11h du matin le temps s'est un peu éclairci, le vent a tourné au NO et y est resté tout le reste de la journée. L'après-midi a été ensoleillé et agréable, quoique l'air soit assez frais.

Le conflit Italo-Turc s'est envenimé depuis que l'Italie a envoyé un ultimatum auquel doit répondre la Turquie dans un délai de 24 heures après l'avoir reçu. C'est donc aujourd'hui que la réponse turque a dû arriver à Rome. Il me semble difficile qu'elle soit favorable. Dans ces conditions, ainsi que l'annoncent les journaux de ce soir, la guerre est imminente entre les 2 puissances. Demain ou après-demain nous serons fixés à ce sujet. En attendant les cuirassés italiens bloquent la côte tripolitaine, tout en escortant un important corps de débarquement. Les Turcs auraient, paraît-il, 10 000 soldats à Tripoli.

Le différent franco-allemand a plutôt fait un pas en arrière et l'accord semble plus éloigné qu'il y a quelques jours. Ne serait-ce pas, par hasard, que les Têtes carrées profitent de notre détresse actuelle, de l'invalidité de 3 cuirassés, dont 1 pour plusieurs mois, de la perte de « la Liberté », de notre chagrin occasionné par la lamentable catastrophe, du déchargement de nos poudres qui se trouvaient à bord des escadres ? Cela ne m'étonnerait point car les Allemands manquent de cœur et – in petto – se réjouissent des malheurs qui ont frappé notre vaillante marine. Ils voient aussi notre faiblesse sur terre, où nous venons de perdre 225 000 hommes par suite du renvoi de la classe, et autant par le départ des réservistes après la période annuelle. Eux, au contraire, ont, paraît-il, plus de rengagés que nous, leur cavalerie et leur artillerie font 3 ans au lieu de 2 ans. Voilà bien des causes d'infériorité qui peuvent les rendre plus arrogants et plus exigeants. Nous n'en avons pas encore fini avec ces négociations, lorsque la question du Maroc sera réglée, il faudra penser à celle des compensations territoriales : là encore, les Allemands vont chicaner, marchander, afin de chercher à nous en imposer et à obtenir de plus grands avantages – en conservant une attitude presque menaçante. Ces gens-là feront tout ce qu'ils pourront pour nous exaspérer afin de nous faire commettre une imprudence et pouvoir nous faire passer pour les agresseurs. Mais le malheur nous a assagis et nous ne nous laisserons plus prendre à ces procédés en honneur chez nos voisins de l'Est. Nous avons le bon droit pour nous et nous voulons le garder. D'autre part, notre situation financière est bien meilleure que la leur, et pour faire la guerre il faut avoir de l'or, beaucoup d'or qui semble leur faire défaut. Le manque d'argent et le socialisme, la crainte de l'Angleterre, voilà les vraies raisons pour les quelles l'Allemagne féodale ne peut faire la guerre à la France républicaine.

Aujourd'hui le Lou a reçu une carte de M. Lefèvre doyen de la Faculté de Lille, qui, de Paris, lui annonce qu'on s'occupe activement de lui et que sous peu on espère lui donner de bonnes nouvelles. Serait-ce qu'il n'irait pas au Cateau ? Si oui, tant mieux, mais qu'on se hâte car voilà la rentrée qui approche et il devra partir lundi matin pour rejoindre un poste quelconque.

A 9h du soir, temps nuageux, étoilé par places, frais. Vent du NO domine. Pression barom : 775.
Ville : 772.

30 septembre 1911, samedi

Aujourd'hui il a plu toute la journée, l'après-midi notamment a été mauvaise et remplie par d'abondantes averses qui se sont succédées sans relâche jusqu'à 7h du soir. Beaucoup de monde ce matin au bureau, peu ce soir, fort heureusement, car je n'aurais rien pu faire – et le travail abonde : correspondance assez chargée, comptabilité mensuelle et trimestrielle, etc...

Guerre Italo-Turque en Tripolitaine : ouverture des hostilités

Les journaux d'aujourd'hui nous annoncent l'ouverture des hostilités entre la Turquie et l'Italie ; les Italiens ont débarqué à Tripoli, sans coup férir. Les journaux allemands et turcs fulminent contre l'Italie, à propos de la Tripolitaine ; certains journaux anglais, même, trouvent que l'Italie a dépassé les bornes du sans-gêne et l'engagent à arrêter au plutôt les hostilités, afin d'éviter une conflagration générale. Tout cela est du chiqué, pour parler argot, en ce qui concerne les Allemands qui, depuis longtemps, étaient au courant de ce qui allait se passer, mais ont l'air de prendre la défense des Turcs pour ne pas perdre leur amitié – ils jouent une comédie. Quant aux Anglais, ils ont l'air de vitupérer contre l'action de l'Italie, alors que leur gouvernement a signé une convention avec elle au sujet de la Tripolitaine. Seule, la France et ses journaux sont logiques et propres, conscients de leur dignité et de celle de leur pays. Nous planons au-dessus de ces misérables contingences.

Les négociations franco-allemandes suivent leur cours, grâce aux allemands la solution marocaine est retardée, pourtant les journaux de ce soir laissent espérer un accord prochain. Je le souhaite vivement, car depuis trop longtemps dure cette farce qui pourrait tourner au vinaigre en s'éternisant. Il faut en finir une bonne fois, et avoir la paix définitive.

Les journaux ont ouvert une souscription en faveur des familles des malheureux marins de « la Liberté ». Il est probable que le Conseil municipal et le Conseil général vont voter des fonds pour la reconstruction d'un nouveau cuirassé destiné à remplacer « la Liberté ». Tant mieux et surtout que l'on fasse vite.

A 9h du soir, la pluie n'a pas cessé, elle tombe abondamment, par un violent vent d'ouest ; beaucoup de nuages au ciel. Pression barométrique 764 (Ville 761).

1^{er} octobre 1911, dimanche

Aujourd'hui, comme pendant la nuit, la pluie a continué de tomber, mais s'est arrêtée vers 9h du matin pour recommencer vers 2h ½ de l'après-midi et ne plus s'arrêter ensuite. En somme, grise journée d'automne, pluvieuse et maussade, on était mieux chez soi que dans la rue. Nous avons profité d'une éclaircie pour aller au cimetière et à la poste, puis chercher des nouvelles de Mme Barrière dont l'état semble s'améliorer un peu, paraît-il. La fièvre est descendue de +39° à +37°8, mais la malade est toujours faible et à la diète, obligée de prendre de la quinine, l'ictère l'a envahie des pieds à la tête. Elle en a, je crois, pour longtemps avant d'être rétablie, si toutefois elle le peut.

Les nouvelles de la guerre Italo-Turque sont aussi confuses qu'hier et contradictoires : certains télégrammes annoncent que Tripoli est bombardée depuis hier matin à 10h ½. La flotte italienne a coulé un torpilleur turc, près de Préveza, sur la frontière albanaise et a bombardé cette localité. D'autre part la flotte Italienne croise de manière à s'emparer de la flotte Turque qui se trouverait du côté de Beyrouth. Demain, peut-être aurons-nous des nouvelles plus certaines. Les Turcs cherchent à faire intervenir l'Allemagne pour arrêter les hostilités, mais je crois qu'il est trop tard. Les Turcs cherchent à négocier parce qu'ils se voient hors d'état de résister sur mer comme sur terre et qu'ils n'ont pas d'argent pour faire la guerre. Ces barbares n'ont que ce qu'ils méritent, je ne les plains pas.

Les négociations franco-allemandes continuent bien doucement – lentement. La dernière réponse française est partie hier et sera arrivée aujourd'hui à Berlin. Puisse cette affaire se terminer enfin afin que l'on aborde sans retard la question des compensations. Français et Allemands commencent à en avoir assez de cette sale histoire qui menace de la guerre deux grands peuples.

Depuis hier la maman a des pertes sérieuses et n'a pu sortir aujourd'hui.

Demain le Lou part à 11h pour Paris et de là au Cateau – sans savoir exactement où il va faire la classe. Drôle d'administration que celle de l'Instruction publique !

A 8h ½ du soir, il pleut, le temps est noir et nuageux, froid, le vent souffle fort du NO. Pression barométrique : 769. Ville : 765.

2 octobre 1911

Aujourd'hui il n'a plu que très peu le matin et le reste de la journée a été sans pluie mais très frais, grâce au vent du nord NO qui n'a cessé de souffler.

Rien de nouveau sur les négociations franco-allemandes, peut-être saurons-nous qq chose demain ou après-demain, sur ce qu'en pense l'Allemagne.

Les nouvelles de la guerre Italo-Turque sont aussi confuses qu'hier ; la Turquie a fait un nouvel appel aux puissances afin d'obtenir la fin des hostilités. La chose sera impossible à obtenir car l'Italie veut occuper militairement la Tripolitaine et que la Turquie ne peut pas accéder à ce désir. En attendant la flotte Italienne nettoie les mers de la présence des navires turcs et les oblige à se cacher afin qu'ils ne gênent pas les navires de commerce italiens et qu'ils ne s'amuse pas à venir bombarder les villes ouvertes de la côte.

Départ de Luc

Luc est parti ce matin à 11h se rendant au Cateau où il arrivera à minuit.

Aujourd'hui à 6h 20 du soir, j'ai reçu la visite du Dr Ramès, nouveau Sous-Inspecteur de Seine et Oise, chargé de la Direction des Enfants Assistés de Seine et Oise et de Seine et Marne, en remplacement du trop célèbre Landrin. M. Ramès espère ne pas rester trop longtemps à Avallon, et s'en aller dès que le Service aura été réorganisé ; ce Sous-Inspecteur ne fera qu'une visite par an aux E.A., il ne peut faire plus, les frais de tournée étant peu élevés et le temps étant, en grande partie, occupé par le travail de bureau. Il m'a avoué que les dossiers étaient vides et qu'il ne trouvait que peu de renseignements, que beaucoup d'élèves gagés devaient manquer à l'appel, partis sans adresse, qu'un assez grand nombre d'élèves refusaient de signer leur compte de tutelle, etc..

Le comble, c'est que le dépôt de ces deux départements va être installé aux Chaumes, dans la maison Boëdot, dans un local loué par Mme Saint, sœur de Landrin ! Après celle-là on peut tirer la ficelle. Ce brave Sous-Inspecteur et son administration vont s'attirer, un jour ou l'autre, bien des ennuis. J'ai cru bien faire en attirant son attention sur cette question. Il en fera ce qu'il voudra. Les Inspecteurs de Seine et Oise et de Seine et Marne doivent, pourtant, savoir à quoi s'en tenir, surtout celui de Seine et Oise, l'ami intime de L..

A 9h du soir, temps brumeux, mais clair dans certaines parties du zénith, lune assez brillante. Vent NO, temps froid et humide. Pression barométrique : 767 mm (V : 765 mm).

3 octobre 1911

Il paraît que nous avons eu une gelée blanche vers 4h du matin ; il faisait moins froid qu'hier dans la matinée, le soleil s'est montré jusqu'à 2h du soir, après quoi le temps est redevenu sombre et plus froid malgré un vent du SO. A 3h ½, la pluie a commencé à tomber légèrement d'abord, puis assez fort jusqu'à la fin de la soirée.

De 8h ½ à 11h ½, nous sommes allés, avec Laure, faire la tournée de Magny et Chassigny, à bicyclette. Nous avons eu un très beau temps.

Le Lou est nommé à Epinal.

En rentrant à 11h 25, nous avons trouvé un télégramme du Lou nous annonçant qu'il a fait bon voyage mais qu'il n'a vu encore personne. A 1h ½, nous recevons un 2^{ème} télégramme nous annonçant sa nomination au Collège d'Epinal. Nous en sommes tous enchantés. Il a donc un collègue digne de lui, où il pourra rester jusqu'à ce qu'il ait réussi à l'agrégation. La ville doit être assez agréable et très mouvementée. Il y a plusieurs généraux et un vaste camp retranché. Si Dieu me prête vie, j'espère y aller cette année.

La guerre « pour rire » entre l'Italie et la Turquie sera localisée à la Tripolitaine, mais en attendant les navires de guerre Italiens assurent la police des mers et mettent l'embargo sur les navires Turcs qu'elle rencontre. L'Italie veut la Tripolitaine, elle veut l'occuper militairement, le gouvernement Turc ne peut pas le lui donner. L'Italie propose même de lui payer une large indemnité. Dans quelques jours, il est probable que les troupes italiennes débarqueront dans plusieurs endroits à la fois, et le tour sera joué, la guerre finie, grâce à l'intervention de l'Allemagne et de l'Autriche qui ont tout à redouter d'une conflagration dans les Balkans.

Les négociations avec l'Allemagne suivent leur petit bonhomme de chemin ; les journaux d'aujourd'hui sont optimistes et font espérer un accord au sujet du Maroc, dans deux ou trois jours. Il ne restera plus à régler que la compensation territoriale, ce qui, paraît-il, pourra être fait pour la fin octobre. Tous les Français attendent avec une légitime impatience la conclusion de ce marché ! Quand cette affaire sera terminée, il faudra s'aboucher avec l'Espagne au sujet du Maroc, pour lui faire sa part et la faire rentrer dans les limites qui lui ont été assignées et qu'elle a qq peu dépassées. Cela n'ira peut-être pas tout seul, parce que le gouvernement d'Alphonse XIII est de mèche avec l'Allemagne qui le poussera probablement à nous susciter des embarras. Enfin, nous devenons patients, fort heureusement.

Depuis hier ma Nanette va mieux, je ne sais pas si cela durera longtemps, mais je le souhaite vivement.

Madame Barrière va de plus en plus mal, cet après-midi elle avait une fièvre de +39,5°, une très grande faiblesse, et souffre toujours. Elle ne s'alimente pas. Le Dr Breuillard a prescrit une potion énergique à prendre tous les ¼ d'heure. On peut espérer mais craindre aussi.

A 9h il pleut encore par vent SO, temps frais. Pression barométrique : 763 mm (Ville 761 mm).

4 octobre 1911

Départ à 6h ½ du matin en tournée, avec une pluie battante (il a plu toute la nuit) qui durera toute la journée, avec de fortes averses orageuses dans l'après-midi, à St-Père. En somme mauvaise journée pour courir les routes et chemins, même en voiture. Malgré le mauvais temps j'ai fait toute ma tournée grâce à Jules qui, réellement, est un cocher précieux et difficile à remplacer. Rentrée à 6h ½ du soir à Avallon, enchanté de me reposer.

Reçu une lettre du Lou qui s'occupe du déménagement très activement car il a été invité à rejoindre son poste le plus tôt possible. Il doit être très occupé le pauvre Lou.

Rien de nouveau au sujet des négociations franco-allemandes. Nous attendons la réponse de Berlin.
Quelle sera-t-elle ?

Le conflit Italo-Turc en est toujours au même point, il faudra que la Turquie cède, en attendant elle fait semblant de mobiliser. J'ai la ferme conviction qu'avant 8 jours, les Italiens auront débarqué à Tripoli et ailleurs.

A 8h ½ du soir, temps frais, vent SSE, il pleut, ciel très nuageux. Pression barom : 762 mm.

5 octobre 1911

Aujourd'hui le temps a été meilleur qu'hier, il n'a point plu. Dans la soirée, le soleil s'est montré assez longtemps et a réchauffé la température. Pourtant des nuages ont circulé toute la journée. Le vent du SE et de l'Est a soufflé toute la journée.

Le Lou a dû faire partir ses meubles aujourd'hui pour Epinal et partir lui-même. Il a été tracassé par ce déménagement et pense avec terreur qu'à son arrivée il faudra faire la classe et chercher un logement. Je comprends sans peine son ennui.

La France a dû recevoir ce matin la réponse de l'Allemagne, sera-ce la bonne ? J'ai peur que non.

Quant à la guerre Italo-Turque elle paraît complètement localisée à la Tripolitaine, fort heureusement. 2 nouveaux torpilleurs turcs auraient été coulés, qqs steamers pris et c'est tout. Pourtant les navires de guerre ont envoyé qqs obus sur Tripoli, ou plutôt sur ses vieux forts qui, pourtant, ne se sont point rendus. Demain nous apprendrons peut-être le débarquement des Italiens ? Je pense que cette guerre ne sera pas de longue durée et que les Ottomans préféreront toucher une soixantaine de millions pour la Tripolitaine, plutôt que d'écoper de bons coups de canon et perdre des hommes et des bateaux.

Tout le monde va bien à la maison, en ce moment. Mme Barrière est toujours dans le même état alarmant, pourtant le Dr Breuillard aurait affirmé que, sauf complication, elle était hors de danger. Nous le souhaitons bien vivement.

A 8h ½ du soir, temps nuageux et frais, vent ESE. Pression barométrique : 767 mm (Ville : 765).

6 octobre 1911

Aujourd'hui belle journée ensoleillée et chaude dans l'après-midi. A partir de 4h du soir le ciel s'est assombri et, quoique le vent se soit maintenu à l'Est, nous avons à craindre la pluie pour la nuit. Tant pis car nous n'en avons nullement besoin.

Mme Barrière ne va pas mieux, pourtant le Dr Breuillard répond de sa vie au dire de son mari. Nous souhaitons tous qu'il soit ainsi.

Les affaires franco-allemandes traînent en longueur et, si on doit s'en rapporter aux journaux de ce soir, nous en avons pour longtemps avant que le marché soit conclu ; que les Allemands ne se montent pas la tête, nous sommes disposés à attendre aussi longtemps qu'il le faudra, et pour cela nous sommes en meilleure posture qu'eux, dont la situation financière laisse, paraît-il, beaucoup à désirer. Ces gens-là voudraient devenir nos amis, ils sont trop maladroits pour cela et n'en prennent guère le chemin.

Les Italiens sont entrés hier à Tripoli, et font tous leurs préparatifs pour y envoyer un corps expéditionnaire très prochainement afin d'occuper effectivement le pays ainsi que la Cyrénaïque. Les Turcs ont beau faire, et implorer l'Allemagne, leur grande amie, qui les lâche d'un cran, et aussi les grandes puissances, tout le monde les lâche – on en a soupé de leur fanatisme et de leur férocité – qu'ils aillent en Asie d'où ils sont venus. Pour eux, la Tripolitaine est perdue, et tant mieux pour la civilisation. Ils réclament la paix à grand cris et, pendant ce temps, ils appellent 15 classes de réservistes sous les drapeaux et se préparent à la guerre. Contre qui ? Il leur manque le principal pour faire la guerre : l'argent, et ils n'en trouveront pas facilement, pas plus chez nous qu'en Angleterre. Or, les Allemands n'en ayant pas assez pour eux, ne peuvent en prêter à personne. C'est pourquoi, la guerre Italo-Turque ne durera pas 15 jours encore – sauf complications imprévues à ce jour.

A 4h nous avons reçu des nouvelles du Lou qui a fait partir hier après-midi le mobilier à destination d'Epinal – il paraît en être content – c'est un gros souci de moins. Il a dû arriver ce soir à Epinal et, dès demain, il pourra s'occuper de son logement après s'être présenté au Principal du Collège. On dit que les loyers sont chers et la vie aussi. N'en est-il pas de même partout ?

Depuis deux jours la maman va mieux, quoique les pertes ne soient pas tout à fait arrêtées.

A 9h du soir, ciel nuageux, lune à demi-voilée, vent Est-SE, pluie en perspective. Pression barom : 765. Ville : 763.

7 octobre 1911, samedi, foire

Aujourd'hui (et une partie de la nuit) dans la matinée, surtout jusqu'à 10h du matin il a fait un vent d'ouest épouvantable, à décorner les bœufs. L'après-midi a été beaucoup plus calme et assez bien ensoleillée.

Beaucoup de monde au bureau le matin, peu le soir.

Reçu une lettre du Lou, d'Epinal ; il annonce que le petit Lausard, ex-professeur au collège d'Avallon, est encore à celui d'Epinal, et qu'il convoitait la chaire de philosophie.

Peut-être ne sera-t-il pas content de se voir supplanté par un plus jeune et plus calé ? Tant pis pour lui.

Les loyers sont, paraît-il, très chers à Epinal, de 700 à 1 200 f au moins. Espérons que le Lou en trouvera un, plus en rapport avec son traitement. Je pense que demain nous recevrons qq's détails.

Les nouvelles de la guerre Italo-Turque semblent indiquer que la Tripolitaine sera promptement entre les mains des Italiens. Pourtant, il est à supposer que les Turcs, de concert avec l'Allemagne, chercheront à troubler la paix, en Europe. Les Turcs appelleraient 15 classes de réservistes sous les drapeaux. Malgré tout je crois que les hostilités ne dureront pas longtemps. Les négociations franco-allemandes semblent ne pas avoir fait un pas depuis hier. Je me demande quand elles prendront fin et que désirent les Allemands ? Il est probable que la question du Congo sera longue à régler, car il y a beaucoup d'intérêts en jeu, et Kiderlen tâchera d'obtenir la plus belle part de notre Colonie. Nous verrons bien si notre ambassadeur Jules Cambon ne finira pas par avoir raison des négociateurs allemands.

Il paraît que M. le Dr Ramès, successeur de Landrin pour les Enfants Assistés de Seine et Marne et de Seine et Oise a, en outre, une mission spéciale à remplir : elle consisterait à documenter le Ministre pour lui permettre de répondre à une interpellation qui doit être posée à la rentrée du Parlement – au sujet des Inspecteurs de Landrin.

A 9h du soir, le temps est nuageux et frais, le vent souffle toujours de l'OSO. Pluie en perspective. Pression barom : 768 mm. (Ville : 766).

8 octobre 1911

Aujourd'hui nous avons eu de la pluie une grande partie de la journée. Le ciel est resté sombre.

J'ai travaillé au bureau une partie de la journée.

Mme Barrière est dans le coma, il est probable que la pauvre femme ne passera pas la nuit. M. Barrière, depuis qq's jours, la soigne nuit et jour avec beaucoup de dévouement, son scepticisme semble avoir disparu en ce moment. Le pauvre homme, trompé par un médecin ignorant ou imbécile ne croyait pas à sa mort. Louis Barrière est arrivé ce matin de Paris.

Reçu des nouvelles de Luc qui nous envoie qq's cartes-postales d'Epinal qui sont très jolies... Il confirme la cherté des loyers, quant aux vivres, c'est comme ailleurs.

Luc a trouvé à Epinal, Ch. Véchambre ancien Inspecteur d'académie à Auxerre et un M. Lausard ancien professeur au collège d'Avallon. En attendant d'avoir un logement il est à l'hôtel Terminus près de la gare. Je me demande s'il ne lui sera pas possible de trouver un petit logement convenable pour 500 fr. La Meny se plaint que le bothume fait le grand écart – c'est un petit gamin, s'il ne la laisse pas tranquille, on va lui tirer les oreilles dès son arrivée.

Vu M. Nicolle de 5h ½ à 6h ½ ce soir. Il est en bonne santé. Mme Pol est enrhumée et Lo aussi. Le dialogue franco-allemand continue avec quelques variantes, cela tourne à la farce. Puisqu'on est d'accord sur le fond, qu'attendent nos diplomates pour rédiger la forme ? Dans quel but ces longueurs ?

A 8h ½, le temps est nuageux, avec quelques étoiles semées de ci, de là. Vent Ouest SO. Pluie en perspective. Pression barométrique 766 mm. Ville 764.

Visite de M. Blin entre 11h ½ et midi

J'oubliais de relater que M. Blin, ancien Commis de l'agence, actuellement Directeur de l'agence d'Issoire, est venu nous dire bonjour entre deux trains. Il se porte bien, sa femme va un peu mieux et les deux garçons (14 et 7 ans) vont bien.

9 octobre 1911

Aujourd'hui il a plu un peu dans la matinée, puis une bruine fine dans l'après-midi pendant une heure environ ; le reste de la journée s'est achevé sans pluie. Vers 3h du soir le vent a tourné au nord.

Pas de nouvelles du Lou ne sont arrivées aujourd'hui.

Mort de Mme Barrière

Mme Barrière est décédée cette nuit vers 3h du matin. Ce matin je suis allé avec Louis à la mairie pour faire établir l'acte de décès. On l'inhumera demain matin à 11h dans une concession de 15 ans. Les nouvelles de la guerre Italo-Turque sont sans intérêt aujourd'hui. Le fait brutal est accompli puisque d'après les dépêches officielles l'escadre italienne a opéré des débarquements à Tripoli, à Tobrouk et ailleurs, probablement. Dans quelques jours le corps expéditionnaire débarquera et s'étendra dans le pays, malgré les troupes turques et qq's bandes de Bédouins plus ou moins mal armés. On parle de la médiation allemande, mais en admettant qu'elle se produise, elle n'empêchera pas l'Italie de mettre la main sur la Tripolitaine, elle ne désire pas autre chose. Les Turcs sont de rudes nigauds s'ils coupent dans le pont, car les Allemands semblent s'être payé leurs têtes dans les grands prix. Depuis longtemps le gouvernement allemand savait ce qui allait se produire, et s'il a paru surpris de la brutalité de l'action italienne, c'était pour la forme. La Turquie n'a pas le sou pour faire la guerre et personne ne veut lui en prêter. Les menaces contre la Grèce ne sauraient aboutir car les grandes puissances mettraient le holà pour éviter un embrasement général dans les Balkans, que l'Autriche ne veut à aucun prix, et pour cause. Donc, dormons tranquilles au sujet de cette guerre qui restera localisée et sera bientôt terminée. Les Turcs n'oseront même pas expulser les Italiens. Les négociations franco-allemandes traversent une période de marasme, pourtant on nous annonce un communiqué officiel sur l'état actuel des négociations pour demain ou après-demain. Attendons pour savoir à quoi nous en tenir. On dirait que les journaux français de toute nuance ont reçu un mot d'ordre pour protester contre la cession d'une partie du Congo. A 8h ½ du soir, temps gris, sombre et frais avec vent du N sans pluie. Pression barom : 769 (Ville 766,5).

10 octobre 1911

Aujourd'hui, dans la nuit vers 3h du matin, la Meny est venue réveiller sa maman, la pauvre petite faisait « les eaux » : c'était le commencement des souffrances de l'accouchement. Je suis allé chercher le Dr Poulaine à 6h et la mère Manet. Le Dr a déclaré que ce ne serait pas pour la journée et il est reparti. Toute la journée Maria a souffert, mais peu. Peut-être sera-ce pour cette nuit ? Que Dieu nous conserve la petite maman en bonne santé et nous donne un joli bothume ! Le Lou a reçu avis de l'arrivée de son mobilier et a dû arrêter un logement aujourd'hui. Les affaires italo-turques et françaises sont toujours aussi peu avancées. Les diplomates sont gens prudents et ne vont pas vite. Attendons patiemment la fin. A 8h réunion de la coopérative, j'ai bien envie de démissionner. Enfin, je verrai. Si Tastesausse quitte, moi aussi. A 8h ½ du soir, temps clair et frais, vent du N. Pression barom : 776 mm (V : 774).

11 octobre 1911, naissance du « bothume » Jean

La nuit a été un peu douloureuse pour notre Meny, les douleurs, quoique peu violentes, l'ont tenue éveillée toute la nuit, ainsi que la pauvre Nanette qui n'a pas pu dormir. Moi-même ai été bien tourmenté à ce sujet, quoique couchant dans une autre chambre. A 6h ½, avant de partir en tournée (on a voulu que j'y aille), j'ai envoyé chercher le Dr Poulaine par la mère Manet – puis je suis parti en tournée. J'ai pensé continuellement à la Meny et au bothume, espérant que tout irait bien, mais redoutant toujours quelque chose. A 7h du soir, je suis rentré, et j'ai appris avec joie l'heureuse délivrance et la naissance du Bothume, qui aurait eu lieu un peu avant 6h du soir. Les grandes douleurs ont duré environ 6h – durée normale, a dit le Dr Poulaine – qui a fait l'opération. Je suis à peu près tranquille maintenant, il nous reste à bien soigner notre jeune maman afin que bientôt elle soit rétablie. Ce soir à 9h on a démailloté le bothume qui était plein de kaka (méconium) – heureusement – et on l'a lavé consciencieusement (sa gd mère Anna). C'est un bel enfant qui doit peser dans les 8 livres – on verra cela demain... Que Dieu le protège lui et sa maman ! Les affaires Italo-Turques sont toujours dans le même état, peu à peu les Italiens débarquent dans les ports tripolitains et de la Cyrénaïque : Tripoli, Bengazi, Derna, Tobrouk sont occupés par des détachements italiens. Les troupes turques sont, paraît-il, dans la plus grande détresse. Les négociations franco-allemandes – quant au Maroc – ne sont pas encore terminées. Quand le seront-elles ? Les journaux allemands semblent craindre que la France ne veuille pas donner la portion du Congo presque promise. Ils ont tort, pour avoir la paix et les mains libres au Maroc, on la leur

donnera. Mais qu'ils ne fassent pas les idiots, ces sales journaux d'outre-Rhin (sauf 2 ou 3). Leurs plaisanteries sont un peu lourdes et hors de propos.

A 9h ½ du soir : temps clair, serein. Vent du Nord, il fait presque froid. Gelée blanche en perspective. Pression barom : 774 mm (Ville : ...).

12 octobre 1911

Aujourd'hui belle et chaude journée, temps printanier. Dans l'après-midi le vent tourne au SSO et devient très doux, le ciel se brouille, les nuages sont nombreux. Le baromètre commence à descendre. Le petit bothume est très gentil, pas criard. Cet après-midi, il a commencé à téter sa mère qui a peu de lait encore, quoique ses seins durcissent.

Je suis allé déclarer la naissance aujourd'hui à 2h en compagnie de Mme Pol et de Mme Poulaine – il se nommera : Jean Mathieu André Hippolyte.

Trop nombreuses visites cet après-midi : Madame Poulaine, Dr Bardin, M. et Mme Joudelat, etc. Tout cela fatigue la Meny et fait perdre beaucoup de temps aux autres qui ont beaucoup à faire. Je suis éreinté et la maman, Lo et la gd mère le sont davantage. Ce soir à 8h elles n'avaient pas soupé ! Cela ne saurait durer longtemps ainsi.

Le Lou a enfin trouvé un logement de 4 pièces très convenable pour 550f, près d'une promenade et d'une sapinière – à côté d'un collègue.

Les affaires Italo-Turques suivent leurs cours, peu à peu les Italiens occupent les ports de la Tripolitaine, 20 000 hommes viennent de débarquer à Tripoli pour pénétrer à l'intérieur. A bientôt la médiation européenne. L'accord – quant au Maroc – a été conclu hier entre la France et l'Allemagne. Les 2 diplomates ont donné leurs paraphes. Maintenant on a commencé à négocier sur la 2^e partie : compensations territoriales.

A 8h, vent léger SSO, temps doux, pluie en perspective. Pression barom : 772. Ville : 770.

13 octobre 1911

Aujourd'hui nous avons eu la pluie jusqu'au milieu de la journée, puis de 3h ½ jusqu'à 9h du soir sans interruption. Temps doux et très nuageux, vent SO.

Le bothume se porte toujours bien, pourtant le Dr Poulaine a constaté chez lui « l'ictère » des nouveaux nés, ce n'est même pas une maladie. A part cela, il tète bien sa maman surtout depuis cet après-midi. Aussi, comme le lait n'est pas encore de 1^{ère} qualité, a-t-il eu pas mal de coliques qui l'ont fait crier et qui ont obligé sa grand-mère à le promener et même à le descendre à la salle à manger – pendant le temps qu'Anna soupait. Je pense bien qu'il va laisser dormir ses mère et grand-mère. Sans cela demain matin je le disputerai bien fort.

Le Lou nous a écrit ce soir qu'il viendrait le plus tôt possible voir son petit Jean. Il a emménagé hier son mobilier dans son logement. Ce n'est pas trop tôt, il lui reste maintenant à vider son porte-monnaie.

Les négociations franco-allemandes continuent. Il n'y a plus lieu de parler de la guerre Italo-Turque.

A 9h du soir il pleut légèrement, le temps est doux, vent du SO. Pression barom : 768 mm. Ville : 765.

14 octobre 1911

Aujourd'hui journée printanière et chaude. Vent du SSE puis du NE, le soleil était brûlant. (Il avait plu pendant la nuit).

La Meny et son bothume vont bien, toutefois ce dernier, qui a une petite jaunisse, est moins commode que les premiers jours ; peut-être que le lait de sa mère le fatigue un peu. Les seins de Maria sont très durs, aussi avons nous acheté un outil pour les vider en partie, afin qu'ils ne lui fassent point mal et que Jeannot puisse téter plus facilement. Anna et Lo commencent à être surmenées par les soins à donner à la mère et à l'enfant.

Aujourd'hui visite, cet après-midi, des dames Saunois et de Marthe Douéna. Ces visites fatiguent d'autant plus Maria qu'elles ne l'intéressent pas.

Le Lou nous a annoncé aujourd'hui que leur habitation était située 62 faubourg d'Alsace, à Epinal. Un autre professeur loge dans la même maison.

La guerre Italo-Turque ne sera pas sanglante mais durera – peut-être – plus longtemps qu'on ne le pensait, car les Italiens veulent l'annulation pure et simple de la Tripolitaine et que les Turcs auront de la peine à l'accorder, sans amener la chute de leur ministère.

Les négociations franco-allemandes continuent, il y en a pour de longues semaines, je crois.
A 9h du soir, temps assez clair, avec qqs nuages pourtant. Vent du NE, peu d'air pourtant. Pression barom : 769 mm (Ville 766).

15 octobre 1911

La nuit a été pénible pour Anna et Lo, le bothume a hurlé depuis 1h du matin jusqu'à 6h. Aussi ce matin tout le monde était-il éreinté. On s'est enfin décidé à aller chercher la sage-femme, Mlle Dufresne, dont les services et les conseils étaient nécessaires. Je crois que ses services ne seront pas inutiles, car la Nanette ne sait pas élever les enfants, et se tuerait à faire tous leurs caprices. Ce n'est pas ainsi que l'on élève les enfants. Enfin, tout cela s'arrangera. La journée a été très bonne, Jean a été sage et le sera, je l'espère, cette nuit pour ne pas fatiguer sa grand maman qui n'en peut plus. La pauvre Anna a eu aujourd'hui des pertes terribles qui l'ont fatiguée beaucoup, elle aurait besoin d'un repos complet. Il faut donc que le bothume soit gentil ou sinon ... je le disputerai plus tard.

Aujourd'hui la journée a été belle et chaude, on se serait cru au mois de juin. Aussi y avait-il beaucoup de monde dans les rues et sur les routes. Je suis allé au cimetière ce matin, voir notre regrettée Suzanne et lui porter un petit bouquet, arroser quelques pots de chrysanthèmes. A 4h je suis allé à la Poste, il n'y avait rien de Luc. A 5h je suis allé passer une heure avec M. Nicolle, puis ½ heure avec Barrière qui s'ennuie beaucoup depuis la mort de sa femme et parle de retourner dans son pays natal – auprès de sa sœur – pour finir ses vieux jours, à l'expiration de son bail ici.

L'Italie et la Turquie ne peuvent pas s'entendre, la 1^e veut l'annexion pure et simple – en payant une indemnité, la Turquie veut conserver son droit de souveraineté, ce qui est impossible. Quant à la Bulgarie, elle est prête à mobiliser si la Turquie ne lui fait pas connaître contre qui elle arme. Tout cela et rien se ressemblant. La paix ne sera pas troublée dans les Balkans, je ne le crois pas. La France s'arrangera avec l'Allemagne pour la cession d'une partie du Congo, et nous aurons ainsi la paix assurée pour quelques années.

A 8h ½ du soir, temps encore un peu doux. Vent ESE. Ciel assez clair et étoilé avec qqs nuages à l'horizon. Pression barom : 769 mm. Ville 767.

16 octobre 1911

La nuit a encore été bien mauvaise pour ma pauvre Nanette et pour Lo ; en effet, le bothume n'a pas fermé la bouche depuis 10h ½ du soir jusqu'à 6h du matin. Ce sacré moutard prend la nuit pour le jour, et réciproquement. Dans la journée il est sage, et dès 10h du soir il fait un vacarme à réveiller les morts. Si cela ne cesse pas, la pauvre Meny et la Nanette en tomberont malades. Il faut donc prendre des décisions viriles et les mettre en pratique. Nous allons voir comment ça marchera la nuit prochaine. La Meny, la maman et Lo sont très fatiguées et ont besoin de pouvoir se reposer la nuit. La journée a été belle aujourd'hui, le soleil bien chaud ; vers 4h du soir de nombreux nuages sont apparus, sans troubler les promeneurs qui étaient assez nombreux, en raison de la douceur de la température.

M. Poulaine est venu ce soir vers 5h ½, il s'est rencontré avec Mlle Dufresne. Tout va bien : mère et enfant, M. Poulaine pense que dans une semaine Maria pourra se lever.

A 8h ½ du soir : ciel nuageux. Vent ESE. Pression barom : 768 mm (Ville : 765,5 mm).

17 octobre 1911

Aujourd'hui matin, Anna et Lo sont un peu moins fatigués qu'hier, M. Bothume ayant été plus sage que d'habitude et moins exigeant.

A 6h ½ départ en tournée pour la journée. La journée a été très belle et agréable, quoique le fond de l'air soit vif. C'est la 1^e fois que je déjeune aussi mal à l'Isle sur Serein.

En rentrant à 6h ½, je trouve le bothume en train de téter sa petite maman, il a été assez gentil dans la journée. Pourvu qu'il ne fasse pas du bruit cette nuit, tout ira bien.

Les affaires Italo-Turques ne marchent pas vite, mais pendant ce temps, les Italiens débarquent des troupes et occupent la Tripolitaine.

La conversation Franco-allemande continue au sujet du Congo. Il y en a encore pour longtemps avant qu'elle soit terminée. Prenons patience !

A 8h ½ du soir, temps frais, ciel couvert. Vent NE. Pression barom : 769 (Ville : 766).

18 octobre 1911

Nuit magnifique et légèrement fraîche quoique un peu voilée par les nuages. Journée splendide, chaude, avec un fond d'air rafraîchi par une brise légère de l'Est. Le bothume a été sage dans la nuit, d'ailleurs la sage-femme avait passé la nuit, ce qui avait permis à la Nanette de ne pas se lever, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir des pertes énormes aujourd'hui, surtout dans l'après-midi. Lo est fatiguée aussi, et si cela continue nous prendrons une femme pour la journée, car tout le monde succomberait à une telle fatigue. Mlle Dufresne n'est pas venue de la journée, viendra-t-elle cette nuit ? J'en doute fort.

Je suis allé chercher la mère Manet qui ne peut venir que demain à 1h de l'après-midi ; peut-être serai-je obligé d'aller chercher la fe Tanquerel de Cousin ? Luc ne se rend pas compte du travail que donne un petit enfant aussi criard que Jean. Enfin, patience, tout s'arrangera.

Les négociations franco-allemandes suivent leurs cours, mais ne sont pas encore à moitié chemin.

Rien de nouveau en Tripolitaine ni en Turquie.

Il paraît que les 2 fils Corniau se sont vigoureusement engueulés, le plus jeune a appelé son frère – cornard. Ils finiront par se séparer. Chez les Roche à Cousin, on parle de partage ... ?

A 8h ½ du soir, temps frais, serein par place et nuageux. Pression barom 769,5 (Ville : 767).

19 octobre 1911

Aujourd'hui belle journée, quoique un peu nuageuse.

Enterrement de l'Instituteur de Marrault, M. Legallois, auquel je me suis rendu, mais sans succès, car il n'a pas eu lieu à l'heure indiquée. Le bothume a passé une bonne nuit, mais aujourd'hui il a été constipé depuis 10h du matin jusqu'à 9h du soir.

Nous n'avons pas eu de lettre de Luc aujourd'hui. Peut-être Maria en aura-t-elle 2 demain ?

Maria s'est assise sur son lit aujourd'hui pour la première fois, pour manger. C'est le prélude de ses relevailles.

Rien de nouveau dans les affaires de politique extérieure. Les journaux allemands aboient toujours, selon leur habitude. Malgré eux, je crois que tout ira bien et que dans un mois l'affaire du Congo sera réglée à son tour. Les Turcs font des manières, mais ils seront obligés d'avalier la pilule.

On a enterré aujourd'hui à 10h le père Dalbane, du Château d'Alger (Morlande), il avait 74 ans.

Ce soir M. Gâteau est venu m'annoncer à 8h du soir que son oncle de Paris était mort, et qu'il partait pour Paris, et ne rentrerait que lundi matin. Il ne m'a pas demandé la permission, il l'a prise. Ce sont les nouveaux procédés modernes. Débrouille-toi comme tu pourras, mon pauvre vieux Directeur : fais les tournées, ferme le bureau, le Commis de l'agence se promène ! Heureusement que dans 6 ans, je passerai la Direction à un autre. Entre les élèves, les nourriciers, les patrons, la paperasse et ... le reste, le métier devient pénible et très fatigant.

Ce soir à 8h ½, le temps est légèrement frais, le ciel est nuageux – en partie seulement – et le vent souffle assez fortement de l'Est. Pression barom : 768 (Ville 765).

20 octobre 1911

Aujourd'hui départ en tournée à 6h ¾ du matin pour le Morvan. La journée a été très agréable et légèrement rafraîchie par un petit vent du SE qui aurait rendu la promenade en voiture délicieuse si elle avait été plus courte. Malheureusement 55 km de voiture sont plutôt fatigants. J'ai fait aujourd'hui la connaissance de M. Bonucorsi, agent-voyeur de Quarré, près duquel j'ai déjeuné et qui m'a paru un brave homme et un bon fonctionnaire – quoique fort mal renseigné sur la valeur morale de Mme Soliveau, ex-tenancière des Vermireaux. Je suis rentré à 7h du soir par un temps superbe mais frais, et j'ai trouvé tout le monde en bonne santé et le petit Jean en train de têter.

Reçu une lettre du Lou qui va bien et qui est en train d'emménager afin que la Meny trouve tout prêt à son arrivée. Le pays possède un rude climat mais qui doit être sain, les bois sont à 200m de la ville.

Rien de nouveau pour les affaires extérieures : les négociations continuent entre la France et l'Allemagne. Les Italiens continuent à envahir la Tripolitaine en commençant par les ports qui, tous, sont entre leurs mains ; ils menacent, dit-on, l'île de Mytilène.

Cornuel a écrit, il est à Athènes, il admire la beauté des Grecques, il dit qu'on lui écrive au Consulat de Constantinople. Veinard !

A 8h ½ du soir, temps couvert à l'horizon, mais clair au zénith. Il fait frais par vent SE. Pression barom : 770. Ville ... ?

21 octobre 1911, samedi

Aujourd'hui belle journée, souvent ensoleillée quoique le ciel soit nuageux. Malgré les pronostics, la journée s'est passée sans pluie, il n'en sera peut-être pas de même de la nuit.

Ma Meny et son petit Jean sont toujours en bonne santé, il n'a pas été méchant aujourd'hui, gare à cette nuit. Lundi, la petite maman pourra se lever pendant 1h - sur la chaise longue - et progressivement chaque jour, afin que dans 5 ou 6 jours, elle puisse marcher et dans une dizaine de jours descendre en bas.

Mlle Dufresne couche encore ici cette nuit, peut-être est-ce la dernière ?

Luc va bien - il ira jeudi à Nancy, voir le Recteur et lui demander un congé un peu plus long pour venir voir son enfant - 2 jours, ce n'est pas assez.

Les négociations franco-allemandes semblent marcher assez convenablement, peut-être en auront-nous fini avant le 7 novembre, date de la rentrée des chambres et du Reichstag.

Du côté de Benghazi, les Turcs ont opposé une certaine résistance aux Italiens qui, à cause de la mer, ne pouvaient débarquer que très difficilement. Cette résistance ne saurait durer longtemps.

A 8h ½ du soir, temps frais et un peu nuageux, vent du SO. Pression barom : 759,5 mm (V : 757,5).

22 octobre 1911

Pendant une partie de la nuit, le vent a soufflé en tempête et pendant près de 2h la pluie a tombé torrentiellement. A 7h du matin le vent était toujours très fort, mais depuis longtemps il ne pleuvait plus. La journée a été très ventée et désagréable au possible, avec la menace continue de la pluie. Vers 4h ½ elle a commencé à tomber, s'est arrêtée puis vers 6h définitivement a recommencé pour ne pas s'arrêter.

Meny et Jean vont bien. Mlle Dufresne a encore passé la nuit. Anna a eu cette nuit et aujourd'hui des pertes terribles et a dû garder le lit toute la journée, ce qui a rendu encore plus pénible le service de Lo. Fort heureusement, j'ai fait venir une jeune fille du dépôt qui est restée toute la journée et nous a rendu quelques services, et la mère Manet est restée jusqu'à midi. La Mémé n'a rien pu faire, la pauvre vieille est très fatiguée, brisée, elle n'a presque pas mangé et a dû aller se coucher vers 5h du soir, n'en pouvant plus : elle a pris une tasse de thé et un biscuit. Pourvu qu'elle ne tombe pas gravement malade, nous serions dans un joli pétrin en ce moment.

Luc a écrit, il va bien, mais il languit beaucoup de voir son bothume ; peut-être pourra-t-il obtenir un congé un peu plus long que ses camarades ? Espérons-le.

Les négociations franco-allemandes ont l'air de marcher assez rapidement et dans de bonnes conditions. Les journaux espèrent que l'accord sera conclu avant le 7 novembre, date de la rentrée des parlements français et allemand. Je le souhaite.

A 8h ½ du soir, le vent SO est fort et il pleut assez abondamment ; de gros nuages noirs roulent dans le ciel. Pression barométrique : 760. (Ville ... ?).

23 octobre 1911

Aujourd'hui, pas de pluie (il a plu un peu pendant la nuit). La journée a été relativement belle, quoique un peu nuageuse. Il y a eu qq's éclaircies, pendant lesquelles le soleil a bien voulu se montrer. Le vent a été presque toujours à l'Ouest SO.

Jean et sa maman vont toujours bien, nous pensons qu'ils pourront descendre jeudi tous les deux à la salle à manger, et manger avec nous. Mlle Dufresne a encore couché la nuit dernière à la maison, mais elle n'y couchera pas ce soir. Pourvu que Jean soit sage et ne fatigue pas trop sa grand maman Anna ? Les négociations franco-allemandes sont, paraît-il, sur le point d'aboutir. Souhaitons que ce soit vrai. Il nous restera à obtenir l'adhésion des autres puissances à notre protectorat au Maroc, ce qui ne fait pas l'ombre d'un doute, après quoi nous réglerons la situation de l'Espagne. Ce qui sera - probablement - moins facile, car elle devra rétrocéder qq's territoires que - un peu imprudemment - elle s'est attribuée malgré la convention de 1904.

La guerre Italo-Turque suit paisiblement son cours, c'est à dire que peu à peu les Italiens pénètrent dans le pays. Un officier-aviateur italien a fait une course de plus de 150 km en Tripolitaine, à l'ébahissement des Arabes stupéfaits. La prise de Benghazi aurait coûté assez cher aux Italiens qui, à cause de la grosse mer, n'auraient pu débarquer d'artillerie. Il se pourrait que l'Italie mette la main sur une île de la mer Egée, et alors ... ?

Le Lou va bien et languit son fils de plus en plus. Je le comprends parfaitement, et moi aussi, je voudrais qu'il soit déjà parmi nous pour 15 jours au moins. Malheureusement s'il a 6 jours, il aura de la chance.

A 8h ½ du soir, temps couvert et doux. Vent SO. Pression barom : 765 mm. Ville 763.

24 octobre 1911

Départ à 6h ¾ en tournée pour Chastellux et quelques villages de St André en Morvan. Belle journée un peu fraîche, surtout le matin, et parfois ensoleillée. Déjeuner chez Connétable à Chastellux (dont le fils, 20 ans, est gravement atteint d'un abcès à l'aîne). Vu sa fille cadette – dame employée des PTT, à Paris, qui était venue pour voir son frère. Le père Connétable a peur de le perdre, il est très malheureux, et la mère aussi. Rentré à 6h 45 du soir à la maison, j'ai appris que Jean avait vomi pas mal dans la journée ; à 8h du soir il en a fait autant – un peu d'embarras d'estomac probablement. Remède semble être de le faire moins têter à la fois, et de lui donner un peu plus d'eau de Vals. La Mémé est toujours fatiguée et ne veut pas se reposer comme on le lui dit. Qu'y faire.

Luc est, paraît-il, très enrhumé et à peu près aphone. Il est rare que cela n'arrive pas pendant un déménagement.

A 8h ½ du soir, temps clair et étoilé au zénith, un peu nuageux à l'horizon. Pression barom : 760 mm.

25 octobre 1911

Aujourd'hui, après un vent formidable une partie de la nuit, la pluie a commencé à tomber vers 5h ½ du matin pour ne cesser qu'après 10h du matin. Le reste de la journée, jusqu'à 4h ½ du soir, heure à laquelle nous avons eu une formidable averse de 20 mn environ.

A 5h ½ je suis allé faire visite à M. Nicolle qui était un peu surpris de ne pas m'avoir vu dimanche et qui était enchanté de me voir aujourd'hui. Nous avons causé de la pluie et du beau temps, et à 6h ½ je suis rentré à la maison.

Le Lou nous fait savoir que peu à peu la maison s'organise et que lorsque la Meny ira tout sera prêt. Il ne nous parle pas du piano.

Les négociations franco-allemandes approchent de leur fin, et seront probablement terminées à la fin du mois, malgré les pangermanistes qui sont furieux.

Le bothume a été très colère aujourd'hui, surtout dans l'après-midi, et pourtant le petit gars profite et mange comme un petit Lou. Il est nerveux et violent.

Ce matin vers 10h reçu la visite du Président Goussard, venu pour me demander s'il n'y aurait pas moyen de laisser aller à l'Ecole Libre la fillette de Boisard (de Toucy) autrefois à Précý le Mou – qui a une petite fille de chez nous. Je lui ai déclaré que mon collègue de Toucy ne pouvait pas autoriser cela, que c'était contraire au règlement. Je ne sais pas ce qu'il fera lui et la nourrice. Dans tous les cas, il est renseigné et saura exactement à quoi s'en tenir. Si j'avais su, je n'aurais pas laissé aller l'enfant avec sa nourrice. Pourtant le Président est un brave homme et ne sera pas intransigent.

A 8h ½ du soir, le temps est nuageux et très frais, avec assez fort vent d'Ouest. Pluie en perspective. Pression barom : 758. Ville : 754.

26 octobre 1911

Il a fait grand vent d'ouest toute la nuit et aussi toute la journée ; cette tempête accompagnée parfois de fortes averses, qui rendaient toute sortie fort désagréable. Maria est descendue de sa chambre – avec le bothume – aujourd'hui pour la 1^{ère} fois depuis son accouchement. Ce sacré moutard a fait une vie épouvantable tout l'après-midi jusqu'à 8h du soir. Souhaitons qu'il dorme cette nuit, faute de quoi personne ne pourrait y tenir, il a une voix terrible qui perce la tête.

Le rhume de Luc va mieux, il est allé à Nancy aujourd'hui voir le Recteur pour sa permission.

Rencontré aujourd'hui le Dr Cambillard, Place Vauban.

A 8h ½, vent très fort SO, ciel chargé de nuages noirs et gris. Pression barom : 755 mm (Ville : 751mm).

27 octobre 1911

Départ en tournée à 6h ½, par un vent formidable et une pluie battante (la nuit a été tempétueuse). La pluie n'a cessé que vers 11h ½ quand nous arrivions à Chatel-Censoir, après une promenade de 36 km

sous la pluie. L'après-midi a été un peu moins mauvaise, le vent était fort, mais la pluie a été peu abondante. A 6h ¼ j'étais à Avallon.

Le bothume a été gentil pendant la nuit et jusqu'à 6h du soir, il a voulu saluer mon arrivée par des cris perçants qui ont fini de me fatiguer la tête, déjà brisée par le roulement de la voiture et d'une journée passée en plein air, par la tempête. Le pauvre petit, en somme, est nerveux et coléreux, mais pas trop méchant.

Le rhume du Lou est en bonne voie de guérison. Il n'a pu voir le Recteur, aura-t-il une permission ? Les affaires franco-allemandes vont être arrêtées dans 2 ou 3 jours, et les préliminaires signés en attendant la ratification par le Parlement français.

A 8h du soir, le ciel est très nuageux, il pleut qqs gouttes, le vent est à l'Ouest. Pression barom : 755 mm.

28 octobre, samedi

Il a plu presque toute la nuit, et une partie de la matinée, aussi avons-nous eu peu de monde au bureau aujourd'hui. Vers 10h du matin la pluie a cessé pour tout le reste de la journée, à part qqs gouttes tombées de temps en temps.

Rien de nouveau ici, le bothume va bien et a passé une bonne nuit et une bonne journée – sauf de 5h ½ à 8h du soir où il a hurlé tout à son aise – petites crises de colère. En somme il va bien et profite, on le pèsera demain, Mlle Dufresne doit venir.

Du côté de Tripoli, les Italiens ont repoussé 6000 Turcs et Arabes – environ – et ont perdu environ 200 tués ou blessés, ils annoncent des pertes de plus de 1000 hommes pour les Turcs, mais nous ne savons si ces nouvelles sont exactes.

Le différent franco-allemand paraît être réglé, il restera à s'entendre avec l'Espagne qui veut garder El Ksar et Larache. La chose semble difficile à arranger. Les Espagnols sont des rodomonts dont il importe de démontrer la mauvaise foi et de rabaisser le caquet.

A 8h ½ du soir, temps assez peu frais, il pleut, vent d'ouest. Pression barom : 763. Ville : 759.

29 octobre 1911

Aujourd'hui la journée a été meilleure, mais presque froide, surtout dans l'après-midi. Le soleil s'est montré une grande partie de la journée et la promenade a été agréable.

J'ai travaillé au bureau jusqu'à midi 15, et de 2h ½ à 4h le soir, après quoi je suis allé au cimetière avec Lo, puis chercher la lettre du Lou que j'ai apportée à Maria. A 5h 20' je suis allé rendre visite à M. Nicolle à qui j'ai tenu compagnie jusqu'à 6h ½. Luc nous arrivera mercredi matin à 5h 10, impossible d'arriver la veille, le train s'arrête à Semur, à 7h 22.

Le bothume a été très gentil la nuit dernière et une partie de la journée, mais de 4h ½ à 9h il a hurlé constamment. Nous verrons si son père le matraque facilement, j'en doute fort. Ce gosse est très nerveux et coléreux. Si, avec l'âge, les colères continuent, je pense qu'il sera nécessaire de les lui faire passer. Son père y pourvoira, à défaut de la mère qui n'aura - peut-être - pas l'énergie nécessaire. J'aurais préféré une fillette (*) !

A 9h du soir, temps clair et froid, ciel étoilé, quelques nuages à l'horizon. Vent du NNE. Pression barométrique : 7773. Ville : 770.

30 octobre 1911

Aujourd'hui, à 7h, départ en tournée dans la région de Quarré. Il a gelé blanc – très fort – la température à 6h ½ était, paraît-il, de -3° à Avallon. Sur la route de St Germain, dans les bois, des glaçons étaient sur les roches granitiques. Dans la journée, le soleil s'est montré et le temps s'est réchauffé, le vent est resté au SE toute la journée. Dans l'après-midi, le ciel s'est un peu couvert. A 6h ½ du soir, en arrivant à Avallon, il faisait presque froid – en voiture.

Il paraît que dans la nuit, le bothume a été méchant ; dans la journée, surtout dans l'après-midi, il s'est mieux conduit. Il a donné un concert – furieux, entre 7h ½ et 8h ½, l'embaillotage l'avait agacé, sa mère étant encore peu habile.

* mais un garçon fait plus facilement son chemin, s'il a de la volonté.

Rien de nouveau à Avallon, ni ailleurs. Les affaires avec l'Allemagne semblent arrangées, reste à régler avec l'Espagne, ce qui peut amener un conflit sérieux, les hidalgos ayant l'intention de garder El Ksar et Larache.

A 8h ½, ciel couvert, vent SSE assez fort. Pression barom : 770 (V...).

31 octobre 1911

Pendant la nuit, le temps est resté un peu couvert et menaçant, mais la pluie n'a commencé à tomber que ce matin vers 7h ½, pour continuer toute la journée. En somme, temps beaucoup moins froid qu'hier, seulement frais.

La gelée d'hier matin a brûlé presque tous les chrysanthèmes et les autres fleurs du cimetière, et c'est bien fâcheux surtout pour les pauvres gens qui ne peuvent pas les remplacer pour la Toussaint.

Luc a dû arriver ce soir à 7h 22 à Semur, où il est obligé de coucher jusqu'à 4h du matin, pour ne repartir qu'à 4h 20 et arriver ici demain matin à 5h 10 ! Si j'étais riche, je serais allé le chercher en auto – malheureusement...

La guerre Italo-Turque semble avoir fait d'assez nombreuses victimes, et la paix semble moins prochaine qu'on le pensait. Pas d'intervention des puissances et peut-être extension des opérations maritimes. Il se pourrait que la flotte italienne inquiète les ports de la Turquie d'Europe et d'Asie. La convention franco-allemande sera signée dans quelques jours, tout est à peu près terminé.

A 8h ½ du soir : temps couvert, pluie fine et fraîche. Vent d'ouest. Pression barom : 769,5 (Ville : 767).

1^{er} novembre 1911

Ce matin à 5h ½, Luc est arrivé d'Epinal en bonne santé, quoique toujours enrhumé. Il repartira dimanche soir pour faire sa classe lundi à 2h du soir.

La journée a été assez belle – fort heureusement – et le cimetière a été très fréquenté – beaucoup de fleurs y ont été apportées, malheureusement la gelée de l'autre jour a détruit toutes les plantes, et le cimetière ne contient que des pots de fleurs. Nous y sommes tous allés voir notre chère et regrettée Suzanne – hélas ! et ma chère Mère. Comme elle serait heureuse de voir notre petit Jean !

Reçu un télégramme de M. Barbizet que je suis obligé d'aller trouver demain sur la route de Lormes, peut-être même à Lormes. Une vilaine corvée, à cause de la longue distance à parcourir et du temps qui, peut-être, sera mauvais ?

La Meni est un peu fatiguée, et a besoin de se remonter et de beaucoup de repos. On va la soigner. Les Italiens vont compléter à 100 000 hommes leur corps d'occupation en Tripolitaine afin d'aller plus rapidement dans l'occupation. Les Turcs racontent des blagues et prétendent avoir battu les Italiens ! Ce soir à 9h, temps clair au zénith, qqs nuages à l'horizon. Vent ouest NO. Pression barom 771 mm. V. 769.

2 novembre 1911

Aujourd'hui départ à 7h du matin pour aller en tournée à St André en Morvan, puis de là, à Lormes, pour rejoindre M. Barbizet. Temps très froid, brouillards intenses jusqu'à 11h du matin, arrivée à Lormes à 11h ¼. Trouvé M. Barbizet sur le champ de foire des Roches, en compagnie du collègue Roy. (C'était la foire). Déjeuné à midi en compagnie de MM. Barbizet, Roy et le Commis à l'hôtel Langlois (son successeur). Départ à 2h pour Villard, Domecy sur Cure, et Cure, où nous remettons la médaille de bronze à M. Berthier, Instituteur. Nous rentrons à Avallon à 7h du soir, il commence à faire très froid. M. Barbizet rentre à l'hôtel du Chapeau Rouge et me donne rendez-vous à demain matin 9h.

Il paraît que le nouveau Préfet Delannay ne veut pas entendre parler d'augmentation de traitement pour les Directeurs d'agences. Il serait brutal et mal embouché. Serait-ce exact ? Le « Cri de Paris » l'affirme, mais je ne veux pas encore le croire. Nous serons tous fixés bientôt. En attendant nous sommes les seuls fonctionnaires de la Seine qui n'ayons pas profité d'une augmentation de traitements.

A 9h du soir, temps assez clair au zénith, brumeux à l'horizon. Vent NO. Pression barom : 768 mm.

3 novembre 1911

(Accouchement de Delisle Marcelle – Cruauté des nourriciers)

Cette nuit a été très froide, mais je ne m'en suis aperçu qu'en me levant vers 6h ³/₄, heure à laquelle le père Bailly est venu m'annoncer qu'on avait amené – de St Germain – à 6h du matin – une fille-mère et son enfant qu'elle avait eu dans la nuit, dans une écurie, la patronne, la femme Massé-Devoir, n'ayant pas voulu la laisser accoucher dans son lit. La pauvre fille fut amenée en voiture découverte par un froid terrible. Le petit garçon était plié dans une couverture de cheval – tout nu – plein de crottin et de paille !... Hélas ! Pauvre petit bonhomme qui est venu au monde chez des bourreaux. Après mon enquête que je suis allé faire ce soir aux Ruissottes, j'ai décidé de retirer les deux enfants qui étaient placés chez ces affreuses gens. S'il arrive malheur à la mère et à l'enfant, les époux Massé-Devoir seront poursuivis.

M. P. Barbizet a quitté Avallon ce matin à 11h pour aller à Cravant, de là il ira à Toucy. Il est allé avec moi à l'hôpital voir l'accouchée de cette nuit, et il a approuvé les mesures que j'avais prises.

Conclusion de l'accord franco-allemand

Hier, a été paraphé l'accord franco-allemand au sujet du Maroc et du Congo. Ce n'est pas trop tôt. La guerre Italo-Turque continue, l'Italie se proposerait d'inquiéter les Turcs en Asie et sur la mer Egée, au moyen de sa flotte de guerre. Je pense qu'elle fera bien d'agir rapidement sans quoi les Turcs éterniseront une guerre qui pourra être très funeste et très coûteuse à leurs adversaires.

Le bothume a pris près d'un kgr depuis sa naissance. C'est très beau !

A 8 ¹/₂ temps serein et calme, très froid. Vent du N. Pression barom : 770 mm (Ville : 767,5).

4 novembre 1911, samedi, baptême de Jean

Aujourd'hui le temps était frais dès le matin, mais s'est bien radouci dans la journée, le vent presque tiède était de l'ouest SO. Beaucoup de monde à la foire, et même au bureau dans la matinée.

A 2h a eu lieu le baptême de Jean Luc, Laure était marraine avec Papa Nicolle qui a fait magnifiquement les choses. A 4h a eu lieu un goûter : gâteaux, Banyuls, Champagne, thé. A 5h M. Nicolle et Mme Pol se sont retirés accompagnés par Luc. M. Gâteau avait été invité.

La presse allemande ne paraît pas satisfaite du traité franco-allemand, qu'elle ne trouve pas assez avantageux. Ils en ont un culot, ces gens-là ! Leur ministre des colonies, M. de Lindequist en a démissionné de l'affaire. Je trouve qu'on leur en a trop donné. Enfin, il faut faire des sacrifices pour conserver la paix.

L'accouchée d'hier et son petit garçon semblent être hors de danger. J'en suis bien aise, les pauvres malheureux. Elle n'abandonnera pas son enfant.

A 9h ¹/₂ du soir, le temps est doux, mais le vent du SO est fort et le ciel chargé de nuages. Pluie ! ... Pression barom : 769 mm. Ville 766,5.

5 novembre 1911

Depuis minuit environ il fait une tempête effroyable, fort heureusement sans pluie, mais sans arrêt. Temps bien désagréable et qui a empêché les gens d'aller en promenade. Au cimetière, les fleurs sont presque toutes abîmées et gelées. Malgré cela il a conservé un air de fête.

J'ai travaillé aujourd'hui depuis 8h ¹/₂ du matin jusqu'à 4h du soir, aussi étais-je un peu fatigué.

Un petit congé de 15 jours ferait bien mon affaire car le repos m'est nécessaire.

Le petit Jean va très bien et tête bien, il grossit tous les jours, c'est un bel enfant.

Le Lou part ce soir à 8h 45 pour Epinal où il arrivera demain matin à 6h du matin.

Le vent souffle toujours en tempête, à 8h du soir la pluie menace de tomber, ciel très nuageux, vent de l'ouest. Pression barom : 764. Ville : 762.

6 novembre 1911

Aujourd'hui la pluie a cessé dans la nuit et ce matin nous avons eu un beau soleil qui a bien voulu nous égayer toute la journée. Malheureusement, j'avais tant de travail au bureau que je n'ai guère pu en profiter.

Reçu un télégramme du Lou qui a fait un bon voyage. Le bothume a été méchant dans la nuit, mais gentil dans la journée.

J'ai appris hier que par ordre ministériel tous les pupilles de l'Assistance Publique départementale vont être retirés de l'établissement Landrin de la route de Lormes ; comme ils sont environ 80 % de la population, cette mesure équivaut à la fermeture de cet établissement. Tant mieux, car c'était une boîte abominable. Quand donc tous les membres de cette famille néfaste quitteront-ils notre région ?

L'heure de la Justice immanente a sonné, et les coupables sont frappés. Il faut s'en réjouir : pour la morale publique et pour les enfants.

A 9h du soir, temps très clair, étoilé, lune superbe. Vent ONO. Il fait très frais, presque froid. Pression barom : 769 mm. Ville : 767.

7 novembre 1911

Ce matin, au départ, il faisait très beau par un vent SSE qui a continué toute la journée. En somme, un temps très agréable, quoique très froid, de 7h à 8h dans les bois. Départ à 7h du matin dans la région de Quarré. Déjeuné chez M. Petitier-Chomaille : trop de bonnes choses et trop de bon vin. J'en ai pris une mesure. On s'est mis à table à midi ½ pour en sortir à 2h ½, puis tournée du bourg et départ à 4h 25 pour Velars et Avallon où nous sommes arrivés à 6h 25. A Quarré, j'ai recueilli M. Prévôt architecte que j'ai sauvé de la voiture publique.

Lu sur la Revue de l'Yonne la mise en vente des propriétés Landrin le 25 courant, par licitation – mise à prix 40 000 f.. Ce n'est pas cher, et il y aura probablement des acquéreurs. Enfin, les malheureux qui étaient dans cet établissement seront probablement moins malheureux ailleurs. C'est une infâme geôle de moins. La menace d'interpellation Jean Goujon ne doit pas être étrangère à la fermeture.

Le Lou va bien, mais il attend son enfant avec impatience. Nous partirons probablement dimanche matin pour le lui conduire.

Jean va bien et grossit tous les jours, mais ce soir de 7h ¼ à 8h ¼, il a eu des coliques terribles qui l'ont bien fait crier – il avait trop tété. Enfin après une tétée de 10 mn il s'est endormi à 8h 45.

A 9h temps clair et très frais. Vent SSE, lune magnifique. Pression barom : 767.

8 novembre 1911

Aujourd'hui journée assez agréable, plus douce qu'hier, sans pluie, après une légère gelée blanche le matin.

L'accouchement de Delisle Marcelle est connu de tout le monde, et les journaux de la région en parlent, paraît-il ; « l'Yonne » y a consacré un assez long article. Demain, la Revue de l'Yonne y consacra probablement un article. Je ne suis pas mécontent, il est nécessaire que les bourreaux soient connus. La pauvre fille n'abandonne pas son enfant, on lui aidera afin qu'elle ne manque de rien.

Vers 1h du soir Auguste Roman est venu nous surprendre au moment où nul ne pensait à lui. Il est resté jusqu'à 3h, après quoi nous sommes allés ensemble au cimetière et je l'ai quitté à 3h ½.

Mme Pol est venue prendre le thé avec nous et a quitté la maison vers 6h du soir.

Le bothume va toujours bien, mais aujourd'hui il a rendu un peu dans la nuit. Ce soir à 8h ¼, sa grand-mère Anna l'a monté dans ses bras, placé dans le grand lit sans le réveiller ; il dort comme un ange.

Cher petit !

A 8h ½, temps un peu couvert, vent léger du SO. Pression barom : 761 (Ville : 759,5).

9 novembre 1911

Il pleut depuis 2h du matin, et cela a duré jusqu'à 10h du matin, après quoi la pluie a cessé pour la journée, mais le ciel est resté couvert et nuageux, sans un rayon de soleil.

Travaillé au bureau toute la journée sans arriver à terminer la correspondance.

Rencontré le Commissaire BI. avec lequel je me suis promené en compagnie de Gâteau et qui nous a conté que Mme Sain, sœur de Landrin, allait racheter toute la propriété de la route de Lormes et continuer sa « bedide commerce » de bétail humain, au moyen d'élèves qui lui seraient envoyés de Paris par ses amis ! D'autres prétendent que l'illustrissime Dr Billaudet y installerait une clinique. Il faudrait que rien de tout cela ne se produise et que cette bande d'exploiteurs aille chercher ailleurs sa pitance.

Depuis ce matin – ou hier soir – nous avons dans nos murs M. Febvre, Inspecteur général des Services administratifs au Ministère de l'Instruction ; il a déjeuné aujourd'hui au Chapeau Rouge avec M.

Ramès, Sous-Inspecteur de Seine et Marne et de Seine et Oise. Qu'est-il venu faire ?

J'ai ouï dire aujourd'hui que le Juge d'Instruction enquêtait au sujet d'une nouvelle affaire Landrin.

Qu'y a-t-il donc encore ? Est-il question de mœurs ou d'argent ?

La Revue de l'Yonne d'aujourd'hui contient un assez long article sur le triste accouchement de ma pupille Marcelle Delisle. Les journaux qui en parlent flagellent les coupables. Tant mieux.

A 9h du soir, temps couvert. Il ne pleut pas. Vent SO. Pression barom : 760. Ville 757.

10 novembre 1911

Ce matin départ en tournée à 7h pour Asquins et Domecy sur Cure. Temps frais et menaçant. Fort heureusement, dès 11h du matin le soleil s'est montré et le reste de la journée a été très beau.

Anna est restée couchée toute la journée à cause des pertes qui, depuis quelques jours, sont de plus en plus fortes. Quand pourra-t-elle partir pour Paris avec Lo ?

Le bothume a fait beaucoup de cris – de méchanceté – sur la fin de l'après-midi. Mais il va bien.

M. l'Inspecteur général Febvre m'a fait dire, par M. Blondeau, qu'il viendrait demain matin entre 7h ½ et 8h avec le Dr Ramès, Sous-Inspecteur de Seine et Marne et de Seine et Oise. Que veut-il ? Nous le saurons demain matin.

A 9h du soir, temps clair au zénith, brumeux à l'horizon, très frais. Vent SO. Pression barom : 765 mm.

11 novembre 1911, samedi

Le temps a été agréable aujourd'hui et le soleil s'étant mis de la partie, tout le monde était satisfait.

Malheureusement aujourd'hui, je n'ai guère eu le temps de sortir, sauf entre 1h ½ et 2h ¼, pour aller au cimetière et chercher le « Matin ». A 7h ¾, ce matin, j'ai eu la visite de M. le Dr Febvre, Inspecteur général des Services administratifs de l'Intérieur, accompagné du Dr Ramès, Sous-Inspecteur – successeur de Landrin. Ces messieurs, et surtout M. l'Inspecteur général, étaient venus pour causer du service, de la Mutualité, des Retraites ouvrières et même de Landrin. Ces messieurs sont fort ennuyés de n'avoir pas de dépôt – et surtout de s'être fourvoyés chez Mme Sain, sœur de Landrin. Selon les termes de M. l'Inspecteur général on veut se débarrasser de cette famille qui est devenue trop compromettante. Il est bien temps qu'on s'en aperçoive – on y a mis le temps. Enfin, grâce à l'énergie de quelques bons citoyens, les exploiters et les voleurs ont été dévoilés et leur règne est fini. M. l'Inspecteur général m'a même pressenti pour savoir si – le cas échéant – nos élèves ne pourraient pas être placés dans un dépôt commun aux 3 départements. Je lui ai répondu que je n'avais pas qualité pour lui répondre, mais que je ne croyais pas la chose possible, mais que nos locaux seraient insuffisants. L'Inspecteur général a convenu que – en effet – il pensait bien que la Seine ne verrait pas cela d'un bon œil. Je lui ai dit que, si les départements de S&M et de S&O voulaient avoir un dépôt convenablement installé, ils devraient payer le loyer et – peut-être – même l'installation ; et il en a convenu. En somme, le Ministère, ou plutôt un grand nombre des fonctionnaires qui ont soutenu « l'illustre famille » sont très ennuyés de ce qui arrive et cherchent à se dépêtrer et à ne plus se compromettre. Il est étonnant qu'après le procès des Vermireaux et le jugement prononcé par le Tribunal d'Avallon, Landrin aurait dû – depuis longtemps – être dégoûté, aussi bien de son établissement de la route de Lormes que du Service des EA. Malgré tout, je dors plus tranquille que lui et je ne changerai pas ma position contre la sienne. D'ailleurs, qui sait, cette affaire n'est peut-être pas finie ?

On a enterré aujourd'hui M. Raudot, de Champien, il avait, je crois, près de 70 ans, mais depuis qq's années il souffrait horriblement de la goutte. Le pauvre diable est bien débarrassé car la vie devait lui être à charge. Ah ! elle n'a rien de bien agréable, pour certains, la vie. Elle est bien rude pour les malades et les déshérités.

Demain matin à 10h 15 départ pour Epinal, avec la Meni et le bothume. Plût au ciel que le temps soit favorable et l'enfant pas trop pénible et le gîte préparé demain soir. Je pars avec l'intention d'y rester une dizaine de jours, mais je crois fort qu'au bout de 4 ou 5 jours j'en aurai assez. Il m'est pénible de quitter ma maison.

A 9h du soir, ciel clair au zénith, nuageux à l'horizon. Vent du SSO. Pression barom : 769. Ville : 766.

12 novembre 1911

Il a plu et fait du vent une partie de la nuit, aussi n'avons nous pu pas partir ce matin à 10h comme nous en avions l'intention, pour Epinal avec Maria et Jean. J'ai dû télégraphier au Lou et à Mlle Decize. Il eût été imprudent de partir avec un temps pareil avec une récente accouchée et un enfant d'un mois pour accomplir un trajet semé de haltes dans les gares exposées à tous les vents et courants d'air. S'il fait beau nous partirons demain à 10h du m. Sinon nous attendrons le beau temps.

Je suis allé voir M. Nicolle à 4h ½ jusqu'à 6h ½. Nous avons causé de la pluie et du beau temps et surtout du bothume auquel ce bon vieillard me paraît s'intéresser.

La mémé André devient intraitable, on ne peut plus lui faire une remarque sans qu'elle s'emballer. C'est fort ennuyeux.

La pluie s'est arrêtée vers 5h ½ du soir, mais le vent continue. Aurons-nous un temps convenable demain ? Il faut l'espérer. Je m'y abonnerai pour après-demain.

A 9h du soir, temps couvert et pluvieux. Vent d'ouest. Pression barom : 762 mm.

13 novembre 1911

Cette fois, le temps s'étant mis au beau, nous partons à 10h 15 pour Epinal, avec Maria et Jean. Arrivée à Dijon à 1h 11, Louise Vercoeur nous attend à la gare, nous prenons une voiture et fouette cocher pour la maison Decize and Co – Montchapet (?), où nous sommes reçus les bras ouverts et la table mise. Braves femmes !... Est-ce parce que – comme nous – elles sont malheureuses que je ressens pour elles tant de sympathie ?

A 4h nous avalons un tapioca – bouillon excellent, puis une voiture vient nous prendre et en route pour la gare d'où nous partons pour Epinal – express à 5h 37 et où nous arrivons à 9h 25. A la gare Jean donne une sérénade et tombe dans les bras de son père, charmé qu'il ait une aussi belle voix. Après quoi on monte en voiture et en route pour le 62 rue d'Alsace. Nous sommes un peu fatigués, la pauvre Meny surtout, et Monsieur Jean continue son antienne sur un ton de plus en plus violent. Il faut tout lui pardonner car il a été très sage en route, et il est son heure de boire et de le changer. A 11h je me couche, Luc et la Meny ne peuvent en faire autant que vers minuit. Mon lit est un peu dur mais je pense m'y habituer.

La journée a été belle partout mais, paraît-il, il a plu à Epinal, les rues me paraissent très boueuses et le ciel gris.

14 novembre 1911 (d'Epinal)

Aujourd'hui la ville d'Epinal est restée couverte de brumes jusqu'à 11h du matin. On ne distinguait rien – ni les maisons sises sur les coteaux, ni les bois sur les flancs des montagnes, tout disparaissait dans une buée intense et froide. Eclaircie de 1h à 2h du soir, après quoi tombe le brouillard qui couvre la ville d'un linceul gris. Ma chère Meny s'ennuyait à la pensée qu'elle allait rester seule pendant que nous irions faire des courses avec Luc, aussi suis-je resté avec elle à la maison. J'ai monté le bureau de Jean. L'enfant a été très gentil toute la journée, mais à 8h du soir, il a eu une colère terrible au moment où on le changeait. Cet enfant promet d'être prompt – peut-être même trop violent – je souhaite de me tromper – et cela se peut car il est si jeune le pauvre chéri. Ma visite en ville, ce matin, a été courte, et mon impression n'a pas été des meilleures. Nous verrons ce qu'elle sera dans qqs jours.

A 9h du soir, temps très brumeux, brouillard intense. Vent du NO.

15 novembre 1911

Le bothume a été assez méchant cette nuit et a empêché sa maman et son papa de dormir. Par contre la journée a été assez bonne à part quelques petites colères au moment où on le changeait. Il a pris ce soir son 1^{er} bain depuis son départ d'Avallon, dans une baignoire que son père lui a acheté aux « Magasins réunis » d'Epinal. Cet après-midi, nous sommes allés promener Jean avec ma Meny, pendant ¾ d'heure ; nous n'avons pas pu rester plus longtemps à cause de la froideur et du vent, et aussi parce qu'il nous avait cassé les reins en le portant sur nos bras. Il a été très sage pendant la promenade.

Ce matin, j'ai fait plus ample connaissance avec la ville d'Epinal. J'ai vu beaucoup de quartiers parmi les plus fréquentés, de nombreux magasins et enfin le marché qui était assez animé. J'ai vu, en ville, une paire de bœufs attelés comme des chevaux (comme en Belgique) conduisant une voiture de balayeurs. La ville me semble irrégulièrement bâtie sur les deux rives de la Moselle. La cité est assez curieuse avec ses vieilles maisons, presque toutes de la même hauteur et construites de la même façon. J'ai vu aussi un bureau de poste – très sale et puant. Ce n'est pas le bureau principal, c'est celui qui se trouve sur la rive gauche du fleuve.

Enfin, j'ai pu apercevoir cet après-midi les environs boisés d'Epinal qui ressemblent assez à ceux de notre bas Morvan.

Les femmes sont en immense majorité brunes, peu de blondes ou de rousses, elles ont le teint mat et les yeux noirs ou marrons ; il y en a beaucoup de belle carrure. Les commerçants me semblent assez

avenants et obligeants. En somme, les habitants des Vosges me semblent avoir les mêmes qualités et – probablement – les mêmes défauts que les Bourguignons ou les Français du Centre.

Reçu aujourd'hui une lettre d'Anna qui ne me dit rien au sujet de son départ pour Paris. Elle et Lo regrettent mon petit Jean et trouvent la maison trop vaste ; qu'elles s'en aillent donc à Paris, le temps leur durera moins.

A 9h ½ du soir, temps couvert, le vent vient ou me semble venir du SO. Pluie en perspective.

16 novembre 1911

Cette nuit le bothume a été gentil et n'a pas empêché sa maman et son papa de dormir.

Le temps est brumeux, couvert de nuages qui vont de l'ouest à l'est avec rapidité et semblent se poursuivre. Epinal ressemble fort comme climat au haut Morvan, Montsauche et Château-Chinon, peut-être plus humide ; moins de soleil qu'en Avallonnais. Exemple : Laure qui nous écrit aujourd'hui, ainsi que M. Gâteau nous annonce qu'il fait à Avallon un temps superbe alors qu'ici nous avons un temps humide et très nuageux. Le paysage des environs d'Epinal est couvert de forêts comme le bas Morvan. J'aime encore mieux ma petite ville que celle d'Epinal – plus près de Paris, de Lyon et du centre du mouvement. En été, les Vosges doivent être très agréables. Si Dieu le veut, nous verrons cela l'an prochain, avec la Nanette et Lo.

Aujourd'hui le bothume a été bon prince, je souhaite qu'il en soit ainsi pendant la nuit, car Maria a grand besoin de repos.

De 3h ½ à 4h ¾ nous sommes allés – avec Meny – faire qqs achats aux « Magasins réunis » où l'on trouve tout ce que l'on désire même en épicerie et charcuterie.

A 2h ¾ M. et Mme Lausard sont venus nous faire visite ; ils se sont montrés très aimables.

J'ai appris avec plaisir que ma Nanette et Lo étaient parties hier matin pour Paris.

A 8h du soir, temps brumeux, la bruine froide continue à tomber. Vent d'ouest, je crois. Le baromètre a descendu assez sérieusement depuis hier, paraît-il ?

17 novembre 1911, tremblement de terre

Hier soir, vers 9h 40, une secousse sismique s'est fait sentir pendant quelques secondes ; je venais de me coucher, il m'a semblé que mon lit et la maison elle-même se déplaçaient. Luc qui écrivait à la cuisine a été remué désagréablement, ainsi que Meny qui était assise dans le fauteuil de sa chambre. Aujourd'hui on ne parle que de cela dans Epinal, où, de mémoire d'homme, il n'y a eu de tremblement de terre. Du côté de Remiremont, il paraît que la secousse aurait été beaucoup plus forte et aurait occasionné qqs dégâts. Les journaux nous l'apprendront.

Ce matin, reçu des nouvelles d'Anna et de Lo. Elles devaient aller ce matin voir le chirurgien à Cochin. A 3h aucun télégramme ne nous est parvenu.

Le temps est doux, avec vent d'ouest, de temps en temps une petite pluie fine tombe.

Jean a assez bien dormi pendant la nuit, mais nullement dans la matinée ; il n'a pu faire dodo que vers 2h du soir, sans toutefois avoir de coliques.

J'ai les reins très fatigués, et je ne dors que peu, le lit étant très mauvais. Pour coucher sur le fer et sur le crin, il ne faut pas avoir 54 ans. Ce mauvais lit m'obligera, probablement, à partir qqs jours plus tôt que je ne l'aurais désiré.

En attendant, je fais tous les jours un peu plus connaissance avec le pays qui est beau ; cet après-midi je suis allé dans le bois derrière la maison. Malgré tout je regrette mon pays d'Avallon et surtout mon bon lit où je me repose. Ici, pas une figure amie, en dehors des miens ; pourtant les gens ne m'ont pas semblé désagréables, et la vie n'y est pas plus dure qu'à Avallon sauf les loyers et les œufs.

Pas reçu de nouvelles d'Anna qui, pourtant, m'avait promis un télégramme ?

A 9h du soir, petite pluie fine, ciel assez couvert surtout à l'horizon. Vent ouest.

18 novembre 1911

Il a plu qqs averses pendant la nuit, mais la journée a été assez belle jusqu'à 4h du soir ; à ce moment le vent a commencé à souffler avec force et la pluie à tomber très fort.

Nous n'avons eu des nouvelles d'Anna que ce soir à 5h ½, c'est-à-dire en rentrant de télégraphier à M. Faillet pour en avoir. Cela probablement par la faute de Laure qui, hier, aurait dû nous envoyer un télégramme, ainsi que cela avait été convenu avant le départ.

Anna entrée ce matin à 9h à Cochin.

Donc, ma pauvre Nanette va être opérée du polype ou fibrome qui la fatigue tant depuis plus de 4 mois ½ ; j'en serai bien aise, à la condition que tout aille bien, et que l'opérateur soit bien M. le Professeur Quenu. Elle a dû entrer ce matin à 9h à Cochin, où elle est chaudement recommandée à M. Baron, le Directeur de la boîte. Il est probable que Renaut ira prendre des nouvelles. Je voudrais déjà que l'opération soit faite et bien faite et que nous puissions dire, tel jour elle sortira de là guérie. En attendant, patience !

Je me propose de partir vers la fin de la semaine, au plus tard, pour tenir compagnie à la grand-mère André qui est bien seule à Avallon, la pauvre vieille ! Je quitterai ma Meny et le bothume à regrets, mais il le faut, hélas !

A 9h du soir : vent et pluie, régime sud-ouest. C'est le mauvais temps, et quand finira-t-il ?

19 novembre 1911, dimanche

Il a plu toute la nuit et toute la journée. Il a même neigé dans l'après-midi, mais la neige fondait dans la boue au fur et à mesure qu'elle tombait.

En somme, journée triste et désagréable qui m'a occasionné une forte migraine. Malgré cela, je suis sorti matin et soir pour faire les commissions de la Meny et aussi prendre l'air dont j'avais grand besoin. Le bothume est assez gentil mais comme il a parfois des coliques, il pousse des cris perçants. Il est bien mignon, le cher enfant, et la musique semble le charmer. Quant il dort, elle ne le réveille pas, c'est encore bien agréable.

Je n'ai pas reçu de lettres aujourd'hui, je pense en avoir demain matin de Lo et d'André, peut-être même de M. Gâteau.

Il me dure de rentrer chez moi pour me reposer un peu, car ici je ne peux le faire pour bien des raisons. La Meny commence à s'habituer et je me propose de partir jeudi à 11h 52 – sauf empêchement.

A 9h ½ du soir, une pluie froide continue à tomber par vent d'ouest.

20 novembre 1911

Il a plu toute la nuit, en même temps que le vent était très fort ; la pluie a continué jusqu'à 4h du soir. Aussi ne suis-je sorti dans Epinal que pour faire les courses de la Meny et porter mon courrier à la poste.

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles de la Maman et de Lo. Elles disent n'avoir reçu qu'une lettre de moi, depuis leur arrivée à Paris, j'en conclu que la lettre que j'avais adressée chez Faillet n'a pas dû leur être remise. Enfin, elles sont maintenant rassurées, car elles ont dû recevoir les deux dernières, et demain elles en auront une autre. La pauvre Nanette semble avoir pris courage, et je l'en félicite – il fallait en arriver là, plutôt que de toujours tergiverser et suivre un traitement probablement sans issue. Lo est installée chez Mlle Jeanne, notre ancienne voisine. Son rôle est pénible et difficile, mais elle saura s'en tirer parce qu'elle est débrouillarde et dévouée.

Je n'ai pas encore reçu la lettre annoncée par André F.. Serait-il fâché ?

Depuis qq années nous vivons dans un cauchemar perpétuel. Quand donc serons-nous un peu tranquilles ? Je me demande après cette nouvelle épreuve, ce qui pourra bien nous arriver. La vie n'est pas rose pour nous, mais combien sont encore plus malheureux.

Le bothume est en bonne santé, mais son caractère ne s'améliore pas : s'il n'est pas servi de suite, il fait un vacarme à tout casser. Maria commence à faire une bonne petite maman. Luc lui aide de son mieux. Cela lui fait un peu négliger sa préparation à l'agrégation.

A 8h ½ du soir, le vent souffle toujours de l'ouest, le ciel est chargé de nuages et menaçant. C'est encore la pluie en perspective.

21 novembre 1911, mardi

Toute la nuit il a plu à torrents. Ce matin le vent s'est tourné au NE. Serait-ce un bon signe. Jean a passé une assez bonne nuit, c'est-à-dire qu'il a dormi sans trop crier, par contre ce matin il veut qu'on le promène et qu'on l'amuse. Il est tout de même bien mignon malgré ses colères, et de temps en temps il nous récompense en riant aux anges !

Ce matin je suis allé faire de nombreuses courses pour ma Meny, et, en rentrant vers 11h ½, j'ai trouvé un télégramme de Lo me disant que ma femme bien aimée veut me voir avant l'opération, c'est-à-dire demain. Donc, je fais ma malle, je déjeune et à 2h 44 du soir je prends le train pour Paris où j'arrive... (manque une page)

22 novembre 1911

Mon Dieu ! quand en aurons-nous fini avec toutes ces misères, tous ses malheurs ? Pourvu que tout aille bien, plaie d'argent n'est pas mortelle.

A midi, nous avons dîné au restaurant avec Lo, ce soir chez M. Guillier, au Grand Montrouge. Ce sont de bien braves gens. Nous y retournerons demain soir.

Je ne m'amuse guère ici, mais il faut patienter ! Que de dépenses ! Mais, si tout va bien, ce ne sera rien. Que Dieu nous aide. Il a plu une partie de la journée, sauf à partir de 4h ½ du soir après le temps s'est refroidi par vent nord.

Le professeur Quénu est un véritable ours, même avec ses confrères, m'a dit M. May.

Mais c'est un homme très habile et très consciencieux dans son métier. C'est le principal, on ne le voit pas pour lui faire des grâces.

23 novembre 1911, Paris

Il a plu une partie de la nuit, et ce matin à 7h ½ il pleuvait encore. Triste saison !...

Après une nuit aussi mauvaise que les autres, je me suis levé à 7h ½. Le jour était sombre et peut s'en fallut que je ne me servis de l'électricité.

A 8h ¼, je sortais de Crébillon et j'allais déjeuner dans une crèmerie du Bd Saint-Michel, puis me faire raser. Enfin à 9h ¾ je me rendis à « La Rochefoucauld » afin de voir M. Péan, Econome dans cet établissement, ancien directeur de l'agence de Toucy. Je l'ai vu et je l'ai trouvé fatigué, depuis 8 jours il n'est pas sorti – laryngite qui l'a déjà rendu malade pendant 4 mois, cette année.

Opération du polype d'Anna

A 11h je suis allé voir ma femme bien chérie qu'on avait dû opérer d'un polype de l'utérus vers 10h du matin. En arrivant j'appris que l'opération n'aurait lieu qu'à 11h ½ et nous repartîmes ¼ d'heure après avec Lo pour déjeuner au Chartier. A 2h nous retournons à Cochin, le polype était enlevé, ça avait été l'affaire de 10 minutes, et ma chère Nanette n'avait pas été endormie. Je l'ai trouvée très crâne, et bien disposée pour l'opération de la matrice et des ovaires, mais alors elle sera chloroformée sérieusement, car cette opération est longue et minutieuse. Quoique ayant la plus grande confiance dans l'opérateur, je ne peux me défendre d'un peu d'inquiétude. Mais si, comme nous l'espérons, tout va bien, comme elle sera débarrassée et quelle tranquillité !

Ce soir, vers les 4h je suis allé faire visite à Mme Barbizet, 3 rue Lagrange ; elle est on ne peut plus aimable, et elle m'a mis tout de suite à mon aise. J'ai vu également ma pupille Marguerite Hervillard qui est toujours une brave fille et donne satisfaction. Tout ce qu'elle voit dans Paris est nouveau pour elle.

De 5h ¼ à 6h ¼ (avec Lo) je suis allée tenir compagnie à notre petite mémère chérie, puis nous l'avons quittée pour aller dîner chez Jeanne Guillier, au Grand Montrouge. J'en suis reparti à 9h 15 pour rentrer à Paris, où j'ai déambulé jusqu'à 10h sur le Boulevard Saint-Michel, et après quoi je suis rentré à mon hôtel pour écrire et lire, et dormir, si possible. Demain matin, après revu ma Nanette, si possible, j'irai voir les Faillet – puis je reviendrai à 11h45 chez Chartier pour déjeuner avec Lo et la sœur de Jeanne Guillier – après quoi nous irons à Cochin.

A 10h ½ du soir, vent NO, il commence à pleuvoir. Temps frais, ciel très couvert.

24 novembre 1911

Il n'a pas plu cette nuit, il a fait froid toute la journée jusqu'à la nuit. Vent NE, le temps restant couvert et légèrement brumeux.

Ma Nanette s'habitue à l'hôpital et se prépare courageusement à être opérée. Plus j'y pense, plus je voudrais être plus vieux de 3 semaines. Enfin demain matin nous serons fixés sur la date de l'opération. Si tout réussit bien, elle pourra vivre tranquille et avoir encore de beaux jours – espérons ! J'ai rendu visite à Mme Faillet, ce matin à 11h, elle semble ennuyée de ce que nous ne nous soyons pas adressés à eux pour faire opérer la Maman – et elle ne comprend pas que nous n'avons pas voulu lui causer de nouveaux embarras. Enfin, je ne regrette rien pour le moment.

Ce soir en revenant du Grand Montrouge, je me suis promené de 9h ½ à 10h ½ sur le Bd St Michel où j'ai vu beaucoup de « grues » de bas étage, mais fort peu de jolies femmes. Comme je les plains, les pauvres filles ! Quelle déchéance !

La Meny et le Lou vont bien, ainsi que le bothume qui, paraît-il, est toujours aussi criard. Ils attendent la voiture achetée au Louvre avec autant d'impatience que ce magasin a mis de la mauvaise volonté à l'expédier. Aujourd'hui Lo a acheté la couverture en chèvre de Mongolie. Ils l'auront lundi sans faute. Je tâcherai de partir demain, sinon je fuirai dimanche matin – à moins que l'opération ait lieu lundi ou mardi.

A 10h ½ du soir, il tombe une bruine légère qui mouille à peine, le vent semble avoir tourné un peu vers l'ouest. Si oui, nous aurons de l'eau demain et même cette nuit.

25 novembre 1911

La pluie continue à faire parler d'elle, le temps est très mauvais, les rivières montent, la Seine est très forte et marque 2m50 au pont d'Austerlitz. Le vent vient toujours du NE.

Ma Nanette chérie va bien et la cautérisation du polype semble se faire normalement ; le sang coule toujours un peu par le fibrome – probablement. La chère petite ne dit rien mais doit penser à la cérémonie de jeudi qui sera précédée mercredi après-midi du fameux coup de rasoir, qui doit être bien désagréable, mais qu'est cela à côté de l'opération elle-même. Dès le matin, injection de morphine, placement du masque de chloroforme etc. etc. Que d'ennuis pour ma pauvre grosse. Enfin, pourvu que tout aille bien, nous serons bien heureux.

Après avoir déjeuné avec Lo au Chartier, nous passons toute la soirée avec notre malade, puis elle part à 6h et moi à 6h 45 pour aller souper et préparer mon départ qui aura lieu à 10h 35 du soir. Rien de particulier en route, le voyage qui s'effectue sans incident, arrivée à Avallon à 5h 15 du matin. Il pleut toujours. Il neige même de 5h à 6h ¼ du matin.

26 novembre 1911

En arrivant à la maison à 5h ½ je bois une tasse de café et je me couche jusqu'à 9h 45 du matin, ce qui me fait grand bien. La maison me semble énorme et d'un vide à faire frémir ! Quand donc ma chère Nanette et Lo seront-elles parmi nous ! Fasse le ciel que ce soit avant la fin de l'année.

Après déjeuner, je vais au cimetière causer avec ma pauvre Suzanne, puis je vais faire un tour sur les Terreaux de la Petite Porte, prendre le Matin et je rentre faire 2 lettres (Maman et Lo) que je porte ensuite à la Poste à 4h ¼. De là je vais tenir compagnie à M. Nicolle jusqu'à 6h ¼, j'y rencontre Mme Pol à qui j'annonce que Nanette sera opérée jeudi de son fibrome. Elle me dit qu'elle fera dire une messe pour elle.

La pluie a tombé toute la journée, le temps est épouvantable et le Cousin est très fort.

A 8h du soir, il pleut toujours et il fait froid. Vent du NE. Pression barom : 760. Ville 759.

27 novembre 1911

Aujourd'hui il n'a pas plu, le temps a été très doux par vent du Sud. Il a fait presque chaud, le ciel est resté couvert, il a fallu quitter le pardessus.

Je me suis un peu reposé et aussi promené en faisant qq's courses indispensables. Je n'ai, d'ailleurs, en ce moment ni force, ni courage. Je voulais aller en tournée demain, et je ne m'en suis pas senti capable. J'ai redouté également la pluie pour demain.

Reçu une carte de ma Meny et une lettre de Laure. Je voudrais être à vendredi, afin de connaître à peu près les résultats et les conséquences de la grande opération que va subir ma chère Anna. Je ne suis pas inquiet mais je suis tracassé en songeant à la toilette de la veille ! et aux préparatifs de l'opération. Le plus sérieux souci provient de mon anxiété au sujet de l'état dans lequel se trouvera notre chère opérée. Que Dieu nous aide !...

A 8h du soir, il ne pleut pas encore et le ciel est toujours couvert et très nuageux. Vent SSO. Pression barométrique 766. Ville 764.

28 novembre 1911

Aujourd'hui temps doux, vent du Sud dès le matin, pluvieux une grande partie de la journée et très couvert, nuageux.

Reçu ce matin une lettre de Lo qui m'annonce que les pertes de la Nanette sont plus fortes depuis 2 jours et qu'elle souffre du ventre. Pauvre chérie, va je l'embrasserai bien tendrement demain soir. Je voudrais que l'opération soit déjà faite depuis 1 mois et que tu reviennes parmi nous. Je fais des vœux ardents pour que tout aille bien.

Je plains Lo aussi car la pauvre petite mène une drôle d'existence. Pourvu qu'elle ait la force de résister jusqu'au bout.

Pendant les 4 ou 5 jours que je resterai à Paris

[page arrachée]

29 novembre 1911

... à moitié abruti en sortant de sa chambre. Après l'opération, elle sera placée dans la salle d'isolement pendant 5 ou 6 jours, puis enfin ramenée dans la chambre actuelle. Espérons que tout ira bien. Que Dieu la protège ! Ce soir, elle avait un peu de fièvre + 38° à peu près à 4h ½ et + 37°5 à 6h ½ du soir. Peut-être est-ce le rasage et le lavement qui en sont la cause.

Je suis moi-même complètement abruti et la pauvre Lo également : on mange, on boit, on déambule, comme des automates – pour un peu on boirait trop pour noyer sa peine.

A 10h du soir je rentre me coucher, après avoir erré une heure sur le Boul'Miche, à faire des études de mœurs sur les étudiants et surtout sur leurs peu intéressantes compagnes – les plus sales grues qu'il soit possible de trouver. Pauvres jeunes gens !... Lo est rentrée à 8h ½ par le tramway Montrouge – Gare de l'Est.

Demain matin à 10h je serai à l'Administration et à 11h 45 rendez-vous avec Lo au Chartier.

A 10h du soir il bruine légèrement, le vent est au sud-est – pluie en perspective. Cela m'est égal puisque ma Nanette sera chloroformée.

30 novembre 1911 La Maman est opérée d'un fibrome à l'Hôpital Cochin par le professeur Quénu.

Ce matin, entre 9h 15 et 10h 45 du matin, la chère Nanette a été opérée d'un fibrome intra utérin (opération complète) par M. le Professeur Quénu. Auparavant elle avait reçu une piqûre de morphine puis on lui avait mis le masque à chloroforme. Je suis allé la voir avec Lo à 2h puis à 5h ½ du soir.

Elle nous a reconnu la 1^{ère} fois, sans toutefois ouvrir les yeux, et elle m'a dit : « c'est rien, mon chéri ».

A 5h ½, elle reposait et, comme la 1^{ère} fois, nous nous sommes contentés de l'embrasser et de lui dire deux mots d'affection, puis nous sommes partis les larmes aux yeux, sa température était de + 38°, ce à quoi il fallait s'attendre par suite du choc opératoire. Le pouls était, paraît-il, normal et régulier, elle n'est pas agitée, une infirmière la garde jour et nuit. Chère petite femme, plût à Dieu que demain sa souffrance soit supportable et que la fièvre baisse un peu. Je voudrais bien aussi qu'elle ouvre ses yeux pour nous voir.

Notre journée, avec Lo, a été bien agitée, nous ne savions que faire, du moment que nous ne pouvions rester auprès de notre chère malade ; aussi avons nous déambulé toute la journée comme des âmes en peine. Espérons que la journée de demain sera consolante, comme celle d'aujourd'hui.

Ce matin, avant d'aller faire visite à mes chefs administratifs, je suis allé visiter la Cathédrale Notre-Dame, que je n'avais pas revue depuis près de 20 ans, je l'ai trouvée encore plus belle qu'autrefois. Je me sentais perdu dans cette immense basilique sombre, bien propre à la prière et au recueillement, et, profitant de l'occasion, j'ai fait brûler un cierge devant l'autel de la Mère du Divin Crucifié, afin que ma pauvre Nanette chérie soit contente lorsqu'elle le saura. Je crois que cela lui fera bien plaisir, elle qui est croyante. C'était au moment où on faisait l'opération.

A l'Administration, où je suis resté de 10h à 11h ¼, j'ai vu M. Barbizet qui a téléphoné avant 11h à Cochin, afin d'avoir des nouvelles de la chère opérée ; j'ai donc été tranquilisé avant de quitter l'avenue Victoria. J'ai vu MM. de Lapomarde et ... chefs de bureau ainsi que M. Pillu, Inspecteur, que j'avais déjà rencontré hier à l'hospice. Ils sont tous bien gentils et bienveillants. M. Barbizet m'a conduit chez M. Malleule, chef du service des Hôpitaux, qui m'a à peu près promis d'obtenir pour ma Nanette une diminution des frais d'hospitalisation. Pourquoi ne l'ai-je déjà pas fait pour Laure en mai.

A midi nous avons déjeuné au Chartier, ce soir chez Mme Jeanne Guillet. Ce soir en mangeant à Montrouge, chez Mme Guillet, je m'extrait moi-même une dent sans douleur.

A 10h ½ du soir, vent SO, une bruine fine et froide tombe. Pluie en perspective.

1^{er} décembre 1911

La nuit a été très agitée pour ma Nanette chérie. Elle a eu +39,8° de fièvre. Ce matin elle s'est plaint de l'impolitesse de la garde de nuit, ou est-ce simplement une idée de malade à qui on n'a pas voulu donner à boire ? Nous verrons.

Je l'ai vue ce matin à 8h ½, elle allait un peu mieux et je lui ai recommandé d'être patiente, après l'avoir embrassée sur ses yeux chéris.

J'y suis retourné avec Lo à 1h ¾ et à 5h ½ du soir. Ce soir son état fiévreux s'était amélioré et elle n'avait plus que +38,4°. M. le Dr Quénu l'a vue deux fois aujourd'hui et aurait dit que tout allait bien. On a été obligé de la sonder car elle souffrait du ventre, par les gaz de la morphine et du chloroforme. En somme, je pense que notre pauvre chérie va s'acheminer bientôt vers la guérison ; il me dure qu'elle soit bientôt dans son ancienne chambre.

Ce matin, avec Lo, nous sommes allés au Printemps et aux Galeries Lafayette : dans le 1^{er} de ces magasins on prépare un arbre de Noël gigantesque et magnifique, une vraie merveille. Cet après-midi, nous sommes allés visiter la maison Dufayel, qui est superbe, un vrai palais. Nous sommes rentrés éreintés, quoique nous ayons employé métro et tramways. Demain matin nous nous contenterons d'aller au Musée de Cluny ou ailleurs, l'après-midi nous irons chez les Faillet.

Ce soir, j'ai encore dîné chez M. et Mme Guillet, j'en suis honteux et je me demande comment nous allons faire pour remercier ces braves gens.

Enfin, à 10h du soir je suis rentré à l'hôtel, fatigué et désireux de passer une bonne nuit – à Paris tout y passe, la santé et l'argent.

Il a bruiné toute la journée, par vent léger ouest, les pavés sont humides, mais la pluie ne s'est pas décidée à tomber.

2 décembre 1911, samedi

A 8h ¼ je suis allé voir ma Nanette chérie et j'ai constaté avec plaisir que la nuit avait été meilleure, aussi la fièvre avait-elle presque complètement disparu. La température moyenne de la journée semble avoir été +37,6° ; la soif est presque normale et le pouls aussi. Donc tout semble aller très bien, et fait presque le rétablissement sans complication. Pourtant dans son urine on a trouvé des traces d'albumine. Demain, elle va commencer à boire du lait, et même du café au lait, si elle veut.

M. le Dr Quénu lui a enlevé ce matin le drain qu'on lui avait mis dans le ventre. Dans une dizaine de jours on enlèvera les fils.

Il est exact que l'infirmière de nuit avait été malhonnête et sans pitié pour elle, la nuit qui suivit l'opération, s'amusant à ouvrir le robinet de l'eau et à la laisser couler, alors qu'elle lui refusait à boire, même une goutte. De plus cette femme sans pitié ne voulut pas lui relever les cheveux qui la gênaient et lui répondit : « vous auriez dû vous coiffer autrement » et autres aménités. La nuit dernière, l'infirmière a été meilleure et s'est occupée de ma pauvre Nanette. Espérons que cette nuit tout ira bien, sinon je ferai une plainte à qui de droit.

M. Baron, le Directeur de Cochin, accompagné de M. Péan, de la Rochefoucault, sont venus cet après-midi voir ma chère Anna. M. Baron lui a demandé si elle était satisfaite des Infirmières de jour et de nuit. Elle a répondu affirmativement pour les premières seulement, ne voulant rien dire sur celle de nuit.

Ce matin nous sommes allés au Bon Marché voir Louis Barrière, mais comme il était en train de déjeuner, nous n'avons pu le voir. Cet après-midi nous sommes allés faire visite à Mme Faillet, elle était seule. A Cochin, vers 6h, nous avons trouvé André Faillet qui causait avec ma Nanette. Nous l'avons quittée tous les 3, vers 7h.

Aujourd'hui le temps a été très frais, et entre 6h et 9h du soir, le bruine mouillait assez fort, mais pas de pluie véritable, quoique le vent semble toujours être à l'ouest.

Lundi, ma femme chérie retournera dans sa chambre ; elle est habituée à son infirmière et à sa chambre isolée, et y resterait volontiers.

3 décembre 1911

Aujourd'hui il a plu jusqu'à 5h du soir, on patauge dans les rues de Paris. Avec Lo nous avons tué le temps de la façon suivante : le matin à l'hôpital de 9h ½ à 11h ¾ auprès de notre chère Nanette ; le soir, après déjeuner au restaurant, jusqu'à 6h ¼ à Cochin. Après quoi Lo est rentrée à Montrouge et je suis allé chez M. Péan, Econome-directeur de « la Rochefoucaud », qui m'avait invité et où je suis resté jusqu'à 11h ½ du soir. J'ai été très bien traité – bon accueil et bon repas. Il y avait aussi un monsieur et une dame de leurs amis qui les avaient amenés en auto en septembre à Avallon. Bien gentilles personnes qui ont l'air galetteuses. Il y avait aussi Mlle Péan (Mme X... divorcée). Tous ont été charmants et sans façons. J'aurais préféré n'y pas aller car je ne me plais qu'auprès des miens.

Ma chère Nanette a passé une assez bonne journée. Ce soir à 5h ½, elle avait 37°4 et 96 pulsations – température normale pour une grande opérée de 3 jours, m'a dit Mlle Marion, la surveillante. Espérons que demain la santé de notre chérie sera encore meilleure. Demain, après la visite, elle retournera dans son ancienne chambre. Elle y sera avec une autre personne. J'ai peur de fatiguer la chère Nanette par ma présence, et pourtant je voudrais toujours être auprès d'elle. En somme, elle est très bien soignée par un personnel charmant et dévoué. Après-demain, il faudra partir pour Avallon et laisser seules à Paris, comme je l'ai déjà fait à Epinal, les êtres qui me sont le plus chers. Je souhaite revenir avant la fin de l'année pour emmener ma bonne et fidèle compagne des bons et des mauvais jours. Que Dieu la guérisse, elle est bien soignée !

Une qui est à plaindre c'est la pauvre Laure car, après mon départ, elle va bien s'ennuyer !

A minuit, le temps semble vouloir s'éclaircir ; malheureusement, le vent est toujours de l'ouest. Il ne fait pas froid, la lune brille à travers de nombreux nuages qui, parfois, l'éclipsent complètement.

4 décembre 1911

Aujourd'hui la journée a été beaucoup plus agréable, nous avons eu un clair soleil qui a égayé Paris et les Parisiens. Ce matin, avec Lo, nous sommes allés visiter les épiceries Potin et Damay, la 1^e est une merveille d'installation et la boucherie ressemble à une salle de concert. Ces grandes maisons sont la ruine du petit épicier, comme le Bon Marché, le Louvre et autres sont la ruine des petits commerçants. Il faut avouer, pourtant, que grâce à eux les consommateurs paient meilleur marché.

Ma Nanette chérie va un peu mieux chaque jour, malheureusement le moral me semble laisser un peu à désirer – elle voudrait déjà être sur pied ! Ce soir, grâce à deux lavements, elle est allée à la garde-robe – elle a avalé un jaune d'œuf. Demain elle mangera une cervelle – enfin petit à petit elle mangera davantage – puisque dès maintenant il n'y a pas d'inconvénient. Dans 3 ou 4 jours on la purgera, et ce sera la convalescence. La couture du ventre n'a pas de suppuration, tout va donc bien aller – s'il plaît à Dieu !

Je suis bien ennuyé de la quitter demain, car je crois que ma présence lui faisait plaisir, mais je lui écrirai chaque jour qq's lignes, et de la sorte tout ira assez bien. Mon travail m'appelle et aussi la question d'argent m'engage à abrégier mon séjour, car les fonds baissent sérieusement. Je préfère m'en aller de suite et revenir la chercher fin décembre. Demain matin à 8h ½, j'irai l'embrasser avant de partir, ma grosse chérie.

Ce matin, ma chérie a quitté la salle d'isolement et a réintégré sa chambre où elle est en compagnie d'une personne recommandée par M. Ribot, député du Pas-de-Calais. Dans une autre petite chambre se trouve la belle sœur de M. Ferrier, Inspecteur de la comptabilité-matières, elle est fort gentille. Avant leur opération, toutes les deux tiendront compagnie à ma femme bien aimée. Je puis donc m'en aller tranquille à son sujet.

A 11h du soir, le temps est assez frais et sec, le vent semble venir du SO.

Demain matin départ à 11h 40 pour Avallon.

5 décembre 1911, départ de Paris

Ce matin à 8h je suis allé voir ma chère Anna avant de quitter Paris, je suis resté avec elle jusqu'à 8h 45 du matin. Je lui ai souhaité patience et courage. Son état est bon et s'améliorera vraisemblablement de jour en jour. Je puis donc partir tranquille. C'est ce que je fais après l'avoir bien embrassée. A 11h 40, accompagné par ma petite Lo, je prends le train pour Avallon. Je rencontre M. Voillot de Ste Magnance, avec lequel je fais route.

Arrivée à la maison à 6h où je retrouve la Mémé, enchantée de me revoir, car elle commençait à s'ennuyer sérieusement de sa solitude. La ville d'Avallon – à mon arrivée – me produit l'effet d'un cimetière. Il me semble que je vais m'y ennuyer ferme tant que mes deux chéries ne seront pas là. Je caresse le Caprice qui bondit autour de moi comme un chevreau, j'envoie une petite lettre à ma Nanette bien aimée, et je me mets à table. Je crois que ce soir je me coucherai de bonne heure car je suis un peu fatigué par les émotions passées et par le voyage.

A 8h du soir, temps couvert, vent du SSO, pluie probable. Pression barométrique : 764 mm.

6 décembre 1911

Il a plu une partie de la nuit et à peu près toute la journée. Temps nuageux mais doux, vent du Sud-ouest.

J'ai envoyé 2 douzaines d'œufs et des bas et une flanelle à la Nanette et à Lo. Je pense que tout arrivera en bon état ; j'y ai ajouté des biscuits à la cuillère. Lo m'a envoyé 2 mots pour lui expédier un foulard, mais il m'a été impossible de le trouver.

Rien de nouveau à Avallon, ni à la maison. Mme Ruais est venue aujourd'hui prendre des nouvelles de la Maman, ainsi que la nièce de Mme Oddoz. Le père Thibault me fait l'effet de filer du mauvais coton, le pauvre diable est bien malade et semble s'affaiblir de plus en plus, quoique, paraît-il, il ait bon appétit. Espérons qu'il s'en tirera.

A 9h du soir, il tombe qqs gouttes, le ciel est toujours nuageux et le vent au SO. Pression barom : 770. Ville : 767.

7 décembre 1911, jeudi

Parti ce matin à 7h en tournée par grand vent du SO ; fait une tournée de 65 km dans les communes de St Léger Vauban et de Quarré. A partir de 2h la pluie tombe abondamment par un fort vent de SO, et à ma rentrée à 7h elle continue. En somme journée très pénible et fatigante - pour une prise de collier.

Souhaitons que le temps change.

Reçu des nouvelles de la Maman qui, dit Lo, commence à manger et à prendre de l'hémoglobine.

Chère petite femme, que je serai heureux quand tu seras complètement rétablie et auprès de moi, dans la maison. Il est fâcheux que je n'aie ni le temps ni les moyens de rester auprès de ma chérie.

La Mémé va bien pour le moment. Le « très honnête » m'a fait – à ma rentrée – ce soir, une chaleureuse réception.

A 9h du soir, fort vent du SO, la pluie continue à tomber. Pression barom : 759 mm.

8 décembre 1911

Aujourd'hui belle journée, le soleil a bien voulu se montrer jusqu'à 2h du soir, après quoi le temps s'est assombri.

Suicide de Boédot, Econome de l'Hospice

A 9h ½ j'apprends tout à coup que Boédot, l'Econome de l'Hôpital, vient de se suicider en avalant de la strychnine, dans un champ voisin du cimetière. Le cadavre a été trouvé par un ouvrier qui, ayant rencontré Pautot, pépiniériste, le mena près du défunt qui fut reconnu aussitôt. Pendant ce temps, le Commissaire qui avait reçu une lettre par laquelle Boédot le prévenait et le chargeait d'assurer ses dernières volontés, se précipitait sur les traces du malheureux, espérant encore l'empêcher de mettre son projet à exécution, mais arrivait trop tard, hélas ! Le cadavre fut conduit à l'hospice sur une civière, puis placé dans une chambre, d'où les religieuses furent renvoyées, le défunt ayant exprimé le désir d'être inhumé civilement – et son peu d'amour pour les sœurs.

A 2h, sa femme ayant été prévenue par les soins de M. Blanc, Commissaire, sur sa demande, le corps fut transporté chez lui, aux Chaumes. La femme Boédot poussa les hauts cris quand elle apprit que son mari ne voulait pas de prêtres à son enterrement, et jura bien fort qu'il y en aurait. Je ne crois pas que les prêtres y viennent, et cela pour bien des raisons.

Dans la lettre adressée à M. Blanc, commissaire de police, M. Boédot exprime les raisons qui l'ont décidé au suicide, entre autres son beau-frère Collas qui le diffame de toute façon et cherche à lui faire perdre sa place. Boédot a préféré se suicider que tuer ce beau-frère. A sa place, je serais encore bien vivant et je poursuivrais le diffamateur devant les tribunaux. On n'a pas le droit de se suicider pour de semblables raisons, l'honneur étant sauf.

Aujourd'hui j'ai reçu de bonnes nouvelles de ma chère Nanette, elle a même écrit 4 mots au dos de l'enveloppe. Son état s'améliore de jour en jour et son appétit est un peu meilleur. Quand donc sera-t-elle auprès de nous ici, tout à fait rétablie. Demain je lui enverrai un petit colis, ainsi qu'à ma Meny chérie.

La Lo va pouvoir aller au théâtre, grâce à André F. en matinée, probablement, car le soir la chose me semble impossible à cause de la distance qui la séparerait du Grand Montrouge après minuit.

A 8h du soir, le ciel est en partie serein et nuageux, la lune est entourée d'une certaine grisaille. Le vent est au Sud, il fait froid. On dirait que la neige va tomber. Le baromètre qui, depuis le matin était monté à 767 mm, est à 9h du soir à 759 mm.

9 décembre 1911, samedi

Il a plu toute la nuit par un très fort vent SO. La pluie a cessé dans la matinée, et sauf qqs très légères et très courtes averses, le temps est resté sec quoique un peu menaçant. Vers 4h la température s'est refroidie et fait espérer un temps moins désagréable, mais plus froid.

Ce matin j'ai reçu de bonnes nouvelles de ma chère Nanette par une courte lettre de Lo, mais ma chérie n'avait point, comme la veille, ajouté quelques mots affectueux. Je pense que chaque jour apporte son amélioration et que les forces renaissent en même temps.

Contrairement au désir exprimé nettement par feu Boédot, sa femme veut le faire enterrer religieusement demain à 11h. A cet effet, un médecin complaisant a délivré un certificat constatant que Boédot avait agi sur un moment de folie, ce qui semble absolument faux. On peut en dire autant de tous les suicidés. On ne parle que du pauvre homme en Avallon, et tout le monde se plaît à reconnaître sa parfaite honnêteté, n'en déplaise à ses illustres beaux-frères, notamment au conseiller et administrateur Collas.

Depuis hier soir j'éprouve un enrrouement fort désagréable et très gênant. Je pense qu'il passera comme il est venu.

Aujourd'hui j'ai pu envoyer qqs œufs frais à ma Nanette, mais pas autant que je l'aurais désiré, Thurion ne m'en ayant point fait parvenir. Peut-être pourrai-je en envoyer dans 2 ou 3 jours à ma Meny.

AA 9h du soir, zénith clair et étoilé, horizon nuageux. Vent Sud ouest. Pression barom : 767. Ville 764.

10 décembre 1911

Aujourd'hui, quoique sombre, le temps a été assez agréable et propice à la promenade. Vent Sud.

Ce matin de 9h à 11h j'ai fait de la correspondance, ainsi que cet après-midi de 2h ½ à 4h.

De 11h à midi ½, je suis allé à l'enterrement du regretté Boédot, Econome de l'Hospice ; l'assistance était nombreuse. Son fameux beau-frère Collas a osé y venir. On l'a mis en quarantaine, il était en compagnie du fils Diot (Elève à l'Ecole de Versailles). Le pauvre diable s'y trouvait par ordre. Sa mère et son beau-père Molleur étaient dans le midi depuis qqs jours.

La journée m'a paru triste et longue, l'isolement et l'éloignement des miens, surtout de ma femme chérie et de mes enfants m'est de plus en plus pénible. Je souhaite que nous soyons bientôt réunis.

Demain grandissime tournée en auto – à titre d'essai, à 0,40 f le km. Pourvu que le temps me soit favorable. On ne le dirait pas ce soir, à en juger par le baromètre.

A 8h du soir, il commence à pleuvoir et le vent du SO souffle très fort, signe de tempête. Le ciel est nuageux et les étoiles qui brillaient tout à l'heure ont disparu. Pression barom : 754 mm. Ville : 752.

11 décembre 1911

La nuit a été mauvaise : vent et pluie ont fait rage jusqu'à 6h du matin. A 5h ½ du matin, voyant cet affreux temps, je suis allé décommander mon automobile chez Leloup. Dès 6h la pluie et le vent ont cessé jusqu'à 4h du soir – de sorte que j'ai perdu une belle occasion de faire ma tournée. Ce sera pour demain, peut-être serai-je moins heureux.

Les nouvelles de ma chère Nanette reçues ce matin sont bonnes. Ce soir à 6h j'ai vu Mme Poulaine retour de Paris, qui hier lui a fait visite à Cochin, et l'a trouvée très bien. Odette Poulaine, tombée malade chez Mme Girard à Vanves, y a ramassé des poux ! Il paraît que Charles Girard est long comme un échalas, et grimpe sur les portes comme un gorille dont il a un peu le faciès ; ses sœurs sont mal tenues également, c'est une boîte infernale. Pauvre Docteur, s'il voyait cela ? Triste mère de famille !

Ce soir à 8h, réunion du Conseil d'Administration de la coopérative, rien de particulier.

A 7h ½, le temps est très nuageux, vent d'ouest SO, il tombe des gouttes. Mauvais temps en perspective. Pression barom : 759 mm. Ville : 757.

12 décembre 1911

Aujourd'hui départ à 6h 45 du matin pour faire une tournée formidable dans les communes de St Léger et de Quarré les Tombes. Déjeuner à Quarré. Rentré à Avallon à 5h 20 du soir après avoir fait 87 km en automobile, conduit par M. Loup, qui est habile et prudent. Le prix est trop élevé, puisque seule la location du véhicule s'élève à $87 \times 0,40 = 34,80$ f + 2 repas à 3f = 40,80f. Il faut tenir compte

que j'ai fait exactement le travail de 2 journées de voiture à 2 chevaux, qui m'auraient coûté $18 \times 2 = 36 + 4 + 6 = 46$ f. Cela me donnera 1 jour de plus de repos.

Vu M. et Mme Chomaille qui me semblent ne plus pouvoir vivre ensemble, les exigences du mari et son attitude dédaigneuse et autoritaire rendent la vie impossible à Mme Chomaille qui, pourtant, est la meilleure des femmes. Le mari en est arrivé à fermer certaines pièces (salon) à clé ainsi que des placards, et même à vouloir priver sa femme de café. M. et Mme Joudelat et le petit garçon ne sont pas plus heureux avec M. Chomaille. Tout cela finira mal et sous peu, je le crains. Hélas ! des gens qui pourraient être si heureux.

A 9h du soir temps très nuageux, vent sud-ouest assez frais. Pluie probable cette nuit. Pression barom : 763. Ville : 760.

Hier on a enlevé les derniers fils à la chère Nanette, elle m'en a envoyé trois aujourd'hui.

13 décembre 1911

Il n'a presque pas plu cette nuit, et aujourd'hui la journée a été délicieuse – avec des effluves printaniers. Si j'avais eu le temps, j'aurais passé la journée dehors. Malheureusement, j'ai été cloué au bureau par une volumineuse correspondance à mettre à jour.

Les nouvelles de ma femme chérie sont toujours bonnes, dans 2 ou 3 jours elle pourra se tenir assise sur son lit. Son bras droit va un peu mieux, il m'a semblé m'en apercevoir à l'écriture de ma malade si chère. Espérons que bientôt tout ira bien et qu'elle se lèvera le 21^{ème} jour – sans avoir trop mal au cœur et sans faiblesse sérieuse. Je compte sur le chirurgien pour veiller à tout cela. Demain j'enverrai 2 douzaines 1/2 d'œufs au Grand Montrouge, je pense qu'ils arriveront en bon état, car ils ont été emballés avec beaucoup de soins. Reçu aussi des nouvelles de ma Meny qui ainsi que le Lou et le bothume sont en bonne santé. Pauvre Meny, elle est un peu négligée depuis quelque temps !

J'ai ouï dire que dans quelques jours – peut-être – paraîtrait un nouvel article sur les exactions commises par Landrin sur les deniers pupillaires. Les Inspecteurs du département intéressés vont être fortement ennuyés, ainsi que les préfets qui les couvrent. Tant pis pour eux.

A 9h du soir, temps doux mais couvert, vent léger SSO. Pression barométrique 759 mm. Ville : 757.

14 décembre 1911

Aujourd'hui temps superbe et doux, soleil radieux du lever au coucher. On se serait cru au printemps. Reçu ce matin des nouvelles de ma Nanette chérie ; hier dès 6h du matin elle souffrait de la vessie – on lui a donné des cachets et fait des lavages qui l'ont soulagé presque aussitôt. L'interne M. Girodde a déclaré que cela provenait d'avoir uriné au moyen de la sonde et que cela arrivait assez souvent ; une autre opérée se trouve, d'ailleurs, en ce moment, dans les mêmes conditions. Je pense que ma chère femme ne souffrira plus de cela. On parle de la lever le 20 décembre. Je le voudrais bien, de la sorte le 27 ou le 28 elle pourrait quitter l'hôpital. Que Dieu la protège ! Je pense recevoir demain des bonnes nouvelles.

M. Delahaye, dentiste, m'a appris aujourd'hui que sa femme était enceinte, il en semblait enchanté.

Ce soir je suis allé voir M. Nicolle et Mme Pol pour leur donner des nouvelles de ma Nanette ; ils ont été contents tous les deux et ils lui envoient leurs amitiés.

Le gendre de Mme Bailly qui, dernièrement, a eu la jambe brisée à la cheville, est à la Pitié, et souffre beaucoup. Depuis plus de 15 jours il ne dort ni ne mange – Hélas !

A 9h du soir, temps un peu nuageux et frais, vent SO. Pression barom : 763. Ville : 762.

15 décembre 1911

Aujourd'hui départ à 7h du matin, en tournée pour Ste Magnance, où je déjeune chez M. Bourey. Mme Bourey m'a demandé des explications sur l'opération subie par ma chère Nanette et s'y est intéressée. Je crois qu'elle pense être dans les mêmes conditions et que, si elle allait à Paris, elle se déciderait à se soumettre à un examen. J'ai eu la pluie et le vent du Sud Ouest les $\frac{3}{4}$ de la journée. Enfin je suis content d'être parti quand même.

Aujourd'hui pas de nouvelles de ma chère femme ! Pourquoi Laure n'a-t-elle pas écrit et qu'y a-t-il de nouveau ? Ce silence m'est pénible parce qu'il me fait craindre que l'une ou l'autre soit malade.

Quelques lignes m'auraient rassuré, au moins renseigné. Peut-être aurai-je des nouvelles demain, sinon je téléphorie.

Ce soir à 9h, il ne pleut pas, mais le vent du Sud-ouest est assez fort et le ciel est chargé de nuages. Temps doux. Pression barométrique 763 mm.

16 décembre 1911, samedi

Aujourd'hui temps un peu plus frais qu'hier, pluie intermittente – n'est tombée qu'en petite quantité. Ce matin, 3 lettres de Laure m'arrivent : 1 du 13 à 7h du soir, et 2 du 15/12. C'est à n'y rien comprendre. Enfin, j'ai des nouvelles, c'est l'essentiel. Ma chère Nanette a encore souffert de la vessie hier, on lui a redonné des cachets d'uréthropine et fait des lavages antiseptiques. Espérons qu'après 2 ou 3 jours de ce traitement tout sera rentré dans l'ordre et que la pauvre grosse ne souffrira plus. Cela pourrait – peut-être – retarder sa rentrée si la guérison n'était pas rapide. Sur sa demande, j'ai expédié ce matin un colis grande vitesse contenant 1 dindon de 7k, ½ livre de marrons glacés, 1 livre de raisins et 1 petit paquet de chocolat au lait.

Madame Guinley est morte hier soir à la suite de l'opération – non d'un fibrome – mais d'une tumeur maligne à l'estomac – probablement. Pauvre femme et pauvres gens ! Je les plains de tout mon cœur. Un ménage si uni ! Que de misères sur la terre et à quoi tient notre existence. Il est probable que la pauvre femme a trop attendu pour se faire opérer. Son fils est parti hier soir et son mari ce matin pour aller la chercher et la ramener et la ramener dans le tombeau de famille. Que Dieu nous préserve d'un tel malheur, nous sommes déjà assez frappés.

Ce soir, de 6h à 7h, afin de vaincre mon ennui et pour donner un autre tour à mes idées, je suis allé au café faire une partie de billard avec M. Gâteau. Nous avons fait 2 parties de 30 points, je les ai gagnées toutes les deux, mais, en réalité, nous sommes de même force. Lorsque j'ai été dehors, il m'a semblé que mes vêtements puaients la fumée, et je me suis promis de ne pas retourner de sitôt au café ; l'odeur y est désagréable : relent de tabac et de consommations ; on y voit même qq figures peu intéressantes des piliers de l'établissement. Mon état d'esprit n'a pas changé pour cela. Seul, je le vois bien, le retour de ma femme chérie et de ma Lolle le modifiera heureusement.

J'ai reçu ce matin une longue lettre du Lou qui m'annonce que Jean Bothume a commencé à rire et à sourire comme une grande personne, aussi papa et maman sont-ils heureux, et nous aussi.

Le Dr Leduc a dit à Mme Gubéta que le pauvre pé Thibault était perdu. Cela n'a pas empêché sa femme de prendre une bonne cuite ce soir, d'après ce que m'a dit la Mémé. La pauvre femme s'abrutit complètement. Ce n'est pas le moment pourtant.

A 9h du soir, le ciel est très nuageux par vent sud-ouest, mais il ne pleut pas. Pression barom : 770 mm. Ville 766.

Aujourd'hui, sur « l'Eclair » a paru un article virulent sur les vols commis par Landrin au détriment d'un grand nombre de pupilles. Il parle de 150 000f, ce doit être exagéré d'un tiers environ.

17 décembre 1911

Aujourd'hui temps superbe, journée ensoleillée. Malheureusement je suis seul et j'ai beaucoup de travail de bureau, de sorte que je n'en ai guère profité.

J'ai reçu ce matin de bonnes nouvelles de ma chère Nanette qui – depuis hier – a commencé à s'asseoir sur son lit. Mercredi, probablement, on va commencer à la lever un peu – chaque jour davantage – de sorte que pour Noël elle sera déjà assez solide, puis quittera Cochin, probablement, vers le 27 ou le 28. Je le souhaite de tout mon cœur et nous serons tous bien heureux que notre chère Maman nous soit enfin rendue, après un mois et demi d'absence et tant d'épreuves. Mme Crébillon m'a envoyé une carte dans laquelle la pauvre femme me souhaite la bonne année et m'annonce qu'elle sera opérée demain matin ; elle me dit que ma femme chérie va on ne peut mieux. Je lui souhaite bonne réussite et prompte guérison.

Demain matin j'aurai des nouvelles par Mme Boulard qui aura vu notre chérie cet après-midi à Cochin. Je ne partirai pas en tournée avant de lui avoir causé.

Vers 8h du soir le ciel est clair et parsemé d'étoiles, à l'horizon quelques nuages. Le temps est bien plus frais qu'hier. Pression barométrique 770 mm. Ville : 766 mm.

18 décembre 1911

Aujourd'hui à 6h ½ je suis allé voir Mme Boulard, retour de Paris qui m'a donné des nouvelles fraîches de ma Nanette qui seraient très bonnes, si la vessie était tout à fait guérie. Enfin, je pense que ce ne sera rien et que dans quelques jours il n'y paraîtra plus. Le chirurgien parle de la renvoyer

samedi, comme elle ne commence à se lever que le 20 décembre, je crois que c'est aller un peu vite en besogne ; le cas échéant, nous serons obligés de rester 2 ou 3 jours à Paris, à l'hôtel avant de rentrer ce qui serait onéreux, mais indispensable à mon avis.

Enfin, ma Nanette chérie me préviendra quand elle sera fixée et je partirai aussitôt avec une malle et de la galette. Lo va bien aussi. Nous serons tous bien heureux d'être réunis, afin de nous aimer plus que jamais. Je sens mon cœur plein d'affection pour les miens et cette séparation longue et forcée me les rend encore plus chers.

Parti en tournée à 7h, je suis rentré à 6h 20, après avoir déjeuné chez M. Bardin, où se trouvaient sa mère et sa sœur ; il est fortement enrhumé du cerveau.

Rien à signaler de particulier. Journée magnifique. À 8h ½ du soir le temps est couvert, le vent est du SO, pluie en perspective. Pression barom 768. Ville 766. Ce matin gelée blanche, mares ridées à la surface.

19 décembre 1911

Aujourd'hui temps doux, SO assez fort parfois, avec tendance à la pluie.

Reçu une lettre de Lo et quelques lignes de ma Nanette chérie qui, la nuit dernière, a souffert beaucoup de la vessie. Je fais des vœux ardents pour qu'elle ne souffre plus, il y a assez longtemps que c'est son tour. Fasse le ciel que la cystite disparaisse au plus tôt afin que la convalescence s'achève dans de bonnes conditions. On ne lui a pas encore dit quel jour elle quitterait Cochon. Quoiqu'il en soit, je me tiens prêt à partir dès vendredi, s'il le faut ; je ne pense pas que ce soit avant dimanche 24. Chère Nanette, à bientôt, je pense, le plaisir d'aller te chercher, bien guérie.

M. Bourey et Lilie se sont annoncés aujourd'hui à 5h au moment où j'achevais mon courrier. L'heure n'est pas commode, aussi ai-je dû les prier de m'attendre, après quoi je les ai conduits à la gare à 5h40. [...] Il paraît que Louis B... a demandé à Lo si elle avait l'intention de se marier, etc. elle lui a répondu que pour le moment elle n'y pensait point. En voilà un qui ne perd pas son temps, sa cousine n'en a pas voulu, il en cherche vite une autre. D'ailleurs je ne lui en veux pas, il n'a pas tort.

Mort du père Thibault à 10h du soir.

À 9h du soir temps couvert et doux. Vent SO. Pression barométrique : 768. Ville 766,5.

20 décembre 1911

Départ en tournée à 6h 45 du matin par un temps doux mais avec vent du SO qui fait présager la pluie. Avant de partir, je vais à la Poste chercher la lettre de ma Nanette chérie. J'y apprend que la cystite s'est un peu atténuée et que ma Nanette souffre un peu moins. Je fais des vœux ardents pour que bientôt elle ne souffre plus. Elle pense toujours sortir samedi prochain de Cochon.

À partir de 8h du matin une tempête formidable se déchaîne : pluie, vent – et dure jusqu'à 2h du soir. Impossible de se garantir tant les rafales sont terribles. Mon parapluie est retourné 2 fois et mis hors de service. Mon chapeau est enlevé 3 fois par le vent et souillé de boue. Enfin vers 2h ½, la pluie cesse et le vent seul est supportable. Il ne pleut plus jusqu'à ma rentrée qui a lieu à 5h ½ du soir grâce à l'activité de Jules et aux bonnes jambes de Kazon.

En rentrant je vais faire visite à défunt père Thibault qui, allongé sur son lit, semble dormir d'un profond sommeil. Hélas ! le pauvre diable a été bien vite enlevé. La mère Thibault semble en avoir pris son parti. Qu'y faire en effet ?

Après cette funeste visite j'écris à ma bien aimée femme et à ma Lolle chérie une assez longue lettre.

À 8h ½ du soir, le vent souffle encore bien fort, mais la pluie ne tombe pas, le ciel est très nuageux. Le vent est toujours de Sud-ouest. Mauvais signe. Pression barométrique : 765.

21 décembre 1911

La nuit a été mauvaise, la tempête a fait rage : pluie et vent. Notre petite maison, placée en face de la Morlande, semblait trembler sur ses bases. Toute la journée il en a été de même – une véritable tempête. En ville 3 cheminées ont dégringolé, sans compter celles qu'on ignore. À chaque pas on trouve des plâtras, des branches, etc. La promenade est impossible et je ne suis sorti que ce soir à 5h ½ pour aller me faire raser, à cause de l'enterrement du père Thibault qui a lieu demain matin à 10h. Nanette se lève pour la 1^{ère} fois et reste 2h hors du lit.

Reçu d'assez bonnes nouvelles de Nanette chérie, ce matin. Hier, elle s'est levée pour la 1^{ère} fois depuis le 22 novembre, et a pu rester plus de 2h hors de son lit sans que la tête lui ai bien tourné, ses

jambes seules étant faibles, mais sans malaise. Ce serait parfait, si la cystite disparaissait complètement. Quoi qu'il en soit, j'ai la preuve que ma Nanette tant chérie jouit d'une assez forte constitution, et je prie Dieu de me la conserver assez longtemps pour qu'elle puisse me fermer les yeux. Espérons que demain matin les nouvelles seront au moins aussi bonnes. Ma petite Laure va bien et j'en suis bien aise. Mardi, ma chère femme sortira de Cochin pour se reposer encore 2 jours probablement à Paris avant de rentrer à Avallon. Je pense partir samedi matin pour aller les rejoindre, puis les ramener.

Aujourd'hui, je me suis acheté une casquette de 3,50f ; j'ai reconnu l'impossibilité de faire les tournées par le vent, en hiver, avec un chapeau quelconque.

A 8h ½ du soir, le vent souffle en tempête, et la pluie l'accompagne (Sud-ouest). Quand donc finira le mauvais temps, toujours cause de beaucoup de malheurs ? Pression barométrique : 760 mm. Ville : 758.

22 décembre 1911

Enterrement du père Thibault à 10h ce matin

Cette nuit, entre 11h ½ et minuit la tempête s'est apaisée, et ce matin elle était finie. Malheureusement vers 2h ½ la pluie a recommencé à tomber, puis vers 4h le vent s'est levé de nouveau du Sud-ouest. Ce n'est probablement pas encore fini. Tant pis, car les dégâts sont grands, ici et ailleurs. En ville, plusieurs toitures enlevées ou défoncées, plus de 50 cheminées à terre, dont la grande de la brasserie Simonnet ; dans les hameaux voisins d'Avallon, à Champien, Chassigny, les Granges, murs et toitures enlevés ou mis à mal, en somme dégâts relativement considérables. Heureusement, on ne parle pas de blessés.

Hier la chère maman Nanette s'est un peu promenée dans les salles des malades, on ne m'a pas parlé de la cystite !

Ce matin, j'ai reçu une courte lettre de Lo et 2 mots de la Nanette ; elles me disent de partir les chercher demain matin, et parlent de rentrer lundi soir en Avallon. Je ne sais si la chose sera possible, vu l'état de faiblesse de ma chère Nanette. Je partirai donc demain matin à 5h 15.

A 2h reçu un télégramme de Lo, afin que je parte demain samedi ; je lui ai répondu que j'arriverais à 10h 20.

A 8h du soir, pluie et vent, la tempête a recommencé, la nuit va être mauvaise, car le baromètre descend vite depuis cet après-midi. Hélas ! combien de victimes fera encore le mauvais temps, sur terre et sur mer ? L'année 1911 finit bien mal. Puisse 1912 être moins funeste que sa devancière. C'est le SO qui souffle avec tant de force. Pression barom : 758,5. Ville 756.

23 décembre 1911

Parti d'Avallon ce matin à 5h 15, je suis arrivé à Paris à 11h 25, soit 1h 10 de retard ; déjà à Vassy les Avallon, nous avons été obligés d'attendre l'arrivée du train de Paris pendant 25 mn. A la gare de Lyon je trouve ma pauvre Lo qui m'attend depuis 1h ½. Si j'avais pensé à un retard possible, je l'aurais priée de rester à la maison. On va déjeuner – très mal – au Chartier, prendre ensuite une tasse au Biard, puis en route pour Cochin. Ma Nanette n'était pas dans sa chambre, elle était allée voir des malades ailleurs. Je suis allé voir Mme Girouard (Crébillon) qui commence à aller un peu mieux quoique n'ayant encore pris[sic], puis enfin j'aperçois ma Nanette chérie et je la ramène dans sa chambre – où, avec Lo, je suis resté jusqu'à 7h 20 du soir. Avant de partir, Lo, qui, depuis une quinzaine, souffre du ventre, est allé se faire examiner par un interne, M. le Dr Girodte, qui a déclaré qu'elle avait une entérite sérieuse et qu'elle devrait suivre un régime sévère qu'il a ordonné par écrit. Dès ce soir, au restaurant, nous en avons commencé l'application en supprimant le vin, le café et les mets proscrits. Je crois que le climat et la nourriture de Paris ne valent rien à Lo, mais aussi ce qui a contribué à l'accentuation de la constipation – c'est à dire de l'entérite qu'elle a de jeune âge... c'est trop de vin, parfois des liqueurs, et surtout la fatigue qu'elle supporte depuis plus d'un mois. Il nous sera plus facile de la soigner à Avallon, où elle pourra se reposer. Les poumons sont faibles depuis la mort de Suzanne et ils ont besoin d'un climat plus favorable que celui de Paris : le Morvan ou les Vosges.

Ma Nanette chérie va très bien, mais elle est anémiée et sa cystite la fait parfois cruellement souffrir. Pour elle aussi il faut un régime approprié et le repos. J'espère qu'elle sera raisonnable, et qu'à propos de l'entérite de Laure, elle ne se fera pas trop de mauvais sang.

A 10h du soir, le temps me semble couvert et frais à Paris, il m'est difficile de juger exactement. Demain je m'attends à la pluie.

24 décembre 1911

Il a plu cette nuit, et dès le matin il pleut sérieusement, fort heureusement, il y a de nombreuses accalmies dans la journée et l'on se contente de patauger dans les rues de ce Paris autrefois si joli et si coquet, et aujourd'hui si malpropre.

A 9h ½ du matin j'ai déjà fait les commissions de la maman chez Félix Potin, et je les lui porte, Lo n'est pas encore arrivée, notre chère Nanette a passé une assez bonne nuit, sauf que, comme d'habitude, elle n'a pu dormir ; je suis dans les mêmes conditions depuis un mois environ. Je suis plus fatigué le matin qu'en me couchant. Enfin, c'est demain – Noël – que nous quittons Paris et Cochin pour regagner nos pénates à Avallon. Là je pense que tout le monde se portera mieux, car nous aurons la satisfaction d'avoir à peu près échappé au Cauchemar.

On soignera l'entérite de Laure et on rendra les couleurs à notre Nanette.

Ce matin, j'ai déjeuné seul au restaurant, Lo dînait chez les Faillet. J'ai tenu compagnie à ma chère femme qui sans moi se serait bien ennuyée, quoique les amis ne lui manquaient point, et ne l'ai quittée qu'à 6h ½ du soir pour aller avec Lo, dîner chez M. Guillier, au Grand Montrouge ; excellent dîner auquel je n'ai pu faire honneur, car je n'avais pas faim.

Lo a fait ce soir à 4h ½ une visite d'adieu à Mme Barbizet.

Demain matin, réveil à 7h, départ de Cochin à 9h ¼, arrivée à l'hôtel à 10h environ, puis départ pour la gare afin de prendre le train de 11h 40.

A 10h ½ du soir, le temps est couvert, mais depuis près de 2h, il ne pleut plus. Vent du SO.

25 décembre 1911

Il a plu toute la nuit, et ce matin il pleut encore ; dans la journée la pluie est tombée par intermittence. En somme, temps désagréable, quoique à peine frais.

Ce matin à 9h après avoir déjeuné et fait des commissions, je vais chercher une voiture et je me rends à Cochin pour ramener ma chère Nanette à l'hôtel Crébillon puis partir. A 11h 40 départ de Paris pour Avallon où nous arrivons tous (en 2^{ème} classe) sans encombre sans avoir été dérangés sérieusement dans le train. Ma Nanette n'a pas été trop fatiguée et a supporté vaillamment le voyage. Laure également.

Nous avons débarqué à Avallon par la pluie, mais nous avons pris l'omnibus qui a marché au pas afin de ne pas fatiguer notre chère opérée.

André F. était venu à la gare nous dire adieu.

A 8h du soir il pleut encore un peu et le temps est sombre. Pression barométrique : 763,5.

26 décembre 1911

La nuit a été bonne, tout le monde dans la maison semble avoir bien dormi, malgré le mauvais temps qui a sévi.

Aujourd'hui Anna n'a pas été trop fatiguée, elle s'est levée à 9h du matin et couchée à 8h ½ du soir.

Nous sommes sortis ensemble de 1h ½ à 2h jusqu'au cimetière ; elle était contente de rentrer, d'ailleurs la pluie commençait à tomber fine et froide.

Il a plu une partie de l'après-midi, et vers 6h la pluie a tombé abondamment et sans cesse jusqu'au moment où je suis allé me coucher. Il en sera probablement de même toute la nuit. Le vent souffle fort de l'ouest. Bientôt les rivières et les fleuves vont déborder. Quel affreux temps !

J'apprends aujourd'hui par une Communication du Président de l'A que le Conseil général a voté l'augmentation du traitement des Directeurs d'agences (de 4 500 à 8 000 f).

Aujourd'hui Lo a commencé son traitement et a laissé couler quelques pleurs à ce sujet : elle n'est guère raisonnable pour une jeune fille de 23 ans. Je souhaite que cette petite comédie ne se renouvelle pas tous les jours car elle est fort désagréable à ma chère Nanette, à l'intéressée, et aussi à moi-même. Le bothume se porte bien et a fait l'autre jour une tétée de 110gr ; ce n'est pas mal pour un marmot de 2 mois. Je pense que demain nous aurons une lettre d'Epinal.

Il paraît que le sieur P. bijoutier dans notre ville – Président [?] du C.C., aurait fait disparaître un tableau représentant un paysage de Diaz estimé 25 000 f qui lui avait été remis par Judic, afin d'être réparé. Les créanciers font des recherches, et si le « chapardeur » se fait prendre ?

A 8h ½ du soir, il pleut à verse, le vent est fort de l'ouest, mauvais temps en perspective. Pression barométrique : 762 mm. Ville : 760.

27 décembre 1911

Aujourd'hui le temps est resté menaçant, mais la pluie n'est pas tombée ; la température était douce. La Nanette va bien, les forces reviennent peu à peu, et bientôt, je l'espère, elle pourra profiter de ses loisirs pour aller se promener. Aujourd'hui, nous sommes allés ensemble jusqu'au tombeau de famille, et nous sommes revenus doucement à la maison, sans trop de fatigue pour la chère Nanette. A 4h ½ les nièces de M. Nicolle (Mme Pol et Mlle Philo) sont venues voir la maman.

A 6h je suis allé dire bonjour à Mme Bailly et à M. Nicolle et leur annoncer le retour de notre chère opérée.

Laure a commencé hier son régime contre la constipation. Il n'est pas rigolo ! Enfin, s'il donne de bons résultats dès quelques jours, on en sera bien aise.

A 9h du soir, il ne pleut pas, mais le ciel est nuageux et la lune baigne, fâcheux présage. Vent SO, faible. Pression barométrique : 766,5 mm. Ville : 765 mm.

28 décembre 1911

Aujourd'hui – après la pluie de la nuit – la journée a été humide et désagréable ; une petite pluie fine a tombé de temps en temps. Aussi, avec ma chère Nanette, ne sommes-nous sortis que d'une heure ½ à 2h ¼ - le temps d'aller au cimetière et de revenir pour dégourdir un peu les jambes. Les forces semblent lui revenir peu à peu, et la vessie être moins douloureuse. Encore un peu de patience, et tout ira bien, je pense.

Le Dr Poulaine est venu cet après-midi prendre des nouvelles de notre chère opérée, et il a paru enchanté de la trouver en aussi bon état. Sa femme est avec Andrée à Ancy-le-Franc chez son père ; quant à lui, il va partir samedi à Paris pour y passer quelques jours avec Odette qui lui a écrit de venir, mais de ne pas amener sa maman (!)

Aujourd'hui, nous avons envoyé un colis de victuailles à la Meny et au Lou, afin qu'ils pensent à nous le 1^{er} janvier. Pas de chatteries pour la mère, car l'enfant en souffrirait.

A 9h du soir, une pluie fine tombe, par léger vent SO, ciel très nuageux. Pression barom : 771 mm. Ville : 768,5.

29 décembre 1911

Il a plu une grande partie de la nuit, il pleut encore ce matin, et il pleuvra à peu près toute la journée, une petite pluie fine et froide ; le vent est resté à l'ouest.

Départ en tournée à 7h du matin, rentré à midi pour déjeuner à la maison ; nouveau départ à 1h 45 et rentrée définitive à 5h ¾.

Notre pauvre Nanette n'a pu sortir aujourd'hui à cause de mon absence, de plus elle a eu mal aux dents. Demain, je pense qu'elle pourra sortir avec moi et qu'elle s'ennuiera moins.

Reçu une lettre de Maria et du Lou qui nous donnent des bonnes nouvelles du bothume qui devient très lourd et assez difficile à servir.

A 8h ½ du soir, une petite pluie fine continue à tomber, le ciel est très nuageux. Vent du SO. Pression barom : 771.

30 décembre 1911, samedi

Aujourd'hui la pluie n'a pas fait son apparition, aussi la journée a-t-elle été plus agréable quoique le ciel soit resté sombre et menaçant.

Il paraît qu'il est officiel que Landrin poursuit le journal « l'Eclair » pour son dernier article « 3 000 abus de confiance ». Ce serait, dit-on, à l'instigation de Me M., notaire en notre ville, un de ses bons copains qui ne vaut pas mieux que lui. Je crois que ce procès, s'il se plaide, réservera bien des surprises et des révélations.

Ce soir, en rentrant de me faire raser, vers 6h ½, j'ai trouvé M. et Mme Ruais à la maison, ils m'ont annoncé que ce médecin venait d'être nommé – à la protection – en remplacement du Dr Martin, relevé de ses fonctions (épilogue de procès des Vermireaux). Ce dernier doit quitter Quarré dans 6 mois ou 1 an pour aller habiter à Paris.

Le Dr Maës, de Cussy les Forges, cherche probablement à avoir le service des EA de S&M et de S&O, dans la région de Quarré. Ce serait un comble et je n'ose y croire.

La Maman va de mieux en mieux, mais ce soir elle était fatiguée ; les dents la font souffrir en ce moment et c'est ce qui l'ennuie le plus.

A 8h ½ du soir, temps frais et brumeux. Vent NO. Pression barom : 771.

31 décembre 1911

Aujourd'hui le temps est resté sombre dans la matinée, puis s'est éclairci dans l'après-midi, avec un peu de soleil. La promenade était agréable, nous sommes sortis avec ma Nanette jusqu'à la tombe de famille, puis nous avons rencontré M. et Mme Tatesausse (de la Caisse d'Ep.) avec qui nous avons causé quelques minutes, puis nous sommes rentrés à la maison où j'ai achevé mon courrier. Vers 3h Louis Barrière est venu nous voir. Mlle Rondeau étant dans la salle à manger, je l'ai reçu au bureau. Mme Poulaine est venue ensuite avec Andrée, mais cette dernière a été si désagréable qu'après l'avoir corrigée elle l'a ramenée chez elle et mise au lit, comme punition. Elle est revenue ensuite et n'a quitté la maison que vers 5h du soir.

Je suis allé à la poste avec Lo, et de là faire visite à M. Nicolle que j'ai quitté à 7h ¼. Sans rien dire à personne, ce brave homme avait pris une canne et un panier et s'était rendu chez Delattre pour acheter des bonbons, je ne sais pour qui.

A 8h ½ du soir, le ciel est clair, beaucoup d'étoiles au firmament ; le vent est de l'Est, il fait très frais. Pression barom : 776 mm. Ville 773 mm.
